

L'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES.

Par le S^r. DE LA CHAMBRE,

Conseiller du Roy en ses Conseils, & son Medecin Ordinaire.

A AMSTERDAM

Chez Iacques le Jeune. 1660.





A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR

FOUCQUET,

PROCUREUR GENERAL,

SUR-INTENDANT

DES FINANCES,

ET MINISTRE D'ESTAT.



MONSEIGNEUR,

Voicy l'Entrée & le Frontispice du plus grand & du plus hardy Dessein qui se soit peut-estre jamais entrepris dans l'Empire des Lettres, & qui

ſans doute, s'il eſtoit bien executé, ſeroit le plus digne Preſent que l'on vous pûſt faire, & le plus conforme à cette Grandeur d'Ame qui vous eſt naturelle, & à ces nobles Paſſions que vous avez pour toutes les grandes choſes. Ce deſſein, MONSEIGNEUR, *eſt la Connoiſſance generale de tous les Hommes; c'eſt l'Art qui apprend à découvrir leurs plus ſecretes Inclinations, les Mouvemens, de leur Ame, leurs Vertus & leurs Vices. Je ne croy pas qu'on vous puiſſe rien preſenter qui vous doive eſtre plus a-*

greable

agreable ny plus avantageux que le moyen qui peut vous faire connoistre les autres & vous faire connoistre aux autres. Ie ne parle pas de cette Connoissance publique qui frappe les yeux du peuple, & qui est ordinairement masquée; mais de celle que donne la vie privée, le cabinet, & le fond du Cœur. Car bien qu'il y ait peu de personnes qui voulussent estre connuës ainsi, je suis tellement persuadé que vous estes de ce nombre, qu'il m'a semblé que vous estiez presque le seul à qui je pouvois dédier un Ouvrage de

cette nature, ſans crainte de luy déplaire. Ie ſçay bien que voſtre Modeſtie s'oppoſera à tous ces ſentimens: Mais je penſe, MONSEIGNEUR, *que vous ne l'en devez pas croire, puiſque vous ſçavez bien que c'eſt une Vertu qui eſt jalouſe de toutes celles qui ont de l'éclat, & qui eſt ſouvent injurieuſe au public en le privant des plus beaux exemples qui le peuvent inſtruire. Apres tout, quelque ſeverité qu'elle ait, elle doit eſtre bien-aiſe que l'Art que je mets au jour la décharge des reproches qu'on luy peut faire, & que*

ſans

ſans bleſſer ſes maximes il découvre des veritez qu'elle veut tenir cachées & qui doivent eſtre connuës de tout le monde. Ce n'eſt pas neantmoins la ſeule raiſon qui m'a engagé à vous l'offrir ; Outre que j'ay penſé m'acquiter par-là d'une partie des obligations que je vous ay; je me ſuis apperceu que ce que j'avois eu envie de faire par reconnoiſſance, j'eſtois obligé de le faire par neceſſité, & que je ne pouvois ſans vous, ny achever un ſi long & ſi penible travail, ny en attendre meſme aucune eſtime dans le monde. Vous

sçavez, MONSEIGNEUR, *qu'il ne suffit pas à un Artisan de sçavoir parfaitement l'Art qu'il veut enseigner si l'on n'en est persuadé, & s'il n'en a fait quelques experiences. Ne devois-je donc pas en voulant apprendre aux autres* l'Art de connoistre les Hommes, *faire voir au public que je n'en ignore pas la pratique, & que le choix que j'ay fait en est une preuve indubitable? Outre cela,* MONSEIGNEUR, *combien m'allez-vous abreger de temps & de matieres? De combien de peines & de difficultez m'allez-*

vous

vous décharger? I'ay à décrire les Passions & les Vices, les Inclinations & les Vertus communes; cela ne me sera pas mal-aisé à faire ayant tant d'exemples qui me pourront servir de modeles. Mais quand il me faudra parler de ces Vertus extraordinaires qui ont fait autrefois les Heros & qui ne sont presque plus en usage, je n'ay garde d'entreprendre une chose si difficile, je renvoyeray ceux qui s'en voudront instruire, à l'Inscription de mon Ouvrage qui leur apprendra;

Que dans le Siecle le plus vicieux qui fut jamais, il s'est encore trouvé un Homme qui fait des actions dignes des temps Heroïques: Qui a joint la Magnificence avec la Moderation, la Liberalité avec le Ménage, l'amour des beaux Arts avec le soin des grandes Affaires: Qui enfin a fermé la bouche à l'Envie & à la Medisance, & l'a ouverte à tout le monde pour publier sa Generosité, sa Douceur, sa Fidelité, & pour faire des vœux au Ciel que la France puisse jouïr longtemps

temps de tant de qualitez illustres. C'est là, MONSEIGNEUR, *la derniere perfection que mon dessein attend de vous, & l'artifice dont je me veux servir pour imiter les Tableaux de ce Peintre ingenieux qui occupoient moins les yeux que l'esprit & qui donnoient à penser plus de choses qu'ils n'en representoient. Ie laisseray par ce moyen à l'Imagination de mes Lecteurs la liberté de concevoir ce que je n'auray pû exprimer: Et peut-estre que vous mesme aurés la bonté de faire un semblable jugement*

gement des actions de graces que je tasche de vous rendre, & de la passion que j'ay d'estre toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé serviteur,

LA CHAMBRE.



PREFACE.

Où il eſt parlé de l'Excellence de l'Art de connoiſtre les Hommes, & du deſſein de l'Auteur.

CELUY-là n'avoit pas raiſon, qui ſe plaignoit autrefois de ce que la Nature n'avoit pas mis une feneſtre au devant du Cœur, pour voir les penſées & les deſſeins des Hommes. Non ſeulement parce que ce ſont des choſes qui ne tombent pas ſous les ſens, & que quand les yeux verroient tout le fond & tous les replis du Cœur, ils n'y pourroient rien remarquer qui leur en donnaſt la moindre connoiſſance. Mais encore parce que la Nature a pourveu à cette découverte, & a trouvé des moyens plus certains pour la faire, que n'euſt eſté cette eſtrange ouverture que Momus s'eſtoit imaginée.

Car elle n'a pas ſeulement donné à l'Homme la voix & la langue, pour eſtre les interpretes de ſes penſées; Mais dans la deffiance qu'elle a euë qu'il en pouvoit abuſer, elle a fait encore parler ſon front & ſes yeux pour les dementir quand elles ne ſeroient pas fidelles. En un mot elle a répandu toute ſon ame au dehors, & il n'eſt point

besoin de fenestre pour voir ses mouvemens, ses inclinations & ses habitudes, puisqu'elles paroissent sur le visage, & qu'elles y sont écrites en characteres si visibles & si manifestes.

Ce sont ces Characteres-là dont nous avons dessein de former le plus grand & le plus utile Ouvrage qui ait peut-estre jamais esté entrepris; où les plus belles & les plus necessaires connoissances que l'homme puisse acquerir sont contenuës; où enfin on peut trouver le secret & la perfection de la Sagesse & de la Prudence Humaine.

On ne doutera pas de ces hautes promesses quand on sçaura que c'est l'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES que nous entreprenons, qui doit apprendre à chacun à se connoistre soy-mesme, en quoy consiste le haut poinct de la Sagesse; & à connoistre les autres, qui est le chef-d'œuvre de la Prudence.

En effet le secret de la Sagesse consiste à sçavoir ce que l'on est, ce que l'on peut, & ce que l'on doit faire; Et celuy de la Prudence, à connoistre aussi ce que sont les autres, ce qu'ils peuvent & ce qu'ils desirent. Y a-t-il aucune connoissance qui doive estre plus agreable & plus utile que celles-là, & celuy qui les auroit acquises ne se pourroit-il pas vanter de jouïr des plus grands avantages qui se puissent trouver dans la vie?

Cependant l'Art de connoistre les hommes enseigne toutes ces choses. Car quoy qu'il semble n'avoir autre but que de découvrir les Inclinations, les Mouvemens de l'ame, les vertus & les vices qui sont en autruy; si est-ce qu'il apprend en mesme temps à chacun à les reconnoistre en soy-mesme, & à en faire des jugemens plus justes & plus sinceres, que s'il les consideroit d'abord en sa personne.

Oui sans doute, nous ne sçaurions bien nous con-

connoiſtre par nous-meſmes, & l'ame reſſemble en cela à noſtre viſage, qu'elle ne ſe peut voir que dans les miroirs non plus que luy. Si elle entreprend de ſe regarder autrement, la peine qu'elle a de ſe replier ſur ſoy la rebute & la laſſe, & l'amour propre corrompt tous les jugemens qu'elle fait d'elle-meſme.

Certainement un homme en colere ne peut faire un jugement equitable de ſa paſſion, qui toute furieuſe qu'elle puiſſe eſtre penſe toûjours avoir le droit & la juſtice de ſon coſté. Un avare croit que ſes ſoins les plus ſordides ſont des effets de la prudence & de la neceſſité. En un mot toutes nos inclinations & nos habitudes nous plaiſent, toutes nos paſſions nous ſemblent raiſonnables. Qui pourroit donc les ſentir & les condamner eſtant ſoûtenuës du plaiſir & de l'apparence de la raiſon, qui ſont les deux plus grands corrupteurs de nos ſentimens? Pour ſçavoir les defauts qu'elles ont, il les faut voir en autruy, c'eſt un miroir qui ne flatte point; Et quoy que ceux dont nous nous ſervons repreſentent des Images qui s'effacent incontinant de la memoire, il n'en eſt pas de meſme de celuy-cy qui fait des portraits conſtans & durables, & dont on perd rarement le ſouvenir. Enfin c'eſt une choſe certaine, qu'il n'y a point de meilleur moyen pour apprendre ce que l'on eſt, que de s'eſtudier dans les autres.

C'eſt donc ainſi que l'Art que nous enſeignons eſt capable de donner la connoiſſance de ſoy-meſme. Mais comme elle eſt de deux ſortes, l'une Phyſique & Naturelle, qui examine la compoſition de l'homme, la nature des facultez de l'ame, & l'œconomie admirable qui ſe trouve dans leurs fonctions; l'autre Morale qui regarde les mœurs, & qui fait connoiſtre les Inclina-

tions, les Passions, les vertus & les vices: Il est vray qu'il n'entreprend pas de donner la premiere en toute l'estenduë qu'elle peut avoir; Il en laisse l'entiere & l'exacte recherche à la Medecine & à la Philosophie. Mais comme il est obligé d'examiner à fond les choses qui regardent les Mœurs, il est impossible qu'en cherchant leurs causes, & la maniere dont elles se forment dans l'ame, il ne fasse entrer en son dessein la plus belle & la plus curieuse partie de la Physique, & qu'en parlant de la Conformation des parties, des Temperamens, des Esprits & des Humeurs, des Inclinations, des Passions & des Habitudes, il ne découvre ce qu'il y a de plus caché dans le corps & dans l'Ame.

Je dis bien davantage, par toutes ces connoissances il éleve l'esprit jusques au Souverain Createur de l'Univers. Car luy faisant voir les miracles sans nombre qui se trouvent dans l'homme, il le porte insensiblement à glorifier l'Auteur de tant de merveilles, & le conduit ainsi à la fin à laquelle il est destiné.

En effet, quand il ne considereroit que la structure du corps humain, ne seroit-il pas ravy d'estonnement, de voir l'ordre & la justesse de tous les ressorts qui font mouvoir cette admirable machine? Et l'art inimitable qui y est caché, ne luy découvriroit-il pas la main qui y a travaillé, & l'intelligence du grand Maistre qui en a fait le dessein?

Mais s'il vouloit porter ses pensées plus haut & penetrer dans les secrets de l'ame, y chercher la maniere dont elle connoist les choses, comment elle se meut, & combien de mouvemens elle se donne à elle-mesme: Quel excez de ravissement ne luy causeroit pas la connoissance de tant de mer-

merveilles? Quels sentimens n'auroit-il pas de la Bonté & de la Sagesse de Dieu, qui a logé tant de vertus en un si petit espace, & qui n'a pas seulement racourcy toutes les creatures dans l'Homme; mais qui s'y est voulu abreger luy-mesme?

Car pour ne parler point de nos Mysteres ineffables, & pour demeurer dans les bornes de la nature, l'Inclination qu'il luy a donnée pour toutes sortes de biens; la Lumiere dont il l'a esclairé pour connoistre toutes choses, ne sont-ce pas les effusions de sa Bonté & de sa Sagesse infinie? Mais ce qui est le plus estonnant, n'a-t-il pas renfermé dans l'esprit humain, qui est finy, & borné, toute l'estenduë & l'infinité de sa Puissance? Et par un miracle qui n'est presque pas concevable, ne luy a-t-il pas donné le pouvoir de créer toutes choses comme luy? Car enfin si l'entendement produit & crée en quelque sorte les images & les portraits des choses qu'il connoist, il faut puisqu'il a la puissance de les connoistre toutes, qu'il les crée aussi toutes à sa maniere, & qu'il soit par consequent le Createur d'un nouveau monde, ou du moins le Copiste de tous les Ouvrages de Dieu. Qui sans doute, quand il pense au Soleil, il faut qu'il fasse en luy-mesme un autre Soleil: Il faut qu'il fasse ainsi les Estoiles, les Cieux, les Elemens, en un mot tout ce qui est en l'Univers.

Mais si Dieu a fait un miracle, en donnant un pouvoir infiny à une chose bornée, il en a fait encore un autre en joignant la grandeur & la puissance avec la misere & la foiblesse. Car il est certain que de toutes les Creatures, il n'y en a point qui soit sujette à tant d'infirmitez & de miseres que l'Homme: Elles naissent mesme de ses avantages; & s'il n'avoit la fecondité d'esprit, & la delicate composition du corps qu'il a, il ne

seroit pas si malheureux ny si miserable qu'il est. De sorte qu'on peut dire, que c'est par luy seul qu'il faut decider ce fameux problême qu'on a tant de fois proposé, pour sçavoir quelle est la chose du monde qui est tout ensemble la plus grande & la plus petite.

Il n'a donc qu'à se contempler soy-mesme, pour entrer dans la connoissance qu'il doit avoir de la Divinité, & pour y trouver des sujets eternels de loüanges, de respects, & d'actions de graces qu'il est obligé de luy rendre à tous momens.

Ce sont-là les hautes leçons que donne l'Art de connoistre les hommes. Mais quand on le voudroit reduire à celles qu'il employe, pour découvrir les inclinations, les mœurs & les desseins d'autruy, il faudroit toûjours confesser, que c'est le guide le plus asseuré que l'on puisse prendre pour se conduire dans la vie Civile, & que celuy qui s'en voudra servir, pourra éviter mille fautes & mille dangers, où il est en hazard de tomber à tous momens. Il ne faut point de raisons pour persuader une chose si claire, puisqu'il est certain, que si cét Art peut executer ce qu'il promet, il n'y a gueres d'actions dans la vie où il ne soit necessaire: l'Institution des enfans, le choix des serviteurs, des amis, des compagnies ne se peuvent bien faire sans luy. Il montre l'occasion & les momens favorables où l'on doit agir, où l'on doit parler; il apprend la maniere dont on le doit faire; Et s'il faut inspirer un conseil, une passion, un dessein, il sçait tous les passages qui les peuvent faire entrer dans l'ame. Enfin si l'on doit suivre l'advis du Sage, qui defend de converser avec un homme colere & un envieux, & de se trouver dans la compagnie des meschans, qui peut nous sauver de ces mauvaises rencontres que l'Art dont nous parlons? Car la connoissance que l'on peut avoir

des hommes est trompeuse, si on se regle par la reputation qu'ils ont; & perilleuse, si on la doit acquerir par la practique: De sorte qu'il n'y a que celle qu'il promet de donner qui soit sans fraude & sans peril.

Mais il ne faut pas s'imaginer comme quelques-uns sans doute le pourront faire d'abord: Que cét Art ne soit autre chose que la Physionomie,& que son pouvoir ne s'estende pas plus loin qu'à faire connoistre les inclinations presentes,& tirer de là quelques legeres conjectures pour les vertus & pour les vices. Car outre qu'il fait tout cela comme elle, & qu'il le fait avec bien plus d'exactitude, comme on verra cy-aprés: Il pretend de passer bien plus avant, puisqu'il promet de marquer encore les inclinations & les passions passées & à venir, la force & la foiblesse des esprits,les dispositions qu'ils ont à certains arts & à certaines Sciences; Les habitudes qu'ils ont acquises: Et ce qui est de plus important, il apprend à découvrir les desseins cachez, les actions secretes, & les auteurs inconnus des actions confuës. Enfin il n'y a point de dissimulation si profonde où il ne croye pouvoir penetrer, & à qui il ne pretende oster la plus grande partie des voiles dont elle se couvre.

Or parce que toutes ces choses se peuvent reduire à quatre principales; à sçavoir aux Inclinations, aux Mouvemens de l'Ame, aux Vertus & aux Vices, il est obligé, avant que de passer plus outre, de nous dire premierement ce que c'est que l'Inclination, quelles en sont les causes, & comment elles se forment dans l'Ame. En 2 lieu, comment l'Ame se meut,&en combien de façons elle se peut mouvoir, & mesme comment & pourquoy elle fait mouvoir le cœur & les esprits dans les passions. Enfin en quoy consiste la vertu

& le vice, & quel est le nombre des especes de l'un & de l'autre dont il peut faire jugement.

Mais encore, puisqu'il doit marquer l'excez & le defaut qui se trouvent en toutes ces choses, & montrer celles qui sont & ne sont pas convenables à la nature de l'homme en general; mais aussi à chaque sexe, à chaque aage, à chaque nation, & à chaque genre de vie: Il est necessaire avant toutes choses, qu'il nous donne un Modele & une Idée de la perfection qui convient à la nature de l'Homme, afin que ce soit la regle & la mesure de tout ce qui peut arriver de bien & de mal à chacun en particulier. Car il est certain qu'on ne peut connoistre l'excez ny le defaut qu'on ne connoisse la perfection d'où l'un & l'autre s'écartent, & que pour juger de l'éloignement des extremitez, il faut sçavoir le milieu auquel elles se raportent.

Apres qu'il aura fait l'examen de toutes ces choses, il faudra encore qu'il nous apprenne de quels Moyens il se doit servir pour executer ce qu'il promet; qu'il nous marque les Signes qu'il y doit employer; qu'il nous instruise de leur nature, de leur force, & de leur foiblesse: Qu'il nous die comment il se servira des regles de la Physionomie, & si la Chiromancie & la Metoposcopie luy seront utiles: Enfin il faudra qu'il nous fasse le plan general de tout son dessein.

Ce sont-là les Preliminaires qui servent d'Introduction à toute la Science, & qui sont contenus en cette premiere Partie, laquelle sera divisée en deux Livres; dont le premier traitera des matieres qui servent d'objet à l'Art de connoistre les Hommes: A sçavoir des Inclinations, des Mouvemens de l'Ame, des Vertus & des Vices. Le 2 examinera les Moyens par lesquels il doit découvrir toutes ces choses.

LIVRE



LIVRE PREMIER.

L'Idée de la Perfection naturelle de l'Homme.

CHAPITRE PREMIER.



COMME chaque chose est parfaite à qui rien ne manque, & qui a tout ce qui est necessaire pour l'accomplissement de sa nature, il faut que l'Homme, qui est composé de Corps & d'Ame, ait pour estre parfait tout ce qui est necessaire pour l'accomplissement & la perfection de ces deux parties.

Or la Perfection naturelle de l'Ame est, d'avoir toutes les facultez & toutes les puissances qui sont necessaires pour faire les fonctions ausquelles elle est destinée. Et la perfection du Corps consiste dans les dispositions que ces facultez y demandent pour servir d'organes à leurs fonctions.

Mais parce qu'il y a des facultez plus nobles les unes que les autres, & qu'en tout ordre de choses inégales il faut que la plus excellente soit la regle des autres; Il s'ensuit de là que l'Entendement, qui est la plus noble faculté qui soit en l'Homme, doit estre la regle & la mesure de toutes celles qui sont au dessous d'elle; Et que celles-cy

les-cy soient tellement disposées, qu'elles soient conformes autant qu'elles le peuvent estre, à cette faculté superieure, afin qu'elles n'apportent point d'obstacle aux actions qu'elle doit faire.

De sorte que l'Entendement estant indifferent & indeterminé de sa nature, parce qu'il peut juger de toutes choses, & qu'il est par consequent toutes choses en puissance, n'estant determiné à pas une en particulier: Il faut que les facultez qui luy sont inferieures s'accommodent autant qu'il est possible à cette indifference. Et comme elles ne peuvent pas l'avoir aussi parfaite que luy, parce qu'elles sont materielles, & par consequent determinées, elles en doivent avoir autant qu'elles en sont capables. Or toute l'indifference dont elles sont capables est reduite à celle qui se trouve dans la mediocrité, car le milieu est moins determiné que ne sont ses extremitez, estant indifferent à l'une & à l'autre; Et par consequent les facultez qui sont au milieu & dans la mediocrité sont plus conformes à l'Entendement, que lors qu'elles sont dans l'excez & dans le defaut.

πῶς ἐστι πάντα.

Mais parce que les Instrumens doivent estre proportionnez aux puissances qui les employent, il faut que la Conformation des parties & le Temperament, qui sont les Instrumens des facultez de l'Ame, ayent la mesme mediocrité qu'elles ont. De sorte que les parties ne doivent estre ny trop grandes ny trop petites, ny les qualitez qui composent le temperament, exceller l'une sur l'autre, mais toutes doivent estre dans un égal equilibre, & dans une juste mediocrité.

Il n'y a que l'homme qui

ET pour monstrer que cela est du dessein de la Nature, c'est qu'il n'y a que l'Homme à qui elle ait donné ce parfait Temperament: Car il y a tousjours quelque excez dans celuy des autres ani-

animaux ; l'un eſt trop chaud ou trop froid, l'autre trop ſec ou trop humide. Mais dans l'Homme toutes ces qualitez ſe ſont unies dans une juſte moderation : C'eſt pourquoy les ſens qui ſont attachez au Temperament, comme le Toucher & le Gouſt qui eſt une ſorte de Toucher, comme dit Ariſtote, ſont plus parfaits en luy qu'en aucun autre Animal. Parce que ces Senſ-la, & principalement le Toucher, demandent dans leurs organes une exacte temperature : Car ce qui doit juger doit eſtre au milieu pour juger ſans préoccupation. Or comme il y a deux ſortes de milieu, l'un qui conſiſte dans la privation entiere des objets, & l'autre dans leur égale participation ; Il n'y a que le Toucher qui juge par celuy-cy. Car tous les autres ſont privez des qualitez dont ils jugent ; Comme l'œil qui juge des couleurs doit eſtre ſans couleur. Mais parce que le Toucher juge des premieres qualitez dont ſon organe ne peut eſtre privé ; Il faut pour les connoiſtre parfaitement qu'il les ait unies en une juſte mediocrité pour juger de leurs extremitez qu'il n'a pas, & de leur moderation, en n'y remarquant aucun excez.

ait le Toucher parfait.

τὸ μέσον κριτικόν.

Quoy qu'il en ſoit, la Nature n'a point eu d'autre motif en deſtinant à l'Homme cette parfaite temperature, que de rendre conforme à la plus noble Faculté de l'ame, l'Inſtrument general de ſes fonctions, & de le mettre au milieu afin qu'il fuſt moins determiné, & qu'il euſt comme elle toute l'Indifference dont il eſt capable ; ce qui n'eſtoit point neceſſaire aux animaux, dont toutes les facultez ſont determinées.

DE cette verité ainſi eſtablie on tire une conſequence qui confirme ce que nous avons dit de la Mediocrité qui ſe doit trouver dans les

Tout doit eſtre

mediocre dans l'homme. puissances de l'Ame, non seulement dans celles qui sont subalternes, mais encore dans celles qui sont superieures comme est l'Entendement & la Volonté. Car puisque le temperament modifie toutes les facultez, les rendant plus ou moins fortes selon les degrez qu'il a, & que s'il est chaud par exemple, il fortifie l'imagination & affoiblit le Jugement; Qu'au contraire, s'il est froid, il sert au Jugement & nuit à l'Imagination, & ainsi de toutes les autres: Il s'ensuit que s'il doit estre égal pour rendre l'homme parfait, il faut que toutes les facultez de l'Ame se ressentent de cette justesse, & qu'elles gardent la mesme moderation qui se rencontre dans le temperament.

De sorte que la perfection naturelle de l'homme ne demande pas une Imagination trop vive, ny un Jugement trop circonspect, ny une memoire trop heureuse: Elle ne peut pas mesmes souffrir ces esprits sublimes qui sont tousjours attachez à la contemplation des choses hautes & difficiles; non seulement parce qu'elle veut que l'Homme qui est destiné pour la societé, s'applique également à la contemplation & à l'action: Mais principalement parce qu'il est impossible que le corps ait sa perfection naturelle quand il a les dispositions qui sont necessaires à la sublimité de l'esprit: Car il faut que le corps soit foible quand l'esprit est trop fort, comme la trop grande force du corps diminuë & affoiblit l'esprit, ainsi que nous montrerons plus amplement cy-aprés.

Il en est de mesme de toutes les autres facultez; car si l'appetit est trop mobile, si les sens sont trop subtils, si la vertu qui cuit, si celle qui chasse ou qui retient est trop forte; ce sont autant de defauts & de dereglemens; il faut qu'elles

soient

soient toutes proportionnées à l'égalité du temperament qui ne souffre point ces perfections vitieuses.

ET pour montrer que cela est veritable dans les facultez mesmes qui sont spirituelles; C'est que l'action & la puissance doivent estre conformes l'une à l'autre, parce que l'action n'est qu'un progrez & un écoulement de la puissance active: De sorte que telle est l'action, quelle est la puissance, & telle est la puissance, quelle est l'action. S'il faut donc que les actions soient moderées pour estre parfaites, il est necessaire que les facultez le soient aussi. Or c'est une maxime receuë en toute sorte de Morale, que les actions pour estre vertueuses doivent estre dans la mediocrité, & par consequent les facultez d'où elles procedent y doivent estre comme elles. Mais la premiere source de cette Mediocrité est l'indifference qui est naturelle à l'Ame raisonnable: Car puisque l'action est conforme à la puissance, il faut que ses actions soient indifferentes comme elle, & quoy qu'elle soit déterminée par l'action qu'elle fait, elle y doit conserver neantmoins son indifference par la mediocrité qu'elle luy donne. Dautant que ce qui est au milieu est indifferent à ses extremitez, & que ce qui est à l'extremité est moins indifferent & plus determiné que ce qui est au milieu, comme nous avons déja dit.

Toutes les facultez doivent estre mediocres.

Et c'est de là que vient la necessité qu'il y a de moderer ses passions; Car quoyque dans les animaux elles soient plus parfaites plus elles sont grandes & fortes, & que plus un liévre est timide, plus un tigre est cruel, & plus chacun d'eux est parfait en son espece: Il n'en est pas ainsi de celles de l'homme qui doivent estre au milieu de

l'excez & du defaut, afin qu'elles ſoient conformes à l'indifference de la partie ſuperieure.

Toutes les Inclinations naturelles ſont des defauts.

Je ſçay bien que l'on n'aura pas de peine à concevoir ny à accorder toutes ces veritez, parce qu'elles ſont ſouſtenuës de la raiſon & de l'experience. Mais il y en a une autre qui ſe tire des meſmes principes, qui ſemblera ſans doute fort eſtrange, quoy qu'elle ne ſoit pas moins certaine. C'eſt qu'encore qu'il y ait des Inclinations qui ſont bonnes en elles-meſmes, & qui meritent quelque loüange, comme celles que l'on a pour les vertus: Ce ſont neantmoins des defauts qui alterent la perfection naturelle qui convient à la nature humaine. Et certainement on n'a gueres veu que ceux qui ont eu de naiſſance quelques vertus excellentes n'ayënt eu de plus grands vices qui les ont accompagnées, parce qu'il faut de neceſſité tomber en des defauts quand on s'éloigne de la perfection. Or la Perfection de l'Homme eſt d'eſtre indifferent & ſans eſtre determiné à une vertu particuliere, il faut qu'il ſoit capable de toutes. Car les vertus qui viennent avec la naiſſance ne ſont pas de veritables vertus; Ce n'en ſont que les commencemens, ou pluſtoſt ce ne ſont que les inclinations que l'on a pour elles: Enfin ce ſont des bornes & des limites qui reſtraignent la capacité de l'Ame, qui eſt univerſelle, à une habitude particuliere. L'Ame de ſa nature n'eſt point determinée & doit eſtre capable de toutes les actions humaines; Et comme elle peut connoiſtre toutes choſes, il faut que l'appetit qui ſuit ſa connoiſſance, ſoit en eſtat de ſe porter auſſi à toutes choſes. Et cette capacité univerſelle eſt en meſme temps un effet de ſa nature ſpirituelle & la cauſe de la liberté qu'elle a; Car ſi elle eſtoit materielle elle ſeroit determinée,

&

& si elle n'estoit indifferente elle ne seroit pas libre.

Les inclinations que l'Homme peut donc avoir, quand elles seroient pour les plus excellentes vertus, sont des defauts, il n'en doit avoir pour aucune en particulier ; mais il faut qu'il les ait pour toutes ensemble. Et c'est ce que l'Ange de l'Eschole a dit si judicieusement, quand il asseure qu'il n'y a point d'animal qui n'ait quelque Inclination à une passion conforme à sa nature ; Mais que l'Homme seul est au milieu de toutes, & qu'il faut qu'il en soit également susceptible, parce qu'il est indifferent & indeterminé de sa nature.

En effet, puisque le Temperament & la Conformation des parties sont les deux principales causes des Inclinations naturelles comme nous montrerons cy-aprés, & qu'elles font pancher l'ame aux actions qui leur sont conformes, il ne faut pas douter que la mediocrité & le milieu qu'elles doivent tenir dans l'Homme, ne donne aussi à l'ame la pente égale vers l'une & l'autre de leurs extremités.

MAis il faut remarquer que dans le partage du Temperament que la Nature a fait aux animaux, elle a premierement consideré leur espece, & a prescrit pour chacune celuy qui luy estoit le plus convenable. Car elle a ordonné par exemple le temperament chaud & sec pour l'espece du Lion, le chaud & humide pour celle du Cheval, le froid & sec pour celle de l'Asne, & ainsi de toutes les autres : Mais comme elle a eu soin de la conservation de ces especes, & qu'elle leur a donné pour ce sujet les deux sexes qui ont deu avoir des qualitez differentes, elle a esté obligée de diviser ce premier temperament, & d'en donner une portion au Masle, & l'autre à la Femelle. *Chaque espece a son temperament propre.*

Car

Car quoyque dans l'espece du Lion le masle & la femelle soient chauds & secs, il est certain que la femelle l'est moins que le masle, & ainsi de toutes les autres.

De sorte qu'il est vray que le Temperament juste & égal dont nous avons parlé, est celuy qui convient à la Nature humaine; mais parce que l'Homme & la Femme ont deu avoir des qualitez differentes, ce juste temperament a esté partagé entre eux deux, & sans s'eloigner beaucoup de cette parfaite temperature, l'Homme a eu un peu plus de chaleur & de secheresse, & la Femme un peu plus de froideur & d'humidité.

C'est là le veritable sens qu'il faut donner à la fable de l'Androgyne, quand Platon dit que l'Homme & la Femme ne faisoient au commencement qu'un mesme corps qui estoit de figure ronde; qu'ils furent apres separés en deux; Et que l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre n'est que le desir qu'ils ont de se reünir, & un moyen de se perpetuer. Car cette premiere union de l'Homme & de la Femme n'est autre chose que la Nature humaine qui contient les deux sexes, & qui a pour corps ce juste temperament qui est semblable à la figure ronde, dont toutes les parties sont égales & uniformes. Mais dans la separation qui a esté faite de cette nature en deux sexes, ce Temperament a esté divisé en deux, & a formé deux corps dissemblables par les qualitez differentes qu'ils ont deu avoir pour la conservation de l'espece.

Pourquoy les Sexes ont esté donnés

EN effet les Sexes n'ont esté donnés que pour la generation, & où il n'y a point de generation à faire, il n'y a point de Sexes, comme dans les Anges. Mais parce que cette action aussi bien que quelque autre que ce soit, a besoin de deux causes principales, à sçavoir de la cause efficiente

&

& de la cause materielle ; Il a esté necessaire que chaque espece d'animal fust divisée en deux Sexes, pour faire la fonction de ces deux causes : Et c'est la raison pour laquelle il n'y a que deux Sexes, parce que ces deux causes suffisent pour quelque action que ce soit. *aux animaux.*

Or parce qu'il n'y a point de vertu ny de puissance qui n'ait besoin de quelques dispositions pour faire la fonction à laquelle elle est destinée, & qu'entre les dispositions corporelles les premieres qualitez sont les plus efficaces & les plus necessaires ; il falloit que la chaleur & la secheresse, qui sont les plus actives, fussent données au Sexe qui fait la fonction de la cause efficiente, & que la froideur & l'humidité qui sont les plus passives, se trouvassent au Sexe qui tient lieu de cause materielle. Et voilà la raison originelle pourquoy l'Homme est chaud & sec, & pourquoy la Femme est froide & humide, parce que l'Homme a la vertu & les qualitez de la cause efficiente, & la Femme celles de la cause passive. *Le masle est chaud & sec, & la femelle froide & humide, & pourquoy.*

Car quoy qu'il y ait contestation entre les Philosophes pour la fonction de la femelle dans la generation, & que les uns tiennent qu'elle concourt à la production de l'animal aussi bien que le masle : neantmoins sans qu'il soit besoin d'aporter les raisons & les experiences qui détruisent cette opinion, il est certain que quand elle seroit veritable, il faut confesser que la vertu active qu'elle peut avoir, y est beaucoup plus foible, & que la cause passive y est plus dominante : Ce qui suffit pour montrer que les qualitez passives y dominent aussi.

Et certainement il n'y a qu'à considerer la constitution naturelle de la Femme pour consentir à cette verité ; car la foiblesse du corps, la conformation des parties plus petites, la timidité

qui

qui eſt née avec elle, la molleſſe de la chair, & la quantité d'humeurs dont elle abonde, ſont des marques indubitables du temperament froid & humide qu'elle a.

En quoy conſiſte la beauté des Sexes.

CEla demeurant donc pour conſtant que l'Homme eſt chaud & ſec, & la Femme froide & humide, il faut voir maintenant quelles diſpoſitions ces temperamens font naiſtre dans l'ame, & quelle conſtitution ils donnent à tout le corps. Car la Perfection & la Beauté de chaque Sexe conſiſte en ces deux choſes, puiſque la Beauté intelligible qui doit eſtre en eux, n'eſt rien que l'aſſemblage de toutes les facultez qui leur ſont neceſſaires pour faire les fonctions auſquelles ils ſont deſtinés; Et que la Beauté corporelle n'eſt rien auſſi que le concours de toutes les diſpoſitions que ces facultez demandent dans les parties, pour ſervir d'organes à leurs fonctions. Car une partie eſt belle qui a la grandeur, la figure, & les autres diſpoſitions qui ſont neceſſaires à l'action qu'elle doit faire; Et ſi elles n'y ſont pas, ou qu'il y en ait qui n'y ſoient point neceſſaires, il faut qu'elle paroiſſe laide & difforme.

Il y a deux ſortes d'effets naturels. ἐξ ἀνάγκης.

Quoy qu'il en ſoit, il faut remarquer icy une choſe qui eſt tres-conſiderable en cette matiere, & en touts les effets de la Nature, c'eſt qu'il y en a de deux ſortes; les uns qui ſe font pour une fin que la Nature ſe propoſe; les autres qui ſe font par pure neceſſité, ſans que la Nature ait eu deſſein de les faire. Qu'un homme ait du poil au menton, aux paupieres, aux ſourcils, c'eſt pour une fin particuliere que la Nature s'eſt propoſée, où elle ne manque jamais d'arriver en diſpoſant la matiere du poil, & la conduiſant elle-meſme en ces parties: Mais qu'il en ait à l'eſtomac, ce n'eſt point un effet qui ſoit entré dans le deſſein de

de la Nature, parce que tous les hommes y en auroient, c'est l'abondance de la matiere qui en est la seule cause, & qui se fait passage par tout où elle peut.

Cela se remarque encore tres-visiblement dans les passions : Car qu'un homme en colere crie, qu'il menace, qu'il frappe ; Ce sont des actions par lesquelles il pretend se vanger, qui est la fin de la passion ; Mais que son visage s'enflamme, que son front se ride, que ses paroles s'entrecoupent, ce sont des effets qui se font par necessité, sans que l'ame ait dessein de les faire, parce qu'ils ne servent de rien à la vangeance où elle tend.

Il y a des Facultez & des Inclinations que la Nature a dessein de donner aux Sexes, & d'autres non.

SUR ce fondement, nous pouvons dire qu'il y a des Facultez & des Inclinations que la Nature a données à l'un & à l'autre Sexe de dessein formé ; telles que sont les facultez de l'ame considerées en soy & dans leur origine sans estre modifiées par le temperament, comme la Faculté raisonnable, la sensitive, la vegetative, & en suitte les Inclinations qui les accompagnent ; car toute puissance animale laisse dans l'appetit l'Inclination à faire ses Actions propres : Mais pour les puissances & les Inclinations qui viennent du temperament, comme la force ou la foiblesse de ces premieres facultez, l'Inclination à la hardiesse ou à la timidité, à la liberalité ou à l'avarice,&c. la nature n'a point dessein de les donner à l'un ny à l'autre Sexe, parce que la perfection naturelle de l'espece humaine n'en souffre aucune en particulier, devant estre capable de toutes également, à cause qu'elle est Indeterminée & Indifferente, comme nous avons dit. C'est donc par pure necessité qu'elles naissent dans l'ame, & par la connexion & la suitte inevitable que les effets ont avec leurs causes.

Il

IL est vray ; la Nature s'est proposé de donner à l'Homme, outre les facultez qui conviennent à son espece, celles qui sont propres à son Sexe, à sçavoir la vertu active pour engendrer, & la chaleur & la secheresse pour servir d'Instrument à cette vertu ; comme elle a donné à la Femme la puissance passive & la froideur & l'humidité pour faire la fonction de la cause materielle. Mais toutes les Inclinations qui viennent en suitte de ces qualitez là, comme la hardiesse ou la timidité, la liberalité ou l'avarice, ce sont des dispositions qui se forment dans l'ame à son desceu & contre son Intention. Elles sont à la verité naturelles, parce qu'elles se trouvent par accident dans l'ordre de la Nature, & qu'elles suivent les causes qui dépendent de la matiere. Ce sont mesmes des perfections, & si elles venoient à manquer, il y auroit du défaut, puisque les causes d'où elles procedent exigent par necessité cette suite & cét enchaisnement qu'elles ont avec elles ; Car un Homme qui ne seroit pas courageux, ou une Femme qui ne seroit pas timide, auroient la mesme imperfection qu'un lion qui seroit timide, & qu'un lievre qui seroit hardy.

Il y a des parties que la Nature a dessein de former, & d'autres non.

ON en peut dire autant de la Conformation des parties ; car la Nature a dans ses idées la figure qui convient à chaque espece, & qu'elle donneroit à tous les individus, si elle n'estoit empeschée par les causes particulieres, tel qu'est le Temperament. Et quoy qu'elle donne à chaque Sexe une construction de corps differente, elle y conserve tousjours autant qu'elle peut le charactere de la figure qui est propre à l'espece. Car quoyque la Femme ait la Conformation differente

rente de celle de l'Homme, elle ressemble neantmoins plus à l'Homme qu'à quelque autre animal que ce soit.

Or il est certain qu'il y a des parties qui sont propres à chaque Sexe, & que la Nature a dessein de former de telle & telle façon ; Comme celles qui servent d'organes aux fonctions ausquelles chacun est destiné : Mais pour toutes les autres, comme la taille plus haute, la teste plus grosse, le visage quarré, &c. qui se trouvent dans l'Homme ; comme la stature plus basse, la teste plus petite, le visage rond, &c. qui sont propres à la femme ; Toute cette varieté, dis-je, n'est point du dessein de la Nature, elle vient par pure necessité en suitte du Temperament qui est propre à l'un & à l'autre, quoyqu'elle serve à la perfection & à la beauté du corps pour la raison que nous avons dite.

En quoy consiste la Perfection du Sexe Masculin.

CEla presupposé, nous pouvons maintenant marquer les Inclinations qui suivent le Temperament de l'Homme. La Nature l'a fait *chaud & sec*, pour la fin que nous avons marquée : Mais parce qu'il est chaud, il faut de necessité qu'il soit *Fort*, & qu'en suite il soit naturellement *Hardy*, *Glorieux*, *Magnanime*, *Franc*, *Liberal*, *Clement*, *Juste*, *Reconnoissant* : Et parce qu'il est sec, il faut qu'il soit *Ferme*, *Constant*, *Patient*, *Modeste*, *Fidelle*, *Iudicieux*. *Les Inclinations qui sont propres à l'Homme.*

Les raisons de tous ces effets sont faciles à trouver : Car comme l'Ame se sert de ces qualitez, elle connoist ce qu'elle peut faire par leur moyen, & se porte aux actions qui sont conformes à leur vertu : Ainsi en sentant la chaleur, qui est le prin-

principe de la force & du courage, elle prend confiance en elle-mesme ; & sur cela elle veut commander, elle entrepend hardiment, & méprise les petits dangers : Et parce qu'elle est hardie, elle est franche, libre & sans artifice : Elle est encore liberale, parce qu'outre que c'est le propre de la chaleur de se répandre, la confiance qu'elle a en soy-mesme luy oste l'apprehension de manquer des choses qui luy sont necessaires : Elle pardonne facilement, parce qu'elle croit qu'on ne la peut offenser : Elle est juste, parce qu'elle desire peu de choses estant satisfaite d'elle-mesme : Enfin elle est reconnoissante, parce qu'elle est juste & liberale.

D'un autre costé, comme la secheresse fait contenir les choses dans leurs bornes & empesche qu'elles ne s'escoulent & ne se dissipent : l'ame s'acommode à cette vertu, & s'affermit en elle-mesme, ne changeant pas facilement les resolutions qu'elle prend, soustenant patiemment les choses facheuses qui luy arrivent, gardant constamment la foy qu'elle a donnée, & ne se laissant pas emporter à la vanité des honneurs qu'elle ne merite pas. Enfin la secheresse sert à la pureté des esprits, & arreste la fougue de l'imagination, donnant le temps que l'entendement demande pour considerer les choses, d'où vient la prudence & la solidité du jugement.

Le Temperament de l'Homme est

Mais il faut observer icy que toutes ces vertus naturelles ne peuvent compatir avec ces deux qualitez si elles sont excessives : Car si la chaleur est trop grande, au lieu de la hardiesse elle fera naistre la temerité, la gloire se changera en orgueil, la magnanimité en insolence, la liberalité en profusion, la justice en severité, la clemence en indulgence, & la gratitude en faste & en

en vanité : De mesme si la secheresse est trop forte, la fermeté de l'Ame deviendra opiniastreté, dureté, insensibilité, austerité. C'est pourquoy la perfection du Temperament qui convient à l'Homme à cause de son Sexe, ne doit pas s'éloigner beaucoup de l'exacte temperature qui est propre à la Nature humaine, comme nous avons dit ; Et l'on peut asseurer qu'il ne doit estre chaud & sec qu'au premier degré, tout ce qui passe au de-là, le mettant dans l'excez & dans l'imperfection : Parce que la Nature qui tasche tousjours de donner aux Sexes le Temperament qui convient à l'espece, ne s'éloigne de ce Temperament qu'autant qu'il est necessaire pour les mettre dans l'ordre des causes dont ils doivent faire la fonction. De sorte que le moindre degré de chaleur & de secheresse que l'Homme puisse avoir au dessus de l'exacte temperature, suffit pour luy donner la vertu & l'efficace de la cause efficiente.

chaud & sec au premier degré.

Il en faut dire autant de la Conformation des parties : Car il y en a une qui convient à l'espece & qui est mitoyenne entre celles qui sont propres à l'un & à l'autre Sexe. Car comme tout doit estre mediocre dans la Nature humaine pour les raisons que nous avons dites ; Il faudroit que la conformation du corps fust aussi au milieu de l'excez & du defaut qui s'y peuvent rencontrer : Mais parce que le temperament modifie la vertu formatrice & la contraint de donner aux parties la grandeur & la figure qui luy sont propres ; Il a fallu que celles de l'Homme respondissent aux deux qualitez qui devoient dominer en luy, & qu'elles fussent plus grandes, non seulement que celles de la Femme ; mais encore plus que celles qui estoient destinées à l'espece humaine.

Ani-

Quel est le modele de la figure de l'Homme.

ARistote a reglé la figure de l'Homme sur celle du Lion, comme s'il n'y avoit point d'animal où la forme du Sexe Masculin fust plus parfaite, & que ce deust estre le modele qui devoit regler celle de l'Homme. Mais outre que l'Homme est le plus parfait des animaux, & que ce doit estre par consequent la mesure de tous les autres, le Lion est plus propre pour former l'idée de la force que de la perfection du Sexe: Parce que cette qualité demande plus de chaleur & de secheresse qu'il n'en faut au Sexe masculin. Et de fait le Lion est un des animaux les moins feconds qu'il y ait, qui par consequent n'a pas toute la vertu & l'efficace qui convient à ce Sexe-là: Joint que son Temperament est trop éloigné de la mediocrité qui convient à la nature humaine, & qui le voudroit comparer avec celuy de l'Homme qui n'est chaud & sec qu'au premier degré, trouveroit qu'il va jusques au troisiéme.

En effet l'atrabile domine dans le Lion, & dans un Homme fort & robuste; c'est pourquoy ils ont tous deux la bouche grande, le poil dur & espais, le front ramassé entre les sourcils, les extremitez grandes & fortes, les chairs dures & musculeuses, la voix grosse & qui resonne dans le gosier, le marcher grave & qui se balance d'un costé à l'autre; qui sont les marques d'une chaleur & d'une secheresse excessive, comme nous montrerons ailleurs.

Et il y a de l'apparence qu'Aristote n'a pas icy consideré l'Homme simplement selon la vertu de son Sexe, mais selon la qualité qui estoit la plus considerable dans l'opinion des Hommes, à sçavoir la Force Heroïque, qui est la source de la valeur, qui a droit de commander, & à qui on a tousjours reservé les plus grands honneurs

&

& les plus nobles recompenses. En effet quand il propose la Panthere pour l'idée du Sexe feminin, il fait bien voir qu'il considere bien plus la force dans les Sexes que leur perfection naturelle; puisque c'est un animal qui est fort courageux & qui n'a point la docilité, la timidité & les autres qualitez qui conviennent à la Femme.

POur nous qui ne suivons pas les opinions des Hommes, mais les desseins & les ordres de la Nature, nous ne pouvons representer la figure de l'Homme qui convient à son Sexe que sur la mesure des qualitez qui luy sont naturelles; Et par la comparaison qu'il en faut faire avec celle de la Femme, n'y ayant rien dans les animaux qui ait plus de rapport avec l'Homme qu'elle.

Quelle doit estre la figure des parties de l'Homme.

De sorte qu'il faut dire qu'il a *la Taille* plus haute & plus libre que la Femme.

Que *sa teste* est plus grosse.

Ses cheveux un peu plus fermes & annelez aux extremitez.

Que *son front* est moins rond & moins uny, & presque quarré.

Que *ses sourcils* sont plus gros & plus forts.

Que *ses yeux* sont plus vifs.

Que *le nez* descendant du front en droite ligne est un peu plus gros à l'extremité.

Que *les narines* en sont un peu plus ouvertes.

Que *la bouche* en est plus grande.

Les levres plus minces.

La voix plus forte.

Le menton moins rond.

Et tout *le visage* approchant de la forme quarrée.

Le col doit estre plus gros.

Les espaules & *la poitrine* plus larges & plus fortes.

Les fesses & *les cuisses* moins charnuës.

Toutes *les jointures* plus libres.

Les extremitez plus grandes & plus fortes.

Les chairs plus dures & plus musculeuses.

La mine & *le maintien* plus noble, & *le marcher* plus vigoureux.

Les raisons de la figure des parties de l'Homme.

OR qui considerera exactement toute cette Conformation, trouvera qu'elle vient de ces deux qualitez moderées, comme nous avons dit. Car la grandeur de la taille, de la teste & de la bouche, l'ouverture des narines, la grosseur du col, la largeur des épaules & de la poitrine, la vivacité des yeux, la force de la voix, la liberté des jointures, & la noblesse de la mine, du maintien & du marcher, sont des effets de la chaleur qui estend les parties, & qui en rend le mouvement plus actif & plus vigoureux.

D'un autre costé la dureté du poil, la fermeté des chairs, la solidité des jointures, l'inégalité du front & sa figure moins ronde, la subtilité des lévres, la figure du menton plus obtuse, & celle de tout le visage presque quarrée, sont des effets de la secheresse qui endurcit les parties, & qui resiste au Mouvement des humeurs, les empeschant de prendre la figure ronde qui leur est propre & naturelle, comme nous monstrerons plus particulierement dans la suite de cét Ouvrage.

La figure des parties marque les inclinations.

MAis ce qu'il y a encore à remarquer dans toutes ces parties, c'est qu'elles ont rapport avec les facultez & avec les Inclinations que le Sexe donne à l'Ame, en sorte qu'elles servent de marques & de signes pour les decouvrir; soit parce que ce sont les Instrumens de ces puissances-là, & que la connoissance de l'Instrument decouvre la cause à laquelle il sert; soit parce que les unes

& les

& les autres procedent du Temperament comme de leur principe commun, & que la Conformation des parties faiſant connoiſtre le Temperament, le Temperament fait apres connoiſtre les facultez & les Inclinations dont il eſt la cauſe.

En effet la largeur de la poitrine & des épaules, la liberté & la force des jointures, l'ouverture des narines, & la grandeur de la bouche, ſont des marques de Hardieſſe. Le col gros, les chairs dures & muſculeuſes, les extremitez grandes, ſont ſigne de Force, tant au corps qu'à l'ame.

Le front quarré, le nez un peu gros, les lévres ſubtiles, le menton un peu large, marquent la Magnanimité & la grandeur du courage.

La taille haute & droite, les ſourcils élevez, le marcher noble, les yeux vifs, deſignent la Gloire.

Le front & le viſage quarré, & la teſte groſſe, ſont des marques de Sageſſe, de Conſtance & de Juſtice: Et ainſi du reſte, comme nous ferons voir en ſon lieu. De ſorte que l'on peut dire que de toutes les parties qui font la Beauté Maſle, & qui eſt bienſeante à un Homme, il n'y en a pas une qui ne ſoit la marque d'une Inclination à quelque vertu particuliere.

Voila donc en quoy conſiſte la Perfection naturelle de l'Homme, tant à l'égard des puiſſances de l'ame, que de la Conformation du corps qui conviennent à ſon Sexe.

En quoy conſiſte la perfection naturelle de la Femme.

IL faut maintenant examiner celle de la Femme. Mais que cette entrepriſe eſt difficile! qu'elle eſt perilleuſe! puiſqu'elle ne ſe peut executer qu'on ne choque la plus grande & la

plus formidable puissance qui soit dans le monde. Car enfin il faut déthrosner cette Beauté qui commande aux Roys & aux Monarques, qui se fait obeïr par les Philosophes, & qui a causé les plus grands changemens qui se soient jamais faits sur la terre. Il faut de ce haut point de gloire & de perfection où elle s'est placée, l'abaisser dans l'ordre des choses vicieuses, & montrer que tous ces attraits & cette grace charmante dont elle est parée, n'est autre chose qu'un masque trompeur qui cache un nombre infiny de defauts. Oui sans doute, s'il y a quelque certitude dans le raisonnement humain, si les principes que la Nature a versés dans nostre Ame pour la connoissance de la verité ont quelque chose de solide, il faut de necessité qu'il n'y ait pas une de toutes les parties qui sont necessaires pour former la Beauté de la Femme, qui ne soit la marque d'une inclination à quelque vice.

Mais pourquoy faut-il que nous découvrions des choses que la Nature a eu tant de soin de cacher? pourquoy allons-nous condamner celles qui sont approuvées & respectées de tout le monde? Certainement nous pouvons dire que nous nous trouvons au mesme estat qu'un Juge qui est coutraint de faire le procez à son amy, par l'obligation qu'il a à la Justice. Qui est-ce qui n'aymeroit pas la Beauté? Mais qui est-ce aussi qui pourroit resister à la verité, qui est plus forte qu'elle? C'est donc la verité qui nous force à condamner cette Beauté, & à donner un jugement contre elle, qui tout severe qu'il soit est neantmoins juste & necessaire. Car si l'on peut faire comprendre que ce n'est qu'une belle apparence qui cache une infinité de defauts, & que bien loin d'estre la fleur de la bonté, comme on l'a flattée autrefois; on peut dire que c'est l'écorce qui couvre

les

les vices de la Nature : Il est impossible que cela n'abaisse l'orgueil dont elle est accompagnée, & qu'il ne releve le courage de ceux qui l'adorent avec tant de bassesse.

Apres tout, il le faut confesser, nous faisons le mal plus grand qu'il n'est, nous ne parlons que des Inclinations, c'est à dire des premieres semences des affections de l'Ame, que l'on peut étouffer avant qu'elles ayent pris racine ; Et pour parler plus exactement, l'Inclination n'est qu'un poids secret qui fait pancher l'Ame à certaines actions, & qu'il est facile de redresser par l'exemple, par l'institution & par des habitudes contraires. En quoy il faut rendre cet honneur aux Femmes, que ces moyens-là font plus d'effet sur elles que sur les hommes, & qu'ordinairement nous voyons la pratique des vertus estre plus exacte en ce Sexe qu'en l'autre.

Avec cette precaution nous pouvons dire sur le principe que nous avons estably, que la Femme est *Froide & humide* pour la fin que la Nature s'est proposée, & que parce qu'elle est froide il faut qu'elle soit *Foible*, & en suite *Timide*, *Pusillanime*, *Soupçonneuse*, *Deffiante*, *Rusée*, *Dissimulée*, *Flateuse*, *Menteuse*, *aysée à offenser*, *Vindicative*, *Cruelle en ses vengeances*, *Injuste*, *Avare*, *Ingrate*, *Superstitieuse*. Et parce qu'elle est humide il faut aussi qu'elle soit *Mobile*, *Legere*, *Infidelle*, *Impatiente*, *facile à persuader*, *Pitoyable*, *Babillarde*.

Les raisons de ces Inclinations.

Les raisons de toutes ces Inclinations sont évidentes & necessaires. Car puisque la chaleur est le principe de la force, du courage, & de la hardiesse, il faut que la froideur le soit de la foiblesse, de la bassesse de cœur, & de la timidité. Et de ces trois-là naissent toutes les autres qui accompagnent le Temperament froid ; Car la def-

fiance & le ſoubçon viennent de la foibleſſe & de la timidité; C'eſt pourquoy les hommes forts & courageux ne ſont ny ſoubçonneux ny deſſians. L'artifice accompagne auſſi la foibleſſe, parce qu'il ſupplée au defaut des forces; Et nous voyons que tous les animaux qui ſont foibles ſont plus ruſez que les autres; Au contraire, tous ceux qui ſont de grande taille ne ſont pas malicieux, parce que la force accompagne ordinairement la grandeur du corps. La diſſimulation ſuit l'artifice & la deffiance, comme la flaterie & le menſonge ſuivent la diſſimulation. D'ailleurs la foibleſſe qui eſt expoſée à toutes ſortes d'injures eſt aiſée à offenſer: Et pour ce ſujet elle eſt vindicative, dautant que la vengeance qui n'a point d'autre but que d'empeſcher qu'on ne continuë l'offence, eſt ordinaire à ceux qui ſont foibles; c'eſt pourquoy les vieillards, les enfans & les malades ſont plus coleres que les autres. Mais ſa vengeance eſt cruelle, parce que la cruauté vient de la foibleſſe & de la crainte; Car un homme genereux ſe contente de la victoire, au lieu qu'un laſche qui a ſon ennemy en ſon pouvoir porte tousjours ſa vengeance à l'extremité, parce qu'il apprehende qu'il ne ſe remette apres en eſtat de ſe vanger à ſon tour. La ſuperſtition vient de la meſme ſource; Car la foibleſſe qui craint tousjours plus qu'elle ne doit, ſe figure que le Ciel eſt difficile à contenter & qu'il ne faut rien oublier pour ſe le rendre favorable. L'avarice n'a point auſſi d'autre principe: car la crainte de tomber dans la neceſſité, donne le deſir de conſerver ce que l'on a, & d'acquerir ce que l'on n'a pas: C'eſt pourquoy les vieillards & les melancholiques ſont enclins à ce vice. Or il eſt impoſſible que ces deſirs-là ſoient ſans injuſtice, ny qu'ils puiſſent ſouffrir la gratitude & la reconnoiſſance.

D'ail-

D'ailleurs, l'ame qui se conforme à la nature de l'humidité qui luy sert d'organe & qui est mobile, changeante & susceptible de toutes les impressions qu'on luy donne, prend aussi l'Inclination aux vices qui correspondent à ces qualitez, telle qu'est la legereté, l'inconstance, l'impatience, l'infidelité & le babil, qui sont des effets de la mobilité; Comme la credulité & la compassion sont les suites d'une foible resistance & de la facile impression que les choses font sur elle.

Les Inclinations de la Femme ne sont pas des defauts.

MAis comme les Inclinations peuvent estre fortes ou foibles, & que les vices où elles panchent peuvent avoir divers degrez; Il est certain que ceux qui conviennent à la Femme, eu égard à la perfection de son Sexe, sont les plus foibles qui se puissent trouver, parce que le Temperament qu'elle a s'eloigne fort peu de la juste temperature, comme nous avons dit: De sorte que la timidité, la deffiance, l'avarice, & les autres y sont dans le plus bas & dans le plus foible degré où elles puissent estre. Et mesme il y en a qui en cét estat peuvent passer pour autant de vertus naturelles; Car la deffiance & la dissimulation meritent le nom de prudence, l'avarice moderée se peut appeller ménage, la superstition legere est une sorte de pieté, la vengeance mediocre une justice, & la timidité qui forme la pudeur, est le plus grand ornement de la Femme, & le frein qui est capable de la retenir dans la pente qu'elle pourroit avoir à tous les plus grands vices. Mais aussi quand la froideur & l'humidité passent au dela de cette moderation, il ne faut pas douter que toutes les Inclinations que nous avons marquées ne s'augmentent à proportion, & qu'elles ne soient aussi vitieuses que le nom qu'elles portent les fait paroistre.

D'ailleurs, ces Inclinations qui portent le nom de vices, à parler exactement, ne sont point des defauts, au contraire, ce sont des perfections naturelles, parce qu'elles conviennent à la nature du Sexe feminin. Et comme ce n'est pas une imperfection à un lievre d'estre timide, ny à un tigre d'estre cruel, dautant que leur nature demande ces qualitez-là, on ne peut pas dire aussi que la timidité, la deffiance, l'inconstance, &c. soient des defauts dans la Femme, parce qu'elles sont naturelles à son Sexe, qui seroit defectueux, s'il en estoit privé.

Il est vray qu'en les comparant avec les Inclinations de l'Homme elles paroissent vicieuses: Mais la comparaison qui se fait entre des choses diverses, ne peut regler leur perfection naturelle; parce qu'elle transporte à un sujet ce qui appartient à l'autre, & il n'y a rien où l'on ne puisse trouver de l'excez ou du defaut, quand on le compare ainsi. En effet la force d'un Homme comparée à celle d'un lion est une foiblesse; & toutes les Inclinations que le Sexe luy donne, quoy qu'elles paroissent vertueuses, sont neantmoins des defauts à l'égard de l'espece humaine qui doit estre indifferente, comme nous avons dit. La mediocrité mesme qui est si parfaite à l'egard des choses humaines, est un defaut en les comparant avec les surnaturelles & les divines.

Les Inclinations que le Sexe donne donc à la Femme, quelles qu'elles puissent estre, sont des perfections quand elles demeurent dans la moderation qui convient au premier degré de froideur & d'humidité, qu'elle doit avoir; Si elles passent au delà, ce sont des defauts qui l'éloignent de la perfection qui est deuë à son Sexe; Et l'excez de ce Temperament cause autant de

difformité dans son ame, qu'il en donne à toutes les parties de son corps.

Mais quoy? ne peut-il pas arriver que la Femme aura le mesme Temperament que l'Homme; Et par consequent les mesmes Inclinations, & qu'elle sera hardiê, magnanime, liberale, &c. comme en effet nous en voyons beaucoup qui ont toutes ces qualitez-là? Il est vray; mais ce qui est une perfection en un sujet, peut estre un defaut en un autre: Comme la hardiesse est une vertu au lion & un vice au liévre, aussi ce qui est une perfection dans l'Homme est un defaut & une imperfection dans la Femme; parce qu'il l'éloigne de la perfection naturelle de son Sexe; Et si ces Inclinations ne viennent point de l'institution & de l'exemple, ny d'aucune habitude raisonnable, ce sont à la verité des qualitez qui semblent vertueuses, mais qui traisnent apres elles de plus grands vices: Et celles qui naissent avec cette hardiesse & ce courage qui ne sont propres qu'à l'Homme, sont ordinairement temeraires, impudentes, prodigues, &c. parce qu'il faut de necessité que tout ce qui s'éloigne de la perfection tombe en des defauts; & plus l'eloignement est grand, plus les vices en sont remarquables. C'est pourquoy on ne s'estonne pas tant de voir une femme fort timide, fort avare, & fort legere & changeante; Que si elle est hardie, prodigue, obstinée; parce que ces dernieres qualitez viennent d'un temperament qui est tout à fait opposé à la Femme, au lieu que les autres suivent celuy qui luy est propre, quoy qu'il passe la moderation ou il devroit estre. Tout de mesme que ce sont de plus grands defauts à un homme d'estre poltron, mesquin, & leger, que s'il estoit temeraire, prodigue, opiniastre, parce que ceux-

Les Inclinations de l'Homme sont des defauts dans la Femme.

cy viennent du Temperament chaud & sec qui luy est propre, & les autres du froid & humide qui luy est tout à fait contraire.

En quoy consiste la beauté de la Femme.

VOyons maintenant quelle est la Conformation des parties, qui suit le Temperament de la Femme, & où consiste la Beauté qui luy est propre & naturelle.

Premierement *la taille* en est plus basse & plus gresle que celle de l'homme.

La teste plus petite & plus ronde, & tout *le visage* est de la mesme figure.

Elle a beaucoup de *cheveux* qui sont longs, deliés & mollets au toucher.

Le front en est egal, uny, plus long & plus arrondy vers les temples.

Les sourcils sont deliés, mollets, éloignés l'un de l'autre, & qui se courbent doucement à l'entour des yeux.

Les yeux sont grands, noirs, doux & modestes.

Le nez mediocre, qui descend tout d'un trait sur les levres, & qui s'arrondit doucement à l'extremité.

Les narines petites & peu ouvertes.

Les jouës rondes.

La bouche petite.

Les levres rouges, un peu grossettes, qui ne se pressent point, & qui sont immobiles, si ce n'est lorsqu'on parle ou qu'on rit.

Les dens sont petites, blanches, bien arrangées.

Le menton doit estre rond, poly, & où le moindre poil ne paroisse pas.

Les oreilles petites, molles & bien compassées.

Le col rond, longuet, gresle, uny & égal par tout.

La gorge charnuë, *le sein* ferme, rond & mediocre en grandeur.

Les espaules petites & serrées.

Le dos

Le dos eſtroit & foible.

Les cuiſſes rondes & charnuës.

Les genoux ronds, où il ne paroiſſe aucun veſtige de la jointure.

Les pieds petits, arrondis & charnus.

Les bras courts & juſtement arrondis.

Les mains longues, petites & charnuës.

Les doigts longs, deliés, & ronds.

Toute *la peau* molle, douillette, & d'une blancheur exquiſe, ſi ce n'eſt aux lieux où l'Incarnat ſe meſle avec elle, comme aux joües, au menton, & aux oreilles.

Enfin la foibleſſe paroiſt dans ſa voix, & dans tous ſes mouvemens, la pudeur & la retenuë dans ſa mine, dans ſon geſte & dans ſon maintien.

Les cauſes de la figure des parties de la femme.

DE toutes ces parties, celles qui ſont petites, courtes & deliées ſont des effets du temperament froid qui reſſerre les matieres, & qui empeſche qu'elles ne s'eſtendent. Les charnuës & les molles viennent de l'humidité, car elles marquent une abondance de ſang pituiteux. Mais de celles qui ſont rondes, il y en a qui dépendent du froid, & les autres de l'humidité: Car ou elles viennent de la graiſſe qui remplit les entredeux des muſcles, comme aux bras, aux joües, aux cuiſſes: ou du froid qui reſſerre la figure des parties, & la preſſe de toutes parts: Au lieu que la chaleur qui pouſſe tousjours en avant, cauſe des inegalitez & des angles qui en corrompent la rondeur: c'eſt pourquoy le front & le viſage de l'Homme ſont de figure quarrée, & ceux qui ſont bilieux ont les coins du front en pointe & le viſage fort long, tout au contraire des pituiteux qui les ont de figure ronde. La douceur, la modeſtie & la pudeur qui paroiſſent ſur le viſage & au reſte

des actions, sont encore des effets du froid qui abbat le courage, & qui retient ou alentit le mouvement des parties. C'est luy encore qui rend la voix gresle & foible en étressissant le gosier où elle se forme, & affoiblissant la faculté vitale. Mais nous examinerons toutes ces choses plus particulierement au traitté de la Beauté : Il suffit icy de marquer en gros, que la conformation naturelle de la Femme suit le Temperament froid & humide dans le degré que la Nature a prescrit pour la perfection de son sexe.

Toutes ces parties marquent les inclinations qui sont propres à la Femme.

Il ne nous reste plus qu'à montrer, que toutes ces parties ont raport avec les qualitez de l'esprit que nous avons marquées, que c'en sont les signes qui les découvrent, quelques cachées qu'elles soient : Et qu'enfin de tous les traits qui composent la beauté de la Femme, il n'y en a pas un qui ne marque une Inclination vicieuse.

Il ne faudroit point d'autre preuve de cette verité, que la foiblesse naturelle qui se trouve au corps de la Femme, & la conformation de toutes ses parties dont il n'y en a pas une qui ne soit un effet, ou de la froideur de son temperament, ou de l'humidité qui y domine, comme nous venons de montrer. Car puisque la foiblesse du corps & de la chaleur naturelle est tousjours accompagnée de l'inclination à la timidité, à la deffiance, & à l'avarice, &c. Et que l'humidité surabondante jointe avec elle rend le Naturel mol, effeminé, leger & inconstant, &c. Il s'ensuit qu'elle n'a aucune partie qui ne montre quelqu'une des Inclinations que nous avons proposées. Mais pour l'éclaircissement d'une proposition si estrange, il faut venir davantage au détail des choses, & montrer par les Regles de la Physionomie, qu'Aristote & les autres grands person-

nages de l'antiquité nous ont laissées, qu'il n'y a point de verité si bien establie que celle-là.

En effet Aristote nous aprend que le visage qui est petit est une marque de pusillanimité & de bassesse de cœur. Or par ce mot il designe ceux qui ne peuvent supporter la bonne ny la mauvaise fortune, qui deviennent insolens dans les moindres prosperités, qui perdent le courage dans les plus petites traverses, qui prennent un leger refus ou un petit delay pour un grand malheur, un peu de negligence pour une grande injure ; qui se plaignent continuellement, qui se défient de tout, qui sont irresolus, comme nous dirons plus amplement en faisant les Charactéres de ce vice.

Le visage rond est un signe de malice & de colere.

Le front qui est petit est une marque d'une humeur legere & incorrigible; Celuy qui est rond est un signe de colere & de foiblesse d'esprit ; Celuy qui est long & uny l'est de la flaterie.

Les yeux noirs marquent la timidité; ceux qui sont grands, l'Inconstance.

Les levres grosses & molles, est une marque de babil, de curiosité pour les affaires d'autruy, & de negligence pour les siennes propres: quelques-uns mesmes disent que c'est un signe d'avarice & de mensonge, qui sont deux vices communs aux Maures qui ont les levres de cette sorte.

La bouche petite est une marque de foiblesse & de mensonge.

Le menton rond est un signe d'envie.

Le col long & gresle denote un naturel timide & babillard.

La gorge unie & charnuë, marque la credulité & la foiblesse de jugement.

Les espaules petites & serrées sont signe d'avarice.

Les cuisses, les pieds & les mains charnuës, le dos estroit & foible, les mains petites sont toutes marques d'un naturel mol & effeminé, c'est à dire qui est delicat, voluptueux, qui ne peut souffrir aucun travail, à qui les plus legeres incommoditez sont insupportables, qui porte impatiemment la privation des moindres plaisirs de la vie.

En quel lieu se trouve la parfaite beauté.

C'Est là tout ce que nous avons à dire icy de la Beauté de l'Homme & de la Femme. Il ne reste qu'une difficulté qui entrera sans doute dans l'esprit de tous ceux qui liront ce discours, & qui peut, si elle n'est resoluë, rendre suspecte la verité que nous avons establie. C'est que la Beauté que nous avons dépeinte n'est propre qu'à nos climats, & ne s'accommode point aux autres; Car il n'y a point de païs où les gousts & les jugemens ne soient differens sur ce sujet: Il y a mesme des nations qui sont si éloignées des sentimens que nous avons de la Beauté, qu'elles jugent belles les personnes qui à nostre advis sont tout à fait difformes.

Cela estant ainsi, comment peut-on former une idée certaine & determinée de la Beauté qui est si vague & si diversifiée, & faire entrer dans les desseins de la Nature une chose qui semble dépendre de la seule opinion des Hommes? Supposé mesme que ce fust une perfection naturelle; qui sera le Juge qui pourra decider laquelle est la plus achevée & la plus accomplie, puisque chaque peuple se croira bien fondé à donner le prix à celle qui luy est propre?

Il n'y a sans doute que la Raison qui est le Juge souverain de toutes les Nations, qui puisse donner

donner un Arreſt deciſif dans une affaire ſi briguée & ſi delicate. Mais ce n'eſt pas la Raiſon particuliere qui a ce droit là, c'eſt la Raiſon generale qui eſt fondée ſur des notions communes, & ſur des Principes qui ne peuvent eſtre conteſtez.

C'eſt donc elle qui nous apprend que le Corps eſt l'Inſtrument de l'Ame, & qu'autant que celle-cy a de facultez & de puiſſances differentes, il faut qu'il ait autant de diverſes parties pour en eſtre les organes: Parce que l'Inſtrument doit eſtre proportionné, & à la cauſe qui l'employe & à l'action qu'elle doit faire par ſon moyen. Et comme chaque puiſſance a une action qui luy eſt propre, il faut qu'elle ait auſſi un Inſtrument qui luy ſoit particulier, c'eſt à dire, qui ait la conſiſtence & la figure qui ſont propres à cette action là; Car ſi la ſcie n'avoit la dureté & la figure qui luy conviennent, elle ne ſerviroit de rien à l'ouvrier qui la met en beſogne. Or quand un Inſtrument a les qualitez & les diſpoſitions qui ſont propres pour agir, on peut dire qu'il a ſa perfection, parce que rien ne luy manque.

D'ailleurs, il eſt certain qu'en chaque ordre de choſes il n'y a qu'une ſeule perfection, parce qu'il n'y a qu'une fin principale où chacune eſt deſtinée, & que la perfection conſiſte dans la fin. D'où il s'enſuit que chaque puiſſance de l'ame n'a qu'une perfection, & que l'Inſtrument dont elle ſe ſert n'en peut avoir auſſi qu'une ſeule. De ſorte que la Beauté qui eſt la perfection des parties, & qui conſiſte dans la juſte conformation qu'elles doivent avoir, ne peut eſtre qu'une ſeule & unique, & toutes celles qui n'ont pas cette conformation, n'ont pas l'exacte & la parfaite beauté qui convient à la nature de l'Homme.

La queſtion eſt maintenant de ſçavoir, où ſe trouve

trouve cette beauté parfaite & accomplie. A ce dessein il faut reprendre les principes que nous avons posez cy-devant, & dire que la perfection naturelle du Corps humain consiste dans la mediocrité du temperament & de la conformation des parties, pour les raisons que nous avons dites; & que les Sexes qui ne l'ont pu conserver à cause des qualitez differentes qu'ils doivent avoir, ne s'en éloignent que fort peu. Car il s'ensuit de là que le Climat où se trouve la parfaite Beauté, est celuy qui s'oppose le moins à cette mediocrité, & qui par son exacte temperature la conserve & ne l'altere point. Or il est indubitable, que celuy qui est au quarante-cinquiéme degré d'élevation est le plus temperé, estant au milieu de toutes les extremitez, & par consequent si l'on doit chercher en quelque lieu la parfaite Beauté, c'est là & aux environs qu'on la peut trouver.

Je sçai qu'il y a des païs qui sont en cette situation où elle ne se rencontre pas, comme dans la partie de la Chine & de l'Amerique, qui est sous le mesme degré. Mais il ne faut pas icy considerer la seule position du Ciel, il y faut joindre la nature du terroir, l'origine & la police des peuples. Car ce qui est dans la Chine est trop humide, à cause de quantité de lacs & de rivieres qui y sont; Ce qui est dans l'Amerique est trop froid, à cause des bois & des montagnes, comme la nouvelle France. D'ailleurs, Il y a des peuples qui habitent des lieux fort temperez qui n'en sont pas originaires, & qui neantmoins ont conservé la Conformation que leur premiere demeure leur avoit donnée. Enfin ces nations sont barbares & mal policées, & il est certain que les desordres de l'ame se communiquent au corps, & en alterent à la fin le temperament, & en corrom-

pent

pent ſouvent la figure. De ſorte qu'il ne faut pas chercher la veritable Beauté hors l'Europe, & l'on peut dire que la France en eſt l'unique ſejour, eſtant juſtement au milieu des extremitez du chaud & du froid, du ſec & de l'humide: En un mot, du Midy & du Septentrion.

C'eſt là auſſi où nous avons pris le modelle de la Beauté qui convient à l'Homme & à la Femme. Nous n'en avons fait à la verité qu'un gros crayon & qu'une legere ébauche; mais nous luy donnerons les derniers traits & la perfection entiere au Traité que nous avons deſtiné à un ſi beau ſujet.

Des Inclinations.

CHAPITRE II.

De la nature de l'Inclination.

Quelle est la nature de l'Inclination.

POUR ſçavoir ce que c'eſt que l'Inclination, il ſemble qu'il ne faut que conſiderer le nom qu'elle porte; Car il fait aſſez connoître, ou que c'eſt un Mouvement qui fait incliner & pancher l'ame vers quelque objet, ou que c'eſt ſeulement une diſpoſition à ſe mouvoir vers luy: Car une choſe peut avoir une pente & pancher vers quelque endroit, ſans ſouffrir aucun mouvement. Or comme on peut eſtre enclin à la colere ſans en eſtre agité & ſans la reſſentir en effet, il s'enſuit de là, que l'Inclination n'eſt pas un Mouvement, & que ce n'eſt que la diſpoſition à ſe mouvoir. Mais parce qu'il y a des diſpoſitions paſſageres, & d'autres qui ſont conſtantes & durables, & que l'on ne dit pas qu'un homme ſoit enclin à une paſſion pour s'y voir diſpoſé par quel-

que rencontre extraordinaire ; Il faut que l'Inclination soit une disposition constante, & qui ait jetté de longues & de profondes racines dans l'ame.

Outre cela, puisqu'elle la fait pancher vers certains objets, il faut qu'ils ayent l'apparence du bien, car elle ne panche pas vers le mal ; au contraire, elle s'en détourne: Et quoy que ces objets puissent estre mauvais en effet, il est pourtant necessaire qu'ils luy paroissent bons pour luy donner la pente & l'inclination qu'elle a vers eux. Ainsi un homme qui est enclin à la colere trouve du plaisir à se vanger ; & toutes les passions, pour fascheuses qu'elles soient, donnent quelque satisfaction à la Nature, qui pourvoit par elles à sa conservation. Car encore que la raison juge que la passion est mauvaise, la partie sensitive de l'ame ne laisse pas d'y trouver son contentement, comme dans une action qui luy est utile pour la fin qu'elle se propose.

Quel est l'objet de l'Inclination.

OR les objets de l'Inclination sont de deux sortes ; les choses & les actions ; Car l'on a Inclination pour les personnes, pour les livres, pour les tableaux, &c. On l'a aussi aux passions, aux vertus & aux vices : Mais il y a cette difference, que l'on dit bien que l'on est enclin aux actions, mais cela ne se dit jamais des choses ; car quoy que l'on ait inclination pour une personne, on ne dit pas que l'on soit enclin à cette personne. Ce qui fait bien juger qu'il y a deux sortes d'Inclination en general; l'une qui est justement & proprement appellée ainsi ; & l'autre qui est impropre & figurée.

Car celle qui souffre le mot d'Enclin, c'est à dire qui communique sa forme & son nom au sujet où elle est, doit passer pour la veritable, au

lieu

lieu que l'autre est plûtost l'effet de l'Inclination, que l'Inclination ; puisque c'est le mouvement mesme que l'appetit souffre en aymant & desirant quelque chose,& que l'Inclination n'est pas le mouvement,mais la disposition à se mouvoir. De sorte que quand l'on dit qu'on a inclination pour une personne, cela s'entend de l'amitié que l'on a pour luy , ou de la disposition qu'on a de l'aimer; celle-cy est la veritable Inclination,l'autre n'en est que l'effet.

Difference des Inclinations.

NOus laissons donc icy celle qui n'est pas proprement dite, & nous ne devons parler que de celle qui est veritable. Elle est aussi de deux sortes, l'une est Naturelle & vient de la Nature, l'autre est acquise & procede de l'habitude & de l'accoustumance: Car il y a des hommes qui sont naturellement enclins à l'amour,à la colere, à la justice, &c. & d'autres qui acquierent l'Inclination à des vertus, à des vices, à des passions où ils n'estoient point naturellement enclins.

Quel est le siege des Inclinations.

L'Une & l'autre reside dans l'ame comme dans son veritable sujet: Car outre qu'il y a des Inclinations toutes spirituelles, comme celles que les Arts & les Sciences laissent dans l'esprit; Il en est des corporelles comme de la facilité d'operer qu'a un Artisan quand il a de bons instrumens: Car cette facilité n'est pas dans les instrumens, quoy qu'elle procede d'eux. Aussi l'Inclination qu'un homme a de se mettre en colere n'est pas dans les organes, quoy qu'elle vienne de la constitution des organes; parce que la disposition qu'a une chose à se mouvoir, aussi bien que le mouvement dont elle est apres agitée,doit estre dans la chose mesme, & non pas dans les causes qui luy donnent cette disposition & ce mouve-

mouvement. Et par consequent, puisque c'est l'ame qui se doit mouvoir, il faut que la disposition à se mouvoir soit dans l'ame.

De-là il est aysé à juger, que l'Appetit est le siege des Inclinations, parce qu'il n'y a que cette seule partie de l'ame qui se puisse mouvoir. Et comme il y a trois sortes d'Appetit, la volonté, l'appetit sensitif, & l'appetit naturel, chacun a ses Inclinations qui luy sont conformes, c'est à dire, que les spirituelles sont dans la volonté comme celles que les Arts & les Sciences laissent dans l'esprit; Les sensibles sont dans l'appetit sensitif, comme celles que l'on a aux passions de l'ame sensitive; Et celles qui sont purement corporelles sont dans l'appetit naturel, telles que sont celles que la Nature a pour certains mouvemens d'humeurs dans les maladies, & pour toutes les actions ausquelles les organes sont destinez. Car avant mesme que les parties soient en estat d'agir, l'ame a inclination aux fonctions qu'elles doivent faire: D'où vient qu'un mouton heurte avec la teste avant que ses cornes soient sorties, un marcassin veut mordre avant que ses defenses soient venuës, & les oyseaux tâchent de voler quoy qu'ils n'ayent point encore d'aisles. Il faut neantmoins remarquer que les Inclinations d'un appetit se communiquent souvent à l'autre: Car l'Inclination que l'on a aux passions entre à la fin dans la volonté, & celles de l'appetit naturel se répandent ordinairement dans l'appetit sensitif, comme les exemples que nous venons d'apporter font foy.

Comment on doit definir

DE toutes ces considerations, il semble qu'on pourroit former une exacte definition de l'Inclination, en disant que c'est une disposition profondement enracinée dans l'appetit, qui le fait

ſait pancher vers certains objets qui luy ſont a- *l'Incli-*
greables. Mais pour en parler ſainement, ces fa- *nation.*
çons de parler metaphoriques,ne ſont point propres à definir les choſes, & les mots de Pancher non plus que celuy de Pente & de Poids, par leſquels on a accouſtumé de definir l'Inclination, ne ſe peuvent dire proprement que des corps, & ne conviennent point à l'ame. Tâchons donc d'éclaircir davantage cette matiere, & de trouver des notions & des termes qui ſoient propres à la choſe que nous examinons.

IL eſt certain que l'appetit a de certains mouvemens où il ſe porte plus ſouvent qu'aux autres,& l'on peut dire, qu'il a diſpoſition à les faire,& que cette diſpoſition conſiſte dans la facilité qu'il y trouve. La queſtion eſt de ſçavoir d'où luy vient cette diſpoſition & cette facilité: Car elle ne peut proceder du poids, de la ſituation, de la figure, ny d'autres pareilles circonſtances qui rendent les corps diſpoſez & faciles à ſe mouvoir. *D'où vient la diſpoſition où conſiſte l'Inclination.*

Pour découvrir ce ſecret,il faut demeurer d'accord que l'Inclination eſt une diſpoſition & une facilité fixe & conſtante qui ſurvient à l'appetit; & que par conſequent il eſt neceſſaire que la cauſe qui la produit ſoit auſſi conſtante & durable. Or toutes les cauſes de cet ordre-là que l'on peut s'imaginer en cette rencontre, ſe reduiſent, ou à la diſpoſition de l'organe de l'appetit, ou à l'habitude qu'il peut avoir acquiſe, ou aux images qui ſe conſervent dans la memoire, & qui ſervent à former la connoiſſance qui devance ſon mouvement: Car il n'y a que ces choſes-là qui ſoient permanentes, & qui puiſſent cauſer cette diſpoſition & cette facilité conſtante où conſiſte l'Inclination. On pour-

roit donc dire. Que si les esprits sont les organes & le siege immediat de l'appetit comme nous monstrerons cy-apres, il faut que selon qu'ils sont plus subtils ou plus grossiers, ils se meuvent plus ou moins facilement, & que l'appetit aussi qui se meut avec eux est plus prompt ou plus lent à se mouvoir. Et que c'est la raison pour laquelle il y a des naturels si mobiles, qui ayment si facilement, & qui desirent les choses avec tant d'ardeur; qu'au contraire, il y en a qui ont l'ame si pesante qu'il est presque impossible de l'ébranler, & qui se porte avec lascheté & negligence à tout ce qu'ils souhaitent.

Mais cette raison n'est pas generale pour toutes les Inclinations: Car outre qu'il y en a qui viennent de l'instinct, & qui ne dependent point de la qualité des esprits; il y en a dans la volonté, laquelle n'est point attachée à aucun organe: Nous en reconnoissons mesme dans les Anges, où il est indubitable que cette cause-là, ny aucune autre disposition corporelle, ne peut avoir lieu. On en doit dire autant de l'habitude que l'appetit peut avoir contractée, puisque l'habitude est une qualité acquise par plusieurs actions, & qu'il y a des Inclinations naturelles qui viennent avec la naissance.

De sorte qu'il ne nous reste que les Images qui se conservent dans la memoire, qui puissent estre la cause generale & immediate de cette disposition & facilité en quoy consiste l'Inclination.

Comment se font les mouvemens de l'appetit.

POur sçavoir comment cela se fait; il faut remarquer que l'appetit, de quelque ordre qu'il soit, est une puissance aveugle, qui de soy n'a aucune connoissance, & qui se laisse conduire par une autre faculté qui a droit de connoistre si les choses sont bonnes & mauvaises, & de luy com-

commander apres de se mouvoir conformément au jugement qu'elle en a fait. Cette faculté s'appelle *Entendement Practic*, dans la partie superieure, & dans la sensitive elle se nomme *Estimative*. Et il n'y a aucun mouvement qui se fasse dans ces deux parties de l'ame qui ne soit devancé par le jugement de l'une ou de l'autre de ces facultez.

Elles ont encore cela de propre, qu'elles ne font pas leur jugement selon la nature des choses; Mais selon le sentiment qu'elles en ont: Car il s'en trouve qui pourroient estre utiles qu'elles jugent mauvaises, & de mauvaises qui leur semblent estre bonnes. Et il ne se faut pas estonner de cela, parce que le Bien & le Mal sont des choses relatives qui ne sont reconnuës telles que par la comparaison que l'ame en fait; Qui n'ont point d'especes particulieres pour toucher les sens comme en ont toutes les qualitez sensibles; Et qui ne se connoissent que par les images que ces facultez forment d'elles-mesmes sans les emprunter d'ailleurs: C'est pourquoy on dit dans l'Echole qu'elles se font connoistre, *per species non sensatas*. En effet ce qui est bon à l'un ne l'est pas à l'autre, & une mesme personne trouve agreable ce qui luy estoit fascheux auparavant, ce qui fait bien voir que le Bien & le Mal dependent seulement de l'opinion que l'on en a conceuë.

De sçavoir maintenant d'où elle peut tirer cette connoissance, & ce qui l'oblige à juger que les choses sont bonnes ou mauvaises; Ce n'est pas icy le lieu d'examiner à fond une chose de si longue suite. C'est assez de dire en gros, Que c'est l'instinct, l'experience & le raisonnement faux ou veritable qu'elle fait des choses: Car sur la connoissance qu'elle a du Temperament

& des

& des parties qui luy servent d'organes; Sur celle que la puissance ou l'impuissance qu'elle croit avoir luy donne; Sur celle qui luy vient du defaut ou de l'abondance où elle est, elle juge que les choses luy sont conformes ou contraires, utiles ou dommageables, en un mot bonnes ou mauvaises.

APres donc que l'une ou l'autre de ces facultez s'est ainsi formé l'idée du Bien & du Mal, elle fait d'ordinaire deux autres jugemens: par le premier, elle juge que le Bien se doit poursuivre, & que le Mal se doit fuïr; & c'est celuy qui s'appelle simplement Practic. Par le second, elle ordonne effectivement à l'Appetit de poursuivre ou de fuïr; Aussi le nomme-t-on dans l'Eschole actuellement Practic, *Practice practicum*. En suite l'Appetit se meut, qui ordonne à la vertu motive qui est dans les membres, de faire les mouvemens qui sont necessaires pour joüir du Bien, ou pour eviter le Mal.

Toutes ces actions se suivent & se font ordinairement en un moment; Mais elles sont aussi quelquefois distinctes & separées, & principalement dans l'Homme: Car l'Entendement peut connoistre qu'une chose est bonne, sans juger qu'il la faille poursuivre; & souvent il juge qu'il la faut poursuivre, qu'il n'ordonne pas à la volonté de le faire. Souvent mesme apres tous ces jugements la volonté qui est libre, ne suit pas ces ordres, & peut demeurer immobile, ou faire un mouvement contraire. Mais dans les animaux le Jugement Practic & le mouvement de l'Appetit ne se peuvent separer, & aussi-tost que l'Estimative a connu une bonne chose, il faut qu'au mesme moment elle juge & ordonne à l'Appetit de la poursuivre: Qui ne manque aussi jamais à

se

ſe mouvoir conformément à ces jugemens-là.

Il n'y a que le commandement que l'Appetit fait à la vertu motive des membres, qui peut eſtre ſuſpendu : Car nous voyons à toute-heure qu'une beſte deſire une choſe qu'elle n'oſe prendre, par la crainte qu'on luy donne. Auquel cas l'Appetit ſe meut & forme le deſir ; Mais il en demeure là, ſans faire agir les membres.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt ayſé à juger de tout ce que nous avons dit cy-devant, non ſeulement que l'Appetit ſe meut conformément au jugement Practic, c'eſt à dire, que ſes mouvemens ſont forts ou foibles, ſelon que l'Eſtimative luy ordonne foiblement ou fortement de les faire ; Mais auſſi que le Jugement Practic repond à la Notion que l'Eſtimative s'eſt formée du bien ou du mal, & que le commandement eſt plus ou moins preſſant, ſelon qu'elle ſe figure dans les choſes plus ou moins de degrez de bonté & de malice : Car un plus grand bien demande un commandement plus imperieux qu'un plus petit, & un commandement de cette ſorte excite une plus violente paſſion.

Les Images qui ſont dans la memoire causent l'Inclination.

OR ſi les mouvemens de l'Appetit dependent ainſi des jugements de l'Eſtimative, il faut que les diſpoſitions qui le rendent enclin à ces mouvemens, ſe rapportent auſſi à ces jugemens-là. Ce ne ſera pas à ceux que l'Eſtimative forme quand elle connoiſt ; Car ils ſont paſſagers, & l'Inclination eſt une diſpoſition permanente : Mais ce ſera à ceux qui ſe conſervent dans la memoire, comme nous avons dit. Or ils ſont de deux ſortes : Car ils ſont Naturels ou Acquis : les Naturels conſiſtent dans les Images que la Nature imprime dans l'ame des animaux

avec la naissance, & c'est ce que l'on appelle Instinct, comme nous avons montré au Traité de la connoissance des animaux : Les Acquis consistent aussi dans les Images qui demeurent dans la memoire apres l'action de la faculté Estimative. Sous ce mot je comprends aussi l'Entendement Practic.

Or comme ces deux sortes d'Images servent de modeles à l'Estimative pour former ses jugements, à mesure qu'elles seront plus expressives & representatives de la Bonté ou de la Malice des objets, elles seront plus propres à exciter dans l'Estimative des commandemens plus pressans & de plus grands mouvements dans l'Appetit.

Or il est certain que les Naturelles sont parfaitement representatives, parce que c'est la Nature qui les forme elle-mesme pour la conservation de l'animal, & qui les grave au plus profond de l'áme, afin qu'elles ne se puissent effacer. Mais les Acquises ne sont que superficielles, & si elles ne sont souvent renouvellées, elles se perdent ou s'affoiblissent en sorte qu'elles ne peuvent representer parfaitement les choses. Il est vray qu'il y a de certains objets qui font d'abord une si forte impression dans l'ame, que les especes s'en conservent long-temps dans la memoire, & que la premiere connoissance que l'on en a, fait autant que plusieurs connoissances souvent reïterées feroient en une autre rencontre: C'est ainsi que la premiere veuë d'une belle personne, cause souvent une amour de longue durée : C'est ainsi que l'on dit dans l'Eschole qu'il y a de certains actes, qui tous seuls & des la premiere fois peuvent produire des habitudes. Mais hors de là, il faut que les Images que l'ame forme & qu'elle conserve dans la memoire, soient souvent renouvellées, & comme retouchées par diverses connois-

noissances, afin qu'elles soient parfaitement expressives & representatives. Car à chaque fois que l'ame connoist ou qu'elle se ressouvient d'un objet, elle en forme autant de fois l'Image; Parce qu'en connoissant ou se ressouvenant, elle agit, & elle ne peut avoir d'autre action que la production des Images; Lesquelles jointes avec celles qui sont dans la memoire, les rendent plus fortes & plus vives, tout de mesme que les couleurs qui sont plusieurs fois retouchées, comme nous avons montré au lieu allegué.

CEs Images qui sont donc dans la memoire, & qui sont ainsi parfaitement expressives, sont celles qui donnent la disposition & la facilité qu'a l'Appetit de se mouvoir vers certains objets.

Et certainement on peut dire, que l'Ame qui se sent pourveuë de ces Images, & qui se void en estat de produire les connoissances qui luy sont necessaires, prend une certaine confiance en soy-mesme, & sans qu'elle y fasse reflexion, elle sent son courage & ses forces. Et comme un homme qui a la vigueur du corps, les richesses ou la naissance noble, se confie en soy-mesme, & est tousjours en estat d'entreprendre des choses conformes à son pouvoir, encore qu'il n'y pense pas: l'Ame en fait de mesme quand elle a les Images toutes prestes pour faire ses jugements, elle tient toutes ses facultez en une disposition propre pour agir, & quand elle est en action, on void bien qu'elle y estoit preparée.

De-là il est aysé à juger, pourquoy l'Instinct, le Temperament, les Habitudes, &c. causent les Inclinations, parce que toutes ces choses présupposent des Images parfaitement expressives. Car celles de l'Instinct sont fortes & profondes, com-

me nous avons dit ; Celles des Habitudes doivent avoir esté souvent renouvelées : Et le Temperament, la conformation des parties, le genre de vie, &c. que l'Ame sent & connoist à tous momens, font le mesme effet sur les Images que l'Habitude. De sorte que par tout-là les Images sont parfaitement representatives, & l'Appetit est en estat de se mouvoir si-tost que l'Entendement Practic ou l'Estimative les luy presentera: En quoy consiste la facilité qu'il a de s'y porter, comme l'Inclination consiste en cette facilité, ainsi que nous avons dit cy-devant. Apres cela, nous pouvons definir l'Inclination par des notions & par des termes propres, en disant que c'est *une disposition permanente, & une facilité contractée de longue-main, que l'Appetit a de se mouvoir vers certains objets qui luy sont agreables.*

Quelles sont les causes des Inclinations.

VOila pour ce qui concerne la nature, l'objet, & le siege des Inclinations. Il faut maintenant en examiner les Causes : Car quoy que nous ayons parlé de la principale & qui en est la source immediate, à sçavoir les Images qui se conservent dans la memoire, il y en a d'autres qui pour n'estre pas jointes de si prés à l'Inclination ne laissent pas d'y estre necessaires, & qui mesmes estant plus connuës & plus manifestes, donneront plus de clarté à une chose qui est si obscure.

Outre donc cette cause secrette & immediate dont nous venons de parler, il y en a de Prochaines & d'Eloignées, & les unes & les autres sont ou Naturelles ou Morales.

Des Naturelles, les Prochaines sont l'Instinct, le

le Temperament & la Conformation. Les Eloignées sont les Astres, le Climat, l'Aage, les Alimens & les Maladies.

Les Morales sont, la Naissance noble ou vile; la Richesse & la Pauvreté; la Puissance & la Sujetion; la bonne & mauvaise Fortune, & le genre de Vie qui comprend les Arts, les Sciences & les Habitudes; & les Conseils, les Exemples, les Peines & les Recompenses: Car toutes ces choses causent des Inclinations particulieres en disposant l'Ame à juger que les choses sont bonnes, & la faisant pancher vers elles. Il faut voir comment cela se fait.

L'Instinct est une des causes des Inclinations.

Il n'y aura pas lieu de douter pour l'Instinct quand on sçaura qu'il consiste dans les Images qui sont nées avec l'animal pour luy faire connoistre les choses qui luy sont necessaires, & qu'il ne peut apprendre des Sens. Car comme ces Images sont parfaitement expressives estant tousjours presentes à l'Ame, elles solicitent à toutes rencontres l'Estimative, de les proposer à l'appetit, & y font naistre, comme nous avons dit, l'Inclination qu'elle a pour les actions qu'elles ordonnent de faire.

C'est ainsi que l'Ame connoist & est encline aux fonctions ausquelles elle est destinée, & à la recherche de la plupart des choses qui luy sont necessaires. Car c'est de-là que procede l'Inclination que les oyseaux ont à voler, les poissons à nager, les hommes à raisonner, & que tous les animaux ont à chercher les alimens & les remedes qu'ils sçavent naturellement leur estre propres, & utiles.

Le temperament est

Pour ce qui est du Temperament, tout le monde sçait que c'est la cause la plus generale & la plus evidente des Inclinations; Que selon

Une des causes de l'Inclination. la qualité des humeurs qui dominent dans le corps, les hommes sont portez à telles & telles passions ; Que les melancholiques sont naturellement tristes & ingenieux ; les bilieux, prompts & coleres ; les sanguins, joyeux & affables ; les pituiteux, stupides & paresseux. Que les climats portent des hommes plus adroits & plus doux, ou plus grossiers & plus sauvages, suivant la qualité de l'air qu'ils y respirent, & qui cause cet effet par l'impression qu'il fait sur le temperament. Qu'enfin les animaux mesmes sont timides ou hardis, dociles ou farouches, selon qu'ils ont le sang ou plus chaud ou plus froid, plus espais ou plus subtil.

La raison pour laquelle le Temperament est cause de tous ces effets vient de la connoissance secrete qu'a l'Ame, des instrumens dont elle se sert dans ses actions ; car estant unie ou jointe de si prés avec eux, elle en connoist la force ou la foiblesse, & sçait à peu pres ce qu'elle peut & ce qu'elle ne peut pas faire par leur moyen.

Or quoy que cette connoissance soit secrete, elle ne vient pas neantmoins de l'Instinct, car l'Instinct est une connoissance claire & distincte qui n'est donnée qu'aux especes, & qui doit estre par consequent commune à tous les particuliers qui sont sous elle, au lieu que celle-cy est differente en chacun d'eux, & est obscure & confuse. Car l'ame ne connoist la bile que confusement ; C'est pourquoy elle se la represente dans les songes par des Images qui ne luy sont pas tout à fait semblables, & qui ont seulement quelque conformité avec elle, comme sont les feux, les combats, les couleurs éclatantes. Elle en fait de mesme de la melancholie qu'elle se figure par des spectres, des obscuritez & des embarras fascheux, & ainsi des autres à proportion, comme

nous

nous dirons plus particulierement au Traité des Temperamens.

Or cette connoissance quelque confuse qu'elle soit, suffit pour instruire l'ame de ce qu'elle est capable de faire ou de ne pas faire par le moyen de ces humeurs. Car elle luy apprend par l'experience qu'elle en fait à tous momens, que la bile est une humeur active & mobile, & qu'elle luy peut servir à attaquer, à combattre & à destruire ce qui l'offence; Qu'au contraire, la melancholie est difficile à remuer, incommode & contraire aux principes de la vie, & ainsi des autres. Et sur cette connoissance, l'estimative forme ses jugemens conformes à l'effet que ces humeurs produisent, qu'elle conserve dans la memoire, & qu'elle rafraischit à tous momens par de nouvelles connoissances, les rendant ainsi parfaitement representatives & capables de produire les Inclinations que nous y remarquons.

La Conformation des parties est cause de l'Inclination.

QUant à la Conformation des parties, personne ne doute que ce ne soit une marque certaine de beaucoup d'Inclinations, puisque mesme sans art par la seule inspection des traits du visage on connoist à peu prés l'humeur & l'esprit des personnes; Que les Hommes qui ont quelque ressemblance avec les animaux sont enclins aux mesmes passions qu'eux; Que les Escuyers & les Chasseurs la considerent pour juger de la bonté & de la docilité des Chevaux & des Chiens; Et qu'enfin elle a passé en proverbe, qui asseure qu'il ne se faut point fier en ceux qui ont quelque estrange defaut de nature.

Mais je dis bien plus, ce n'est pas seulement la marque, elle est encore la cause des Inclinations, car elle fait pancher l'Ame à certaines actions, comme le Temperament. Et il ne faut pas dire

que c'est l'effet du Temperament mesme, & qu'ainsi elle ne marque les Inclinations que parce qu'elle designe le temperament qui en est la veritable cause & non pas elle. Car quoy que cela soit veritable en plusieurs rencontres, & qu'il soit certain que pour l'ordinaire les parties s'allongent, se retressissent, & prennent diverses figures selon la qualité de l'humeur qui domine. Il arrive neantmoins tres-souvent que la Conformation ne s'accommode pas avec le Temperament, & qu'une complexion froide, par exemple, se trouve avec une Conformation qui semble témoigner de la chaleur. En effet le cœur & le cerveau sont quelquefois plus grands ou plus petits dans un mesme Temperament : Ce qui cause une difference notable dans les passions sur lesquelles ces deux parties ont un grand pouvoir. Outre cela combien void-on de bilieux qui ont le nez gros & court, de melancholiques à qui il est long & aigu contre la nature de ces humeurs ? Qui diroit que tous les Tartares & tous les Chinois sont d'un mesme temperament à cause que ceux-là ont tous le visage large, & que ceux-cy sont tous camus ? N'y a-t-il pas des animaux de diverse espece qui ont une mesme temperature & neantmoins ils ont la figure des parties toute differente. Enfin ce n'est point le Temperament qui perce les veines & les arteres, qui fait les articulations des os, qui divise les doigts, & qui fait cette admirable structure des parties de chaque animal. C'est la vertu formatrice qui est l'architecte que l'Ame employe pour luy bastir un corps qui soit propre à faire les actions ausquelles elle est destinée ; Et comme cette vertu tasche tousjours de rendre l'animal qu'elle forme, semblable à celuy qui le produit, si celuy-cy a des parties d'une telle grandeur ou figure, elle

elle qui en porte le charactere en fait tousjours de pareilles, si elle n'est empeschée. Il est vray que le Temperament s'oppose souvent à son dessein, & empesche que les parties n'ayent la figure qu'elle s'estoit proposée de leur donner, mais souvent aussi il n'y resiste pas & la laisse agir selon les mesures qu'elle a prises. C'est ainsi que l'imagination des Femmes grosses luy fait changer la figure des parties de l'enfant qu'elles portent, sans que le Temperament y resiste: C'est ainsi que les Astres impriment sur le corps des marques qui ne repondent pas à la complexion naturelle qu'il a &c.

Comment la Figure agit.

TOut cela presupposé, la question est de sçavoir comment la Figure, qui est une qualité sterile & qui n'agit point, peut causer les Inclinations. Certainement il ne faut pas croire qu'elle les produise par une vertu agissante; Car le Temperament mesme quoy qu'il ait cette vertu il ne l'employe pas sur l'Ame qui n'est pas susceptible des qualitez materielles; Car il n'y a rien qui puisse veritablement échauffer ou refroidir l'Ame. Ny luy ny la conformation des parties ne sont que des causes occasionelles & des motifs qui l'excitent à faire ses actions. Quand elle a connu la chaleur qui domine dans le corps, elle forme ses Jugemens conformes aux effets qu'elle peut produire, & se dispose apres à faire agir les organes selon le dessein qu'elle a pris. Il en est de même de la Figure, elle sçait celle qui est ou n'est pas propre à certaines fonctions, elle en fait ses Jugemens apres, & solicite enfin l'appetit à se mouvoir conformément à la resolution qu'elle a prise.

Or tout de mesme qu'il y a des figures qui sont propres au mouvement des corps naturels, & d'autres qui y resistent, il est certain que cha-

que fonction organique a une figure qui luy est affectée, & sans laquelle elle ne se peut faire qu'imparfaitement : C'est pourquoy chaque partie & mesme chaque espece d'animal a une figure differente, parce que les fonctions en sont differentes. Et comme le corps qui devoit estre quarré, & qui estoit par consequent destiné au repos, devient propre à se mouvoir quand on luy donne la figure ronde : Aussi quand une partie organique qui devoit estre d'une telle figure en reçoit une autre, elle perd la disposition qu'elle avoit pour la fonction à laquelle elle estoit destinée, & acquiert celle qui a liaison avec la figure extraordinaire qu'elle a receuë.

Il en est comme d'un Artisan qui se sert d'un instrument qui n'est pas propre au dessein qu'il s'est proposé ; Car au lieu de faire ce qu'il pretend, il fait tout le contraire, il tranche ce qu'il devoit percer, il rend inégal ce qu'il devoit aplanir, & voulant mettre en fonte la statuë d'un homme, il fait celle d'un lion, si le moule dont il se sert doit representer cét animal.

L'ame en fait de mesme quand elle a des organes qui n'ont pas la figure naturelle qu'ils doivent avoir ; Car c'est une chose asseurée que l'Homme, comme tout autre animal, a une figure propre & particuliere que la Nature a destinée à chacune de ses parties ; Et comme l'Ame a une Inclination à faire les actions qui sont propres aux organes qu'elle doit avoir, il faut que cette Inclination se change quand l'organe est changé.

Mais il y a icy une difficulté qu'il est malaisé de resoudre. C'est que l'Ame connoist par Instinct l'action que doivent faire les organes quand ils ont la Conformation qui leur est propre & naturelle. Cependant on ne peut pas dire cela

quand

quand l'organe n'a pas la figure qu'il doit avoir, parce que l'Instinct ne luy donne pas la connoissance de l'action qui ne luy est pas propre, puisque c'est un defaut particulier, & que l'Instinct est une connoissance generale à toute l'espece.

Pour se tirer d'un pas si difficile, il faut remarquer que la figure des parties est l'effet de la vertu formatrice, & que cette vertu suit le temperament ou l'impression & l'image qu'elle a receuë de l'animal qui engendre. Si c'est le temperament, la figure n'est pas la cause de l'Inclination, ce n'en est que la marque, parce que le temperament en est la cause veritable; & pour lors l'Ame connoist l'action de la partie par le moyen du temperament, comme nous avons dit cy-devant. Mais si c'est l'impression & l'Image de l'animal qui engendre; la vertu formatrice est la cause de l'Inclination, parce que c'est une faculté qui porte avec soy non seulement le charactere des parties de l'animal qui engendre, mais encore la disposition qu'il avoit à agir conformément à leur figure. Et cela est si veritable que souvent mesme un enfant conserve l'Inclination de ses parens encore qu'il ne leur ressemble pas, le Temperament ayant resisté à la figure des parties, & n'ayant pas eu assez de force pour effacer la disposition à l'Inclination qu'ils avoient. Or il est certain qu'il n'y a que la vertu formatrice qui porte le charactere de ces Inclinations, n'y ayant rien que l'animal qui engendre, communique à celuy qui est engendré, que cette seule vertu, comme les experiences modernes nous l'apprennent.

Or comme la vertu formatrice qui est dans les organes de l'animal qui engendre, se meut avec ces organes, elle acquiert la mesme pente & la mesme disposition à se mouvoir qu'ont ces orga-

nes, de sorte que venant à former un autre animal elle porte avec elle cette mesme disposition qu'elle a acquise, & la luy communique. Et parce que cette disposition est comme un poids qui presse & solicite continuellement l'Ame à se mouvoir : l'Ame qui le ressent forme à la fin le Jugement conforme à l'impression qu'elle en a receuë, & l'inspire apres à l'appetit qui prend la mesme pente ; Et cette pente est la veritable Inclination, parce que l'Inclination ne peut estre que dans l'appetit.

Comment les causes Esloignées font naistre les Inclinations.

VOila pour ce qui regarde les Causes Naturelles & Prochaines des Inclinations. Quant à celles qui sont Eloignées, elles se reduisent presque toutes au Temperament ; Car les Astres, le Climat, l'Aage, les Alimens & les Maladies n'inspirent les Inclinations que par l'alteration qu'elles font dans le Temperament. Il est vray qu'il y a quelques maladies qui les changent en detruisant la Conformation des parties, comme quand un homme estropié de la main ou de la jambe, perd l'Inclination qu'il avoit à jouër du lut ou à danser.

Pour les Causes Morales, elles disposent la faculté Estimative à faire ses Jugemens par la connoissance qu'elles luy donnent du pouvoir ou de la foiblesse qu'elles ont, comme la Noblesse, la Richesse, la Bonne Fortune rendent les hommes enclins à l'ambition, à l'orgueil & à la hardiesse ; parce que le pouvoir qu'elles leur donnent leur persuade qu'ils sont dignes des honneurs, & qu'il n'y a rien qu'ils ne puissent entrependre; tout au contraire de la basse naissance, de la Pauvreté, & de la mauvaise fortune. Toutes les autres, comme le genre de Vie, les Arts, les Sciences, les Vertus & les Vices, sont fondées sur la Coustume, qui

rend

rend les choſes faciles & agreables, ou ſur l'utilité & le plaiſir que l'on en peut retirer. Car tout cela eſtant ſouvent repreſenté à l'Eſtimative, elle en fait des Jugemens favorables qui ſe conſervent dans la memoire, & qui font enfin pancher l'appetit comme nous venons de dire.

Mais il ne faut pas oublier à faire icy une remarque qui eſt tout-à-fait neceſſaire au ſujet dont nous traitons. C'eſt que quand nous parlons du Temperament, nous n'entendons pas que ce ſoit ſeulement l'aſſemblage & le meſlange des premieres qualitez, mais nous y joignons encore les qualitez ſecondes. C'eſt pourquoy on ne dit pas ſeulement le Temperament chaud, froid, ſec ou humide, mais on appelle encore le Temperament ſanguin, bilieux, pituiteux, melancholique, parce que les humeurs qui donnent le nom à ces Temperaments comprennent ces deux ſortes de qualitez. Mais de toutes les qualitez ſecondes il n'y en a point de ſi conſiderable pour les Inclinations que la ſubtilité & l'épaiſſeur: Car chaque humeur peut eſtre ſubtile ou eſpaiſſe; & une melancholie ſubtile eſt plus differente d'une melancholie eſpaiſſe qu'elle n'eſt de la bile. En effet elle cauſera la promptitude, l'inconſtance, la colere, comme la bile: au lieu que la melancholie eſpaiſſe produira la pareſſe, la ſtupidité, l'opiniaſtreté. Et c'eſt en cela que la Medecine ne s'eſt pas aſſez eſtenduë dans la diviſion des Temperamens: car elle n'en marque que neuf, un qui eſt temperé, & huit autres qui ſont dans l'excez, qu'elle pouvoit multiplier par l'addition de l'épais & du ſubtil, & par les divers meſlanges que les hommes ſouffrent, comme le ſanguin bilieux, le ſanguin melancholique, &c. comme nous montrerons plus exactement au Traité des Temperamens.

Quelle est la nature de l'Aversion.

C'Est là tout ce que nous avons pû découvrir dans une chose qui est peut-estre la plus obscure & la plus cachée qui soit dans les animaux. Et je confesse ingenuëment que je n'ay rien trouvé qui soit plus difficile à concevoir que la nature de l'Inclination, la maniere dont elle se forme dans l'Ame, & comment elle fait mouvoir l'appetit. Mais si j'y ay bien reüssi, je puis dire que j'ay fait deux découvertes pour une, car les raisons que j'ay employées pour éclaircir ces difficultez peuvent encore servir à celles qui se trouvent dans la connoissance de l'Aversion & qui leur sont toutes semblables.

En effet le mot d'*Aversion* ne se prend pas icy pour le mouvement de l'appetit qui forme la Hayne, mais seulement pour une disposition & une facilité qu'il a à prendre ce mouvement, tout de mesme que nous avons dit qu'il en estoit du mot d'Inclination.

En ce cas comme il y a des Inclinations naturelles & acquises, il y a aussi des Aversions de mesme sorte; L'appetit est aussi le siege des unes & des autres; Toutes les mesmes Causes, soit Naturelles, soit Morales, soit Prochaines ou Esloignées, y agissent de la mesme maniere & disposent également l'Ame à se mouvoir. Toute la difference qu'il y a c'est qu'elles y ont des objets opposez, & qu'elles tendent aussi à des mouvemens contraires. Car l'Inclination est pour les choses agreables, & fait pancher l'Ame vers elles; mais l'Aversion est pour les fascheuses, & dispose l'appetit à s'en éloigner.

De sorte qu'on peut la definir en disant que c'est *une disposition permanente, & une facilité contractée de longue main, que l'appetit a de s'éloigner de certains objets qui luy sont desagreables.*

Il n'est

Il n'eſt pas de beſoin d'expliquer davantage comment l'Ame contracte cette facilité, car tout ce que nous avons dit de celle qui ſe trouve dans l'Inclination, eſt commun à l'une & à l'autre.

Des Mouvemens de l'Ame.

CHAPITRE III.

Que l'Ame ſe meut.

TOUT le monde parle des Mouvemens de l'Ame, tout le monde dit qu'elle ſe porte vers le bien & qu'elle le fuit le mal, qu'elle s'affermit ou ſe relaſche à la rencontre des difficultez ; & n'y a aucune langue qui n'ayt des termes pour exprimer les agitations qu'elle ſe donne. De ſorte que c'eſt une choſe conſtante & qui ne peut eſtre miſe en doute, que l'Ame ſe peut mouvoir, & qu'elle a en effet des mouvemens qui luy ſont propres & particuliers. *L'Ame ſe meut.*

Et certainement comme elle doit connoiſtre les choſes qui luy ſont bonnes & mauvaiſes, & que cela luy ſeroit inutile & meſme dommageable ſi elle n'avoit le moyen de joüir des bonnes & d'éviter les mauvaiſes ; il eſtoit neceſſaire qu'avec la connoiſſance, elle euſt la vertu de ſe mouvoir pour s'aprocher du bien, & pour s'éloigner du mal qu'elle connoiſt.

C'eſt donc pour cela qu'elle a deux facultez principales, l'une qui connoiſt, & l'autre qui ſe meut ; Leſquelles ſe trouvent en tous les ordres de l'Ame. Car dans l'Ame intellectuelle l'Entende- *Quelle eſt la partie de l'A-*

me qui se meut.

tendement connoist, & la volonté se meut : Dans la sensitive l'Imagination fait la connoissance, & l'appetit sensitif forme ses mouvemens : Et dans la naturelle il y a aussi quelque vertu qui connoist à sa mode ce qui luy est bon & mauvais, & un appetit qui cause tous les mouvemens que nous y remarquons.

Les mouvemens de l'Ame ne sont point Metaphoriques.

LA grande difficulté est de sçavoir de quelle nature sont ces mouvemens, & si l'Ame se meut en effet, ou si c'est seulement une façon de parler figurée qui represente les actions de l'Ame par quelque conformité qu'elles ont avec les mouvemens des corps. Pour moy je ne balance point sur cette question, & quoy que toute la Philosophie de l'Eschole tienne que ce ne sont que des Mouvemens Metaphoriques, je croy que ce sont de veritables mouvemens, par lesquels l'Ame change de place & se met en diverses situations.

L'Ame raisonnable se meut veritablement comme les Anges.

Pour establir cette doctrine qui doit servir à expliquer la nature des passions, il faut premierement considerer les mouvemens de l'Ame Raisonnable : Car si on peut montrer que toute spirituelle qu'elle est, elle se meut veritablement, ce sera un grand prejugé pour les autres qui sont attachées à la matiere.

Or cela ne sera pas difficile à faire, pourveu qu'on soit d'accord avec la Theologie que les Anges se meuvent veritablement, qu'ils passent d'un endroit à l'autre, qu'ils s'estendent & se resserrent, occupant un plus grand ou un plus petit espace. Car cette verité presupposée doit faire conclurre que l'Ame qui est de mesme nature qu'eux, doit avoir le mesme advantage.

Et de fait elle s'estend quand un enfant devient grand, elle se restraint à un plus petit espace

quand

quand les membres ſont coupez, & quand on meurt, elle ſort du corps & paſſe en un autre endroit. De ſorte qu'on ne peut douter qu'elle ne ſoit ſuſceptible d'un veritable mouvement, puiſque par tout là il y a changemẽt de ſituation & de place comme dans les Anges.

Et certainement il ne peut pas entrer dans la penſée qu'eſtant noble comme elle eſt, elle fuſt privée d'une vertu qui eſt commune à toutes les choſes creées; Car il n'y a aucun corps qui n'ait la puiſſance de ſe mouvoir par la peſanteur ou par la legereté qu'il a; Toutes les choſes vivantes croiſſent & diminuënt; Tous les animaux ſe meuvent d'eux meſmes; Et adjoûtant à tout cela le mouvement des ſubſtances Angeliques, il n'y a pas d'apparence que l'Ame fuſt la ſeule choſe de l'Univers qui n'euſt aucun mouvement, & qui fuſt immobile de ſa nature.

Les Mouvemens de la volonté ſont de veritables mouvemens.

JE ſçay bien que peu de perſonnes s'oppoſeront à cette ſorte de Mouvement, mais qu'ils diront que ce n'eſt pas où conſiſte le nœud de la difficulté, & que la queſtion eſt de ſçavoir ſi les Mouvemens interieurs de la volonté, comme l'Amour, la Haine, &c. ſont de meſme genre que ceux-là.

Pour penetrer dans cette profonde & ſubtile Philoſophie, il faut preſuppoſer que toutes les ſubſtances intellectuelles qui ſont creées ont des bornes & des limites, parce qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit immenſe. Or ce qui a des bornes a neceſſairement une extenſion, & cette extenſion doit avoir des parties; car on ne peut concevoir une borne ſans extenſion, ny aucune extenſion ſans parties, du moins virtuelles & aſſignables, comme on les appelle dans l'Eſchole. A la verité cette extenſion & ces parties ſont d'un autre genre

genre que celles des corps ; Car elles ſont ſpirituelles, indiviſibles, & ſe peuvent penetrer ſans eſtre aſſujetties à aucun lieu qui les borne ; Et celles des corps ſont materielles, diviſibles, & impenetrables, & occupent un veritable lieu qui les borne & qui les contient. Sur ce fondement nous pouvons aſſeurer que l'Ame Raiſonnable a l'extenſion & les parties qui ſont propres aux ſubſtances ſeparées de la matiere, c'eſt à dire qui ſont ſpirituelles, indiviſibles & penetrables, & que par leur moyen elle occupe quelque eſpace dans lequel elle eſt.

Si donc l'Ame ſe meut comme nous avons montré, eſtant mobile en toute ſa ſubſtance, elle peut non ſeulement paſſer en un autre endroit & occuper un autre eſpace que celuy qu'elle avoit ; mais encore elle peut ſans changer l'endroit où elle eſt faire mouvoir ſes parties en elle meſme, de la meſme façon que l'eau enfermée en un vaſe peut eſtre agitée en ſes parties ſans changer de lieu. Car puiſqu'elle a des parties, & que ces parties ſont mobiles comme elle, elle peut mouvoir celles qu'il luy plaiſt, & comme il luy plaiſt. C'eſt pourquoy un appetit peut eſtre eſmeu pendant que l'autre eſt en repos, ou qu'il ſouffre un mouvement contraire ; comme on dit qu'un Ange peut avoir des parties qui ſe meuvent pendant que d'autres ſe repoſent. Quand donc l'Ame change de place, elle fait cette ſorte de mouvement qu'on appelle paſſager, qui eſt ſemblable à celuy que font les Anges quand ils vont d'un endroit à l'autre. Mais quand elle n'en change point & qu'elle ne s'agite qu'en ſoy meſme, elle fait les mouvemens interieurs de la volonté : Car ſelon qu'elle fait ſortir ou rentrer ſes parties en elle-meſme, ſelon qu'elle les eſtend ou les reſſerre, elle forme

toutes les Passions, comme nous montrerons cy-apres.

Et certainement on la peut justement comparer à un grand abysme, qui sans sortir de ses bornes, souffre tous les mouvemens que la tempeste y peut exciter; tantost elle le pousse contre ses bords, ou l'en fait reculer; tantost il semble qu'elle le va faire sortir du fond de ses gouffres, ou qu'elle l'y va faire rentrer; mais quoy qu'elle puisse faire, il ne sort jamais de ses limites. Il en est de mesme de la volonté; Quand elle court vers le bien ou qu'elle fuit le mal, c'est elle qui se fait place à elle mesme; Si elle avance ou si elle recule, elle ne gagne & ne perd rien de l'espace qu'elle occupoit, & l'on peut dire qu'elle est desja où elle veut aller, & qu'elle demeure tousjours à l'endroit d'où elle est partie. Car enfin il faut necessairement reconnoistre dans cette vaste & profonde puissance, plusieurs & diverses parties qui en maniere de vagues se suivent l'une l'autre, & qui entretiennent le courant où elle se laisse emporter: Quand l'une s'est avancée, l'autre qui suit prend sa place, & la cede apres à une autre, & ainsi de suitte jusqu'à ce que l'Ame cesse de mouvoir.

Il est vray que l'agitation qu'elle excite dans les esprits & dans les humeurs fait quelquefois durer son mouvement plus long-temps qu'elle n'eust eu dessein: Car quand ils sont grossiers, l'impetuosité qu'ils ont receuë ne se peut pas arrester si-tost que quand ils sont subtils, & l'Ame se laisse entraisner au mouvement dont ils sont agitez. C'est ainsi que les Passions durent plus long temps aux Hommes qu'aux Enfans: Car ceux-cy passent en un moment de la joye à la tristesse; & mesme quand ils cessent de rire, vous voyez

voyez les traits & les lineamens du ris s'effacer tout d'un coup; Au lieu qu'aux Hommes ils s'en vont lentement, & laissent sur le visage durant quelques momens, l'impression qu'ils y ont faite. Car toute cette difference ne procede que de ce que les esprits des Enfans sont subtils & deliez, qui comme toutes les autres choses de cette nature ne conservent pas long-temps l'impetuosité du mouvement qui leur est imprimée, & que ceux des Hommes qui sont plus grossiers la gardent plus long-temps.

Quoy qu'il en soit, par le principe que nous venons d'establir on peut facilement concevoir comment l'Ame se meut dans les passions, & l'esprit demeure bien plus satisfait de cette maniere d'agir, qui est conforme à celle des mouvemens corporels, que lors que l'on dit qu'il n'y a point de mouvemens veritables dans l'Ame, & qu'ils ne sont que metaphoriques. Car si l'on n'entend par ce mot, qu'ils ne sont pas tout-à-fait semblables aux mouvemens du corps, quoyque ce soient de veritables mouvemens, la chose demeure aussi inconnuë qu'elle estoit auparavant.

Les objections qu'on fait contre le Mouvement de l'Ame.

IE sçay toutes les objections qu'Aristote a faites contre Platon qui a creu comme nous que l'Ame se meut veritablement. Je sçay celles que l'Eschole y a adjoustées. Mais il n'y a qu'une responsе à leur faire; C'est qu'en destruisant le mouvement de l'Ame elles destruisent celuy des Anges, sur lequel les mesmes inconveniens qu'on attribuë à l'autre tombent necessairement, quoyque ce soit une verité que l'on n'oseroit contester, que les Anges se meuvent.

En effet, on dit que tout ce qui se meut doit occuper un lieu & avoir une quantité comme le lieu;

le lieu ; que l'Ame n'a point de quantité, puisqu'elle est indivisible & toute en chaque partie du corps, & par consequent qu'elle ne se peut mouvoir. De plus qu'il faut en tout mouvement que ce qui meut soit different de ce qui est meu ; Et que l'Ame qui est simple & indivisible ne peut avoir ces choses separées & differentes, & partant qu'il est impossible qu'elle se meuve. Mais tout cela ne regarde-t-il pas les Anges aussi bien que l'Ame, lesquels nonobstant ces raisons ne laissent pas de se mouvoir eux-mesmes ? Apres tout, ces maximes ne sont propres qu'aux mouvemens corporels, & non à ceux des substances spirituelles, comme la Metaphysique enseigne.

Ce que l'on pourroit objecter de plus considerable, c'est que le mouvement est successif de sa nature, & que la succession emporte avec soy du temps, quoyque la pluspart des Mouvemens de l'Ame se fassent en un instant. Mais nous avons montré au Traité de la Lumiere, qu'il y a de veritables Mouvemens qui sont momentanées ; Que ceux de la Lumiere & ceux des Anges qui apres s'estre resserrez reprennent leur premiere estenduë, se font ainsi ; Et par consequent que les Mouvemens de la volonté qui sont immanens peuvent estre de cét ordre, puisqu'il y a mesme beaucoup de grands Philosophes qui tiennent que les Mouvemens des Substances immaterielles qui sont passagers se font en un moment.

Il faut donc tenir pour constant que l'Ame raisonnable se meut, qu'estant une substance bornée elle a quelque extension sans laquelle on ne peut concevoir aucunes bornes, que cette extension ne peut estre sans parties & que ces parties sont mobiles comme leur tout : Qu'ainsi elle se peut mouvoir en elle-mesme en agitant ses parties,

ties, & que de là procedent tous les Mouvemens interieurs de la volonté.

OR si cela est veritable de l'Ame raisonnable qui est spirituelle, il sera bien plus facile à comprendre dans les autres qui sont attachées à la matiere, & l'on ne doutera point qu'elles ne soient susceptibles des mesmes Mouvemens, puisque le Mouvement appartient principalement aux choses materielles. En effet l'appetit sensitif & l'appetit naturel souffrent les mesmes agitations que la volonté quand elle aime, quand elle hayt &c. & ces Mouvemens sont interieurs & immanens, & se forment en un moment comme les siens.

Mais quoy? dira-t-on, si ces deux appetits sont attachez à la matiere, il faudra que la matiere se meuve avec eux; Comment la matiere se peut-elle mouvoir en un instant? On peut dire premierement qu'il ne faut pas s'imaginer que la matiere où l'Appetit est attaché soit grossiere & pesante comme sont la pluspart des parties du corps, il faut que la puissance ayt un sujet qui luy soit proportionné, & que l'appetit qui est la partie la plus mobile de l'Ame, ayt un sujet qui soit le plus mobile de tous. Ainsi quoy que l'appetit ait son siege dans le cœur, tout le cœur n'est pas pourtant son premier & son principal sujet: Ce sont les esprits, c'est cette chaleur humide qui est la source de la vie, & qui est tousjours en mouvement, comme dit Hippocrate. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si la matiere où il est attaché suit si facilement & si promptement l'agitation qu'il se donne. En second lieu la matiere n'empesche pas tousjours que les choses ne se meuvent en un instant, puisqu'il y a des corps massifs qui se meuvent ainsi; Car on ne peut douter

douter qu'un corps pesant qui est soustenu dans l'air ne fasse effort pour descendre, qu'il ne presse la main qui l'arreste, & qu'on ne sente à tous momens l'impulsion qu'il y fait, laquelle est sans doute un véritable mouvement. D'ailleurs la lumiere qui est une qualité materielle, & qui a besoin d'un sujet pour la soustenir, ne laisse pas de se mouvoir en un instant, comme nous avons fait voir en son lieu. Et ces deux exemples ne montrent pas seulement que les choses materielles se peuvent mouvoir en un moment: Mais ils font encore comprendre la maniere dont l'appetit agite l'ame, & dont il s'agite luy-mesme dans le corps. Car on peut dire qu'il est comme un poids qui pousse l'Ame où il veut aller; Et il se meut dans le cœur, comme la lumiere dans le corps diaphane; Elle y entre, elle en sort, elle s'y estend, elle s'y resserre, sans que le diaphane se ressente de tous ces mouvemens, quoy que ce soit son sujet auquel elle est attachée. Il en est de mesme de l'appetit, quoy qu'il soit attaché à son sujet, il peut s'estendre dans la joye, se resserrer dans la douleur; sortir & rentrer en luy-mesme dans l'amour & dans la haine, sans que le corps souffre rien de tous ces mouvemens. Il est vray que le cœur & les esprits sont agitez dans les grandes passions; mais outre que ce sont des effets qui suivent & qui viennent apres l'emotion de l'Ame, il y a quelques passions qui demeurent dans l'appetit sans faire aucune impression sur ces parties. Et cela suffit pour montrer que l'appetit se peut mouvoir sans que le corps en soit alteré.

Com-

Comment le Bien & le Mal esmeuvent l'appetit.

MAis pour une plus exacte connoissance de tous ces Mouvemens il faut sçavoir encore qui est-ce qui engage & qui excite l'Appetit à les faire, qui est une des choses la plus cachée qu'il y ait dans la nature de l'Ame & la plus difficile à concevoir dans les maximes de l'Eschole. Car quoy qu'on ne doute point que le Bien & le Mal ne soient les seuls objets qui causent tous les mouvemens de l'Appetit, il n'est pas aysé de dire comment cela se fait, puisque le Bien & le Mal ne touchent l'Ame que par les Images que s'en forment les facultez connoissantes, & que ces Images n'ont point d'autre vertu que de representer.

Car si cette representation n'est propre que pour connoistre les choses, elle sera inutile à l'Appetit qui est une puissance aveugle, & qui n'est capable, à ce qu'on dit, d'aucune connoissance. Je veux bien que l'Entendement Practic, & l'Estimative jugent que les choses sont bonnes & mauvaises, qu'ils les presentent à l'Appetit, & qu'ils luy ordonnent de se mouvoir pour s'unir avec elles ou pour s'en esloigner: Mais comment voit-il, comment sçait-il, luy qui ne void & qui ne connoist rien, que ces Images, ces jugemens & ces ordres se sont formez dans ces facultez? Qui est-ce qui luy apprend qu'il se doit alors mouvoir d'une telle maniere pour s'unir au Bien, & d'une autre pour s'esloigner du Mal, puisqu'il ne sçait pas si le Bien ou le Mal se sont presentez à l'Ame?

Toutes ces difficultez naissent de deux principes qu'on a establis dans l'Eschole. L'un, que les Images

Images qui se forment dans l'Ame ne sortent point de la faculté qui les produit; L'autre, que l'Appetit de quelque ordre qu'il soit n'a aucune connoissance. Et sur ces deux fondemens on a creu qu'il falloit de necessité que les facultez agissent l'une apres l'autre par la sympathie qu'elles ont ensemble, ou par la direction de l'Ame, dans la substance de laquelle elles sont toutes reünies. Or comme nous ferons voir cy apres que ces deux moyens ne se peuvent soustenir, il faut en trouver un autre qui leve les difficultez proposées sans destruire ces principes. Car il est vray que l'Image, l'idée, & la pensée que forme la faculté connoissante, ne sort point hors d'elle; & que l'Appetit de quelque ordre qu'il soit n'a point de connoissance animale qu'il puisse former par des Images comme l'Entendement & l'Imagination. Mais il est certain aussi que l'Image que l'Entendement & l'Imagination forment, en produit une autre qui se respand en toutes les parties de l'Ame; Et que l'Appetit a une connoissance naturelle qui est commune à toutes les choses par laquelle elles connoissent ce qui leur est bon & mauvais & les actions ausquelles elles sont destinées.

Comment se fait la connoissance.

POur establir cette doctrine il faut presupposer que la Connoissance est une action, & la plus noble sans doute de toutes celles qui se font dans la Nature, & que l'Ame agit & fait quelque chose quand elle connoist. Or parce qu'on ne sçauroit concevoir la Connoissance que comme une representation des choses qui se fait dans l'Ame, il faut que l'Ame qui agit en connoissant les choses, fasse elle-mesme cette representation, c'est à dire qu'elle forme le Portrait & l'Image des choses: Car il n'y a point d'autre action que celle-là

que l'Ame puiſſe faire en connoiſſant, & Connoiſtre, eſt le meſme que former l'Image des objets, comme nous avons amplement monſtré dans le Traité de la connoiſſance des animaux.

Or comme il y a diverſes facultez qui connoiſſent, il faut pour les raiſons que nous venons d'apporter que chaqu'une forme ſon Image. Pour moy qui n'en reconnois que trois principales dans l'Ame ſenſitive, à ſçavoir le Sens, l'Imagination & l'Eſtimative, & deux dans l'Intellectuelle, l'Entendement ſpeculatif, & l'Entendement Pratic; Il ne ſe peut former que cinq ſortes d'Images en general. Et quoyque toutes repreſentent une meſme choſe, elles ſont pourtant differentes l'une de l'autre, non ſeulement par la ſubtilité qu'elles acquierent par tant d'examens differens, mais encore par les diverſes circonſtances que chacune des facultez y adjouſte.

Car le Sens exterieur forme ſon Image ſur le modele des eſpeces ſenſibles qui viennent de dehors, & repreſente l'objet avec les circonſtances du lieu, du temps, &c. comme un tout dont il ne diſtingue point les parties. Et ſur cette premiere Image l'Imagination produit apres la ſienne; mais elle diſtingue les circonſtances & les parties de l'objet, elle les ſepare ou les unit; & forme ainſi ſes jugemens que l'on peut appeller en quelque façon ſpeculatifs, parce qu'ils ne ſervent point à l'animal pour agir, mais ſeulement pour connoiſtre. En ſuite l'Eſtimative fait ſon Image ſur le modele de celle des Sens & de l'Imagination, mais elle y adjouſte les notions de bon & de mauvais, qu'elle unit auſſi, & qu'elle ſepare pour faire le jugement pratic, lequel doit eſmouvoir l'appetit ſenſitif.

Que ſi apres cela l'Entendement doit connoiſ-

tre ce mesme objet, il forme aussi sur toutes ces Images materielles la sienne qui est toute spirituelle, qu'il separe de tous les accidens materiels, & dont il considere toutes les parties & les rapports qu'elle peut avoir, les unissant ou les separant pour faire des propositions speculatives: Et puis il y adjouste les notions de conformité ou de contrarieté, de bonté ou de malice dont il forme le jugement pratic qui excite la volonté & l'appetit sensitif. Tout cela demanderoit un long esclaircissement, mais ce n'est pas icy le lieu pour le faire, il suffit d'avoir marqué en gros le progrez qui se fait dans la Connoissance.

QUoy qu'il en soit, cette Image, de quelque ordre qu'elle puisse estre, est une qualité qui apres estre produite se multiplie & se respand dans les parties de l'Ame comme nous avons dit. Car puisqu'il n'y a aucune qualité sensible qui n'ait la vertu de se multiplier & de se repandre dans l'air & dans les autres corps qui en sont susceptibles, comme on remarque dans la lumiere, dans la couleur, dans le son, l'odeur, &c. Il n'est pas vray-semblable que celle-cy qui est la plus noble de toutes, estant le terme & l'effet de la plus parfaite de toutes les actions, soit privée d'un avantage qui est commun à toutes les autres. Outre que sans cette multiplication, il est impossible de rendre raison de la plus-part des choses qui arrivent dans les animaux.

Les Images se multipliënt.

En effet, on ne sçauroit comprendre comment la faculté formatrice change quelquefois l'ordre que la Nature luy a prescrit dans la conformation des parties, pour suivre les desseins que l'Imagination luy propose, sans juger qu'elle doit participer aux Images que celle-cy a formées, puisque son ouvrage a tant de ressemblance avec

elle. Et comme ces Images ne peuvent sortir hors de l'Imagination, il faut de necessité qu'elles en produisent d'autres qui leur soient semblables, & qui descendent jusqu'à cette basse partie de l'Ame pour luy marquer la figure qu'elle donne alors aux organes.

D'ailleurs, si la memoire est une puissance differente de l'Imagination, il est necessaire que toutes les especes qu'elle garde soient de cette nature, & que ce soient les effets & comme les copies de ces premieres images qui se sont produites par la connoissance, & qui non plus que tous les autres accidens ne peuvent passer d'un sujet, ny d'une puissance à l'autre.

Enfin, il n'y aura plus lieu de douter de cette verité, si on peut faire voir qu'apres que les images de l'Imagination se sont effacées, il s'en trouve encore des restes qui demeurent dans les autres puissances & qui y subsistent long temps apres que les autres se sont perdues. Or outre que la preuve en est évidente dans la memoire qui conserve ainsi les siennes, à laquelle mesme l'application d'esprit nuit quelquefois, & qui se rend moins fidelle quand l'Imagination la veut secourir. Elle se peut encore tirer de ces marques que les meres donnent à leurs enfans pendant leur grossesse; De cette sorte de reminiscence qui demeure dans les doigts d'un joüeur de lut, apres mesme qu'il a oublié ses pieces; Et de ces profondes impressions & inclinations que certains objets laissent dans l'appetit & dans la volonté. Car il est impossible que tout cela arrive de la sorte qu'il ne soit resté quelque charactere de ces premieres Images que l'Entendement ou l'Imagination forment, lesquelles se conservent dans ces autres facultez long-temps apres que celles-là se sont evanoüies.

Il

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que les facultez où ces Images se sont répanduës, soient du rang des facultez connoissantes, à cause qu'elles ont les instrumens de la connoissance; Car nous avons montré au lieu allegué qu'une faculté ne peut connoistre qu'elle ne produise en soy-mesme les Images des choses. De sorte que celles-cy ne produisant pas les Images qu'elles ont & ne faisant que les recevoir comme un effet de la premiere que l'Imagination a formée, elles ne la peuvent connoistre d'une connoissance claire & parfaite, mais seulement de celle qui convient à toutes les choses naturelles, qui par maniere de dire connoissent sans connoistre ce qui leur est conforme ou contraire. Car c'est ainsi que la vertu magnetique qui est communiquée au fer, luy fait connoistre & sentir la presence de l'aymant, & l'excite apres à se mouvoir & à se porter vers luy.

Quand il s'est donc formé une Image dans quelque faculté connoissante, c'est comme une lumiere qui se multiplie & se répand dans toutes les parties de l'Ame qui en sont susceptibles; C'est à dire que celle qui est spirituelle se communique aux facultez spirituelles, & celle qui est materielle aux facultez corporelles, & l'une & l'autre y agit selon la nature de la faculté qui la reçoit. Car si elle est mobile comme est l'Appetit, cette Image l'émeut; Si elle n'a point d'action comme la memoire, elle n'y produit rien & s'y conserve seulement; Si elle est alterative comme la vertu formatrice, elle sert de modele à l'alteration qu'elle cause dans les membres, & ainsi du reste. Il en est comme de cette vertu magnetique dont nous venons de parler, qui bien qu'elle se communique également à tous les corps, n'agit pas également sur eux, elle altere

& meut l'aymant, le fer, & les tuilles plombées sans causer aucune alteration ny mouvement à tous les autres.

Si cela est ainsi, il n'y aura plus de difficulté à dire comment l'Appetit, tout aveugle qu'il est, peut connoistre le Bien & le Mal, & se mouvoir conformément à la nature de chacun. Car puisque l'Image que la facultéEstimative ou l'Entendement Pratic en a formée se multiplie & se répand par toutes les parties de l'Ame; Il la reçoit, il la sent, & se meut apres de la maniere qu'il faut pour s'unir au Bien, pour fuïr le Mal, pour l'attaquer, ou pour luy resister selon l'instruction que l'instinct luy donne, & selon la connoissance qu'ont toutes les choses naturelles qui s'unissent à ce qui leur est conforme, & fuyënt ou attaquent ce qui leur est contraire.

Quels sont les Mouvemens de l'Ame.

POUR reprendre le discours que nous avons interrompu, quels que soient les Mouvemens de l'Appetit, soit veritables, soit metaphoriques, ce sont eux qui forment les Passions de l'Ame. Car quoy que l'Eschole ait restraint ce nom aux Mouvemens de l'Appetit sensitif, soit parce qu'elles font violence à la raison, soit parce que le corps y pâtit sensiblement. Neantmoins si on considere l'agitation que l'Ame se donne, on trouvera non seulement que celle qui se fait dans la volonté, mais encore celle qui se fait dans l'Appetit naturel, est semblable à celle que souffre l'Appetit sensitif. Car la volonté ayme & hait, se rejouït & s'attriste comme luy : Et il y a dans l'Appetit naturel des mouvemens qui répondent à ceux-là, puisque la Nature cherche ce qui luy est

eſt utile, & fuit ce qui luy eſt dommageable, qu'elle eſt ſatisfaite ou inquiete à ſa rencontre, qu'elle s'irrite ou perd le courage, comme nous dirons cy-apres. Et pour ce qui eſt de la violence que les Paſſions ſenſitives font à la raiſon, & de l'alteration qu'elles cauſent dans le corps, ce ſont des effets qu'elles produiſent, qui n'entrent point dans leur eſſence, qui ſont communs à tous les mouvemens de l'Appetit de quelque ordre qu'il ſoit, & qui meſme n'accompagnent pas tousjours les émotions de l'Appetit ſenſitif.

En effet comme c'eſt l'Appetit qui eſt le principe de tous les Mouvemens corporels, il faut qu'il ſoit agité avant qu'aucune des parties du corps le puiſſe eſtre; Et par conſequent l'agitation des Eſprits qui ſe remarque dans les Paſſions, & qui cauſe tous les changemens qui ſe font au corps, ne ſe fait qu'apres que l'ame eſt émeuë. D'ailleurs les Mouvemens de la volonté ſont ſouvent contraires à la raiſon, auſſi bien que ceux de l'Appetit ſenſitif, & dans les Paſſions les plus ſpirituelles, comme l'ambition, l'envie, &c. elle altere le corps comme luy. On peut meſme aſſeurer que dans les mouvemens de l'Appetit naturel le corps ſouffre quelquefois une plus grande alteration que dans ceux de l'Appetit ſenſitif, comme il paroiſt dans la fiévre qui eſt la cholere de la faculté naturelle. Enfin ny cette violence, ny cette alteration, ne ſuivent pas tousjours les émotions de l'Appetit ſenſitif. Il y en a qui ſont conformes à la raiſon: Il y en a qui demeurent dans l'Ame ſans deſcendre aux facultez corporelles, s'élevant & ſe diſſipant ſi promptement qu'elles n'ont pas le temps de ſe répandre ſur elles. Outre que les Anges ſont ſuſceptibles d'amour, de haine, de

joye, de triſteſſe, comme la Theologie enſeigne.

De ſorte qu'il n'y a aucun fondement pour oſter le nom de Paſſions aux Mouvemens de la Volonté & de l'Appetit naturel, & ainſi on peut aſſeurer que tous les Mouvemens de chaque Appetit ſont des Paſſions, puiſque l'agitation que l'Ame y ſouffre y eſt toute égale, & que la fin qu'elle s'y propoſe y eſt pareille : Car par tout là elle s'agite & ſe meut pour joüir du bien ou pour éviter le mal.

Il eſt vray que ces Mouvemens ſont diverſement appellez ſelon qu'ils ſont plus ou moins vehemens. Car comme on donne le nom d'orage & de tempeſte aux vents qui ſont violents ; auſſi quand les paſſions ſont grandes elles s'appellent Perturbations. Et certainement on peut dire que les paſſions ſont les vents de l'Ame. Car tout de meſme que l'air qui demeure toujours calme & tranquille eſt mal ſain, que les vents moderez le purifiënt, & que s'ils ſont trop violents ils y excitent des tempeſtes: Auſſi l'Ame qui n'eſt eſmeüe d'aucune paſſion doit eſtre peſante & mal ſaine : Il faut qu'elle en ſoit moderément agitée pour eſtre plus pure & plus ſuſceptible de la vertu. Mais s'il arrive que les Paſſions s'y rendent trop violentes, elles y forment des orages qui troublent la raiſon, qui bouleverſent les humeurs, & qui changent toute la conſtitution du corps.

Du nombre des Paſſions.

COmme l'Art de connoiſtre les Hommes promet de découvrir les Mouvemens de l'Ame, Il faut voir en combien de façons elle ſe peut mouvoir, & quel eſt le nombre des Paſſions dont elle peut eſtre agitée. A ce deſſein il faut preſuppoſer que chaque Appetit a deux parties, la Concupi-

cupiſcible, & l'Iraſcible : par la premiere il pourſuit le bien & fuit le mal ; par l'Iraſcible il s'oppoſe ou ſe rend aux difficultez qui ſe preſentent. Car comme l'univers eſt composé & remply de choſes qui ſont contraires & oppoſées les unes aux autres, il n'y a rien qui y puiſſe demeurer ſans trouver des ennemis qui l'attacquent & qui taſchent de le deſtruire : De ſorte qu'il a eſté de la providence de la Nature de donner à chaque choſe, non ſeulement les vertus qui eſtoient neceſſaires pour faire ſes fonctions ordinaires & comme domeſtiques, mais encore celles qui la devoient defendre des attaques eſtrangeres, & empeſcher les violences qu'elle pouvoit recevoir de dehors. C'eſt pour cela que toutes les choſes ont des qualitez propres à conſerver leur eſtre, & d'autres qui peuvent deſtruire leur contraire : Et que les animaux où ces vertus ſont plus diſtinctes ont eu deux Appetits differens ; Le concupiſcible pour chercher ce qui leur eſt convenable, & fuïr ce qui leur eſt nuiſible, & l'Iraſcible pour reſiſter au mal, pour l'attaquer & le détruire s'il en eſt de beſoin. Enfin l'Iraſcible eſt la partie de l'Ame qui gouverne les forces de l'animal, & qui les meſnage ſelon que le mal luy paroiſt foible ou puiſſant.

Or ces deux parties de l'Appetit ſe peuvent mouvoir enſemble ou ſeparément : Car dans la douleur il n'y a que la partie concupiſcible qui ſe meuve, & dans la hardieſſe il n'y a que l'Iraſcible ; mais dans la colere toutes les deux ſont agitées en meſme temps, car la colere eſt compoſée de la douleur & de la hardieſſe. Quand elles ſe meuvent ſeparément, elles forment les Paſſions Simples ; quand elles ſe meuvent enſemble elles font les paſſions Mixtes.

Quelles sont les Passions simples, & combien elles sont.

L'Eschole met onze Passions Simples ; six dans l'Appetit Concupiscible, à sçavoir l'Amour, la Hayne, le Desir, l'Aversion, le Plaisir, & la Douleur ; & cinq dans l'Irascible, à sçavoir l'Esperance, le Desespoir, la Hardiesse, la Crainte, & la Colere.

Mais outre qu'elle oublie la Constance, qui est une Passion veritable, & qui sert de matiere à la vertu de Constance, de Patience, & de Perseverance, à l'opiniastreté, & à la dureté de cœur ; Elle met au rang des Passions Simples, la Colere, & l'Esperance, qui sans doute sont des Passions mixtes, la premiere estant composée de la Douleur & de la Hardiesse, & l'Esperance se formant du Desir & de la Constance. D'ailleurs elle propose l'Aversion comme une Passion distincte de la Hayne, quoyque ce soit une mesme chose. Le Desir mesme ne doit point estre mis en ce rang, estant une sorte d'amour, & n'ayant point de mouvement different du sien.

Il y a huit passions simples.

DE sorte qu'apres le retranchement de ces quatre Passions & le restablissement de la Constance, il ne reste que huit Passions Simples, quatre dans l'Appetit Concupiscible, à sçavoir l'Amour, la Hayne, le Plaisir, la Douleur ; & quatre dans l'Irascible, la Hardiesse, la Crainte, la Constance ou fermeté de courage, & la Consternation ou abattement de courage, sous lequel le Desespoir est compris.

Pourquoy il y a huit passions simples.

CEtte division est naturelle, estant fondée sur les diverses especes de mouvemens dont l'Ame est agitée ; Car puisque les Passions sont les mouvemens de l'Ame, c'est par la diversité des mouvemens que les Passions se doivent principa-

cipalement diſtinguer. Elle eſt auſſi facile à conceuoir par la conſideration des Mouuemens que ſouffrent les Eſprits dans les Paſſions ; car eſtant ſemblables à ceux de l'Ame qui leur communique l'agitation qu'elle ſouffre; il eſt euident qu'en autant de façons dont les Eſprits ſe meuuent, l'Ame s'y meut auſſi en autant de manieres.

Or les Eſprits ſont ſuſceptibles de quatre Mouuemens qui ſont communs à tous les Corps naturels, & qui ſont les premiers & les plus ſimples de tous ; C'eſt à ſçauoir de Monter, de Deſcendre, de ſe Rarefier, & de ſe Condenſer. Car quand ils ſortent du Cœur pour ſe jetter aux parties exterieures, c'eſt ſe mouuoir du centre à la circonference, c'eſt monter : Et quand ils ſe retirent au Cœur, c'eſt ſe mouuoir de la circonference au centre, c'eſt deſcendre : Ils ſe rarefiënt auſſi en ſe dilatant, & ſe condenſent en ſe reſſerrant en eux meſmes.

L'appetit ſouffre à proportion les meſmes mouuemens ; Car quoy qu'il ne change pas de place comme eux, & que ſes mouuemens ſoient interieurs & immanens, il fait neantmoins mouuoir les parties qui ſe trouuent dans l'extenſion de l'Ame, en ſorte que tantoſt il les pouſſe en dehors, tantoſt il les retire en dedans, tantoſt il les dilate ou les reſſerre.

Quand donc ces quatre mouuemens ſe font dans l'Appetit concupiſcible, ils forment les quatre premieres Paſſions de cét Appetit, à ſçauoir l'Amour, la Hayne, le Plaiſir & la Douleur : Car l'Ame ſort comme hors d'elle dans l'Amour, elle ſe retire en ſoy-meſme dans la Hayne, elle ſe dilate dans le Plaiſir, elle ſe reſſerre dans la Douleur.

Mais quand ils ſe font dans l'Appetit iraſcible, qui eſt celuy qui regarde les difficultez qui enuironnent le Bien & le Mal ; Ils forment les quatre

premieres Passions de cét Appetit, c'est à sçavoir la Hardiesse & la Crainte, la Constance & la Consternation : Car dans la Hardiesse l'Ame sort comme dans l'Amour; dans la Crainte elle se retire comme dans la Hayne; dans la Constance elle se resserre & s'affermit comme dans la Douleur; dans la Consternation elle s'estend & se relasche comme dans la Joye.

De sorte que les mouvemens de l'un & de l'autre Appetit sont semblables, & ne different que par la puissance qui les excite, & par la fin que l'Ame s'y propose. Car dans l'Amour l'Ame sort hors d'elle mesme pour s'unir au Bien; Mais dans la Hardiesse elle sort pour attacquer le Mal, & ainsi du reste, comme nous dirons au discours de chaque Passion, & comme on peut remarquer dans la definition que nous en allons donner par advance.

Les definitions des passions simples.

IL y a donc quatre Passions Simples de l'Appetit Concupiscible.

L'Amour, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se porte vers le bien & s'unit avec luy.

La Hayne, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se separe & s'éloigne du Mal.

Le Plaisir, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se dilate, & se répand sur le Bien pour le posseder plus parfaitement.

La Douleur, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se resserre pour éviter le Mal qui la presse.

Les quatre autres qui appartiennent à l'Appetit Irascible, sont,

La Constance, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame s'affermit, & se roidit pour resister aux maux qui l'attacquent.

La

La Consternation, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se relasche & s'abandonne à la violence du Mal.

La Hardiesse, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'ame s'élance contre le Mal pour le combattre.

La Crainte, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se retire & fuit avec precipitation le Mal qui vient fondre sur elle.

QUant aux Passions Mixtes qui sont composées des simples, & qui se forment quand les deux Appetits se meuvent en mesme temps. Les plus considerables sont, *Les definitions des passions mixtes.*

1. *L'Esperance.* 2. *l'Orgueil.* 3. *l'Impudence.* 4. *l'Emulation.* 5. *la Colere.* 6. *le Repentir.* 7. *la Honte.* 8. *la Ialousie.* 9. *la Pitié.* 10. *l'Envie.* 11. *l'Agonie.*

L'Esperance, est composée du Desir du bien & de la Constance que l'on a pour resister aux difficultez qui l'environnent.

L'Orgueil naist de l'Amour propre & de la Hardiesse que l'on a de surpasser les autres.

L'Impudence se forme du Plaisir & de la Hardiesse que l'on a de faire des choses deshonnestes.

L'Emulation est un mélange de la Douleur que l'on sent de n'avoir pas les perfections qu'on se figure en autruy, & de l'Esperance de les pouvoir acquerir.

La Colere est composée de la Douleur que l'on souffre pour l'Injure receuë, & de la Hardiesse que l'on a pour la repousser.

Le Repentir naist de la Douleur que l'on a du mal que l'on a fait, & de la Detestation que l'on conçoit pour luy, qui est une espece de hardiesse comme nous montrerons en son lieu.

La Honte procede de la. Douleur & de la Crainte de l'infamie.

La Jalousie est une confusion d'Amour, de Hayne, de Crainte & de Desespoir.

La Pitié est composée de la Douleur que les maux d'autruy nous font ressentir, & de la Crainte que nous avons de tomber aux mesmes accidens.

L'Envie, est un meslange de la Douleur & de quelque Desespoir de posseder le bien que l'on voit arriver aux autres.

L'Agonie, est un composé de Douleur, de Crainte & de Hardiesse.

L'ordre naturel des passions.

LE rang que toutes ces Passions doivent naturellement garder entre-elles, veut que les Simples soient premieres que les Mixtes, puisque celles-cy sont composées des autres; Et que les Passions de la partie Concupiscible devancent celles de l'Irascible; parce que l'Appetit concupiscible considerant simplement le Bien & le Mal, & l'Irascible les considerant avec les difficultez dont ils sont environnez, les difficultez ne sont que des circonstances qui leur surviennent.

Mais les comparant selon leurs especes particulieres, l'Amour & la Hayne devancent toutes les autres. Car il n'y en a pas une de celles qui ont le Bien pour objet, qui ne soit precedée & accompagnée de l'Amour; comme toutes celles qui ont le Mal pour objet, le sont de la Hayne. Car celuy qui sent le Mal ou qui luy resiste, qui l'attaque ou qui le fuit, le hayt infailliblement; Aussi l'Amour est le premier mouvement que l'Appetit fait pour le bien, comme la Hayne est le premier qu'il fait pour le Mal.

Mais ce que l'Amour & la Hayne sont à l'égard de toutes les Passions, la Constance & l'Abatte-

battement de courage le sont à l'esgard de toutes les Passions de l'Appetit irascible, soit qu'elles soient simples, soit qu'elles soient mixtes. Car il faut que l'Ame s'affermisse dans la Hardiesse, dans l'Esperance, dans l'Orgueil, dans l'Impudence, dans l'Emulation, dans la Cholere & dans le Repentir; au contraire, il faut qu'elle se relasche dans la Crainte, dans la Honte, dans la Jalousie, dans la Pitié & dans l'Envie.

L'Amour est aussi premier que la Hayne, parce que le bien devance naturellement le mal, comme la forme devance la privation. Le Plaisir doit estre aussi devant la Douleur, puisque celuy-là vient de la presence du bien, & celle-cy de la presence du mal. Il en est de mesme à proportion de la Constance & de la Hardiesse à l'esgard de la Consternation & de la Crainte. Et selon ces regles les Passions Mixtes doivent estre rangées comme nous avons fait : Car l'Esperance doit estre la premiere, parce qu'elle est composée de l'Amour & de la Constance qui sont les premieres de l'un & de l'autre Appetit. L'Orgueil vient apres qui naist de l'Amour & de la Hardiesse, & ainsi de suite.

Il y a 3 ordres de Passions.

TOutes ces Passions tant les Simples que les Mixtes sont de trois ordres : Car elles se forment, ou dans la Volonté, ou dans l'Appetit sensitif, ou dans l'Appetit naturel, qui tous trois ont chacun leur partie concupiscible & irascible. Mais il y a cette difference qu'elles sont plus distinctes & plus achevées dans la Volonté que dans l'Appetit sensitif, & dans celuy-cy que dans l'Appetit naturel : Car il y en a, & principalement de celles qui sont mixtes, qui à peine se peuvent remarquer dans l'Appetit sensitif, & si elles s'y forment ce ne sont, s'il faut ainsi dire, que des ombres

ombres & des images grossieres de celles qui s'eslevent dans la volonté. En effet quoyque la Colere, l'Esperance, l'Orgueil, la Jalousie, l'Emulation & l'Envie soient evidentes dans les bestes, toutes les autres n'y sont qu'esbauchées, & l'on a de la peine à y reconnoistre la Honte, l'Impudence, la Pitié & le Repentir, quoyque l'on y en remarque quelques traits & quelques vestiges. Mais toutes & les Simples mesmes sont si obscures dans l'Appetit naturel que personne ne leur a encore donné le nom de Passions, quoyque c'en soient de veritables & qu'elles se doivent appeller ainsi, comme nous avons dit. Il faut neantmoins remarquer que celles qui appartiennent à l'Irascible y sont plus evidentes que les autres: Car il est certain que la Nature resiste aux maux, qu'elle les attaque, qu'elle perd quelque-fois le courage & abandonne le combat, & il n'y a rien de si commun dans la Medecine que de dire qu'elle est irritée: Nous avons mesme montré ailleurs que la fiévre est la colere de la faculté naturelle; de sorte que l'on ne peut douter que la Hardiesse & la Colere, la Fermeté & la Consternation ne se forment dans cette basse partie de l'Ame. Mais pour celles de l'Appetit concupiscible elles n'y sont pas si manifestes; ny l'Amour, ny la Hayne, le Plaisir ny la Douleur, ne s'y font pas reconnoistre si sensiblement que les autres: Et neantmoins c'est une necessité qu'elles s'y doivent former. Car on ne sçauroit attaquer ou fuïr le mal sans le hayr, puisque la Hayne est le premier Mouvement que le Mal excite dans l'Appetit; La Colere ne peut estre aussi sans Douleur, puisqu'elle en fait partie. De sorte que l'Appetit naturel est susceptible de Hayne & de Douleur, & par consequent d'Amour & de Plaisir, puisque ce sont des contrai-

contraires qui conviennent à un meſme ſujet. D'ailleurs, ſi la Nature connoiſt & fuit ce qui luy eſt mauvais, il faut auſſi qu'elle connoiſſe, & qu'elle pourſuive ce qui luy eſt bon, & cela ne peut eſtre qu'elle n'ayt de l'Amour pour luy, puiſque l'Amour eſt le premier mouvement que l'Appetit forme pour le bien : Et comme la preſence du Mal luy donne de la Douleur, c'eſt une neceſſité que la preſence du bien luy donne du Plaiſir.

Mais comme nous avons dit, ces Paſſions ſont ſi foibles & ſi cachées, que les ſens ont peine à les reconnoiſtre, & il n'y a gueres que la raiſon & le diſcours qui les deſcouvrent.

La cauſe de cette diverſité vient non ſeulement de ce que ces appetis ſont plus mobiles les uns que les autres : Car la volonté eſtant deſtachée de la matiere, ſe meut plus facilement que l'Appetit ſenſitif, & celuy-cy plus que l'Appetit naturel, parce qu'il a pour ſujet une matiere plus ſubtile, & par conſequent plus mobile que luy. Mais encore elle procede de la connoiſſance plus ou moins parfaite qui les éclaire. Car comme l'Entendement connoiſt plus parfaitement & connoiſt plus de choſes que l'Imagination, il inſpire auſſi à la Volonté une plus-grande varieté de mouvemens qu'elle ne fait, & elle auſſi qui a une connoiſſance plus-grande & plus exacte que la faculté naturelle, forme plus de Paſſions dans l'Appetit ſenſitif qu'il n'y en a dans l'Appetit naturel.

Comment les Paſſions d'un Appetit ſe communiquent à l'autre.

IL y a encore icy une choſe à conſiderer qui eſt tres-importante, c'eſt que les Paſſions qui ſe for-

ſe forment en chacun de ces trois Appetits, ſe communiquent ordinairement de l'un à l'autre, en ſorte que celles de la volonté deſcendent dans l'Appetit ſenſitif & dans l'Appetit naturel, comme les leurs montent dans la volonté. Car il eſt certain que la volonté ſe laiſſe ſouvent emporter à l'Amour, au Plaiſir & à la Douleur dont l'Appetit ſenſitif eſt agité; tout de meſme que l'Amour, la joye & la triſteſſe de l'Eſprit ſe reſpandent ſur le Corps, & y cauſent des eſmotions toutes pareilles.

La difficulté eſt de ſçavoir comment cette communication ſe fait. Car il ſemble puiſque les choſes materielles ne peuvent agir ſur les ſpirituelles, que les maux ny les biens ſenſibles ne peuvent toucher l'Eſprit, ny par conſequent luy eſtre des objets agreables ou faſcheux. D'un autre coſté, quoyque l'Entendement puiſſe eſlever les Phantoſmes de l'Imagination, & les rendre ſpirituels, il n'eſt pas au pouvoir de l'Imagination de changer les idées de l'Entendement qui ſont ſpirituelles en des phantoſmes corporels: Ainſi les biens & les maux de l'Eſprit ne ſçauroient toucher l'Ame ſenſitive ny y exciter aucune Paſſion.

Pour reſpondre à ces raiſons & reſoudre cette grande difficulté, on pourroit dire avec l'Echole qu'il y a ſympathie entre les facultez de l'Ame, & qu'elles ſont ſi eſtroitement liées enſemble, qu'il eſt impoſſible que l'une ne reſſente ce qui ſe paſſe en l'autre; ou bien qu'eſtant toutes reünies dans la ſubſtance de l'Ame qui en eſt le centre & le principe, & comme la maiſtreſſe rouë où elles ſont toutes enclavées, c'eſt l'Ame meſme qui les fait agir l'une apres l'autre, conformément aux actions qui ſe doivent faire. De ſorte que l'Appetit, par exemple, s'agite apres la connoiſſance

ſance de l'imagination, & les membres ſe meuvent apres l'émotion de l'Appetit, parce que ces facultez ont ſympathie enſemble, ou parce que l'Ame les excite & les fait agir dans cét ordre là. Cela eſtant ainſi, il ſeroit facile de dire comment les Paſſions d'un appetit paſſent dans un autre, parce que ces puiſſances-là agiſſant l'une apres l'autre par la ſympathie qu'elles ont enſemble, ou par la direction de l'Ame, il faut non ſeulement que la volonté ſe meuve, apres avoir eſté éclairée de l'Entendement, mais encore il faut que l'Appetit ſenſitif s'agite apres elle; tout de meſme qu'apres que l'Imagination a excité quelque mouvement dans l'Appetit ſenſitif, la volonté ſe doit mouvoir en ſuitte.

Mais pour en parler franchement, ces opinions ne ſatisfont pas pleinement l'eſprit: Car outre que le mot de Sympathie eſt un de ces termes qui eludent les difficultez, & qui flattent noſtre ignorance: Si c'eſt par elle que l'Ame raiſonnable & la ſenſitive ſe communiquent leurs Paſſions, il faudra qu'il n'y en ait aucune dans la volonté qui ne deſcende dans l'Appetit ſenſitif, ny aucune en celuy-cy qui ne monte dans la volonté, & que toute ſorte de triſteſſe ſoit accompagnée de la douleur, & que toute douleur le ſoit de la triſteſſe. Ce qui n'eſt pas veritable, puiſqu'il n'y a que les grandes triſteſſes qui ſe faſſent reſſentir au corps, & que les legeres douleurs ne touchent point l'eſprit & ne le jettent point dans la triſteſſe. D'ailleurs cette Sympathie n'exclud pas la maniere d'agir qui eſt naturelle aux facultez; c'eſt un ordre eſtably par la Nature que l'Appetit ſenſitif ſoit eſclairé par l'Imagination, & que l'Imagination ne connoiſſe que les choſes ſenſibles. Comment ſe peut-il donc faire qu'elle connoiſſe l'objet d'une Paſſion ſpirituelle? D'un autre

autre costé, comment l'Entendement & la Volonté qui sont des Puissances spirituelles, se laissent-elles émouvoir par des objets corporels? Et comment la douleur, par exemple, peut-elle exciter la tristesse dans l'esprit, quelque sympathie qu'il y ait entre ces Puissances? Enfin la Sympathie présuppose tousjours quelque connoissance; Car le fer doit sentir la presence de l'aymant pour se mouvoir vers luy. Et par consequent il faut que tout appetit connoisse le Jugement de la faculté qui l'éclaire: Cependant c'est une puissance aveugle, & qui n'a aucune connoissance.

De dire aussi que c'est la substance de l'Ame qui fait agir ces facultez, comme cela ne se peut faire qu'elle n'ait la connoissance de l'ordre qu'elles doivent garder en leurs actions, & qu'elle ne sçache particulierement la maniere dont l'Appetit se doit mouvoir en chaque Passion: Il faudroit que l'Ame eust de soy-mesme la connoissance d'une infinité de choses, & qu'elle les connust par sa propre substance sans le secours d'aucune faculté, ce qui ne se trouve en aucun estre creé, & qui est reservé à la Nature divine.

Cherchons donc quelque autre moyen plus plausible par lequel le Corps & l'Esprit se communiquent l'un à l'autre le bien & le mal qu'ils ressentent. A ce dessein il faut remarquer que l'Esprit qui est la plus noble & la plus excellente partie de l'Homme, est aussi comme le Roy de cette petite Monarchie, qui prend garde à tout ce qui s'y passe de plus considerable, & qui a un soin particulier du Corps comme estant l'Instrument de la plus-part de ses actions, & composant avec luy un tout, à la subsistence & conservation duquel il s'interesse comme à la sien-
ne

ne propre. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner s'il se laisse toucher aux biens & aux maux qui luy arrivent, & s'il forme les mesmes Passions qu'ils excitent dans l'Appetit sensitif: Car cela ne luy est pas difficile à faire, parce qu'il voit les phantosmes que l'Imagination en a faits, sur lesquels il forme ses idées & ses jugemens qu'il presente apres à la Volonté.

C'est donc par ce moyen que les Passions du corps se communiquent ordinairement à l'Esprit. Mais il n'en va pas ainsi de celles de l'Esprit à l'esgard du Corps, dautant que ce n'est pas par la connoissance que l'Entendement les communique à l'Ame sensitive, pour la raison que nous avons dite cy-devant ; mais c'est immediatement par le mouvement que la Volonté imprime dans l'Appetit sensitif. Car il n'y a point d'inconvenient que la Volonté meuve l'Appetit, parce que le mouvement est commun aux choses spirituelles & aux corporelles ; mais il y en a que les pensées de l'Entendement se communiquent à l'Imagination, dautant que les choses spirituelles ne peuvent jamais devenir corporelles.

Pour esclaircir cette proposition il faut observer que la Volonté a un empire immediat sur toutes les parties de l'Ame & du corps qui se meuvent volontairement. Car elle peut faire mouvoir les membres sans que l'Appetit sensitif y intervienne, n'estant pas vray-semblable que dans la resolution que l'Entendement a prise d'étendre la main, par exemple, il faille que ce mouvement se fasse par les ordres de l'Ame sensitive qui n'a aucune connoissance de l'objet ny du motif de cette action. Or si elle a ce pouvoir sur les membres, à plus forte raison l'au-

ra-t-elle sur l'appetit ; qui estant plus proche & plus mobile qu'ils ne sont, luy doit estre aussi plus sousmis, & partant elle le peut agiter & luy imprimer les mesmes mouvemens qu'elle s'est donnez à elle-mesme.

En effet toutes les choses qui sont en mouvement, tant les corporelles, que les spirituelles, produisent dans celles ausquelles elles sont appliquées une certaine qualité motrice qu'on nomme Impetuosité, qui est comme une Impression & une communication de leur mouvement. Car c'est par elle que les corps qui sont poussez ou lancez continuënt le mouvement qu'ils ont receu de la main, quoy qu'ils en soient separez. C'est par elle que les Anges poussent les corps, & qu'ils chassent les Demons, parce qu'ils n'ont aucune vertu, ny aucun moyen pour agir réellement & physiquement sur les choses, que le mouvement qu'ils leur impriment.

Cela estant donc veritable, il faut que la volonté qui se meut, imprime son mouvement dans l'Appetit sensitif, & qu'elle l'agite sans qu'il ait besoin d'aucune connoissance precedente de l'Imagination : Car quoy qu'il soit vray qu'il ne se puisse émouvoir que cette faculté ne l'ait auparavant éclairé, cela se doit entendre quand il se meut de luy-mesme sans estre violenté par aucune cause estrangere comme il est icy.

Or de la mesme maniere que la volonté imprime dans cet Appetit l'émotion qu'elle se donne, aussi quand il est agité il communique le sien à la volonté, parce que tout ce qui se meut peut imprimer son mouvement aux choses qui luy sont proches si elles n'y resistent par leur pesanteur ou par un mouvement contraire. Car la Volonté & l'Appetit resistent souvent l'un à l'autre par les agitations contraires qu'ils se donnent:

Et

Et les membres ny les autres corps ne leur obeiſſent pas touſjours à cauſe de leur poids qui eſt plus fort que le mouvement que la Volonté & l'Appetit leur impriment.

Tout ce qu'on pourroit dire là-deſſus, ſeroit, qu'en ce cas les mouvemens de la volonté & de l'Appetit ne ſeroient pas des actions vitales qui ne peuvent eſtre violentées, ny venir de dehors; Et qui doivent ſortir du fond de la puiſſance qui les exerce. Mais il faut répondre que la volonté & l'Appetit apres avoir receu ce mouvement eſtranger s'agitent eux-meſmes, & produiſent leurs actions propres, immanentes & vitales; de la meſme maniere qu'un homme qui eſt pouſſé ſe meut & va apres de luy-meſme; Ou comme celuy qui eſt contraint de faire quelque choſe contre ſon gré: Car ſa volonté eſt d'abord ébranlée par la force qu'on luy fait; mais enfin elle y conſent, & ſe meut elle-meſme pour executer l'action. De ſorte que ces mouvemens exterieurs, que l'Appetit & la Volonté ſe donnent reciproquement, ne ſont pas de veritables Paſſions, tandis que ces puiſſances ne ſe meuvent pas elles-meſmes: Mais comme il y a des reſſorts qu'on ne ſçauroit ſi peu toucher qu'ils ne ſe meuvent incontinant, auſſi ces facultez ſont ſi mobiles qu'elles n'ont pas ſi-toſt receu l'impreſſion l'une de l'autre, qu'elles ne s'agitent & ne produiſent de veritables Paſſions. Ce n'eſt pas qu'il n'arrive tres-ſouvent qu'elles ſe trouvent ébranlées ſans ſe mouvoir elles-meſmes: Et ſans doute quand la Volonté qui ne veut pas ſe laiſſer emporter à quelque Paſſion de l'Appetit ſenſitif, ſent neantmoins une douce violence qui la fait pancher vers elle, on peut dire qu'elle ſouffre alors l'impreſſion du mouvement que luy donne l'Appetit; mais qu'elle ne s'agite pas, & ne ſe donne aucune émotion.

Ce

Or la difference qu'il y a entre les Passions qui sont ainsi excitées, c'est que l'Entendement voit incontinent l'objet qui a emeu l'Appetit sensitif; Mais l'Imagination qui ne peut connoistre l'objet de la Volonté, remarquant le mouvement que celuy-cy a excité dans l'Appetit, se figure un objet & un motif conforme à ce mouvement, & rend ainsi la Passion complete; tout de mesme qu'elle fait dans les Songes, dans l'Amour d'inclination, & dans les Passions que la Musique inspire, comme nous avons dit ailleurs. Car nous avons montré que quand l'Ame remarque dans l'Appetit ou dans les Esprits quelque mouvement qui est propre à une Passion, quoyqu'elle ignore l'objet qui excite ce mouvement, elle s'en figure un autre qui est proportionné à cette Passion. C'est ainsi qu'un homme qui s'endort sur sa colere se represente en dormant des ennemis & des combats, parce que le trouble qui est demeuré dans les esprits est reconnu par l'Imagination qui se figure apres des objets conformes à ce mouvement.

Il en est de mesme de la Musique & de l'Amour d'Inclination: Car l'un & l'autre impriment dans les Esprits des mouvemens qui se trouvant pareils à ceux des Passions sont cause que l'Ame qui les reconnoist se represente des objets qui sont propres à ces Passions, & forme ainsi les Passions mesmes.

Quoyqu'il en soit quand l'Imagination a ressenty l'esmotion que la Volonté a excitée dans l'Appetit, elle se forme un objet tel qu'il le luy falloit pour produire cette Passion. Mais c'est un objet vague & confus qui ne la determine pas precisement; C'est pourquoy il arrive souvent qu'en cet estat on ne sçauroit dire pourquoy on est triste ou joyeux, & quoyque l'on ressente

ſente le Mal ou le Bien, on ne peut ſpecifier quel il eſt.

Quel eſt le Siege & le premier ſujet de l'Appetit.

PAr tout ce que nous avons dit cy-devant, il paroiſt aſſez que l'Appetit eſt le premier ſujet des Paſſions, parce que ce ſont des mouvemens, & que l'Appetit eſt la ſeule partie de l'Ame qui ſe meut. Mais comme l'Ame eſt la forme du Corps, & que les facultez ont des Organes propres où elles reſident, & où elles agiſſent, il faut voir quelle eſt la partie du Corps qui ſert de Siege à l'Appetit, & où elle forme ſes premiers mouvemens: Car cette recherche eſt tout-à-fait neceſſaire à noſtre deſſein, puiſque nous ſerons à tous momens obligez de parler du lieu où naiſſent les Paſſions.

Il faut premierement ſuppoſer que les Facultez de l'Ame ſont inſeparables de ſa ſubſtance, & que par-tout où elle eſt, elles y ſont auſſi. Mais comme il y en a qui ont beſoin d'Organes pour agir, quoyqu'elles ſoient par-tout où eſt l'Ame, elles n'agiſſent pourtant que dans leurs Organes.

Celles qui ſont Spirituelles n'eſtans point attachées à la matiere n'en ont pas de beſoin, & par conſequent elles ſont & agiſſent par-tout où eſt l'Ame, comme l'Entendement & la Volonté. Car quoyque les actions de l'Entendement paroiſſent plus dans la Teſte, & celles de la Volonté dans le Cœur, qu'elles ne font ailleurs, ce n'eſt pas que ces deux parties en ſoient les Organes, mais c'eſt à cauſe que les facultez qui les ſervent ſont en ces lieux-là, & que l'on attribuë à ces hautes puiſſances les actions

de celles qui leur obeïssent, comme l'on attribuë au Prince ce qui se fait par ses Ministres.

Il n'en est pas ainsi des Facultez Corporelles, il faut qu'elles soient attachées à quelque partie du Corps qui leur serve de sujet & d'instrument pour faire leurs fonctions. Et il n'y a pas lieu de douter que l'Appetit sensitif & l'Appetit naturel ne soient de cet ordre là : Mais il y a grande contestation entre les Philosophes pour sçavoir quel est le Siege de l'un & de l'autre.

Quel est le siege de l'Appetit sensitif.

QUant à l'Appetit sensitif nous experimentons que dans quelque Passion que ce soit, le Cœur se trouble & s'agite, & qu'il n'y en a gueres, quelques secretes qu'elles soient, qu'on ne puisse descouvrir par le batement des arteres. La commune façon de parler & la Religion mesme veulent que cette partie ne soit pas seulement la source de toutes les Passions qui alterent le Corps, mais encore de toutes les affections & de tous les mouvemens de l'Ame; de sorte qu'on peut dire que c'est le Siege, le Sujet & le premier Organe de l'Appetit sensitif.

Mais aussi nous voyons que dans les Insectes & dans les Serpens, les parties separées du Cœur ne laissent pas de sentir & de se mouvoir quand on les touche. On a mesme remarqué que dans les Animaux les plus parfaits, les membres se remuent quelque temps apres qu'on leur a arraché cette partie. Et nos dernieres observations font foy, qu'avant que le Cœur & le Cerveau soient formez, il y a mouvement & sentiment dans l'Embryon. Enfin la Faim & la Soif sont deux Appetits sensitifs, & tout le monde sçait que la bouche de l'Estomac & non pas le Cœur en est le veritable sujet. Il n'y a mesme aucune partie sensible qui soit si peu blessée qui ne se meuve

meuve au mesme instant, sans que l'on puisse dire que le Cœur soit cause de ce mouvement: Et qu'en effet il semble que l'Appetit doit estre par tout où est le sentiment, puisque le sens éclaire l'Appetit, & qu'il ne se peut mouvoir sans luy: Et de-là quelques-uns ont creu que le Cerveau, qui est le principe du sentiment & l'organe de l'imagination, le doit estre aussi de l'Appetit sensitif.

De toutes ces observations on peut conclure qu'il y a deux sortes d'Appetit sensitif, l'un qui est general & commun qui regarde la conservation de tout l'Animal, tel qu'est celuy qui forme les Passions ordinaires de l'Amour, de la Hayne, &c. l'autre qui est particulier & propre à chaque partie. Le premier, sans doute est placé dans le Cœur qui est la source de la Vie, & le Centre d'où partent toutes les puissances qui gouvernent l'Animal. Le second, a son Siege dans chaque partie, comme la Faim & la Soif dans l'Estomac, &c.

Mais comme ces deux Appetits sont d'une mesme nature ayant les mesmes mouvemens, les mesmes objets, & une mesme fin, & qu'ils ne different l'un de l'autre, que comme les parties d'un tout qui sont homogenes, il faut qu'ils ayënt un sujet qui soit aussi de mesme nature; Et par consequent il est necessaire qu'il y ait au Cœur, & en chaque partie quelque Organe qui leur soit commun pour estre le premier Sujet de cette faculté qui leur est commune.

Pour le descouvrir, il faut se ressouvenir de ce que nous avons dit cy-devant, que toutes les puissances de l'Ame sont inseparables de sa substance, & que neantmoins elles n'agissent pas par tout où elle est, mais seulement en certaines parties. Or cela ne peut venir que de la dis-

position particuliere qu'ont ces parties pour ayder à leur action, soit qu'elles soient plus propres pour recevoir l'impression des objets, comme l'œil qui devoit estre transparent pour donner passage à la Lumiere & aux especes visibles, & ainsi des autres sens; soit qu'elles soient plus propres à executer le mouvement que l'Ame doit faire ; comme les Muscles sont les instrumens des mouvemens volontaires, parce qu'ils sont composez de tendons & de chair qui sont capables de la contraction, sans laquelle ces mouvemens ne se peuvent faire.

Cela presupposé comme une verité qui ne peut estre contestée, il faut que la partie ou l'Appetit reside immediatement, soit propre à l'action qu'il doit faire; Et comme il n'a point d'autre action que le mouvement, il est necessaire que cette partie ait les dispositions qui sont propres au mouvement. Or il n'y a point de disposition plus propre au mouvement que la legereté & la subtilité, & par consequent il faut que l'Organe & le premier Sujet de l'Appetit soit d'une matiere subtile & legere, & qu'elle se trouve en tous les lieux où les mouvemens de l'Appetit se font. De sorte que n'y ayant aucune partie à qui cela convienne que les Esprits, il s'ensuit que c'est en eux que l'Appetit reside comme en son premier sujet.

Mais comme il y a deux sortes d'Esprits en general, ceux qui sont fixes & attachez à chaque partie, qui sont les premiers liens qui joignent l'Ame au Corps; Et ceux qui sont errans & vagabonds, qui portent à tous les membres la chaleur que le Cœur leur doit départir ; il faut que ce soient les Esprits fixes qui soient le premier sujet de l'Appetit, parce que c'est la partie la plus mobile qui entre dans la composition

sition des membres, qui a une consistence durable & permanente comme l'Appetit, & qui sans contestation est animée ; les facultez de l'Ame ne pouvant estre dans un sujet qui ne soit animé. Car les Esprits errans qui sont non seulement privez d'Ame & de Vie, comme on croit communement ; mais encore qui n'ont aucune subsistence durable, non plus que la Flamme qui ne se conserve qu'en naissant & en perissant continuellement, ne sçauroient soustenir une faculté de l'Ame qui est fixe & permanente comme est l'Appetit.

De sorte que le Cœur est bien le Siege de l'Appetit general ; mais c'est à cause des Esprits fixes qui entrent en sa composition ; Et il en est de mesme de chaque membre à l'égard de l'Appetit particulier.

Quel est le siege de l'Appetit Naturel.

TOut ce que nous venons de dire de l'Appetit sensitif se peut appliquer à l'Appetit Naturel: Car il y en a un general qui a soin de tout le corps, & qui est aussi placé dans le cœur : C'est luy qui pousse les Esprits & les humeurs à toutes les parties, qui les agite dans la fievre, qui fait les crises & autres semblables mouvemens qui regardent tout le corps. L'autre est particulier, & a son siege en chaque partie : Il attire ce qui luy est bon, il chasse ce qui luy est mauvais, il fait la contraction des fibres, la convulsion des nerfs, &c.

Mais comme l'Appetit sensitif n'est placé au Cœur & aux autres parties qu'à cause des Esprits fixes qui entrent en leur composition, il en est de mesme de l'Appetit naturel ; ce sont eux aussi qui luy servent de premier sujet, & de premier Organe pour la mesme raison qu'ils le sont de l'autre. Car puisque cette puissance est la partie

la plus mobile de l'Ame vegetative, il luy faut un sujet qui ait les dispositions propres à faire ses mouvemens, & il n'y en a point d'autre que ces Esprits comme nous avons dit.

On ne manquera pas sans doute de nous objecter que diverses facultez demandent divers Organes, & que ces deux Appetits estant differents, non seulement en espece, mais encore en genre, appartenant à divers ordres d'Ame, ils ne peuvent avoir pour sujet les mesmes Esprits. Mais il est facile de répondre à cette objection, puisque nous avons l'experience qui s'oppose à ces maximes: Car les mesmes Esprits animaux portent le sentiment & le mouvement, la mesme substance du cerveau sert de sujet à toutes les puissances Superieures de l'Ame sensitive, & la chair toute simple qu'elle est a la vertu Sensitive & la Vegetative, &c.

Apres tout, le mouvement de l'Appetit sensitif n'est point different de celuy de l'Appetit naturel, quant à la nature & à l'espece du mouvement; il se fait de mesme maniere en l'un & en l'autre, & toute la diversité qui s'y trouve est accidentelle & estrangere au mouvement. Car elle ne vient que de la cause & de la condition de l'objet qui l'émeut, qui sont des choses estrangeres au mouvement. Dans l'un, c'est la faculté Sensitive qui se meut pour le bien & pour le mal sensible; dans l'autre, c'est la faculté naturelle qui se meut pour le bien & pour le mal naturel: Mais l'un & l'autre se meut de la mesme maniere & forme de mesmes Passions, comme nous avons montré: Et par consequent il n'y a point d'inconvenient que ces deux puissances ayënt un mesme Sujet pour une mesme action.

Nous n'avons plus rien à adjouter icy sinon que les parties à mesure qu'elles ont une plus-grande

grande portion de ces Esprits fixes, ont aussi l'un & l'autre Appetit plus fort & plus vigoureux. Et que l'Appetit general, & l'Appetit particulier se secourent souvent l'un l'autre, & souvent aussi agissent tous seuls. Mais nous retoucherons de temps en temps ces matieres quand nous traiterons des Passions en particulier.

MAintenant pour achever ce qui appartient au discours general des Passions, il faut voir tout ce qui se passe dans le corps apres l'esmotion de l'Ame, & des esprits fixes. Car quoy que la nature de chaque Passion consiste en cette esmotion, on peut dire qu'elle n'est pas complete si on n'y joint l'agitation que souffre le cœur, & l'alteration qui se fait dans tout le corps.

Il faut donc remarquer qu'apres que l'Ame s'est esmeuë, le cœur & les esprits vitaux suivent son mouvement; & si elle veut executer au dehors ce qu'elle s'est proposée en soy-mesme, elle fait enfin mouvoir les muscles dans les Passions de la Volonté & de l'Appetit sensitif, & les fibres dans celles de l'Appetit naturel; parce que les muscles sont les instrumens du mouvement volontaire, comme les fibres le sont de celuy qui se fait par l'Appetit naturel. Nous allons expliquer comment tous ces mouvemens se font.

Du Mouvement du Cœur & des Esprits dans les Passions.

Chapitre IV.



LE mouvement du Cœur se fait pour les Esprits, & celuy des Esprits se fait pour tout le Corps : Car le Cœur se meut pour les produire & pour les conserver ; Et eux aussi se meuvent pour communiquer la chaleur vitale à toutes les parties, pour leur porter l'aliment qui les doit nourrir, & pour transporter les humeurs d'un endroit à l'autre selon que l'Ame le juge necessaire, comme il arrive dans les Passions, dans les crises & autres rencontres.

Pour bien comprendre cecy ; il est à propos de reprendre les choses de plus haut, & puisque l'on parle tant des Esprits, il faut voir ce que c'est, de quelle matiere ils sont composez, & comment ils se forment : Aussi bien la Philosophie & la Medecine ne se sont gueres bien expliquées là-dessus, & les doutes qu'elles y ont laissez donnent à chacun la liberté de proposer ses conjectures pour l'éclaircissement d'une chose si obscure & si cachée.

Quelle est la Nature des Esprits.

SAns entrer dans une exacte recherche des Elemens dont les corps sont composez, il est certain & l'on reconnoist sensiblement qu'il y a trois sortes de parties qui entrent en la composition de tous les Mixtes : Les unes sont subtiles, actives & volatiles ; les autres grossieres, passives & pesantes ; & les troisiémes sont humides qui servent de moyen pour joindre ces deux

deux extremitez si opposées. Car elles ont quelque chose de la subtilité des premieres, & de la grossiereté des autres ; & quand elles se resolvent, tout le mixte se destruit, parce que c'est le lien qui unit toutes les parties ensemble. Les subtiles sont appellées Esprits, parce qu'elles ont si peu de matiere & tant d'activité, qu'elles semblent n'estre pas au rang des corps ; Et tandis qu'elles sont unies avec les autres, elles servent de principaux organes aux formes, comme estant les parties les plus actives ; & sont comme le lien qui les retient dans les corps. Parce que la Nature qui joint tousjours les extremitez par quelque milieu qui a quelque rapport avec elles, employe les parties subtiles qui ont peu de matiere, pour joindre & lier les formes qui n'en ont point, avec les grossieres qui en ont beaucoup.

Il est vray qu'elles peuvent se separer & se conserver apres, comme nous experimentons dans les distillations : Car c'est ainsi que l'on tire l'Esprit du Vin, du souphre, &c. Et pour lors quoyqu'elles perdent l'usage qu'elles avoient quand elles estoient unies avec leurs formes naturelles, elles ne perdent pourtant rien de leur substance ny de leur subtilité.

Quelle est la matiere des Esprits.

OR comme les plantes se nourrissent des sucs qu'elles tirent de la Terre, ces sucs ont leurs parties subtiles & spiritueuses comme tous les autres Mixtes : Lesquelles ne se perdant point comme nous avons dit, passent dans les animaux qui se nourrissent de plantes, comme celles des animaux passent en ceux à qui ils servent d'aliment. De sorte qu'il ne faut pas douter que le sang ne soit plein de ces essences deliées que la chaleur naturelle digere encore

& rafine dans les veines pour en faire les instrumens de l'Ame ; & qu'elles ne soient la matiere que la Nature employe pour former & pour entretenir les Esprits vitaux, puisque les choses subtiles se doivent faire de celles qui sont de mesme nature.

Comment se forment les Esprits.

MAis pour sçavoir le secret de toute cette œconomie il faut se representer que le sang qui est dans la veine cave entre dans le ventricule droit du cœur, où il s'eschauffe par la chaleur & par le mouvement de cette partie qui est la plus chaude de tout le corps ; Et qu'apres cela il en sort tout bouillant & tout fumeux, & entre dans les poulmons, où il rencontre l'air que la respiration a attiré, qui par sa fraicheur espaissit les fumées qu'il exhale de toutes parts, lesquelles ne sont autres que les parties spiritueuses dont il est remply, & qui à la moindre chaleur se separent, & s'evaporent. De sorte que la Nature fait icy ce que l'on fait dans les distillations de l'eau de vie, où l'on met de l'eau froide à l'entour du recipient pour ramasser & donner corps aux esprits du vin qui sont changez en vapeur, & pour les faire couler avec les autres. C'est pourquoy la veine qui porte ce sang tout fumeux dans les poulmons est aussi espaisse qu'une artere, afin d'empescher la dissipation qui s'en pourroit faire avant qu'il ait esté rafraischy. Au contraire l'artere qui le recoit apres avoir esté rafraischy est aussi mince qu'une veine; la dissipation n'en estant alors plus à craindre. Et peut-estre que c'est la raison pour laquelle cette artere n'a que deux valvules au lieu que les autres vaisseaux qui entrent dans le cœur en ont trois ; Car comme ces valvules ne sont faites, quoy qu'on en veuille dire, que pour empescher l'impetuosité du sang qui doit entrer dans le

: Cœur & qui en doit ſortir, il n'eſtoit pas be-
›in que l'artere veneuſe euſt tant d'obſtacles
›our retenir l'mpetuoſité du ſang qu'elle porte,
:quel ne doit pas eſtre beaucoup impetueux a-
res avoir eſté rafraiſchy & temperé par l'air qui
ſt dans les poulmons. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt
e-là que vient la neceſſite indiſpenſable de la re-
›iration : Car ſi ces parties du ſang qui ſont ainſi
:duites en fumées, ne s'epaiſſiſſoient & ne re-
renoient corps, elles ſe diſſiperoient inconti-
ant ; & comme ce doit eſtre la matiere des E-
›rits, eſtant la portion la plus ſubtile & la plus
ure qui y ſoit, il ne s'en feroit aucune nouvelle
eneration, ſi la Nature n'euſt trouvé moyen de
ondenſer ces vapeurs par la fraiſcheur de l'air qui
ſt attiré continuellement par les poulmons.
:'eſt pourquoy on ne peut eſtre gueres de temps
ıns reſpirer, parce que toutes les parties du
orps ayant beſoin de l'influence continuelle des
:ſprits, il faut que le Cœur les repare à tous mo-
nens ; ce qu'il ne peut faire ſans la reſpiration,
›our la raiſon que nous venons de dire.

Je ſçay bien que la doctrine commune veut
|ue l'air entre dans la compoſition des Eſprits, &
|ue la chaleur naturelle & le feu meſme ont be-
òin de l'air pour ſe temperer, ne ſe pouvant con-
ërver ſans luy ; Et que c'eſt la raiſon pour la-
|uelle la reſpiration eſt neceſſaire, parce qu'elle
›orte l'air au Cœur, & qu'elle modere l'excez
:e la chaleur qu'il a. Mais l'Anatomie nous ap-
rend qu'il n'y a aucun vaiſſeau qui porte l'air en
ette partie, & que l'artere veneuſe qu'on s'eſ-
oit autrefois imaginé ſervir à cét uſage, ſe trou-
e touſjours pleine de ſang, & porte veritable-
nent au Cœur tout celuy qui eſt entré dans les
›oulmons. Outre que les poiſſons ont leurs E-
prits vitaux, quoy qu'il n'y ait aucun air qui

puiſſe ſervir à leur production. Ils ont bien le mouvement des oüyes qui répond à celuy des poulmons, & qui cauſe le meſme effet avec l'Eau qu'ils attirent à tous momens, que ceux-là font avec l'air qu'ils reſpirent.

Ce n'eſt pas que je ne croye que l'air que l'on reſpire qui eſt tout plein de ces parties ſpiritueuſes qui s'exhalent de tous les corps, n'en fourniſſe aux Eſprits vitaux quelque portion qui ſe méle avec eux, & qui paſſe & s'inſinuë dans le Cœur & dans les arteres à travers les pores des vaiſſeaux. C'eſt pourquoy les animaux ſe reſſentent des qualitez de l'air qu'ils reſpirent: Et Hippocrate dit, que la plus prompte nourriture ſe fait par les odeurs. Mais c'eſt-là une choſe qui arrive par accident, & qui n'entre point dans les deſſeins de la Nature. Et pour ce qui eſt du rafraiſchiſſement que l'air cauſe, ce n'eſt pas pour temperer l'excez de la chaleur, c'eſt pour la raiſon que nous avons dite, qui eſt commune au feu & aux Eſprits: Car la froideur de l'air condenſe les exhalaiſons qui doivent s'enflammer; elle les ramaſſe & empeſche qu'elles ne ſe diſſipent; C'eſt pourquoy quand il fait bien froid, le feu en eſt plus aſpre; Parce que la matiere de la flamme eſt plus reſſerrée: Et la lumiere du Soleil diminuë la chaleur du feu, parce qu'elle rarefie & diſſipe l'exhalaiſon dont il s'entretient. Ce n'eſt pas que l'air ne tempere la chaleur du Cœur quand elle eſt violente: Mais ce n'eſt pas-là le premier but où viſe la Nature, ce n'eſt qu'un petit ſervice & une commodité qu'elle meſnage & qu'elle tire de ſon principal deſſein.

Quoy qu'il en ſoit: Apres que le ſang qui eſt ſorty du ventricule droit, a traverſé les poulmons, il ſe décharge dans le gauche; Où l'on peut

peut dire qu'il eſt remis à la fournaiſe, où il eſt remué & agité de nouveau, & où ſes plus ſubtiles parties ſe rafinent de telle ſorte, qu'elles acquierent toutes les diſpoſitions qui ſont neceſſaires aux Eſprits pour les rendre vitaux ; & alors ils en reçoivent la forme & la vertu, & prennent la place & la fonction de ceux qui ont eſté diſtribuez aux parties.

ON peut juger de-là que le mouvement du Cœur ſert à la generation des Eſprits ; mais que ce ſoit là le premier motif qui oblige la Nature à luy donner ce mouvement, c'eſt ce qui n'eſt pas aiſé à dire : Car enfin tous les animaux ont ces ſortes d'eſprits, & tous n'ont pas ce mouvement ; De ſorte qu'on peut aſſeurer qu'il n'eſt pas abſolument neceſſaire à leur generation. *Pourquoy le Cœur ſe ment.*

Pour moy je croy qu'en cette rencontre la Nature a plus eu d'égard à la conſervation des Eſprits qu'à leur production. Car comme les choſes ſe conſervent par ce qui leur eſt conforme & naturel, & le mouvement eſtant naturel aux Eſprits qui ſont de nature ignée & proportionnée à l'Element des Aſtres, comme parle Ariſtote ; Il faut qu'ils ſoient en perpetuel mouvement comme ces corps-là. En effet on ne ſçauroit arreſter le mouvement du feu ſans l'éteindre, & toutes les choſes qui empeſchent les Eſprits de ſe mouvoir, comme les narcotiques & la plenitude, les corrompent, & détruiſent l'animal. Il eſtoit donc de la providence de la Nature d'inventer quelque artifice, par lequel les Eſprits vitaux fuſſent continuellement agitez, afin de les conſerver par ce qui leur eſt de plus propre & de plus naturel. Et il ne s'en pouvoit trouver de plus commode que le mouvement du Cœur

& des arteres qui excite & réveille à tous momens les Esprits qui sont mélez avec le sang : Car comme cette humeur est grossiere & pesante, il y eust eû danger qu'elle ne les eust étouffez par son poids, si ce ressort merveilleux qui fait mouvoir continuellement le sang arterial, n'eust empesché ce desordre. C'est pourquoy les arteres accompagnent tousjours les grandes veines, afin que leur agitation excite les Esprits qui sont mélez avec le sang ; Les petites n'ayant pas besoin de cette societé à cause de la petite quantité de l'humeur qu'elles contiennent, qui n'est pas capable d'empescher leur mouvement. Et dans les animaux qui n'ont point de sang, ce mouvement n'est pas si sensible ny si necessaire, parce que les humeurs y sont plus subtiles, & ne sont presqu'autre chose que serositez qui obeïssent plus facilement aux Esprits.

La premiere intention de la Nature a donc esté de donner le mouvement au Cœur pour conserver les Esprits ; Mais cela n'empesche pas qu'elle ne l'employe à d'autres usages : Car comme une bonne mesnagere elle fait que ce qui est necessaire à sa fin principale, sert encore à d'autres commoditez dont elle se fust pû passer sans cela. C'est ainsi qu'elle employe le mouvement du Cœur pour subtiliser la matiere des Esprits, pour chasser les impuretez qui s'y trouvent, pour temperer la chaleur qui s'y pourroit rendre excessive, & pour les pousser aux extremitez des arteres, afin de répandre en toutes les parties la chaleur & la vertu vitale : Qui sont tous des usages utiles; mais non pas absolument necessaires, puisque tout cela se fait en beaucoup d'animaux sans le mouvement du Cœur.

Pour

POur reprendre le mouvement des Eſprits, nous avons dit qu'il eſtoit deſtiné pour communiquer la chaleur vitale à toutes les parties, pour leur porter le ſang dont elles ſe doivent nourrir, & pour tranſporter les humeurs d'un endroit à l'autre, comme il arrive dans les Paſſions, dans les criſes, & autres pareilles rencontres. *Les Eſprits ſe meuvent pour trois fins.*

Quant au premier, il ne ſera pas difficile de le prouver : Car tout le monde eſt d'accord, & le ſens & la raiſon nous apprennent que toute la chaleur & la force des parties vient des Eſprits vitaux que le Cœur produit, & qu'auſſi-toſt que cette influence ceſſe, elles deviennent froides & languiſſantes.

MAis pour le tranſport du ſang il n'y a point de Philoſophes qui l'ayënt commis aux Eſprits, & tous le rapportent ou à l'impulſion qu'il reçoit du battement du cœur, ou à une vertu attractive qui l'attire à chaque partie. Il faut donc faire voir que ces opinions ne ſe peuvent ſouſtenir, & qu'il n'y a que les Eſprits qui le puiſſent faire couler dans les veines. Car il faut de neceſſité qu'il ſoit ou pouſſé, ou attiré, ou porté ; de ſorte qu'en montrant qu'il n'y a rien qui le pouſſe ny qui l'attire, il s'enſuit qu'il y a quelque choſe qui le porte, & qu'il n'y a que les Eſprits qui puiſſent eſtre employez à cela. *Les Eſprits portent le ſang aux parties.*

LA plus-part de ceux qui tiennent la circulation du ſang ne reconnoiſſent point les Eſprits, du moins comme des corps qui ſoient diſtinguez du ſang, & tiennent qu'il ne ſe meut dans les veines que par l'impulſion qu'il reçoit du battement du Cœur, & qu'il ne ſouffre aucun mouvement que celuy qui procede de l'effort de cette partie.

partie. Nous ne voulons pas combatre cette circulation, & quoy qu'elle ſoit accompagnée de grandes difficultez, on peut neantmoins asſeurer qu'elle eſt veritable, & qu'elle ſe fait effectivement, quoyque ce ne ſoit pas peut-eſtre de la maniere qu'ils diſent. Il ſuffit pour noſtre desſein de montrer que le battement du Cœur n'eſt point la cauſe du mouvement du ſang, principalement de celuy qui coule dans les veines. Car apres cela il ſera facile de faire voir qu'il n'y a que les Eſprits qui le puiſſent tranſporter aux lieux où il va, & par conſequent que ce ſont des corps diſtinguez des humeurs, qui ſuivent les mouvemens de l'Ame & non celuy du Cœur, & qui ſe peuvent mouvoir d'une agitation differente de la ſienne.

Suppoſé donc, comme veut cette opinion, que le Cœur en ſe comprimant chaſſe dans les arteres le ſang qu'il a receu dans ſes ventricules, & que par la violence de ce mouvement, il le pouſſe juſques à leurs extremitez pour le faire paſſer dans les petites veines qui ſont proches d'elles, & de-là dans la veine Cave, & enfin au Cœur, d'où apres il repaſſe dans les arteres, & puis dans les veines, coulant perpetuellement des unes dans les autres par une circulation continuelle.

Le battement du Cœur ne pouſſe pas le ſang à toutes les parties.

On pourroit dire qu'il n'eſt pas hors d'apparence que cette impulſion qu'il reçoit du cœur le faſſe couler le long des arteres: Mais on ne ſçauroit jamais concevoir comment elle ſe puiſſe continuer juſques dans les veines apres que ſon effort aura eſté rompu par tant de detours, & par tant d'obſtacles que le ſang rencontre en ſon chemin.

Quoy! il ouvrira les bouches des vaiſſeaux, il paſſera

paſſera à travers les chairs, comme ils pretendent, il ſurmontera les impreſſions que l'air & les autres cauſes exterieures font à tous momens dans les parties; Et apres cela par la vertu de cette premiere impulſion il montera au cœur avec la meſme viteſſe qu'il en eſt deſcendu? c'eſt une choſe qui ne peut entrer dans l'Imagination. Je veux bien qu'en paſſant par les petits vaiſſeaux la contrainte qu'il y ſouffre puiſſe entretenir l'impetuoſité de ſon mouvement; mais qu'elle continuë lorſqu'il aborde dans les grandes veines, & que la largeur de leur canal luy donne plus de liberté, c'eſt ce que l'on ne ſçauroit avoüer ſans choquer l'experience & la raiſon; Et il faut de neceſſité qu'il luy en arrive comme aux fleuves, & aux ruiſſeaux qui paſſant d'un lit eſtroit en un plus large perdent la rapidité de leur cours.

Certainement ſi le battement du Cœur & des arteres le fait ainſi mouvoir, la nature s'eſt bien oubliée de n'avoir pas donné la meſme agitation aux veines & principalement à celles qui ſont aux parties inferieures où le ſang eſt plus groſſier & plus peſant, & qui doit monter au Cœur par un ſi long eſpace. Car c'eſt là où la cauſe & les inſtrumens de ce merveilleux tranſport devroient eſtre plus puiſſans, ayant un poids plus grand & plus lourd à conduire & à pouſſer meſme en haut, que n'eſt le ſang arterial qui eſt plus ſubtil, plus mobile, & qui deſcend alors en bas.

Ceux qui ont mis en avant cette opinion n'ont pas conſideré que les corps fluides ne peuvent conſerver pour un long eſpace la vertu de l'impulſion ſi elle n'eſt extremement forte, & que celle qui ſe fait au Cœur eſt trop foible pour ſouſtenir le mouvement du ſang dans une ſi longue

gue courſe, & à travers tant d'obſtacles. Que s'il eſtoit pouſſé de cette ſorte, il enfleroit ſi fort les veines qu'elles paroiſtroient tousjours pleines & tenduës, principalement quand il ſeroit contraint de monter en haut. Et qu'enfin en les ouvrant il devroit ſortir par repriſes & par ſaillies, comme celuy qui ſort des arteres, puiſque c'eſt la meſme impulſion qui fait mouvoir l'un & l'autre, & que nous voyons dans les machines hydrauliques que l'eau coule tousjours conformément aux ſecouſſes qu'on luy donne à l'entrée de ſon canal.

Mais pourquoy s'imaginer dans les veines un mouvement du ſang different, non ſeulement de celuy qui ſe fait dans les os, dans la profondeur deſquels il penetre pour les nourrir, mais encore de celuy qui porte le ſuc des plantes à toutes leurs parties? Car & ce ſuc & le ſang eſt le dernier Aliment qui les entretient, c'eſt une meſme faculté qui en a la direction; Et la Nature qui eſt uniforme en ſes operations n'a garde de changer celle-cy, puiſqu'elle ſe peut & ſe doit faire d'une meſme maniere.

D'ailleurs ſi l'impulſion eſt l'unique cauſe du mouvement du ſang, il faut qu'elle le ſoit de tous les mouvemens naturels dont il eſt agité. Cependant le tranſport des humeurs que la Nature fait dans les criſes, & la rectitude qu'elle garde ſi regulierement quand elle les porte d'un endroit à l'autre, depend d'un autre principe. Car l'effort qui ſe fait au Cœur ſe doit communiquer également à tous les vaiſſeaux, & ne peut determiner le ſang à couler vers une partie pluſtoſt que vers l'autre. Comment le fera-t-il donc monter à la narine gauche dans les inflammations de la rate pluſtoſt qu'à la droite? Sera-ce luy qui pouſſera la bile aux inteſtins dans les diarrhées?

rhées ? Qui portera les ſeroſitez au cuir dans les ſueurs critiques ? Car toutes ces ſortes de mouvemens viennent de la Nature, & ſe font ou commencent du moins dans les veines, quoy que le battement & l'impulſion du Cœur & des arteres y ſoit inutile.

Enfin, puiſque la Nature ne multiplie point les moyens d'agir aux operations qui ſont ſemblables, il faut qu'elle faſſe monter le ſang par la meſme vertu qu'elle fait monter le chyle, le faiſant paſſer des inteſtins dans ſes Vaiſſeaux, & le conduiſant apres aux lieux où il eſt neceſſaire. Or il eſt certain que perſonne ne dira que le battement du Cœur ſerve à ce mouvement, n'ayant point de communication avec les inteſtins qui ſoit aſſez grande pour pouſſer le chyle en haut ; & par conſequent il faut que le ſang ne ſe meuve pas non plus que luy par cette impulſion.

Il faut donc chercher une autre cauſe que cellelà, à laquelle on puiſſe rapporter, non ſeulement le tranſport ordinaire du ſang, & tous ſes autres mouvemens, qui pour eſtre extraordinaires ne laiſſent pas de luy eſtre naturels, comme ceux qui ſe font dans les Paſſions : Mais encore ceux du chyle & des autres humeurs qui ſe meuvent dans le corps. Or apres avoir bien examiné tous les reſſorts & tous les inſtrumens dont la Nature ſe peut ſervir pour cet effet, on trouvera qu'elle n'y en peut employer d'autre que les Eſprits.

Le ſang n'eſt pas attiré par les fibres.

CAr il ne faut point mettre icy en avant l'Attraction, quoyque ce ſoit le ſeul moyen dont les anciens ont crû que ſe devoit faire le mouvement du ſang ; puiſque c'eſt un mouvement imaginaire qui combat la raiſon & l'experience.

En effet elle ne ſe peut faire qu'en deux manieres,

res,à ſçavoir par quelque corps qui touche le ſang qui l'amene & le tire à luy ; ou par quelque vertu magnetique qui ſoit dans les parties, & qui ſe repandant dans les vaiſſeaux le ſaiſiſſe & l'entraiſne vers elles,de la meſme ſorte que la qualité de l'aymant attire le fer & l'approche de luy. Et ces deux manieres d'attirer ont formé deux opinions, qui depuis la naiſſance de la Medecine juſques à ce ſiecle-cy ont tousjours eſté ſuivies des uns ou des autres.

Car les uns ont creu que les Fibres droites qui entrent dans la ſtructure des veines avoient la puiſſance d'attirer, & que c'eſtoit par leur moyen que le ſang eſtoit porté à chaque partie. Mais ils n'ont pas conſideré que lors qu'un corps doit attirer une choſe fluide & coulante, il faut qu'il la touche, qu'il la ſaiſiſſe, & qu'il la retienne en toutes ſes parties; Autrement celles qui ſeront libres s'eſchapperont, & ne ſeront pas attirées; Comme on peut eſprouver en attirant de la main quelque liqueur que ce ſoit : Car les parties qui ne ſeront pas retenuës de la main s'écouleront & ne viendront pas avec les autres. Or il eſt certain que les Fibres ne touchent que la ſuperficie de l'humeur qui eſt dans la veine, & tout ce qui eſt dans la profondeur du vaiſſeau ſe peut eſcouler quelque effort qu'elles faſſent.

Joint que les Fibres ne ſçauroient attirer qu'en reſſerrant & comprimant les veines ; & alors les ſens appercevroient quelque choſe de ce mouvement, comme ils remarquent celuy des inteſtins qui ſe fait en cette maniere : Et par conſequent puiſque l'on n'en voit aucune marque, quelque forte que deuſt eſtre la contraction & la compreſſion des veines pour faire ce mouvement, il y a lieu de croire qu'il ne ſe fait pas de cette ſorte.

Mais

Mais ce qui doit absolument decider cette question ; C'est que l'aliment des plantes est conduit par leurs canaux de la mesme maniere, & par la mesme vertu que le sang le peut estre dans les animaux ; Cependant leurs fibres ne souffrent point cette contraction que l'on se figure dans les veines. Ainsi il faut trouver un autre moyen par lequel l'humeur qui les nourrit puisse monter dans leurs branches, & qui se rencontre aussi dans les animaux pour porter le sang à toutes les parties.

J'adjouste encore que les os attirent, comme ils disent, leur nourriture sans le secours des fibres, & que le sang se meut quelquefois si impetueusement dans les Passions, que ce mouvement pretendu des fibres ne sçauroit suffire à cette vitesse, ne se pouvant faire que lentement, & par des contractions successives qui demandent beaucoup de temps en un si long transport comme est celuy du sang.

Il n'y a point de vertu magnetique qui attire le sang.

QUant à l'autre opinion qui admet la vertu magnetique, quoy qu'elle ait esté plus generalement receuë, elle n'a pourtant aucune raison qui la puisse favoriser, que la foiblesse de la precedente & l'impossibilité qu'elle s'est imaginée de trouver d'autres moyens que ces deux-là pour faire couler le sang dans les veines. De sorte qu'elle ne se soustient que de quelques exemples, comme de l'aymant qui attire le fer, & des medicamens purgatifs qui attirent les humeurs, & de quelques autres semblables ; qui est une preuve bien legere, & dont le fondement mesme n'est pas trop asseuré, puisque nous pretendons montrer que l'aymant ny les purgatifs, ny quelque autre chose que ce soit, n'ont point de vertu attractive.

Quoy qu'il en ſoit, ceux qui tiennent ce party doivent ſuppoſer, comme ils ont fait, que cette vertu eſt en chaque partie, puiſqu'il n'y en a pas une qui n'attire, comme ils diſent, du ſang pour ſa nourriture. Cela eſtant ainſi on leur peut demander ſi toutes ont cette vertu égale où non : Car ſi elle eſt égale en toutes, comme il y en a de hautes & de baſſes, il eſt impoſſible que le ſang puiſſe aller aux parties ſuperieures, puiſque les inferieures attirent auſſi puiſſamment qu'elles, n'y ayant point de raiſon pour laquelle il doive pluſtoſt ſuivre l'impreſſion des unes que des autres. Que s'il y en a qui ayënt cette vertu plus forte, elles attireront tout le ſang à elles, & cette juſte diſtribution qui s'en doit faire par tout le corps ne s'achevera jamais, puiſqu'il ſera retenu où cette vertu magnetique eſt plus vigoureuſe : Car il faut qu'il en ſoit de meſme que du fer, lequel eſtant placé prés de pluſieurs aymans, ſe range tousjours vers celuy qui eſt le plus fort. De plus s'il eſt vray que l'influence des vertus naturelles ſe faſſe par lignes droites, comment eſt-ce que la vertu Attractive gardera cette rectitude dans les deſtours innombrables des veines & des arteres ? Quel meſlange, ou pour mieux dire quelle confuſion ne ſe trouvera pas dans les vaiſſeaux, où chaque partie reſpandra ſa vertu magnetique ?

Enfin ſi la conformité de ſubſtance eſt le fondement de cette Attraction ainſi qu'ils diſent ; Comment eſt-ce que le ſang qui eſt alteré & corrompu pourra couler dans les veines ? Par quel moyen les eaux minerales qui ne reçoivent point la coction ny la forme du ſang, peuvent-elles paſſer toutes pures dans les vaiſſeaux ? Quelle conformité ou ſympathie peuvent avoir toutes ces ſubſtances qui ſont ſi differentes entre elles, avec le foye,

le foye, avec le cœur, & avec quelque autre partie qui les attire à elle ? Et pourquoy le sang peut-il jamais sortir hors du corps, puisque cette qualité le retire au dedans, & qu'il en doit estre comme de la poudre d'acier que l'aymant retient sans la laisser tomber ?

Il n'y a point de vertus attractives.

MAis je diray bien plus, c'est une erreur de croire qu'il y ait dans la Nature de ces vertus Attractives ; Elle n'en reconnoist aucune autre que celle qui se fait par le mouvement du corps, & toutes les choses que l'on dit estre attirées par ces qualitez, sont meuës par une autre sorte de mouvement que celuy de l'attraction. En effet qui pourroit concevoir qu'une simple qualité pust si promptement & si puissamment violenter des choses solides & pesantes ? Quel mouvement peut avoir une vertu incorporelle pour aller querir & amener des corps massifs ? Comment se peut-il faire, qu'au contraire de toutes les autres qualitez qui vont en avant, celle-cy retourne en arriere ? Ne faudroit-il pas qu'en ramenant les corps qu'elle entraisne, elle quittast l'espace où elle les a trouvez, qui demeure pourtant toûjours remply de la mesme qualité ?

Il est vray, il le faut confesser, l'aymant a une vertu magnetique qu'il répand hors de soy ; Mais elle n'est pas attractive, elle se fait seulement sentir au fer, lequel apres se porte de soy-mesme vers luy, comme luy-mesme se porte vers le fer : Car si on les met tous deux sur l'eau en sorte qu'ils y puissent voguer librement, ils s'approcheront l'un de l'autre s'ils sont d'égale force ; Et si le fer est plus pesant, ou qu'il soit arresté, il n'y aura que l'aymant qui se meuve vers luy. Certainement l'un n'attire l'autre que comme on dit que le Soleil attire les vapeurs qui montent

tent d'elles-mesmes par leur legereté apres qu'elles ont senty sa chaleur.

Les Purgatifs n'attirent pas.

CE n'est pas aussi par Attraction que les Purgatifs agissent : Car il y en a qui font vomir estant appliquez à la plante des pieds & autres parties basses : qui est une marque tres-certaine qu'ils n'attirent pas les humeurs, puisqu'au lieu de les faire venir à eux ils leur font faire un mouvement contraire. Outre que la vertu purgative estant une faculté naturelle devroit attirer les humeurs qui luy sont conformes, en quelque sujet qu'elles se trouvassent : Cependant elle ne les attire point dans les corps qui sont foibles, ou qui sont privez de vie. Aussi ceux qui ont examiné plus subtilement la maniere dont se fait la purgation, montrent que les purgatifs n'ont point d'autre vertu que de dissoudre & de separer les humeurs comme la presure fait les parties du lait : Et que la separation en estant faite, la Nature qui en est irritée les chasse & les fait sortir ; De sorte que l'evacuation s'en fait non point par attraction ; mais par impulsion.

La Douleur ny la Chaleur n'attirent pas.

ON dit bien encore que la douleur & la chaleur attirent : Mais ce sont les Esprits que la Nature envoye avec le sang aux parties pour les secourir ; Et ce n'est point une veritable attraction, non plus que celle qui se fait par le vuide : Car une privation qui n'est rien en effet, ne peut avoir aucune vertu ; Mais en cette rencontre les corps se poussent d'eux-mesmes pour empescher un desordre que la Nature ne peut souffrir.

Il n'y a donc point de vertus Attractives, & par consequent il ne faut point en aller chercher

dans

dans les animaux pour faire monter le ſang dans les veines.

Mais on pourroit dire là-deſſus qu'il eſt vray que le ſang n'eſt point attiré; mais qu'il ſe meut de luy-meſme comme le fer qui ſent la vertu magnetique, & qu'en reſſentant auſſi la vertu ſympathique qu'inſpirent les parties, il ſe porte de luy-meſme vers elles. A la verité cét expedient ne ſeroit pas mauvais ſi on pouvoit bien eſtablir cette vertu ſympathique; Mais le moyen qu'elle puiſſe ſubſiſter en des ſujets ſi divers, comme ſont les plantes & les animaux; comme ſont les membres de differente conſtitution & temperament; comme ſont les parties ſaines & malades? Et quand elle y ſeroit, quelle alliance peut-on s'imaginer entre-elle & le ſang qui eſt ſouvent alteré ou corrompu; entre-elle & les eaux minerales que l'on boit, entre-elle & les poiſons qui ſe diſtribuënt par le corps?

Apres tout, ce moyen ny tous les autres qu'on a propoſez ne ſatisfont point à la reſtitude que la Nature garde dans les mouvemens du ſang, ny à la plus-part des agitations qu'il ſouffre dans les Paſſions de l'Ame, ny au tranſport du Chyle & des autres humeurs qui ſe fait dans le Corps: Et il faut de neceſſité recourir aux Eſprits comme à la cauſe generale de tous ces effets.

Et certainement comme le Sang ne ſe meut pas de luy meſme, & que tout ce qui eſt meu par un autre doit eſtre ou pouſſé, ou attiré, ou porté, l'impulſion ny l'attraction n'ayant point icy de lieu, il faut que quelque Corps qui ayt la vertu de ſe mouvoir ſe meſle avec luy & le porte par-tout où il va. Or comme nous ſçavons que les Eſprits ſont les premiers inſtrumens de l'Ame, que la Nature envoye à tou-

tes les parties pour les faire agir, qu'elle mesle avec le Sang pour le rendre fluide, qu'elle insinuë mesme dans les humeurs contre Nature pour les cuire & pour les chasser : On ne peut douter que ce ne soient eux qui fassent le transport des sucs qui sont dans les Vaisseaux ; puisqu'ils y sont déja pour les tenir fluides, & qu'il n'y a point d'autres substances qui se puissent mesler avec eux, pour les porter aux lieux où ils doivent aller ; Et qu'en effet ce sont des Corps tres mobiles, qui estant animez ou immediatement meuz par l'Ame, sont les seuls qui peuvent mouvoir le sang en toutes les differences de situation que nous y remarquons.

Ce sont les Esprits qui portent le sang aux parties.

OUy sans doute ce sont eux qui dans son cours ordinaire le font monter en haut sans peine, le font descendre en bas sans precipitation, & qui l'introduisent dans toutes les parties, & mesme jusque dans le profond des os pour les nourrir. Ce sont eux qui dans les passions l'agitent diversement selon les divers desseins que l'Ame se propose ; qui le portent aux parties blessées pour les secourir, & qui luy font garder cette rectitude que l'on remarque dans ses mouvemens. Car enfin c'est la Nature qui est le principe & la source de toutes ces operations, & cette Nature n'est autre chose que l'Ame & ses facultez, qui toutes ont besoin d'organes pour agir, & qui n'en peuvent avoir d'autres que les Esprits, ausquels on puisse rapporter tous ces effets.

Ils se meslent donc avec le sang, & comme l'air agité entraisne les vapeurs qui sont meslées avec luy, ou comme les exhalaisons de la terre eslevent les matieres qui sont jointes avec elles; Eux aussi ayant receu le mouvement & la direction de l'Ame emportent le sang & les humeurs en tous

tous les lieux où ils ont ordre de le conduire. Car il ne faut pas douter qu'une œconomie si juste & si reguliere dans la varieté de ses operations, ne soit gouvernée par quelque puissance qui soit au dessus des vertus elementaires, & qui participe à cette secrete intelligence que Dieu a cachée dans l'Ame pour la conservation de l'animal. C'est donc elle seule qui fait mouvoir les esprits, & qui les charge de ses ordres pour la conduite des humeurs.

Les Esprits sont animez.

LA difficulté est maintenant de sçavoir comment elle les fait mouvoir; si c'est comme des instrumens separez du corps, ou comme des organes qu'elle anime. En un mot, la question est de sçavoir s'ils sont animez ou non. L'opinion commune en demeure à la negative, & tient que ce ne sont que des instrumens separez qui portent la vertu de l'Ame aux parties, & qui sont conduits par la direction qu'elle leur donne comme la flesche qui est poussée par l'Archer & qui va au but où il la dirige. Mais à considerer de prés cette Direction, & la maniere avec laquelle elle se peut faire, on trouve que ce ne sont que de belles paroles qui n'expliquent point la chose, & qui laissent dans l'Esprit mille difficultez qui obligent de prendre l'autre party.

En effet, si ce mouvement & cette Direction se doivent donner aux Esprits comme à des instrumens separez, il faut que cela se fasse dans le Cœur, qui est le lieu où ils naissent, & d'où ils tirent toute leur force & toute leur vertu. Mais il faut encore que toute la masse des Esprits qui sort de-là, reçoive la mesme impression, parce qu'ils ne sont point divisez les uns des autres:

Comment se peut-il donc faire que les uns aillent en un endroit plustost qu'en un autre? Comment une Passion les peut-elle porter au front, comme l'Amour; aux yeux, comme la Colere; au bas des joües & des oreilles, comme la Honte? Comment se jettent ils en plus grande quantité sur la partie malade que sur celles qui sont saines? Car tout ainsi que dans les fontaines l'impetuosité de l'eau se communique également à tous les canaux; & que l'art du fontenier ne sçauroit faire que l'eau coule plustost par l'un que par l'autre, s'ils sont également ouverts: On ne sçauroit aussi concevoir que les Esprits aillent en une partie plustost qu'en une autre, puisque les rameaux des arteres par lesquels ils doivent couler, sont ouverts les uns comme les autres.

D'ailleurs, qui considerera comment dans la Colere ils choisissent le venin qui est dans les veines pour le porter aux dents des Animaux: Comment dans les maladies ils discernent les humeurs qui les ont causées pour les faire sortir; verra bien qu'il n'y a aucune Direction d'Ame qui puisse satisfaire à tous ces effets, & qu'il y faut une connoissance & un discernement vital, qui ne peut partir que d'un instrument animé. Car si l'on dit que c'est l'Ame qui fait ce discernement & ce choix, il faudra qu'elle se mesle avec ces humeurs pour les pouvoir separer, & l'on sera contraint de confesser que l'Ame est dans ces humeurs; qui sera un plus grand inconvenient que de dire que les Esprits sont animez. Or nous avons montré cy-dessus que c'est par leur moyen que ces mouvemens se font.

Enfin la Direction des choses qui sont poussées ne fait rien que regler leur mouvement vers le but où elles doivent aller; Elle ne diminuë point l'im-

l'impetuosité qui leur a esté imprimée, & il faut que leur mouvement aille jusqu'au bout avec toute la force que le moteur leur a donnée. Cependant les Esprits vont souvent en d'autres lieux, que l'Ame ne leur avoit ordonné quand ils ont receu sa premiere impulsion ; Et quelquefois dans leur cours ils se meuvent plus fort ou plus lentement que l'impetuosité qu'ils ont receuë ne devoit exiger. Car dans la Honte ils ont ordre de pousser le sang sur tout le visage, comme pour couvrir & cacher l'Ame à l'infamie qui va tomber sur elle : Neantmoins ils se jettent sur l'extremité des Oreilles, & au bas des joües contre son premier dessein. Souvent ils commencent une crise par les sueurs qu'ils terminent par les urines, & quelquefois ils se relaschent & se retirent dans le combat que la Nature leur avoit fait entreprendre.

Apres tout, l'Ame ne pousse pas seulement les Esprits, elle les fait encore retirer, elle les dilate, elle les resserre ; Que fera cette Direction pretenduë en toutes ces rencontres ? Comment les peut-elle ramener au Cœur quand ils en sont éloignez ? Il faut alors qu'on suppose une vertu attractive qui les aille saisir aux extremitez du Corps, & qui les retire vers leur source : Mais nous avons montré que cette vertu est imaginaire ; & en tout cas il faudroit qu'elle eust quelque sujet qui la portast au lieu où elle doit faire son operation, ce qu'on ne sçauroit concevoir.

Il y a encore bien plus de difficulté à dire comment elle les peut dilater & resserrer quand ils sont esloignez du cœur : Car il n'y a dans la Nature aucune impulsion ny direction, par lesquelles ces mouvemens se puissent communiquer. Il n'y a que le Chaud & le Froid qui le puissent

faire : Et comme ces qualitez n'agissent qu'avec beaucoup de temps, elles ne peuvent estre cause de la dilatation & contraction des Esprits qui se font subitement. Joint qu'il faudroit que l'Ame envoyast ces qualitez dans les vaisseaux pour produire cét effet, & que dans la Crainte par exemple elle fist naistre le froid pour faire resserrer les Esprits, ce qui ne se peut dire ny imaginer sans absurdité: Car si le froid se remarque dans quelques Passions, il n'est pas cause de la contraction des Esprits, il n'en est que l'effet.

Enfin tous les Maistres de la Medecine sont d'accord que les Esprits portent aux parties la faculté vitale, la sensitive & la motive ; Et l'experience confirme cette verité, puisque la vie, le mouvement & le sentiment y cessent quand ils n'y coulent pas. Comment cela se peut-il faire s'ils ne sont animez ? car les facultez de l'Ame ne se separent point d'elle. A la verité quelques-uns ont dit qu'ils ne portoient pas les facultez, mais une certaine qualité qui les mettoit en exercice, & sans laquelle elles ne pouvoient agir. Mais ils ne disent point de quelle Nature est cette qualité, & il n'y a pas d'apparence qu'une seule qualité ait rapport avec tant de facultez & de fonctions differentes.

Quoyqu'il en soit, les plus-grands Philosophes qui ont examiné ces matieres à fond, se sont trouvez si empeschez à rendre raison du mouvement des Esprits dans l'opinion commune, qu'ils ont advoüé franchement que c'est une des choses la plus difficile à comprendre qu'il y ait dans la Nature, & tout ce qu'ils en ont dit ne les a point satisfaits, ny ceux qui ont voulu suivre leurs sentimens.

Quel inconvenient y a-t-il donc à soustenir qu'ils sont animez? puisqu'on leve toutes les difficul-

ficultez par cette voye-là, & qu'il faut de necessité que des Organes qui agissent avec tant de discernement, qui se meuvent en toute sorte de situation, & qui font tant d'actions differentes, ayënt en-eux-mesmes un principe de vie.

A la verité il y a deux choses qui tiennent l'Esprit en doute, & qui le peuvent empescher de consentir à cette verité. L'une qu'il n'y a pas d'apparence que des Corps qui courent tousjours, & qui se dissipent à tous momens, puissent estre animez. L'autre, que la vie qui doit estre commune à toutes les parties ne se peut trouver en celles qui sont separées de leur tout, & que les Esprits sont de ce rang-là, n'estant point unis ny continus avec les parties solides. *Objections.*

Mais quant à la premiere il n'est pas veritable qu'ils se dissipent tousjours si promptement que l'on dit. Ceux qui conduisent le sang par les veines se conservent long-temps, & font la mesme circulation que luy; Et l'on voit à toute heure, qu'apres qu'ils sont accourus à quelque partie & qu'ils y ont agi selon l'ordre de l'Ame, ils se retirent & retournent à leurs sources. Apres tout, quand ils se dissiperoient ainsi, pourquoy ne pourroient ils pas estre animez? La longue durée n'est point une disposition necessaire à la vie, & il y a des parties, comme les portions les plus molles de la Chair, qui un peu de temps apres qu'elles ont esté animées, peuvent se resoudre & se dissiper par une chaleur violente. Si tost que les Esprits ont acquis les dispositions qui sont necessaires pour estre les instrumens de l'Ame, elle s'insinuë parmy eux & les anime: Quand ils se dissipent, ou qu'ils perdent la continuité qu'ils doivent avoir avec leur principe, elle les quitte de la mesme maniere que les autres parties qui se separent du Corps.

 Mais

Mais quoy ! l'Ame peut-elle animer un corps ſimple & homogene, comme ſont les Eſprits ? Pour-quoy non, puiſqu'elle anime l'humide radical, la chair, les fibres, & toutes les autres parties ſimilaires ? Quand on dit que l'Ame demande un corps organique, cela s'entend de tout le corps qu'elle doit animer, & non pas de ſes parties qui doivent eſtre ſimples. Il eſtoit meſme neceſſaire que comme la plus-part de ces parties ſont fixes & ſolides, il en euſt de mobiles & de ſubtiles pour ſatisfaire aux diverſes fonctions auſquelles il eſt deſtiné ; Et puiſque l'Ame eſt toujours en action, il falloit qu'elle euſt un organe qui ſe meuſt continuellement.

POur ce qui regarde l'union des Eſprits avec les autres parties, il n'y a pas lieu d'en douter, puiſque la moindre interruption qui y arrive fait ceſſer les actions de la vie. Car c'eſt de-là que viennent les defaillances & les ſyncopes dans les excez de la joye & de la douleur, les Eſprits eſtant pouſſez ſi impetueuſement qu'ils perdent la continuité qu'ils doivent avoir avec le cœur. C'eſt de-là que viennent les Apoplexies par l'interception des veines, comme parle Hippocrate, les matieres qui y ſont contenuës empeſchant les Eſprits de couler, & rompant l'union qu'ils avoient avec les autres.

Mais avec quoy ſe peuvent-ils unir pour participer à l'union qui eſt commune à tout le corps ? C'eſt ſans doute avec les parties ſpiritueuſes qui entrent en la compoſition du cœur : C'eſt avec les Eſprits fixes qui ſont de meſme nature qu'eux. Et peut-eſtre que c'eſt à quoy ſert le battement du cœur ? Car par l'agitation qu'il leur donne il les fait penetrer l'un dans l'autre, il les lie enſemble & les ferrumine, s'il

eſt

eſt permis de parler ainſi de choſes ſi deliées.

TOut ce qui peut icy laiſſer du doute ; c'eſt que les Eſprits ſe meſlent avec le ſang & avec les humeurs,& qu'il eſt difficile de comprendre comment dans ce mélange ils puiſſent conſerver l'unité qu'ils doivent avoir enſemble. Mais il ne faut que ſe repreſenter la lumiere qui paſſe à travers les nües, car elle a des rayons qui ne les peuvent traverſer, & ceux qui en ont le pouvoir s'eſcartent les uns des autres, ſans neantmoins que pas un perde la continuité qu'il a avec le corps lumineux : Ou pour demeurer dans l'ordre des Corps, il en eſt comme des exhalaiſons qui ſe meſlent avec l'Air, elles ont pluſieurs lignes qui ſe reſpandent d'un coſté & d'autre, mais ces lignes ſont ordinairement continuës avec la matiere d'où ſort l'exhalaiſon. Il faut ſe figurer la meſme choſe dans les Eſprits, car ils ſortent du Cœur comme une maſſe de rayons & de lignes ſpiritueuſes qui s'eſcartent d'un coſté & d'autre, & qui penetrent les humeurs ſans ſe diviſer d'avec leur principe. Et cela eſt d'autant plus facile à croire qu'outre que les choſes de meſme nature ont tant de peine à ſe ſeparer les unes des autres ; l'Ame qui ſçait que cette interruption des Eſprits doit faire ceſſer toutes les actions, empeſche autant qu'elle peut qu'elle n'arrive.

Mais que les Eſprits ſoient animez ou non, il eſt certain qu'ils ſe meuvent, & que c'eſt l'Ame qui leur donne le mouvement: Car quoyque l'on puiſſe dire que c'eſt le Cœur qui les agite dans les Paſſions à cauſe qu'il s'ouvre, qu'il ſe ferme, qu'il ſe dilate, & ſe reſſerre comme eux, & qu'il y a de l'apparence que luy qui eſt le principe de la Vie, & des Eſprits meſmes, le doit eſtre

aussi de tous leurs mouvemens. Nous sçavons neantmoins par experience qu'il y a quantité de Passions qui s'eslevent dans l'Ame sans qu'on puisse remarquer aucun changement dans le battement du Cœur & des Arteres, quoyque sans doute les Esprits y soient agitez. Aussi sont-ce des corps si legers & si mobiles, que la moindre agitation de l'Ame les doit esbransler. Ce que l'on ne peut pas dire du Cœur qui est massif & pesant de luy-mesme, & qui a une fonction si necessaire à la vie, qu'il ne doit pas sans grande necessité, ny sans un grand effort l'interrompre ny la troubler.

Les Esprits sont donc les seuls qui sont agitez dans les Passions legeres ; & quand elles sont fortes, le Cœur suit aussi-bien qu'eux les esmotions de l'Ame.

Pourquoy le Cœur & les Esprits se meuvent dans les Passions.

MAis quelle est la fin qu'elle se propose dans ces mouvemens ? quelle utilité en peut-elle recevoir ? Il ne faut pas douter que comme elle a dessein de s'unir au bien, de fuir ou d'attaquer le mal, elle n'employe ces Organes pour arriver à ces fins, & qu'elle ne croye que les mouvemens qu'elle leur fait faire n'y soient tout-à-fait necessaires. Et il est vray qu'il y en a qui font l'effet qu'elle en attend : Mais il y en a bien aussi qui y sont inutiles. Quand dans la Colere les Esprits separent le venin & la bile, & les portent aux dents & aux autres defenses des Animaux, il est certain que ce sont autant d'armes offensives, qui sont propres à attaquer & à destruire l'ennemy. Quand dans l'Amour & dans la Joye les Esprits agitent les plus pures & les plus douces

par-

parties du ſang, cela eſt conforme à l'eſtat où l'Ame ſe trouve, qui ne demande que des objets agreables, & qui ſeroit troublé par l'agitation de la bile & de la melancholie, qui ſont des humeurs faſcheuſes & malignes. Et l'on peut asseurer que dans toutes les autres Paſſions les Eſprits ont des mouvemens qui ſont utiles aux deſſeins de l'Ame, comme nous ferons voir au diſcours de chacune en particulier.

Mais pour un de cette nature, il y en a mille autres qui ſont inutiles,& qui ſervent plus à marquer la precipitation & l'aveuglement où elle eſt, qu'à obtenir ce qu'elle ſe propoſe. Car que le Cœur s'ouvre & ſe dilate dans l'Amour & dans la Joye, qu'il ſe ferme & ſe reſſerre dans la Crainte & dans la Triſteſſe : Que les Eſprits ſe reſpandent & ſortent en celles-là, & qu'ils ſe retirent & ſe ramaſſent en celles-cy; Tout cela ne fait rien pour arriver au but où elle tend. Je ſçay bien qu'elle croit qu'en ouvrant le Cœur elle donne une plus facile entrée au Bien; qu'en le reſſerrant elle ferme les paſſages au Mal; qu'en jettant les Eſprits au dehors, elle penſe s'approcher de ſes objets, tout de meſme qu'en les retirant au Cœur elle s'en doit eſloigner.

Mais en verité, le Bien ny le Mal n'entrent point dans le Cœur; Et le mouvement des Eſprits n'en rend point l'Ame ny plus proche ny plus eſloignée qu'elle en eſtoit auparavant. Comme elle eſt repanduë par tout le Corps, elle eſt desja où les Eſprits la portent, & elle n'abandonne point les lieux d'où ils taſchent de l'éloigner.

Il ne faut pas pourtant s'eſtonner de l'erreur où elle tombe en ces rencontres : car comme elle n'a pas une exacte connoiſſance de toutes les choſes qui la regardent, elle eſt ſurpriſe par l'abord inopiné du Bien & du Mal qui ſe preſentent

à elle ; & dans le trouble qu'ils luy causent, elle fait tout ce qu'elle peut, elle s'agite & fait mouvoir ses organes selon la visée qu'elle prend ; Et parmy beaucoup de choses qui servent à son dessein, elle en fait cent autres qui luy sont inutiles, & mesme qui luy sont dommageables. Dans les actions qui luy sont ordinaires, & qui luy ont esté prescrites par la Nature, elle ne se trompe que tres-rarement ; Car elle pousse regulierement les Esprits aux parties pour leur inspirer la chaleur vitale, pour leur porter le sang qui les doit nourrir, pour faire les evacuations qui sont necessaires ; parce que c'est l'Instinct qui la conduit & qui luy marque justement ce qu'elle doit faire. Mais quand ce secours luy manque, elle fait comme un homme qui execute ponctuellement ce que porte son instruction, mais qui se trouve fort empesché quand il luy faut faire quelque chose qui ne se trouve point en ses memoires ; il se regle alors sur ce qu'il a déja fait en semblables occasions, & comme il est pressé, il hazarde le succez de l'affaire, qui reüssit quelquefois, mais qui le plus souvent n'est pas tel qu'il se l'estoit imaginé.

L'Ame en fait de mesme quand le Bien & le Mal la surprennent ; comme elle ne trouve point dans les instructions de l'Instinct ce qu'elle doit faire en ces rencontres ; elle suit sa façon ordinaire d'agir, elle pousse ou retire les Esprits comme elle a accoustumé dans les actions necessaires de la vie ; & dans la precipitation où elle est, & le peu de connoissance qu'elle a, elle n'a pas le temps ny la lumiere pour voir s'ils seront utiles ou inutiles à son dessein.

Quelle faculté fait mouvoir les Esprits.

IL eſt donc conſtant que l'Ame fait mouvoir les Eſprits, afin qu'ils communiquent la chaleur vitale à toutes les parties, qu'ils leur portent le ſang qui les doit nourrir, & qu'ils tranſportent les humeurs d'un lieu à l'autre quand elle le juge neceſſaire, comme il arrive dans les Paſſions, dans les criſes & les autres. La queſtion eſt maintenant de ſçavoir quelle partie de l'Ame leur donne ces mouvemens; Eſt-ce la Vegetative? Eſt-ce la Senſitive? Il n'y a pas lieu de douter pour la diſtribution de la chaleur vitale & de l'aliment, ny meſme pour le tranſport des humeurs dans les maladies; Car il eſt certain que c'eſt l'Ame vegetative qui eſt le principe de toutes ces actions. Mais la difficulté eſt pour le mouvement des Eſprits dans les Paſſions. Car d'un coſté il ſemble que ce doit eſtre l'Ame Senſitive qui les doit agiter, puiſque c'eſt elle qui excite les Paſſions, qu'ils ſe meuvent en effet pour le Bien & pour le Mal ſenſible, & qu'ils ſe propoſent la meſme fin qu'elle. D'un autre coſté les mouvemens de l'Ame Senſitive ſont volontaires & peuvent ſe faire ou ne ſe pas faire ſelon qu'il plaiſt à l'Animal, comme on voit dans le mouvement des membres. Cependant celuy que les Eſprits ſouffrent dans les Paſſions ſe fait neceſſairement, & l'Ame ne peut ny l'exciter ny l'empeſcher quand elle le voudroit: De ſorte qu'il ſemble que cela ſoit du reſſort de l'Ame vegetative, & que dans la ſocieté que les facultez ont enſemble, & dans le ſecours mutuel qu'elles ſe donnent, celle-cy ſe joint à la Senſitive pour luy ayder à poſſeder le bien, ou à l'eſloigner du mal qui ſe preſente à elle.

Nonobstant ces dernieres raisons ausquelles il est facile de respondre, il s'en faut tenir aux premieres qui prouvent que c'est l'Ame Sensitive qui fait mouvoir les Esprits dans les Passions. Il est vray que les mouvemens de la Vegetative se joignent souvent aux siens, comme on experimente dans les grandes Douleurs : Mais c'est quand le Bien & le Mal sont considerables, & qu'ils font une si profonde impression qu'ils penetrent jusqu'à elle : car quand ils sont legers elle ne s'en esmeut pas, & laisse agir la partie Sensitive toute seule, laquelle pourtant ne laisse pas d'agiter les Esprits.

En effet, ce sont les Organes generaux de toutes les fonctions de l'Ame ; & toutes les facultez de quelque ordre qu'elles soient les employënt également à leur service. Ils servent à la vie, au sentiment, au mouvement, à la raison mesme, & dans les plus hautes meditations ils s'agitent comme dans les actions naturelles. C'est comme un instrument dont plusieurs Artisans se servent à divers Ouvrages : Car du mesme Compas dont un Maçon aura pris ses alignemens, le Geometre en fera ses Figures, l'Astronome en mesurera le Ciel & les Astres. Ainsi les Esprits qui auront servy à la faculté naturelle, pour les plus basses actions de la vie, sont employez par l'Ame sensitive aux fonctions animales, & l'Entendement mesme s'en sert dans ses operations les plus relevées.

Mais quoy ! leur mouvement n'est pas libre dans les Passions, comme il semble qu'il devroit estre si l'Appetit sensitif en estoit le Directeur, ainsi qu'il l'est des mouvemens volontaires. Il n'importe ; puisque mesme les Esprits Animaux qui coulent par les nerfs pour faire ces mouvemens-là, & qui sans doute sont meuz par l'Appetit

petit ſenſitif, n'ont pas leur mouvement plus libre que celuy qui ſe fait dans les veines & dans les arteres. La neceſſité du mouvement ſe trouve ſouvent dans la faculté ſenſitive, auſſi bien que dans la naturelle ; Et quoy que les muſcles ſoient les Organes du mouvement libre, nous voyons que la reſpiration qui ſe fait par leur moyen eſt neceſſaire, que le mouvement du Cœur qui eſt comme un composé de pluſieurs muſcles, & qui reçoit un nerf du Cerveau pour luy donner le ſentiment & le mouvement, n'eſt point au rang de ceux qui ſont volontaires. La volonté meſme avec cette ſouveraine liberté qu'elle a n'eſt point libre en ſes premieres ſaillies, & quelque-temps qu'elle prenne à conſiderer le Bien & le Mal, il n'eſt pas en ſon pouvoir de haïr le Bien & d'aymer le Mal.

D'où vient donc cette diverſité? C'eſt ſans doute de l'Inſtinct, qui eſt une Loy qui contraint l'Ame à faire ce qu'elle ordonne pour le Bien de l'Animal. C'eſt elle qui conduit toutes les actions de la faculté Naturelle, qui marque à l'Ame ſenſitive les mouvemens qu'elle doit faire ſans relaſche, comme ceux du Cœur & des Poulmons, ceux des Eſprits Animaux, mais encore tous ceux qui ſe font par rencontre où la connoiſſance des ſens eſt inutile. Car encore que le mouvement des Eſprits dans les Paſſions ne ſe faſſe pas preciſement par luy, l'Ame le leur fait faire ſur l'exemple que l'Inſtinct luy donne en d'autres occaſions, comme nous avons dit cy-devant.

Quel eſt le mouvement du

Voila pour ce qui regarde le mouvement du Cœur & des Eſprits dans les Paſſions de l'Appetit ſenſitif: il faut voir maintenant s'il ſe fait de la meſme ſorte dans celles de la Volonté & de l'Appetit naturel.

Nous

Cœur & des Esprits dans les autres Passions.

Nous pouvons dire d'abord qu'il y a beaucoup de Passions qui s'élevent dans la volonté, sans que le Cœur ny les Esprits y soient agitez, parce que c'est une faculté spirituelle, qui peut agir de soy-mesme sans le secours d'aucun organe. Mais il faut qu'elles soient bien legeres; car quand elles sont un peu fortes, ils ne manquent pas tous deux de s'y mouvoir, comme dans les Passions de l'Appetit sensitif.

Ce n'est pas que la volonté considerée en soy ne pûst toute seule exciter les plus violentes, comme on sçait qu'elle fait dans les Anges: mais dans l'Homme où les facultez Corporelles sont unies avec les Spirituelles, il est impossible que les unes ne secourent les autres; quand un Bien ou un Mal considerable se represente à quelqu'une d'elles; soit parce que le mouvement qu'elles ont se communique necessairement aux autres, comme nous avons dit; soit parce que l'Ame en ces rencontres se defie de ses forces, & veut employer toutes celles qu'elle a. C'est pourquoy elle ne se contente pas d'emouvoir l'Appetit sensitif dans les grandes Douleurs pour fuïr le Mal qui la presse; Elle fait naistre la Tristesse dans la partie superieure pour le mesme dessein; Et comme si cela ne suffisoit pas encore, elle excite souvent la Fievre dans la faculté naturelle pour chasser & destruire cét ennemy.

Pour ce qui est des Passions de cette basse partie de l'Ame, il n'y en a aucune où les Esprits ne soient agitez, mais il faut qu'elles soient violentes pour emouvoir le Cœur: Car il n'en est pas comme de celles des autres Appetits, qui toutes mediocres qu'elles soient, sont capables d'alterer son mouvement. En effet, nous voyons dans les playes & dans les tumeurs que les Esprits y accourent avec impetuosité sans qu'il y

ait.

ait aucun changement dans le battement du cœur & des arteres; & il se fait des evacuations considerables dans les crises, sans que ces mouvemens en soient alterez. Mais dans la Fievre qui est la colere de l'Appetit naturel, dans la Consternation où la Nature se trouve quelquefois dans les maladies malignes, & dans les Agonies qui devancent la mort, il se fait un notable changement dans le Pouls.

La raison de cette difference vient de la nature de la faculté Vegetative, qui est plus materielle, & par consequent plus pesante que la Sensitive. Car tout de mesme qu'un homme paresseux ne s'engage qu'aux choses les plus aisées à faire, & n'entreprend les difficiles que lorsqu'il y est contraint par la necessité: Aussi cette faculté qui se meut avec peine, se contente dans les Passions legeres d'agiter les Esprits à cause qu'ils sont faciles à mouvoir: Mais elle n'entreprend pas d'y ébranler le Cœur, parce que c'est une Machine plus difficile à remuer, si ce n'est lorsque le Mal luy paroist considerable, & qu'elle juge qu'il faut employer tous ses Organes, & toutes ses forces pour luy resister.

Comment l'Ame fait mouvoir le Corps.

MAis nous oublions le point le plus difficile qui soit en cette matiere, à sçavoir comment l'Ame fait mouvoir le Cœur & les Esprits; Et pour le dire en un mot, comment elle fait mouvoir toutes les parties: Car il est assez difficile à concevoir comment une chose qui n'a point de corps puisse remuer un Corps; Et bien plus encore que ce qui est immobile comme on peut croire que l'Ame soit, puisse faire mouvoir les mem-

membres de l'animal. On void bien qu'ils se meuvent par le moyen des Muscles, & que les Muscles agissent par la contraction des fibres qui entrent en leur composition: mais la question est de sçavoir comment l'Ame fait retirer ces fibres.

Qu'on ne nous die point que l'Appetit commande à la vertu motive qui est dans les membres, & que cette vertu execute ce qu'il luy a ordonné. Ce sont des paroles qui au lieu d'esclaircir la chose l'obscurcissent & l'embarrassent davantage. Et qui considerera de pres la nature de ce commandement, & la maniere dont il peut estre fait par l'Appetit, & celle dont il doit estre receu par la vertu motive, ne sera pas plus instruit de ce que nous cherchons qu'il estoit auparavant, & ne verra point comment les fibres se ramassent & se raccourcissent. Pour nous expliquer donc promptement & en peu de mots, sur ces difficultez, nous disons que toutes les parties se meuvent, parce que l'Ame qui est unie avec elles, se meut elle-mesme, & qu'elle les contraint de suivre le mesme mouvement qu'elle s'est donné: De sorte que les fibres se retirent, parce que l'Ame qui les anime se resserre la premiere & les fait apres raccourcir.

Il en faut dire autant des Esprits, car quand ils vont d'un endroit à l'autre, quand ils se dilatent ou se resserrent dans les Passions, c'est l'Ame qui leur donne ces mouvemens en se les donnant à elle-mesme.

Cela ne sera pas difficile à croire si l'on se souvient de ce que nous avons dit au 4 Chap. de cét Ouvrage, où nous avons montré que l'Ame estoit mobile en toute sa substance, & qu'ayant une extension propre, elle avoit aussi des parties qu'elle pouvoit remuer comme il luy plaisoit.

soit. Car cela presuppose, il est certain qu'estant unie avec les membres, il est impossible qu'elle se donne aucun mouvement qu'elle ne leur en fasse faire un semblable.

Mais on pourroit dire que si cela est ainsi, il n'est point necessaire que les Esprits Animaux coulent dans les Muscles pour les faire mouvoir, parce que l'Ame estant toute en chaque partie, n'a pas besoin que ces Esprits luy aportent une vertu qu'elle a déja. Nous avons déja touché à cette difficulté, qui a mis en confusion toutes les Escholes. Car les uns veulent que les Esprits Animaux portent la faculté motive avec eux; & les autres disent que ce qu'ils portent n'est qu'une certaine qualité qui n'est point animale, & qui ne sert que de disposition pour faire agir la faculté motive qui est dans les parties.

Les uns & les autres se trompent asseurément, supposant, comme ils font, que les Esprits ne sont pas animez: Les premiers en ce qu'ils donnent les vertus animales à des corps qu'ils croyent n'avoir point de vie, les autres en ce qu'ils mettent en avant une qualité imaginaire qu'ils n'expliquent point, & qui laisse la chose aussi douteuse qu'auparavant.

Il faut donc dire que les Esprits Animaux ne portent pas la vertu motive aux parties, mais le commandement de la faculté Estimative, sans lequel il n'y a point de mouvement qui se puisse faire.

Pour entendre cecy, il faut se ressouvenir de ce que nous avons dit aux discours precedens: Que l'Appetit ne se meut que par le commandement de la faculté Estimative, qui ordonne de faire les choses; Que ce commandement consiste dans l'Image ou l'idée qu'elle se forme en elle-mesme; Et qu'apres que cette Image y a esté pro-

produite, elle se multiplie & se respand comme une lumiere en toutes les parties de l'Ame.

Or c'est par les Esprits animaux que cette communication se fait: Car comme les actions corporelles se font par le moyen des Organes qui leur sont propres, la connoissance se doit faire dans le Cerveau où sont tous les Organes qui sont necessaires à cette action. Et parce que les parties qui doivent executer ce qu'elle ordonne là, en sont esloignées, il est necessaire que l'Ame ait des ministres qui leur portent les resolutions qu'elle a prises en son conseil, sans lesquelles comme dans une Republique bien policée, rien ne se doit & ne se peut faire.

Ce sont donc les Esprits Animaux qui ont cét employ, qui portent les ordres & les commandemens de l'Estimative aux parties, lesquelles apres se meuvent comme nous avons dit.

Des Vertus & des Vices, dont l'Art de connoistre les Hommes peut juger.

CHAPITRE V.



Puisque l'Art de connoistre les Hommes se vante de découvrir les vertus & les vices quelques cachez qu'ils soient, c'est à luy à nous dire de quelles vertus, & de quels vices il entend parler, s'il a ce pouvoir pour tous en general, ou s'il ne l'a que pour quelques-uns. Et à ce dessein il luy en faut faire un denombrement, afin qu'il nous marque ceux qui sont de son ressort & de sa connoissance.

Mais

Mais avant que d'en venir là il est necessaire de sçavoir que les vertus & les vices sont des habitudes qui se forment dans l'Ame par plusieurs actions morales, qui souvent reïterées luy laissent une Inclination & une facilité à en faire de pareilles.

Pour esclaircir cette doctrine il faut remarquer que nostre ame fait de deux sortes d'actions; Les unes qui sont necessaires, les autres qui sont libres. L'eschole appelle les premieres Actions de l'Homme; & celles qui sont libres, Actions Humaines, parce qu'elles sont propres à l'homme entant qu'il est raisonnable, estant le seul de tous les animaux qui ait la liberté. Quelques-uns confondent celles-cy avec les Morales qui sont les bonnes ou mauvaises mœurs, qui meritent la loüange ou le blasme, la recompense ou le chastiment. Mais si entre les actions libres il y en a d'indifferentes qui ne sont ny bonnes ny mauvaïses, comme beaucoup de Philosophes croyënt, il faut qu'il y ait quelque diversité entre les actions Hûmaines & les Morales, & que celles-là soient comme le genre de celles-cy, en sorte que toutes les actions Morales soient Humaines parce qu'elles sont libres; & que toutes les Humaines ne soient pas Morales, parce qu'il y en a qui ne sont ny bonnes ny mauvaises.

Quelles sont les Actions Morales.

Quoy qu'il en soit, les Actions Morales sont bonnes ou mauvaises selon qu'elles sont conformes ou contraires à la Droite Raison. Or la Droite Raison est une connoissance juste de la fin & des moyens que l'Homme doit avoir pour se rendre parfait. Et sa perfection consiste en deux points; En celle de l'Entendement pour con-

Quelle est la Droite Raison.

connoistre la verité, & en celle de la Volonté pour arriver au souverain bien auquel il est destiné. En effet, on dit que l'art est une habitude de l'Entendement qui fait operer selon la droite raison, & que la vertu est une habitude de la Volonté qui fait agir selon la droite raison; de sorte qu'il y a une Droite Raison pour l'Entendement & pour la Volonté, l'une qui conduit à la verité, l'autre qui tend au bien.

Cette Droite Raison ou cette connoissance vient de Dieu, de la nature ou du raisonnement. Car Dieu fait connoistre aux Hommes ce qu'il desire d'eux; Et cette connoissance est la regle souveraine de nos pensées & de nos actions. La Nature inspire aussi des connoissances generales, qui sont comme les premiers guides qu'elle nous donne pour conduire nostre Esprit où il doit aller: Telles sont les communes Notions qui servent aux sciences speculatives: Telles sont les loix naturelles qui reglent nos mœurs. Enfin le Raisonnement aydé de ces premieres connoissances & de l'experience a trouvé des Regles pour les Arts & pour les sciences, des loix civiles pour maintenir la societé des Hommes, & des maximes pour la conduite de chacun en particulier: Et celuy qui agit par quelqu'une de ces lumieres agit selon la Droite Raison. Mais pour ne nous escarter pas de nostre sujet, il faut conclure de tout ce que nous venons de dire que les actions morales sont conformes à la Droite Raison quand elles sont reglées, ou par la Loy divine, ou par les Loix naturelles & civiles, ou par le raisonnement de la Philosophie Morale.

Pourquoy les vertus

OR entre beaucoup de Regles que cette Philosophie donne, il y en a une qui regne presque en toute la matiere que nous traitons. C'est

que

que les actions de la Volonté & de l'Appetit sensitif, & les vertus mesmes qu'elles produisent, doivent estre dans une mediocrité qui ne connoisse ny l'excez ny le defaut. C'est pourquoy la vertu tient tousjours le milieu entre deux vices qui sont opposez l'un à l'autre: Et quoy qu'il y en ait quelques-unes qui semblent estre dispensées de cette Regle, comme la Justice, & la Charité, & quelques autres; neantmoins il y a tousjours quelque milieu qu'elles doivent suivre, comme l'Eschole enseigne. *sont au milieu.*

La raison sur laquelle est fondée cette mediocrité est assez difficile à trouver; Car celle que l'on apporte communement, que la conformité que les actions ont avec la Droite Raison, consiste en ce qu'il n'y a ny plus ny moins dans les actions que ce qui y doit estre, & que la difformité n'y survient que parce qu'on y adjouste quelque chose ou quelque circonstance qui ne leur convient pas, ou parce qu'on en retranche celles qui leur conviennent: Et que cette Addition & Substraction fait l'excez & le defaut des actions. Cette raison, dis-je, presuppose ce qui est en question; car on peut demander pourquoy ces choses & ces circonstances conviennent ou ne conviennent pas, & soustenir le party que l'on voudra.

J'estime donc qu'il est plus à propos de dire que la mediocrité des actions est fondée sur l'indifference qui est propre & naturelle à l'Ame: Car comme l'action n'est rien qu'un progrez, & comme un escoulement de la puissance Active, elle doit estre conforme à cette puissance. Et par consequent l'Ame humaine estant indifferente & indeterminée, parce qu'elle est en puissance toutes choses; il faut que ses actions le soient aussi: Et de-là vient non seulement la liberté qu'elle

qu'elle a de les faire, ou de ne les pas faire; Mais encore la mediocrité qu'elle leur donne quand elle les fait. Car quoyqu'elle soit alors determinée par l'action où elle s'applique, elle y conserve neantmoins son indifference par la mediocrité où elle la met, dautant que ce qui est au milieu est indifferent aux extremitez, & que ce qui est à l'extremité est plus determiné que ce qui est au milieu. C'est pourquoy les mouvemens de l'Appetit sensitif qui en tous les animaux sont plus parfaits plus ils sont dans l'excez & dans le defaut qui leur est naturel, doivent estre moderez dans l'Homme, parce qu'estant soumis à la Raison, il faut qu'ils se conforment à elle comme nous avons dit cy-devant.

Les Actions Morales qui ont donc la mediocrité que la Droite Raison prescrit, sont bonnes & honnestes, & celles qui sont dans l'excez ou dans le defaut sont mauvaises & privées de l'honnesteté morale. Elles sont appellées vertueuses ou vicieuses, mais elles ne communiquent pas ce nom à ceux qui les font: Car un Homme pour faire une bonne ou une mauvaise action, n'est pas appellé vertueux ou vicieux, il faut qu'il en ait fait plusieurs, & qu'il en ait acquis l'habitude; dautant qu'il ne peut estre appellé ainsi, que parce qu'il a la Vertu ou le Vice, qui sont des habitudes comme nous avons dit.

Quel est le Siege des habitudes Morales.

MAis où sont ces habitudes? en quelle partie de l'Ame se forment elles? La difficulté n'est pas pour l'Entendement ny pour la Volonté, parce qu'il faut que les habitudes naissent dans les facultez qui font les actions, puisque les actions produisent les habitudes. Et l'on ne peut douter que les actions Morales qui doivent se faire avec liberté & avec choix, ne partent de l'En-

l'Entendement & de la Volonté qui sont des puissances libres, & que par consequent les Vertus & les Vices ne soient dans ces facultez comme dans leur veritable sujet. La question est donc seulement pour l'Appetit sensitif, à sçavoir s'il est capable des Vertus & des Vices, puisque ce n'est point une faculté qui soit libre ny qui puisse connoistre la Droite Raison, qui est la regle de toutes les actions Morales. Et ce qui fait naistre la difficulté sur ce point, c'est que l'Appetit sensitif est soumis aux facultez superieures, & que ses mouvemens entrent dans les actions Vertueuses ou Vicieuses selon qu'il les modere, ou qu'il les laisse aller dans l'excez ou dans le defaut. De sorte que si ces mouvemens souvent reïterez y laissent une inclination & une facilité à en faire de pareils, ce sera une habitude qui semble ne pouvoir estre autre que Vertu ou Vice: Ainsi l'Appetit sensitif sera susceptible de l'un & de l'autre aussi bien que la Volonté.

Or il est certain qu'il s'y forme des habitudes, comme nous apprenons par l'instruction que l'on donne aux bestes, & par l'experience que nous faisons de la facilité avec laquelle nostre Appetit se porte à certaines actions apres qu'il les a faites plusieurs fois. Joint qu'estant une puissance qui n'est pas determinée à une seule maniere d'agir, & qui a ses mouvemens tantost plus foibles, & tantost plus forts pour un mesme objet, il est impossible qu'il ne soit capable de quelques habitudes, & que les actions qu'il reïtere souvent ne luy laissent la mesme facilité qu'ont toutes les autres facultez qui agissent de la mesme sorte.

Pour lever ces doutes, il faut mettre pour un fondement asseuré, que les habitudes que les Bestes acquierent ne peuvent estre mises au

rang des Vertus & des Vices, & par consequent l'Appetit sensitif de l'Homme, qui est du mesme ordre que celuy des bestes, n'est pas capable de soy d'en avoir d'autres qu'elles.

Mais parce que dans les actions Morales la Volonté agit tousjours avec luy, il se forme en mesme temps une habitude dans la Volonté & une autre dans l'Appetit sensitif. La premiere est veritablement vertueuse ou vicieuse: La seconde est indifferente, n'estant ny bonne ny mauvaise. Et comme on ne les distingue pas, on attribue à l'Appetit sensitif, ce qui n'appartient qu'à la Volonté. De sorte que tout ce qu'on peut dire de ces dernieres habitudes, c'est qu'elles servent de matiere & de corps aux Vertus & aux Vices, dont la forme & l'essence est dans la Volonté; Et que les Vertus qui sont dans la Volonté, sont des vertus vivantes & animées, qui font naistre le merite, l'estime & la loüange; au lieu que celles de l'Appetit sensitif n'en sont, s'il est permis de le dire, que des portraits sans vie & sans ame, n'ayant pas la force de produire aucune de ces choses, si ce n'est quand elles sont accompagnées des autres. Car quand quelqu'un est naturellement porté à la temperance, il en peut acquerir l'habitude, mais ce ne sera pas une Vertu qui merite ny loüange ny recompense, si la Volonté n'y a contribué; encore faut-il qu'elle ait esté esclairée de la Droite Raison, autrement l'habitude qu'elle en aura contractée, sera du mesme ordre que celles de l'Appetit sensitif. Et mesme on peut asseurer qu'elle sera vicieuse, puisque la Volonté ne se sera pas servie de la lumiere qui la doit conduire. Il ne suffit pas qu'elle fasse des bonnes actions, il faut qu'elle les fasse bien. Et c'est pourquoy on dit, que la vertu consiste plus dans les Adverbes que

dans les Adjectifs, & que pour meriter le nom de juste, il faut non seulement que les choses soient justes, mais encore qu'elles soient faites justement.

Or pour les faire ainsi, il faut avoir connoissance, il faut faire ellection des moyens & des circonstances; En un mot, il faut suivre les ordres de la Droite Raison, qui sont des actions où la faculté Sensitive ne peut atteindre, si ce n'est indirectement. Car il faut remarquer que comme la Droite Raison est une connoissance qui se forme par des Images intellectuelles; elle ne peut avoir aucune liaison ny rapport avec l'Appetit sensitif, & ne le peut exciter à se mouvoir, parce qu'il n'est pas susceptible de ces sortes d'Images, comme est la Volonté qui est spirituelle. Mais apres que celle-cy en a esté esclairée, elle se meut & imprime en suite son mouvement à l'Appetit sensitif, qui se laisse aller aveuglément où il est poussé. De sorte que s'il arrive que ses mouvemens soient alors conformes à la Droite Raison, il n'en est pas la cause, c'est la Volonté qui le pousse; Et il en est comme des mouvemens d'une Horloge, qui doivent toutes leurs mesures & leur regularité à l'Art qui est dans l'Esprit de l'Horloger.

Il y a quatre puissances qui peuvent estre reglées par la Droite Raison.

MAis de quelque façon que l'Appetit sensitif soit esmeu, il est certain qu'il peut estre reglé par la Droite Raison, soit directement ou indirectement, & par consequent on peut asseurer que puisqu'il est double, & qu'il a sa partie Concupiscible & Irascible: Il y a quatre puissances dans l'Homme qui doivent estre reglées par la Droite Raison: Asçavoir, l'Entendement, la Volonté & ces deux Appetits. Et comme la vertu est la regle ferme & constante de la Droite

Droite Raison. Raiſon, il faut que chacune de ces puiſſances ait ſa vertu particuliere qui la conduiſe, & qui l'empeſche de tomber dans le mal qui eſt contre la Droite Raiſon. Ainſi il y aura quatre vertus generales; La Prudence pour conduire l'Entendement; la Juſtice pour diriger les actions de la Volonté; la Temperance pour regler les Paſſions de l'Appetit Concupiſcible; & la Force pour celles de l'Iraſcible, ſoit que les unes & les autres s'eſlevent dans l'Appetit ſenſitif ou dans la Volonté. Car la Volonté a deux ſortes d'actions, les unes qui regardent le Bien & le Mal de celuy qui agit, & qui ſe ſont reſervées le nom de Paſſions; Et celles qui regardent le Bien & le Mal que l'on peut faire aux autres, & s'appellent ſimplement actions ou operations qui ſont les actions juſtes & injuſtes.

A ces quatre vertus ſe rapportent non ſeulement toutes les autres qui en ſont comme les eſpeces, mais encore les vices qui leur ſont oppoſez: C'eſt pourquoy il faut diviſer ce diſcours en quatre parties dont chacune traitera d'une de ces vertus, de toutes ſes eſpeces, & des vices qui luy ſont contraires.

DE LA PRUDENCE.

LA Prudence & la Syndereſe ſont deux habitudes de l'Entendement qui reglent les Actions morales. Mais elles ſont differentes en ce que la Syndereſe preſcrit à toutes les vertus la fin qu'elles doivent avoir; Et la Prudence ne traite que des moyens dont elles ſe doivent ſervir pour y arriver.

Or tout l'employ que celle-cy a en cette matiere ſe reduit à trois actions generales; dont la premiere eſt de rechercher les moyens; la ſeconde

de de juger quel eſt le meilleur; Et la troiſieſme de le preſcrire. C'eſt proprement deliberer ou conſulter, juger ou conclure, ordonner ou preſcrire. Et ces choſes ſont tellement differentes que bien ſouvent il ſe trouve des Hommes propres pour l'une qui ne le ſont pas pour les autres. Tel propoſera tous les expediens imaginables en une affaire qui ne pourra juger quel eſt le meilleur, & tel y reüſſira bien qui n'aura pas l'addreſſe de le faire executer.

Cette difference vient du manquement de quelqu'une des facultez intellectuelles qui n'a pas les diſpoſitions pour produire ces actions. Car pour bien Deliberer il faut avoir la vivacité d'Eſprit pour trouver les expediens; & la Docilité pour entendre & pour ſuivre les bons advis. Pour bien juger il faut penetrer dans le fond & toucher le nœud des affaires qui eſt l'Intelligence & le Bon ſens; & voir de loin les ſuccez que peuvent prendre les choſes, & c'eſt la Prevoyance. Pour bien ordonner il faut examiner toutes les circonſtances des actions, c'eſt la Circonſpection; Il faut conſiderer les inconveniens & les empeſchemens qui peuvent ſurvenir, & c'eſt la Precaution. Enfin le raiſonnement & la memoire ſervent à tous les trois enſemble: car il ne faut rien dire ſans raiſon, & celle qui eſt fondée ſur l'experience eſt la plus aſſeurée.

Mais parce qu'il ne ſuffit pas d'avoir bien conſulté, bien jugé & bien ordonné les choſes ſi on ne les execute promptement, il faut adjouſter à toutes ces qualitez la Diligence qui eſt la derniere perfection & l'accompliſſement de la Prudence.

Au reſte ſi l'on applique ces actions à la conduite de ſa perſonne, de ſa famille, de l'Eſtat ou

des armes, elles sont la Prudence particuliere qu'on appelle Monastique, l'OEconomique, la Politique, & la Militaire: Et celles-cy sont les veritables especes de la Prudence, les autres en sont plustost les parties integrantes.

Or quoyque l'on die que la vertu soit entre deux extremitez vicieuses, il n'est pas aisé de les marquer icy : Car il y en a à qui on ne sçauroit rien opposer que le defaut, comme à la Memoire : Il y en a mesme qui ont pour contraires les mesmes vices qui sont opposez à d'autres.

Celuy qui a donc la vivacité d'esprit a l'Extravagant & le Stupide pour ses extremitez. Celuy qui est Docile a le Facile & l'Opiniastre. Celuy qui est Judicieux a les mesmes que l'Ingenieux. Le Prevoyant a le Soupçonneux & le Stupide. Le Circonspect a l'Inconsideré & le Negligent. L'Advisé a le Cauteleux & le Simple. Celuy qui a bonne memoire n'a pour opposé que celuy qui en a peu, aussi bien que celuy qui a l'experience des choses n'a que celuy qui ne l'a pas. Le Diligent a le Precipité & le Paresseux.

CE sont là les Vertus & les Vices qui se rapportent à la Prudence selon la distribution qu'en a faite la Philosophie Morale, & que l'Art dont nous traitons se promet de découvrir. Mais il ne les considere pas en ce détail-là, ny sous les mesmes noms. Car il ne met point de difference entre le Circonspect, le Prevoyant & l'Advisé. Et tout ce qui appartient à l'Esprit, au Jugement & à la Memoire, il le comprend sous l'heureuse naissance qui doit donner la vivacité de l'Esprit, la force du Jugement & la bonté de la memoire; Celuy qu'on appelle εὐφυὴς, bien ou heureusement né, devant avoir toutes ces qualitez ensemble. Il est vray qu'il examine en particu-

particulier ceux qui ont ſeulement une de ces qualitez-là, comme nous allons faire voir. Or la raiſon pour laquelle il ne ſuit pas tousjours l'ordre de la Philoſophie Morale, c'eſt que toute ſa connoiſſance eſt fondée ſur les ſignes, & qu'il n'y en a pas pour toutes ces habitudes ſi exactement diſtinguées. Car comme il y en a qui ne ſont diverſifiées que par des circonſtances exterieures, elles ne donnent pas des marques preciſes qui les puiſſent diſtinguer les unes des autres : C'eſt aſſez que le principe d'où elles dépendent en ſoit connu. Et quand on ſçaura qu'un homme eſt Judicieux, on pourra juger qu'il eſt Adviſé, Circonſpect & Prevoyant, qui ſont des effets du Jugement, qui conſidere les circonſtances preſentes ou à venir.

Voicy donc l'ordre qu'il gardera en cette matiere.

Le bien ou heureuſement né a pour oppoſez { *L'Extravagant.* / *Le Stupide.*

L'Ingenieux ou le bon eſprit.

Le Judicieux.

Celuy qui a bonne memoire { *Celuy qui n'en a point.*

Le Sage ou Conſideré { *L'Eſtourdy.* / *Le Sot.*

Le Prudent ou Adviſé { *Le Fin ou Cauteleux.* / *Le Simple.*

Le Docile { *Le Facile.* / *L'Opiniaſtre.*

Le Diligent { *Le Precipité.* / *Le Pareſſeux.*

DE LA JUSTICE.

LA Justice est une Vertu qui rend à chacun ce qui luy appartient. Car comme nous ne sommes pas nez par nous mesmes, ny seulement pour nous mesmes, nous sommes obligez à ceux dont nous avons tiré l'estre, & à ceux pour qui nous l'avons receu ; c'est pourquoy les uns & les autres ont droit sur nous, & nous devons par Justice leur rendre ce qui leur appartient.

Comme il y a donc deux causes à qui nous devons l'estre, Dieu & nos Parens, il faut qu'il y ait aussi deux sortes de Justice, par lesquelles nous leur puissions rendre ce que nous leur devons, qui sont la Religion, & la Pieté.

Or parce que nous sommes nez pour la societé, & que la societé se considere comme un tout, dont chacun fait partie, il faut aussi que chacun ait avec la societé & tous ceux qui la composent ce juste rapport qui se doit trouver entre la partie & le tout, & entre toutes les parties ensemble ; autrement l'union & l'ordre qui y doivent estre ne s'y rencontreront pas, & ce ne sera que desordre & confusion. C'est pourquoy & la Communauté & chacun en particulier nous obligent de leur rendre ce que nous leur devons pour ce rapport & pour cette union. Or la Justice qui regarde la Communauté est celle que l'on appelle Politique, par laquelle nous rendons à toute Communauté ce que nous luy devons.

Pour ce qui est des particuliers, comme il y en a qui sont destinez pour commander, soit à cause de leur dignité, soit à cause de l'Excellence qu'ils ont, la Justice que nous leur

leur devons eſt l'Obeïſſance & le Reſpect.

En tous les autres il faut conſiderer ce qu'on leur doit par rigueur de Juſtice, ou ſeulement par obligation Morale. La premiere fait la Juſtice Diſtributive & Commutative: L'autre en fait ſix eſpeces, à ſçavoir, l'Amitié & la Gratitude, l'Affabilité & la Verité, la Fidelité & la Liberalité, dont les deux premieres reſpondent au cœur, les deux autres aux paroles, & les dernieres aux actions; tout ce que nous devons ne pouvant eſtre tiré que du cœur, des paroles & des effets.

Voicy comme noſtre Art ſe ſert de ces maximes. Il conſidere premierement l'Homme de bien, le Juſte ou l'Equitable, ſous lequel il comprend particulierement ce qui appartient à la Juſtice Politique, & à la Commutative & Diſtributive. Et à l'Homme Juſte il oppoſe le Simple & le Méchant; mais il n'examine point le Simple, à cauſe qu'il fait auſſi une des extremitez de la Prudence. La Religion vient apres, que nous appellons Pieté, car noſtre langue a reduit ce mot à la Religion: Et la Juſtice que nous devons à nos parens eſt compriſe ſous la Bonté. Les vices qui ſont oppoſez à la Pieté, ſont le Superſtitieux & l'Impie. Pour ce qui eſt de l'Obeïſſance il n'en donne point de marques; celles de la Docilité pouvant ſervir au lieu d'elles. Le Reſpect ſe peut auſſi rapporter à la Prudence ou aux autres eſpeces de la Juſtice: Car celuy qui ne rend pas le reſpect qu'il doit, eſt ſot ou ſuperbe. De ſorte qu'il poſe l'Amy au troiſieſme rang, auquel il oppoſe le Flateur & l'Ennemy. Le Reconnoiſſant ſuit apres, qui n'a que l'Ingrat pour contraire. L'Affable tient le cinquieme rang, qui a le Cajoleur & le Ruſtique pour oppoſez. Au ſixiéme il met le Veritable, qui a le Menteur pour

contraire. Mais parce qu'on peut mentir par les paroles & par les actions, en ses affaires propres & en celles d'autruy : de-là vient qu'il y a cinq sortes de Menteurs, le Vain, le Dissimulé, l'Arrogant, l'Hypocrite, & le Medisant. La Fidelité vient apres, à qui on ne peut opposer aucun excez, mais seulement le defaut qui est la Perfidie : Enfin le dernier de tous est le Liberal, qui a pour contraires le Prodigue & l'Avare. Mais parce que la Misericorde & la Clemence approchent de la Liberalité, celle-là secourant ceux qui sont en necessité, & l'autre remettant la peine qui estoit deuë : Il adjouste le Misericordieux & le Charitable., auquel il n'y a que l'Impitoyable qui soit opposé ; Et le Clement, dont le vice excessif est l'Indulgent ; & le defectueux, le Cruel. La Magnificence appartient encore en quelque façon à la Liberalité; car il semble que ce soit une liberalité somptueuse & excellente : Elle a pour contraires la Despense superfluë, & la Mesquinerie.

L'Homme de bien & Juste			*Le Simple.* *L'Injuste ou Mechant.*
Le Pieux ou Devot			*Le Superstitieux.* *L'Impie.*
L'Amy			*Le Flatteur.* *L'Ennemy.*
Le Reconnoissant			*L'Ingrat.*
L'Affable			*Le Cajoleur.* *Le Rustique.*
Le Veritable.	*Le Menteur*	*En Paroles.*	*Le Vain.* *Le Dissimulé.* *Le Medisant.*
		En Actions.	*L'Arrogant.* *L'Hypocrite.*
Le Fidelle			*Le Perfide.*

Le

Le Liberal	*Le Prodigue.* / *L'Avare.*
Le Magnifique	*Le Despensier.* / *Le Mesquin.*
Le Misericordieux	*L'Impitoyable.*
Le Clement	*L'Indulgent.* / *Le Cruel.*

DE LA TEMPERANCE.

LA perfection de chaque puissance consiste en la force de son action, de sorte que les Passions, quelques violentes qu'elles soient, sont des perfections, eu égard à l'Appetit qui les produit. Mais parce que l'Appetit a esté donné à l'animal pour sa conservation, & que dans l'Homme il doit estre soûmis aux facultez superieures, il ne faut pas que ses actions soient defectueuses, puisque la perfection consiste dans la force de l'Action; ny qu'elles soient aussi excessives, parce qu'elles destruiroient la santé & troubleroient les plus nobles actions de l'Ame. Et partant il faut qu'elles soient moderées pour estre conformes à la raison: Car estre conforme à la raison n'est autre chose que d'estre convenable à l'Homme, c'est à dire à sa Nature. Les Passions mesmes qui s'eslevent dans la volonté doivent recevoir le mesme temperament: Car bien qu'elles ne puissent pas tousjours alterer la santé, elles peuvent occuper l'Ame à des objets qui ne la doivent point esmouvoir, ou l'arrester trop long-temps à ceux qui ne sont pas mauvais. C'est pourquoy l'estude trop ardente est vitieuse, parce qu'elle occupe trop l'Esprit à la contemplation, & le destourne de la vie Active, & des soings legitimes de la vie, qui doivent partager ensemble les actions de l'Homme. Quoyqu'il en soit, toutes

les Passions sont reglées par deux Vertus, celles de l'Appetit Concupiscible par la Temperance, & celles de l'Irascible par la Force.

Pour ce qui est de la Temperance il n'y a que deux genres de Passions sur qui elle soit employée, & qui en constituënt les especes, à sçavoir le Plaisir & le Desir. Car bien que l'Amour soit la premiere & la plus puissante de toutes, il est neantmoins impossible de la concevoir si ce n'est entant qu'elle se porte au bien present ou absent. S'il est present, il cause le Plaisir, s'il est absent, il forme le Desir ; De sorte que l'Amour est comme enveloppée & enfermée en ces deux Passions, & la Vertu qui a soin de les moderer, regle en mesme temps la Passion d'Amour. Si l'on veut mesme bien examiner ces choses, on trouvera que le Plaisir comprend les deux autres, & qu'en effet la Temperance n'a point d'autre but, que de moderer les plaisirs qui se tirent des Biens de l'Ame, du Corps, & des choses Exterieures. Mais parce qu'il y a de ces Biens que l'on considere plustost Absens que Presens, & d'autres tout au contraire : aussi le Desir se fait mieux voir aux uns & le Plaisir aux autres : c'est pourquoy nous les avons voulu separer.

Car il y a trois choses en general où nos Desirs peuvent estre vitieux ; sçavoir est, la Connoissance, les Richesses & les Honneurs ; & deux autres qui peuvent donner des plaisirs dereglez ; sçavoir est, les Sens & les Divertissemens.

Pour ce qui est de la Connoissance, comme il y a des choses mauvaises & inutiles que l'on peut apprendre, & que mesme on se peut occuper trop long-temps ou trop peu dans les bonnes & dans les utiles, la Vertu qui regle nos desirs dans leur recherche se peut appeller Estude ou Curiosité loüable.

Pour

Pour les Richesses, si on a esgard à la dispensation qu'on est obligé d'en faire aux autres, la Vertu qui y est employée s'appelle Liberalité, & appartient à la Justice: Mais si on les desire pour son usage particulier, la Vertu qui modere les soins que l'on a de les acquerir & de les employer, s'appelle Mesnage.

Le Desir de l'Honneur est reglé par l'Humilité, par la Modestie & par la Magnanimité. L'Humilité empesche qu'on ne s'abaisse trop bas ; La Magnanimité qu'on ne s'esleve trop haut; la Modestie tempere les desirs que l'on a pour les honneurs mediocres.

Le Plaisir regarde principalement les Sens, nommément celuy du Goust & du Toucher, parce que ce sont eux dont le déreglement nuit davantage à la santé, & aux fonctions de l'Entendement. La Sobrieté modere le Plaisir du Manger, & du Boire ; & la Chasteté tient en bride les voluptez charnelles.

Or parce que les divertissemens sont necessaires pour relascher l'Esprit & le Corps ; & pour leur donner de nouvelles forces, & qu'on peut abuser du Plaisir qui s'y trouve ; il y a une Vertu particuliere qui les doit regler, à sçavoir, l'Eutrapelie, laquelle a diverses especes selon les divers objets où l'on se peut divertir ; Tels que sont la Conversation, les Jeux, la Musique, la Chasse, la Promenade & autres ausquelles on n'a point donné de nom, si ce n'est à celle qui modere le plaisir que l'on prend à railler.

L'Art de connoistre les Hommes n'est pas icy plus exact que la Morale, qui n'a sceu découvrir toutes les especes de la Temperance ; Car il y a beaucoup de Passions de l'Appetit Concupiscible, ausquelles elle n'a point ordonné de Ver-

tus particulieres pour les moderer, comme est la Hayne, l'Aversion & la Tristesse. Elle n'a pas mesme marqué toutes les differences des Desirs & des Voluptez, où l'on peut faillir, comme en tout ce qui regarde l'usage des Sens superieurs, puisque les mesmes excez qui se trouvent au Goust & au Toucher se rencontrent dans la Veuë, dans l'Ouye & dans l'Odorat. Mais comme elle a suppleé par le mot general de Temperance à toutes les Vertus particulieres qu'il eust fallu pour cecy; nostre Art s'est aussi donné la liberté de comprendre sous la Moderation tout ce qui regarde la direction de ces Passions.

Il met donc le Moderé entre le Voluptueux & l'Insensible. Le Studieux est compris sous le Curieux, dont les extremitez sont, le trop Curieux & le Negligent. Le Mesnager a les mesmes Vices que le Liberal, l'un & l'autre n'estant differens que par la fin differente qu'ils ont dans l'usage des Biens. L'Humble, le Modeste, & le Magnanime, ont presque mesmes extremitez. Il n'y a que le Superbe & l'Ambitieux qui soient differens. La Modestie qui consiste au Geste se confond avec le Charactere du Sage: Celle qui regarde les Habits s'appelle Propreté, qui a pour contraires le Somptueux & le Mal-propre. Mais l'Art ne considere point cette vertu qui est toute dans l'Exterieur, estant facile à connoistre d'elle-mesme. Le Sobre a deux Vices qui sont tous deux dans l'excez, & n'en a point dans le defaut. Le reste se verra dans la Table suivante.

Le Moderé a pour opposez	*Le Voluptueux.* *L'Insensible.*
Le Curieux	*L'Enquerant.* *Le Negligent.*
Le Mesnager	*Le Prodigue.* *L'Avare.*

L'Hum-

L'Humble	*Le Superbe.* *Le Vil.*
Le Magnanime	*Le Presomptueux.* *Le Pusillanime.*
Le Modeste	*L'Ambitieux.* *Le Honteux.*
Le Sobre	*Le Gourmand.* *L'Yvrogne.*
Le Chaste	*L'Impudique.* *Le Froid.*
Le Gay	*Le Boufon.* *L'Austere.*
On adjouste à ceux-cy	*Le grand Joüeur.* *Le grand Chasseur.*

DE LA FORCE.

LA Force modere les Passions de l'Appetit Irascible; car c'est elle qui regle l'Ame dans la rencontre des choses fascheuses & difficiles. Or quoyqu'il y ait trois Genres de Passions dans cét Appetit, à sçavoir l'Esperance, la Hardiesse & la Colere, les deux derniers sont les plus violens & les moins dociles; De sorte que cette Vertu paroist mieux dans la Colere & dans l'Audace que dans l'Esperance. Et comme l'Audace regarde les Perils, nommément celuy qui est le plus à craindre de tous, à sçavoir la Mort; De-là vient que la pluspart des Philosophes reduisent cette Vertu à moderer cette seule Passion. Mais suivant l'Ordre que nous avons proposé, il faut l'estendre à toutes ces Passions. Neantmoins avant que d'en venir à ses Especes, il faut remarquer qu'il y a trois sortes de Force, celle du Corps, celle de l'Esprit & celle de l'Appetit. La premiere est purement naturelle, la derniere s'acquiert par l'Estude & par la Raison, l'autre est en partie naturelle,

turelle, en partie acquiſe : Toutes trois ont deux fonctions principales, qui eſt d'attaquer & de reſiſter.

Comme la Colere eſt donc la plus forte & la plus ordinaire Paſſion de cét Appetit, on place auſſi en premier lieu la Douceur, par laquelle cette Paſſion eſt moderée. L'Audace fait diverſes eſpeces ſelon les divers objets qui l'obligent d'attaquer ou de reſiſter. Car en attaquant le Mal, ſi c'eſt dans les Armes, elle fait la Vaillance, par-tout ailleurs elle fait la Hardieſſe : Mais ſi elle meſpriſe les grands Perils, elle fait la Magnanimité ou la grandeur de Courage. Au contraire en reſiſtant elle fait la Conſtance, la Patience.

Pour ce qui eſt de l'Eſperance elle eſt reglée par la Patience & par la Perſeverance : Celle-cy regarde le retardement, l'autre conſidere toutes les autres difficultez qui ſe peuvent rencontrer dans l'attente du Bien.

Suivant cét ordre noſtre Art doit premierement examiner la Force, & la Foibleſſe du Corps & de l'Eſprit, puis parler de la Douceur, qui a la Colere & l'Inſenſibilité pour oppoſez, & ainſi des autres, comme on peut voir en cette Table.

Le Robuſte n'a qu'un contraire, qui eſt	*Le foible de Corps.*
L'Eſprit fort n'en a auſſi qu'un, qui eſt	*L'Eſprit foible.*
Le Doux ou Bening	*Le Colere.* *L'Inſenſible.*
Le Vaillant	*Le Temeraire.* *Le Poltron.*
Le Hardy	*L'Impudent.* *Le Timide.*

Le Ma-

Le Magnanime	*Le Presomptueux.* *Le Pusillanime.*
Le Constant	*L'Inconstant.* *L'Obstiné.*
Le Patient	*L'Impatient.* *Le Stupide.*
Le Perseverant	*L'Opiniatre.* *Le Lasche.*

FIN DU LIVRE PREMIER.



LIVRE SECOND.

Des Moyens par lesquels ont peut connoistre les Hommes.



PRES avoir expliqué la Nature des Inclinations, des Mouvemens de l'Ame, & des Habitudes que l'Art de connoistre les Hommes se vante de pouvoir decouvrir, il faut maintenant voir les Moyens dont il se sert pour arriver à cette connoissance.

Comme il nous est impossible de connoistre les choses obscures que par celles qui nous sont connuës ; c'est une necessité que s'il y a un Art qui apprenne à découvrir ce qu'il y a de caché dans les Hommes, il se doit servir de quelques moyens connus & manifestes, qui ayént avec les choses qu'il veut connoistre, quelque rapport & connexion qui fasse consequence des uns aux autres. Et parce qu'il n'y a point de rapport de cette nature que celuy de la cause à son effet, ou de l'effet à sa cause, ou d'un effet à un autre effet entant qu'ils procedent tous deux d'une mesme source, il s'ensuit qu'il y a trois moyens que cét Art peut employer pour arriver à la fin qu'il se propose, & qu'il peut découvrir un effet caché par la cause qui luy est connuë, ou une cause

cauſe obſcure par un effet manifeſte, & un effet inconnu par un autre qui eſt evident. Et ces Moyens ſont appellez Signes, parce qu'ils marquent & deſignent les choſes qui ſont obſcures.

Ainſi en connoiſſant un Homme de temperament melancholique, on peut dire qu'il a inclination à la Triſteſſe, parce que ce Temperament eſt cauſe de cette inclination; & alors la cauſe eſt ſigne de l'effet: Au contraire par l'inclination naturelle que quelqu'un aura à la Triſteſſe on preſume qu'il eſt de temperament melancholique, & en ce cas l'effet eſt Signe de la cauſe. Enfin par la Timidité qui ſe trouve en l'un & en l'autre on juge qu'ils ſont Diſſimulez, parce que la Timidité & la Diſſimulation procedent toutes deux de la Foibleſſe qui accompagne le temperament melancholique, & c'eſt alors que l'effet eſt Signe de l'effet. Or puiſque les cauſes & les effets ſervent de Signes à l'Art dont nous parlons, il faut ſçavoir quelles ſont ces cauſes & ces effets.

Quelles ſont les cauſes qui ſervent de Signes.

On ne peut douter que les Cauſes qui doivent faire connoiſtre les Hommes ne ſoient celles qui agiſſent ſur l'Homme & dans l'Homme, qui alterent ſon Corps & ſon Ame, & qui font & changent les actions de l'un & de l'autre. Elles ſont de deux Ordres, car les unes ſont Interieures & les autres Exterieures.

Les Interieures ſont les facultez de l'Ame, le Temperament, la Conformation des parties, l'Aage, la Naiſſance noble ou vile, les Habitudes tant Intellectuelles que Morales, & les Paſſions. Les Exterieures ſont les Parens, les Aſtres, le Climat, les Saiſons, les Alimens, la bonne ou mauvaiſe

vaise Fortune, l'Exemple, les Conseils, les Peines & les Recompenses. Car toutes ces Causes font de differentes impressions dans l'Homme, & selon la force qu'elles ont elles y produisent divers effets & le disposent à telles & telles actions: De sorte que chaque Faculté de l'Ame, chaque Temperament, chaque Aage, chaque Naissance a ses actions propres, ses dispositions particulieres, ses inclinations & ses aversions.

Les Parens laissent aussi tres-souvent à leurs Enfans les qualitez du corps & de l'esprit qui leur sont naturelles, le Climat, la Santé & la Maladie, la façon de Vivre, la Prosperité & l'Adversité, le Bon & le Mauvais exemple; Enfin les differens aspects des Astres alterent le Corps & l'Ame, leur impriment diverses qualitez, & les rendent enclins à certaines actions.

Quels sont les effets qui servent de Signes.

LEs Effets qui procedent de ces causes sont aussi de deux sortes; car les uns sont Corporels & les autres Spirituels.

Les Spirituels sont les qualitez de l'Esprit, les Inclinations, les Habitudes, toutes les actions & les mouvemens de l'Ame: Car bien qu'ils ayënt esté mis au rang des Causes, ç'a esté en consideration des effets qu'ils produisent, comme icy ils sont au rang des Effets à raison des causes d'où ils procedent: Ainsi l'Inclination que l'on a à la Colere est la cause de la Colere, mais c'est aussi l'effet du Temperament bilieux qui fait naistre cette inclination.

Les Effets Corporels consistent dans la Grandeur & dans la Figure des parties, dans les Qualitez premieres & secondes, dans l'Air du Visage, dans le Maintien & le Mouvement du Corps, comme nous dirons plus particulierement cy-apres.

De ſorte qu'en connoiſſant ces Cauſes, & ſçachant le pouvoir qu'elles ont, on peut juger de leurs effets preſens ou à venir; Et remarquant auſſi ces Effets, & ſçachant à quoy ils ſe doivent rapporter, on en peut deviner les cauſes preſentes ou paſſées. Ainſi ils ſont Signes l'un de l'autre, & l'Art de connoiſtre les Hommes a droit de s'en ſervir pour executer ce qu'il promet.

Mais parce que tous ces Signes ne donnent pas une connoiſſance égale des choſes auſquelles elles ſe rapportent, & qu'il y en a qui les deſignent avec plus de certitude les uns que les autres, il en faut ſoigneuſement examiner la Force & la Foibleſſe, puiſque c'eſt là le premier & le plus ſolide fondement de cet Art.

De la Force & de la Foibleſſe des Signes.

CHAPITRE PREMIER.

Quel eſt le jugement qui ſe fait par les cauſes.

GEneralement parlant, le jugement que l'on fait par les Cauſes eſt plus incertain que celuy qui ſe fait par les Effets, parce que pour connoiſtre la cauſe d'une choſe, il ne s'enſuit pas qu'elle la produiſe, à raiſon des divers empeſchemens qui y peuvent arriver: Mais quand on voit un effet, il faut de neceſſité que la cauſe ait precedé. C'eſt pourquoy la connoiſſance que l'on a des Temperamens par les marques qu'ils laiſſent ſur le Corps, eſt plus certaine que celle que l'on a des inclinations par le Temperament, d'autant que ces marques ſont

sont les effets du Temperament, & que le Temperament est cause des Inclinations.

Les causes prochaines. D'ailleurs comme il y a des Causes Prochaines & d'autres qui sont Esloignées, les premieres donnent un jugement plus certain, parce qu'elles ont une connexion plus estroite avec leurs effets; Ainsi la connoissance que l'on a du Temperament decouvre mieux les inclinations que ne fait la Naissance, l'Aage ou le Climat, &c. Mais il n'y en a point qui fasse juger si certainement des actions que l'Habitude: Car qui sçaura qu'un Homme est juste, ne manquera jamais à dire qu'en telle & telle occasion il fera une action de justice.

On peut mettre en ce rang les Passions à l'esgard de celles qui ont accoustumé de les accompagner; Car les Passions ne marchent jamais toutes seules, & il n'y en a point qui n'en fasse naistre d'autres qui paroissent avec elle ou qui la suivent de prés. Ainsi l'Orgueil, l'Impatience, l'Indiscretion accompagnent la Colere; & qui sçaura qu'un Homme se laissera emporter à celle-cy, peut asseurer qu'il tombera dans les autres. Et cette observation est si considerable, qu'elle donne lieu à la plus belle regle de la Physionomie, dont Aristote est l'Auteur, & qu'il nomme Syllogistique, dont nous parlerons cy-apres.

Les Qualitez de l'Esprit donnent encore un jugement certain des bonnes & mauvaises Productions qui en partiront; & on peut asseurer que lors qu'un Homme sera obligé de prendre de luy-mesme quelque sentiment, ou de parler sur une affaire, qu'il en jugera & en parlera selon la capacité de l'Esprit qu'on aura reconnu en luy.

Les causes Quant aux causes esloignées, si l'Astrologie estoit aussi certaine que beaucoup se sont ima-

imaginez, il n'y a point de doute que les jugemens que l'on feroit par la consideration des Astres ne fussent les plus certains de tous. Mais nous n'y reconnoissons pas un si grand pouvoir que celuy qu'on leur donne, & nous ne leur pouvons accorder tout au plus que quelque petit advantage sur le Climat, qui fait juger des Inclinations par le moyen du Temperament, dont il est une cause Esloignée aussi-bien qu'eux. L'Aage & les Maladies peuvent estre mises en ce rang là. Mais la bonne & mauvaise Fortune, la Naissance noble ou vile, l'Exemple sous lequel je comprens les Conseils, les Recompenses, & les Chastimens, ne donnent que des conjectures fort douteuses. Enfin les Saisons & les Alimens font les jugemens les plus incertains de tous.

esloignées.

Quel est le jugement qui se fait par les Effets.

POur ce qui concerne la découverte que l'on fait des Causes par les Effets, il faut presupposer la distinction que nous en avons faite, & qu'il y en a de Spirituels & de Corporels. Car generalement parlant celuy qui se fait par les Corporels est plus certain que celuy que l'on tire des Spirituels, dautant que ceux-là partent immediatement du Temperament & de la Conformation, qui sont les Causes Prochaines des Inclinations; Ou ils procedent de la Passion mesme qui les produit sur le Corps quand l'Ame en est agitée. Et quant aux Spirituels, qui sont les Qualitez de l'Esprit, les Inclinations, les Actions & les Mouvemens de l'Ame, & les Habitudes; comme il y a beaucoup de Causes dont chacun peut estre produit, le jugement en est plus vague & plus incertain. Car la Passion peut estre causée par divers objets, par la Foiblesse de l'Esprit, par l'Inclination, &c. L'Inclination aussi peut venir de l'Instinct, du Temperament & de la Coustume.

me. Les Habitudes ont aussi divers principes aussi bien que les qualitez de l'Esprit, de sorte qu'il n'est pas aisé de dire precisement la Cause d'où chacun de ces Effets procede.

Or puisque les Effets Corporels donnent une connoissance plus exacte, & que ce sont les seuls dont la Physionomie se sert pour découvrir les Inclinations, il faut les examiner plus soigneusement, & voir en quel nombre ils sont, quelles en sont les causes, & quelle est la Force & la Foiblesse qu'ils ont pour juger non seulement des Inclinations comme fait la Physionomie, mais encore des qualitez de l'Esprit, des Passions & des Habitudes que l'Art de connoistre les Hommes pretend de pouvoir découvrir par eux.

Des Signes Naturels.

CHAPITRE II.

PRemierement il faut icy presupposer qu'il y a deux sortes d'Effets ou de Signes qui s'impriment sur le Corps. Les Naturels qui viennent de la constitution du Corps, & des autres Causes Elementaires; & les Astrologiques qui procedent des Astres, dont la Metoposcopie & la Chiromance se servent. Nous examinerons cy-apres s'il y a quelque certitude en ces Sciences, & si les Signes sur lesquels elles ont formé leurs Regles peuvent donner quelque connoissance des Inclinations, des Passions & des Habitudes comme elles pretendent.

Quant aux Signes Naturels Aristote les reduit à neuf Chefs ou Articles, qui sont,

1 *Le*

1 *Le Mouvement du Corps, comme le Marcher, le Geste, le Maintien.*
2 *La Beauté & la Laideur.*
3 *La Couleur.*
4 *L'Air du Visage.*
5 *La qualité du Cuir.*
6 *La Voix.*
7 *La Charnure.*
8 *La Figure &* } *Des Parties.*
9 *La Grandeur* }

Tous ces Signes viennent des Causes Internes ou Externes. Et cette distinction est si necessaire, qu'elle fait presque toute la difference de ceux qui sont utiles & inutiles, comme nous allons faire voir.

Les Causes Interieures sont la Conformation, le Temperament & la Vertu Motive; Les Externes sont toutes les choses qui viennent de dehors, & qui alterent le Corps. Ainsi un Homme peut marcher lentement, de son Inclination naturelle, par dessein ou par foiblesse. La Beauté & la Laideur viennent de la Nature, de l'artifice, ou par accident. La Couleur doit suivre le Temperament, mais l'air & autres choses semblables la peuvent alterer. L'Air du Visage & la Voix, le Cuir, & la Charnure se changent de la mesme sorte. Enfin la Figure des Parties est naturelle ou accidentelle, & un Homme peut devenir bossu par une fluxion, par une cheute, ou par nature. Il est vray qu'il y a de ces Signes qui se changent moins facilement par les Causes Externes, comme la Figure, l'Air du Visage, & le Mouvement; mais la Couleur, le Cuir, & la Voix en reçoivent aisément l'impression.

Mais ſuppoſé, comme il eſt veritable, qu'il n'y a que les Cauſes internes qui produiſent les Signes les plus certains, la Figure & la Grandeur des Parties viennent de la Conformation: Le Temperament fait la Couleur, la qualité du Cuir, & la Charnure: la façon de Marcher & les autres Mouvemens viennent de la Vertu motive: Mais la Beauté, la Voix & l'Air du Viſage procedent de toutes ces trois Cauſes enſemble. Car la Beauté conſiſtant en une juſte proportion des membres, en la couleur, & en la grace, la proportion vient de la Conformation, la couleur du Temperament, & la grace du mouvement. La Voix ſuit la Conformation des Organes, leur Temperament, & le mouvement des muſcles. Enfin l'Air du Viſage & le maintien appartiennent principalement au Mouvement: Car dans l'emotion des Paſſions, l'Air qui les accompagne n'eſt autre choſe qu'une certaine proportion des parties qui reſulte des divers mouvemens qu'elles font en ſuitte du Bien & du Mal qui eſmeuvent l'Appetit. Mais hors le trouble de la Paſſion, l'Air qui demeure fixe ſur le Viſage appartient à la Conformation & au Temperament, comme on voit en ceux qui ont naturellement la meſme conſtitution & diſpoſition des Parties que celles que la Paſſion a de couſtume de cauſer.

Difference des Signes. DE ces Signes il y en a qui ſont communs, & d'autres qui ſont propres. Les Communs ne ſont pas determinés à une ſeule qualité, mais en ſignifient pluſieurs: Les propres au contraire ſont determinez à une ſeule.

De plus, il y a des Signes qui ne changent preſque jamais, comme la Conformation; tous les autres ſe peuvent changer: Et entre ceux-cy les

les uns sont Stables & Permanens, les autres sont Passagers & ne durent guere. Ainsi ceux qui viennent de l'Aage & du Climat sont Stables, mais ceux qui viennent des Maladies & des Passions sont de peu de durée.

Toutes ces distinctions servent à connoistre la Force & la Foiblesse des Signes: Car ceux qui viennent des causes Externes ne signifient rien d'asseuré. Et de ceux que les Internes ont produit, les Stables marquent les Inclinations Permanentes; les autres peuvent bien marquer les Passions presentes, mais non les Inclinations naturelles, si ce n'est par accident, comme parle Aristote.

D'ailleurs les Signes qui se changent moins facilement par les causes Externes sont plus certains, tels que sont la Figure, l'Air du visage, & le Mouvement; mais la Couleur, le Cuir, la Charnure & la Voix ne le sont pas tant.

Les Signes qui sont communs ne signifient aussi rien d'asseuré s'il n'y a quelque signe propre qui les determine.

Moyen d'Aristote pour connoistre l'efficace des Signes.

ARistote propose une autre maxime pour connoistre l'efficace & la certitude des Signes; Car il dit, que ceux qui sont dans les parties principales & les plus excellentes sont les plus certains, & qu'entre toutes, la Teste est la plus considerable; mais que les Yeux y tiennent la premiere place, le Front la seconde, & puis la Face qui comprend tout ce qui est au dessous des yeux. Apres la Teste la Poitrine & les Espaules tiennent le second lieu, les Bras & les Jambes le troisiesme, le Ventre est le dernier de tous & le moins considerable.

CEtte Regle neantmoins ne semble pas conforme aux maximes d'Aristote, ny a la raison : Car luy qui met le cœur pour principe de toutes les actions, & où il est bien asseuré que les Passions se forment, devoit donner à la Poitrine & non pas à la Teste la premiere & la plus excellente place, & dire que les Signes les plus certains des Inclinations & des Passions se tirent de cette partie qui enferme le lieu de leur origine ; Mais il faut remarquer qu'Aristote ne juge pas là de l'excellence des parties comme feroit un Philosophe ou un Medecin, il ne les considere qu'entant que les Passions s'y font mieux connoistre. Et de-fait il place les bras & les jambes devant le ventre, quoy qu'ils soient beaucoup moins excellens & moins considerables pour l'essence & la nature de l'animal. Or il est certain qu'il n'y a point de partie où les Passions paroissent plustost & plus evidemment que dans la Teste.

Les Passions paroissent mieux dans la Teste.

PRemierement, parce que les Passions ne se forment point sans l'usage des sens qui donnent la premiere connoissance des choses qui esmeuvent les Passions, & qui hors le sentiment du toucher sont tous placez dans la Teste. Joint que l'Estimative qui conçoit les choses qui sont bonnes & mauvaises, & qui donne le bransle à l'Appetit est dans le cerveau ; & que la force & la foiblesse de l'Esprit, qui dépendent aussi de la mesme partie font un grand effet sur les Inclinations & sur les Passions : Car il est certain que les enfans, les malades, & les femmes sont ordinairement coleres par la seule foiblesse d'esprit, n'ayant point la chaleur du sang & du cœur qui servent de disposition à cette Passion.

Mais

Mais la raiſon principale de çecy vient de l'impreſſion que les Paſſions font ſur cette partie: Car comme l'Ame n'a point d'autre but dans les mouvemens de l'Appetit que de faire jouïr l'animal du bien qu'elle croit luy eſtre neceſſaire, & d'eſloigner le mal qui le peut bleſſer, elle employe pour cét effet toutes les parties qui ſont ſous ſa Juriſdiction, & les fait mouvoir conformement à l'intention qu'elle a. Or les unes eſtant plus mobiles que les autres, elles font auſſi pluſtoſt voir l'agitation où elle eſt, & le progrez qu'elle y fait: Car il y a divers degrez dans chaque Paſſion. Il y a premierement l'eſmotion de l'Appetit qui ne ſort point de l'Ame, eſtant une action immanente; en ſuite le Cœur & les Eſprits s'agitent, qui ſont les premiers organes de l'Appetit ſenſitif; & ſi la Paſſion va plus avant, les yeux, le front, & les autres parties de la teſte s'esbranlent. Que ſi elle va juſqu'à l'execution, & que l'Ame vueille en effet jouïr du bien & fuïr le mal, elle meut les parties qui ſont deſtinées à cét Uſage, & enfin elle remuë tout le corps ſi elle n'en eſt empeſchée.

De ſorte que le Cœur & les Eſprits ſont les premieres parties du corps qui ſont meuës dans les Paſſions. Mais le mouvement du Cœur n'eſt pas ſi ſenſible que celuy des Eſprits qui ſe fait voir incontinent ſur le viſage, à cauſe qu'ils portent le ſang avec eux, dont l'abord ou la fuite altere en un moment la couleur & la figure du viſage: Ce qui n'arrive pas aux autres parties, & ce pour deux raiſons. La premiere, parce que les Eſprits accourent au viſage en plus grande quantité qu'aux autres, à cauſe que les ſens y ſont logez, qui ont beſoin de grands canaux; par où les Eſprits doivent abondamment & facilement couler. La ſeconde eſt

que le cuir du visage a une constitution particuliere qui ne se trouve point aux autres parties. Car par-tout ailleurs si ce n'est au dedans des mains & à la plante des pieds, la peau est separée de la chair : Mais dans le visage, l'une & l'autre sont tellement unies qu'on ne les peut separer l'une de l'autre sans les deschirer ; d'où vient que la couleur qui procede du mouvement & de la qualité du sang y paroist mieux que dans tout le reste du corps ; & ce d'autant plus que le cuir y est extremement delié & delicat, ce qui ne se trouve pas aux mains ny aux pieds. De sorte que les Passions changeant premierement & plus facilement la couleur du visage que de toutes les autres parties ; Il faut tenir pour certain qu'en ce cas-là c'est le lieu où elles paroissent le plustost & le plus evidemment.

Mais parce que l'Ame estant agitée, meut, non seulement le cœur, les Esprits & les humeurs, mais encore les parties qui se meuvent volontairement, il ne faut pas douter que celles qui sont les plus mobiles sont celles qu'elle esbranle les premieres, quoyque leur mouvement ne serve souvent guere à son dessein. Car que peut servir à la colere de rider le front, de lever les sourcils, & d'ouvrir les narines ; ou à la honte d'abaisser les yeux, de rougir & de perdre contenance ? Et c'est une chose asseurée que tous ces mouvemens viennent du trouble que la Passion met en l'Ame, & qui la precipite à se servir de tout ce qu'elle rencontre, quoyqu'il luy soit inutile comme nous avons dit.

Puisqu'il n'y a donc point de parties si mobiles ny qui ressentent si promptement l'effet des Passions, que celles qui sont à la Teste, Aristote a eu raison de luy donner la premiere place pour les Signes Physionomiques ; & de mettre les

yeux

yeux au lieu le plus excellent, puis apres le front, & les autres en suitte, pour les raisons que nous venons d'apporter.

ON pourroit dire que tout ce discours fait bien voir que les Passions paroissent sur le visage; mais qu'il ne conclud pas pour les Inclinations, & que toute cette alteration & tous ces mouvemens qui suivent l'agitation de l'Ame sont des Signes passagers qui ne peuvent marquer les dispositions permanentes telles que sont les Inclinations & les Habitudes. Mais c'est tousjours beaucoup que d'avoir montré que les Characteres des Passions paroissent principalement en cette partie, puisque par la regle de la convenance dont nous parlerons cy-apres, ceux qui ont naturellement le mesme air que cause la Passion, sont enclins à la mesme Passion. Quoyqu'il en soit, si le Temperament, la Conformation & la vertu motive sont les causes des Signes permanens, il est tres asseuré qu'il n'y a point de parties où la vertu Formatrice agisse plus efficacement que dans la Teste, à cause de l'excellence de ses operations & de ses organes; où le Temperament puisse mieux se faire connoistre à cause de la constitution particuliere du cuir qu'elle a; & où la vertu motive soit plus forte, & plus libre en ses mouvemens, puisque c'est là qu'elle est en son siege & en sa vigueur.

Les Inclinations paroissent dans la Teste.

On peut adjouster à ces raisons que la grande varieté des organes qui se trouvent dans la Teste fournit un plus grand nombre de Signes que quelque autre que ce soit, & qu'osté la hardiesse & la crainte, & quelques autres qui ont du rapport avec elles, il n'y a point de Passion qui laisse des marques sur les parties qui enferment le

Cœur. De sorte que sans difficulté on doit donner la preeminence à la Teste, pour ce qui concerne les Signes Physionomiques.

Les Bras & les Jambes font connoistre les Inclinations.

IL semble par ces dernieres raisons que nous vueillions donner le second rang aux Bras & aux Jambes, & que c'est le lieu d'où apres la Teste se tirent les Signes qui ont le plus de certitude, & qui sont en plus grand nombre; & par consequent que la Poitrine n'est pas si considerable qu'eux. En effet si l'Air, la Contenance & le Mouvement sont des Signes plus certains que la Figure, comme Aristote semble dire, ἰσχυρότερα ἐν τοῖς ἤθεσι, καὶ κατὰ τὰς κινήσεις καὶ τὰ σχήματα, mettant la Figure apres les Mouvemens, il est certain qu'ils paroissent beaucoup mieux dans le Geste & dans le Marcher que sur la Poitrine, où il semble qu'il n'y ait que la Figure à considerer.

Mais il faut se ressouvenir icy de ce que nous avons dit, que les Passions se peuvent considerer dans leur esmotion, & dans leur execution, & que l'execution ne suit pas tousjours l'esmotion. Or les Bras & les Jambes sont les principaux organes qui servent à executer ce que l'Appetit ordonne, & le Cœur est le principe & la source de l'esmotion. De sorte que les marques que donne celuy-cy sont plus universelles & plus certaines que celles des autres, estant veritable que le Cœur est tousjours esmeu dans les Passions, & que toute Passion ne va pas jusqu'à l'execution. J'adjouste encore que la Poitrine & les Espaules ont aussi leur maintien & leur mouvement particulier aussi bien que les Bras; Joint que le mouvement des Bras & la façon de marcher se peut changer par l'accoustumance, & non pas la Figure de la Poitrine qui marque tousjours le Temperament du cœur, & ensuite

enſuite les Inclinations. Quant eſt d'Ariſtote, il faut dire qu'il ne compare pas l'Air & le Mouvement avec la Figure ; mais il compare ces trois enſemble avec les autres Signes, comme eſt la Couleur, la Voix, la Qualité du cuir, & la Charnure, qui ſans doute ſont beaucoup moins certains que ces premiers, comme nous avons dit. De ſorte qu'il faut tenir pour conſtant que le plus excellent lieu d'où ſe tirent les Signes Phyſionomiques eſt dans la Teſte, le ſecond dans les parties qui enferment le Cœur, le troiſieſme dans les Bras & dans les Jambes, & le dernier au Ventre. Car bien que celuy-cy ait quelque droit de diſputer la preſſeance avec les Bras à cauſe de beaucoup de Signes qui s'y trouvent, nommément pour ce qui regarde la Temperance ; il eſt neantmoins tres-certain que la pudeur ne ſouffre pas que l'on conſidere facilement cette partie, d'où vient que les Signes en ſont moins manifeſtes ; & que meſme ils ne marquent pas premierement les operations de l'Ame ſenſitive, mais ſeulement de la vegetative, & ce n'eſt que par accident qu'ils portent témoignage des autres.

De quels lieux ſe tirent les Signes.

EN un mot, dit Ariſtote, les lieux les plus conſiderables ſont ceux ἐφ' ὧν καὶ φρονήσεως πλείστης ἐπιφάνεια γίνεται. *In quibus ſapientia multa apparentia fit.* Ce qui ſe peut expliquer en deux façons. La premiere, Que les parties où la Sageſſe & la Modeſtie doivent le mieux paroiſtre, ſont celles qui donnent les plus certaines marques des Inclinations ; De ſorte que l'air du viſage & le maintien du corps faiſant principalement connoiſtre la Sageſſe d'un Homme, c'eſt auſſi de ces lieux-là d'où l'on doit tirer les Signes les plus aſſeurez de la Phyſionomie. Car comme

la Prudence porte avec elle une diſpoſition generale à toutes les autres Vertus ; l'Imprudence fait auſſi que l'Homme eſt capable de toutes ſortes de vices & de defauts. De ſorte que les lieux où ces deux qualitez ſe reconnoiſſent le mieux doivent donner des marques de toutes les autres Inclinations.

La ſeconde explication & la meilleure à mon advis, eſt que les parties exterieures dont l'Ame ſemble avoir plus de ſoin, & où elle employe plus d'art & de conduite, ſoit à les former, ſoit à les entretenir, ſont celles d'où il faut puiſer les Signes les plus certains des Inclinations : Parce que l'Ame ſe faiſant mieux voir, & ſe produiſant en quelque façon plus manifeſtement en ces parties qu'aux autres, elle y peut mieux auſſi découvrir ſes Inclinations. Or il eſt aſſeuré qu'il n'y en a point où ſes ſoins, ſa conduite & ſon addreſſe paroiſſent davantage que dans les Yeux, & dans les autres parties de la Teſte ; parce que tous les ſens & la raiſon meſme y ſont logez : Puis apres dans la Poitrine, à cauſe qu'elle contient la ſource de la vie, & que l'Appetit y eſt placé : Enfin dans les Bras & dans les Jambes comme eſtant les inſtrumens du mouvement volontaire, qui eſt apres le ſentiment la plus noble qualité de l'animal.

DE tout ce diſcours il eſt aiſé de voir que l'on ne peut juger aſſeurément des Inclinations de l'Ame que par les Signes propres & permanens, & qu'ils ſont ordinairement tirez de la Figure, de l'Air du viſage, des Mouvemens, & de la Charnure. De ſorte qu'entre les Signes propoſez par Ariſtote, la Figure & l'Air du viſage tiennent le premier rang. Le Mouvement ſuit apres, dautant que l'animal ne ſe meut que

par le Mouvement de l'Appetit: Ainsi il est facile de juger quel est l'Appetit par le Mouvement qui est un de ses effets. La Charnure tient la troisiéme place, parce qu'elle marque la matiere dont le corps est composé: Or chaque matiere demande sa forme particuliere, & par les qualitez de la matiere on connoist les qualitez de la forme. La Peau & le Poil vont apres, parce qu'ils donnent connoissance de la Charnure. Enfin la Couleur & la Voix tiennent le dernier rang, à cause qu'elles peuvent estre plus facilement alterées, & particulierement la Voix qui se change en un moment par les Passions, par la moindre fluxion, & par cent autres choses semblables.

Des Regles que la Physionomie a formées sur les Signes Naturels pour connoistre les Inclinations.

CHAPITRE III.



OMME tous les Signes dont nous avons parlé, pris en détail & separément ne donnent pas un jugement bien certain, & qu'il faut en avoir plusieurs pour marquer justement ce que l'on veut découvrir: La Physionomie en a fait diverses classes qui comprennent tous ceux qui se rapportent à un mesme but. Et le nombre de ces Classes est tiré de quatre rapports ou ressemblances que les Hommes ont avec d'autres choses; un Homme pouvant ressembler à un autre qui sera agité d'une Passion, ou aux

Hommes d'un autre climat, ou aux Femmes, ou aux bestes: Et sur ces quatre rapports elle a fait quatre Regles generales, qui outre qu'elles servent à son dessein, marquent encore la naissance & les accroissemens qu'elle a pris en divers temps.

Le progrez de la Physionomie.

CAr il ne faut pas douter qu'elle n'ayt eu ses commencemens & ses progrez comme les autres sciences qui n'ont pas tout d'un coup & en un mesme siecle atteint la perfection que le temps & l'experience leur ont donnée. En effet, il y a grande apparence que les premieres observations qui en ont esté faites ont esté tirées des effets que les Passions produisent sur le visage, & qu'ayant remarqué qu'un homme qui estoit enflammé de colere ou abbatu de tristesse avoit le visage de telle sorte; Il estoit vray-semblable que ceux qui naturellement l'avoient ainsi estoient enclins aux mesmes Passions. Car cette façon de juger des Inclinations est la plus conforme au sens commun, & la plus facile à remarquer. Apres on s'est advisé de considerer le rapport que les Hommes avoient avec les Animaux, & de juger de la conformité de leurs Inclinations par la ressemblance qu'ils avoient ensemble. Puis apres on a remarqué celle qui est entre les Sexes; Et enfin celle qui se trouvoit entre les Hommes de differents Climats: Car il est certain que les Sexes en chaque espece ont la Figure du corps & les Inclinations differentes, aussi bien que les Hommes de divers Climats; & que si l'un d'eux a la Figure qui convient à l'autre, il doit avoir aussi les Inclinations qui luy sont propres.

C'est

C'Est-là jusqu'où l'ancienne Physionomie est allée. Aristote y a depuis adjousté la Regle qu'il appelle Syllogistique. Or bien que les Regles dont les premiers Physionomistes se sont servis ne soient pas mauvaises, elles n'estoient pas neantmoins assez certaines pour establir une science, parce qu'ils ne les employoient pas toutes en leurs Jugemens, & que mesme ils ne s'en servoient pas comme il falloit; & que la Regle Syllogistique leur manquoit, sans laquelle les autres sont defectueuses: C'est pourquoy Aristote les a blasmez, & a montré par de fortes raisons que leur science n'estoit point asseurée. *La Regle Syllogistique a esté adjoustée par Aristote.*

CAr pour ce qui regarde le premier moyen qu'ils appellent la Convenance apparente, de la ἐπιπρέπεια, il y a beaucoup d'Inclinations contraires qui causent une mesme constitution de visage, comme la Force & l'Impudence. D'ailleurs, l'Air du visage se change en un moment selon que l'Ame est esmeuë; & un Homme naturellement triste peut avoir le Visage gay par la rencontre de quelque objet agreable. Enfin cette Regle est fort imparfaite; & elle renfermoit la Physionomie en des bornes trop estroites. *Defaut de la premiere Regle de la Physionomie.*

LA seconde Regle qu'ils tirent de la ressemblance qui se trouve entre l'Homme & les Animaux est encore plus douteuse, principalement de la façon dont ils s'en servoient: Car il n'y a point d'Homme, comme dit Aristote, qui ressemble en tout à quelque animal que ce soit; mais seulement en quelque partie: Et il y a raison de douter si une partie est capable de faire juger d'une Inclination propre à toute l'espece. Secondement. *Defaut de la seconde Regle.*

dement comme il y a peu de Signes propres & particuliers à une espece, & qu'il y en a beaucoup de communs ; si on fait le rapport d'un Homme à un animal par les communs, le rapport sera defectueux & ne signifiera rien, puisqu'il se peut aussi bien faire à une autre espece qu'à celle-là. Que si on le fait par les Signes propres à une telle espece, il y aura tousjours raison de douter si ces Signes-là marquent determinément une telle Inclination, veu que chaque animal en a beaucoup d'autres. Ainsi la Figure propre du Tigre est d'avoir la gueule fort grande, les oreilles courtes, & la peau variée ; Mais cela ne peut marquer une Inclination particuliere, parce qu'estant fort, cruel, & indocile, on ne sçauroit determiner à laquelle de ces qualitez cette Figure peut convenir. Et partant les Anciens ne pouvoient juger par cette Regle des Inclinations, soit qu'ils se servissent des Signes communs ou propres aux animaux.

Comment Aristote se sert de la seconde Regle.

ON dira que par cette raison Aristote détruit aussi bien sa doctrine que celle des Anciens, veu qu'en d'autres endroits il se sert de cette maxime, qu'une telle Figure marque une telle Inclination, & que cela se rapporte aux Lions, aux Aigles, aux Corbeaux, &c. Il est vray qu'Aristote se sert en apparence de la mesme Regle ; mais c'est d'une autre maniere qu'ils n'ont fait : Car ceux-cy ne consideroient que les marques & les Signes des animaux : Et ensuite ils concluoient que celuy qui leur estoit semblable en cela avoit les mesmes Inclinations qui se trouvoient dans l'Ame de ces animaux-là. Au contraire Aristote ne considere pas les Signes comme propres aux animaux, mais comme propres aux Inclinations ; Ce que Baldus n'ayant pas re-

mar-

marqué, fait tomber ce grand Homme en une contradiction manifeste. Et de-fait il enseigne apres comment il faut faire cette observation, & dit, que l'on doit considerer plusieurs personnes qui ont une mesme habitude naturelle, comme seroit par exemple la Force, & regarder en quel Signe particulier ils conviennent; On trouvera que c'est à avoir la bouche grande, & les extremitez grosses & robustes. Apres il faut considerer les animaux que l'on sçait estre naturellement forts, comme les Lions, les Taureaux, les Aigles, & les Tigres, & trouvant que toutes ces especes d'animaux ont ces parties de la mesme façon, on jugera tres probablement que ce sont les marques de la Force. Mais cela ne suffit pas encore, il faut voir s'il n'y a point d'autres animaux qui soient forts & qui n'ayent point ces marques: Car s'il ne s'en trouve pas, le Signe est certain; sinon, il est douteux. Et c'est ainsi qu'il faut faire pour toutes les autres Inclinations. Mais en quelque façon qu'on puisse se servir de cette Regle, elle n'est pas assez estenduë pour satisfaire à ce que la Physionomie peut faire, parce qu'il y a fort peu d'Animaux dont nous connoissions les Inclinations particulieres, & la Figure des parties qui convient à ces Inclinations: De sorte qu'elle n'est certaine que lorsqu'elle est confirmée par les autres, & particulierement par la Regle Syllogistique qui supplée au defaut de ces quatre.

Quelle est la Regle Syllogistique.

OR cette Regle Syllogistique marque les Inclinations & les Passions presentes, tout au contraire des autres, parce qu'elle ne demande point de Signes propres; mais d'une Inclination & d'une Passion connuë par ces marques, elle

elle tire la connoissance d'une autre qui n'en a point. : Et cette Regle est fondée sur la connexion que les Inclinations, les Habitudes & les Passions ont entr'elles : Car l'une estant l'effet de l'autre, on peut juger qu'un Homme a Inclination à une telle Passion ou Habitude, quoyqu'il n'y ait point de Signe qui luy soit propre, & qui la puisse faire connoistre, sçachant qu'il a celle qui est cause de celle-cy. Ainsi apres avoir sceu qu'un Homme est Timide, on peut dire qu'il a Inclination naturelle à l'avarice, ensuite qu'il est mesquin, qu'il est artificieux & dissimulé, que la crainte le fait parler avec douceur & soumission, qu'elle le rend soupçonneux, defiant, incredule, mauvais amy, &c. Ainsi Aristote, donne pour exemple de cette sorte de jugement ; Que si un Homme est colere & petit, il est envieux. Mais j'estime qu'il y a erreur au Texte, & qu'au lieu de μικρὸς qui signifie petit, il faut lire πικρὸς, qui veut dire fascheux & à qui rien ne plaist, comme nous dirons en son lieu.

Quant aux quatre autres Regles, celles qui se tirent de l'Air du visage & de la ressemblance des Sexes sont les plus certaines & les plus generales: Car il n'y a presque point de Signe qui ne se puisse rapporter à elles, comme dit Aristote, καλῶς δὲ ἔχει πάντα τὰ σημεῖα ἀναφέρειν εἰς τὴν ἐπιπρέπειαν, καὶ εἰς ἄρρεν καὶ θῆλυ. Celle des Climats est plus generale que l'autre qui se tire de la ressemblance des animaux ; mais elle n'est pas si certaine, parce que tous ceux qui sont d'un mesme Climat ne sont pas d'un mesme Temperament ; & n'ont pas tous une mesme conformation des parties ; & la consequence n'est pas necessaire, que parce qu'un Homme est né dans la Grece il doive estre vain, inconstant & menteur, & ainsi des autres.

Com-

Comment l'Art de connoiſtre les Hommes employe les Regles de la Phyſionomie.

CHAPITRE IV.



CE ſont-là les moyens dont la Phyſionomie ſe ſert pour connoiſtre les Inclinations, & que l'Art que nous enſeignons doit auſſi employer pour la meſme fin. Mais outre qu'il en a d'autres que ceux-là, & qu'il a bien plus de choſes à découvrir qu'elle, il ne veut pas propoſer ſes Regles nuëment comme elle fait, il en veut eſtablir les fondemens avant que de les reduire en pratique.

Comment l'Art de connoiſtre les Hommes ſe ſert de la premiere Regle de la Phyſionomie.

COmme la premiere porte donc, Que ceux qui ont naturellement le meſme Air & les meſmes Characteres qui accompagnent le mouvement d'une Paſſion, ſont enclins à la meſme Paſſion : Le fondement ſur lequel cette Regle eſt appuyée eſt la connoiſſance des Characteres des Paſſions. Car il ſeroit inutile de dire que celuy qui a naturellement les Characteres de la Colere eſt enclin à la Colere, ſi on ne ſçait quels ſont les Characteres de la Colere. Cét Art pretend donc de faire la Peinture de chaque Paſſion en particulier, de marquer l'Air & la Figure qu'elle donne à toutes les parties du corps, & tous les mouvemens qu'elle excite dans l'Ame. Car outre que cela ſervira au deſſein qu'il a de faire connoiſtre les Paſſions qui ne ſçauroient ſe cacher apres en avoir donné tant d'indices : Il montrera par ce moyen celles qui ſe ſuivent l'une l'autre, & qui ont connexion enſemble,

ſemble, qui eſt le fondement de la Regle Syllogiſtique ; & rendra enfin celle-cy utile pour la connoiſſance des Inclinations. Il doit donc diviſer le Traité des Charaƈteres en vingt-deux Chapitres, dont les onze premiers parleront des Paſſions Simples, y comprenant le Deſir, le Ris & les Larmes ; Et les onze autres traiteront des Paſſions Mixtes ſelon l'ordre que nous avons marqué cy-devant.

Comment il ſe ſert de la ſeconde Regle.

POur la ſeconde Regle qui enſeigne, Que ceux qui ont quelque partie ſemblable à celles des animaux, ont les meſmes Inclinations que ces animaux-là : Il faut examiner quels ſont les Animaux qui peuvent ſervir à fonder cette Regle. Car tous n'y ſont pas utiles, ſoit parce que l'on n'en a pas fait les obſervations, ſoit parce qu'ils ſont trop eſloignez de la Nature de l'Homme, comme les Inſeƈtes, les Serpents, les Poiſſons, &c. Ariſtote n'en a employé que vingt-ſept en ſa Phyſionomie, à ſçavoir quinze de ceux qui ſont à quatre pieds, & ſept des oyſeaux. Les premiers ſont le Lion, la Panthere, le Cheval, le Cerf, le Bœuf, l'Aſne, le Chien, le Loup, le Porc, la Chevre, la Brebis, le Singe, le Renard, le Chat, & la Grenouille. Les autres ſont, l'Aigle, l'Eſprevier, le Coq, le Corbeau, la Caille, les Oyſeaux aquatiques & les petits Oyſeaux. D'autres y ont adjouſté le Hibou & l'Autruche. Il faut donc faire autant de Chapitres, où il faudra parler de la nature de ces animaux là, & principalement des parties qu'ils ont auſquelles celles des Hommes peuvent reſſembler, & des Inclinations qu'elles ſignifiẽnt.

Comment il

QUant à la troiſieſme Regle qui montre, Que celuy qui reſſemble aux Hommes d'un autre

tre Climat, a les mesmes Inclinations qu'eux, elle est fondée sur la Figure du corps & sur les Inclinations de l'Ame que cause le Climat. Mais parce que le Climat se doit considerer, non seulement par la position du Ciel; mais encore par la nature du terroir, par la situation, par les vents qui y regnent; il faudra parler premierement de la constitution du corps & des Inclinations que le Climat, chaud, froid, sec & humide apporte; puis de celles qui viennent du terroir humide ou sec, fertile ou sterile. En troisiesme lieu celle que donne la situation Orientale & Occidentale, haute & basse, maritime ou mediterranée. Enfin ce qu'y contribuënt les vents du Septentrion, du Midy, du Levant, du Couchant. Ensuite dequoy on descendra à la Figure, & aux Mœurs des Peuples qui dependent en partie de ces causes, en partie de l'origine qu'ils ont eüe dont ils se ressentent encore, & de la bonne ou mauvaise fortune qui les a accompagnez & qui leur fait changer leur premiere discipline, & leurs anciennes façons de faire. Ce traité doit estre long & mal-aisé à executer : Car outre qu'il faut rendre raison de la Figure particuliere de chaque Peuple, & des Inclinations qu'il a, qui est une chose fort difficile, il faut encore montrer les Loix qui leur sont propres, parce que la Loy, comme dit Platon, est la rencontre de la verité : Toutes sortes de Loix n'estant pas bonnes pour toutes sortes de Nations, mais seulement celles qui conviennent à leur naturel ; & qui a trouvé cette Convenance a rencontré la verité. Quoyqu'il en soit, il faudra diviser ce discours en autant de Chapitres qu'il y a de Climats, & les separer apres par les Peuples qui sont en chacun d'eux. *Se sert de la Regle.*

Enfin

Comment il se sert de la 4 Regle.

ENfin la quatriéme Regle apprend, Que les Hommes qui ont quelques traits de la beauté des Femmes ont les mesmes Inclinations qu'elles, & au contraire. Elle est fondée sur la beauté qui convient à l'un & à l'autre Sexe, & sur les Inclinations qui sont naturelles à chacun d'eux. C'est pourquoy il faudra faire un discours de la Beauté, & le diviser en deux Traitez; dont le premier montrera quelles doivent estre toutes les parties qui forment la Beauté de l'Homme, & les Inclinations qui l'accompagnent: Et le second montrera quelles doivent estre les parties qui composent la beauté de la Femme, & les Inclinations qui conviennent à son Sexe. Tout cela sera deduit en cinquante Chapitres, n'y ayant pas moins de vingt-cinq parties en chaque Sexe qui les rendent differents l'un de l'autre, y comprenant la Couleur & la Proportion qui se doit trouver entr'elles.

Pourquoy il traite des Temperamens.

MAis parce que ces deux dernieres Regles sont principalement fondées sur le Temperament, avant que d'en faire l'examen il faudra traiter des Temperamens, & montrer les Inclinations que chacun d'eux cause dans l'Ame, & la Figure qu'il donne aux parties du corps. Ce qui se fera en cinquante-deux Chapitres, dont les seize premiers traiteront des Temperamens qui conviennent à tout le Corps; Et les trente-six autres de celuy des parties nobles. Car il y a quatre principaux Temperamens qui respondent aux quatre humeurs lorsqu'elles dominent toutes seules, à sçavoir le Sanguin, le Bilieux, le Melancholique, le Pituiteux; puis chacun a quelqu'une des autres humeurs qui domine sous luy, comme le Sanguin Bilieux, le Sanguin Melancholique, &c.

&c. & cela fait le nombre de ſeize. Enfin chaque partie noble eſt temperée, ou eſt chaude, froide, ſeiche, ou humide; ou eſt chaude & humide, chaude & ſeiche, froide & humide, froide & ſeiche. De ſorte qu'y ayant quatre parties nobles, & chacune ayant neuf differences de Temperamens, tout cela fait enſemble cinquante-deux ſortes de Temperamens qu'il faut connoiſtre pour juger des Inclinations.

Il y a d'autres Regles que celles de la Phyſionomie pour decouvrir les Inclinations.

VOila comment l'Art de connoiſtre les Hommes ſe ſert des Regles de la Phyſionomie pour decouvrir les Inclinations, & comment ſur de petits fondemens il forme le plan du plus grand edifice que la ſcience ayt jamais eſlevé. Mais il ne ſe contente pas encore de cela, il y adjouſte d'autres moyens dont la Phyſionomie ne ſe ſert point. Car outre qu'il y employe les effets meſmes des Inclinations pour les reconnoiſtre, à ſçavoir le deſir de faire les actions, & le plaiſir de les faire ſouvent: Eſtant une choſe certaine, Que ſi l'on remarque qu'une perſonne deſire ſouvent de faire une choſe, ou qu'il la faſſe ſouvent avec plaiſir, c'eſt un ſigne certain de l'Inclination qu'il y a. Outre cela, dis-je, elle ſe ſert utilement des cauſes éloignées que nous avons marquées cydevant: Car encore qu'elles ne faſſent pas des jugemens tout-à-fait certains, elles fortifient neantmoins ou affoibliſſent celles qui viennent des cauſes prochaines, qui ſont, comme nous avons dit, l'Inſtinct, le Temperament & la Conformation des parties. En effet, ſi un Homme a le Temperament & la Conformation propres pour les actions courageuſes, & qu'avec cela il ſoit d'une naiſſance noble, qu'il ſoit jeune, heureux, & riche, qu'il ſoit dans les fonctions militaires, & qu'il ſoit d'une nation belli-

belliqueuſe ; il eſt certain que le jugement que l'on fera de l'Inclination qu'il a aux actions courageuſes ſera plus aſſeuré que ſi ces circonſtances ne s'y trouvoient pas. Car ſi avec cette heureuſe conſtitution il eſt de baſſe naiſſance, s'il eſt pauvre & mal-heureux, s'il eſt vieil, s'il fait une profeſſion qui relaſche le courage, s'il eſt d'un climat trop chaud ou trop humide, l'Inclination que la nature luy a donnée pour les actions courageuſes ſera affoiblie par ces cauſes, tout eſloignées qu'elles ſoient, & le jugement que l'on en fera doit eſtre plus reſervé. Il eſt donc neceſſaire de ſçavoir les Inclinations que ces cauſes font naiſtre, de les comparer enſemble, & voir de combien elles fortifient & affoibliſſent les autres. C'eſt pourquoy apres avoir parlé des Inclinations des Peuples il traite de celles des Enfans, des Jeunes gens, des Hommes faits, & des Vieillards: Puis il deſcend aux cauſes morales, qui ſont au nombre de dix-ſept, à ſçavoir la Naiſſance noble & vile, la Richeſſe & la Pauvreté, la Puiſſance & la Sujetion, la Fortune Proſpere & Adverſe, & le Genre de vie, à ſçavoir l'art Militaire, la Medecine, la Muſique, la Chaſſe, la Dance, la Philoſophie, les Mathematiques, la Juriſprudence, l'Art Oratoire & la Poëſie ; marquant les Inclinations & les mœurs qui accompagnent chacune de ces profeſſions : De ſorte qu'il luy faudra vingt-un Chapitres pour executer toutes ces choſes. Auſſi apres toutes ces recherches il croit pouvoir découvrir non ſeulement les Inclinations preſentes, mais encore celles qui ſont paſſées & celles qui ſont à venir par le changement qui ſe ſera fait ou qui ſe fera dans le Temperament, & dans les cauſes Morales.

Com-

Comment on connoist les actions & les mouvemens de l'Ame.

CHAPITRE V.

EN suite il montrera le moyen de connoistre les Actions & les Mouvemens de l'Ame, non pas à la verité ceux qui sont évidens & manifestes, car il seroit ridicule de donner des Regles pour sçavoir si un Homme est en colere quand on le voit transporté de la fureur qu'inspire cette Passion, ou s'il est triste quand il se plaint, qu'il pleure, & qu'il est accablé d'ennuy. Mais comme il y a des Passions qu'il faut prevoir avant qu'elles soient formées; & que de celles qui le sont, il y en a qui naturellement ne se produisent que fort peu, comme la Hayne; qu'il y en a de feintes, comme celles des flateurs; qu'il y en a mesme qui sont couvertes par des apparences contraires, comme quand un homme, veut faire croire qu'il ayme une personne encore qu'il la haïsse; Quand on temoigne d'estre joyeux lors qu'on est affligé: Enfin les Desseins cachez, les Actions secretes, les Auteurs inconnus des actions connuës: Toutes ces choses, dis-je, ont besoin de l'art dont nous parlons, & des Regles qu'il donne pour les connoistre. Comme sans doute il y en a, puisque rien de considerable ne se forme dans l'esprit qui ne se puisse decouvrir par le visage, par la parole, par les effets, & par des circonstances dont on tire des conjectures asseurées, ou du moins fort probables.

Or

Il y a deux sortes d'action.

OR comme il y a en general deux sortes d'actions de l'Ame, les unes qui sont nuës & telles qu'elles paroissent, les autres qui sont trompeuses & couvertes de la dissimulation. La difficulté qu'il y a pour les premieres, est de découvrir la fin pour laquelle elles se font. Car dans chaque Action il y a tousjours le mouvement apparent & manifeste, qui est la matiere, & comme le corps de l'Action; & l'Intention, qui est la forme, & comme l'ame de l'action, laquelle est tousjours obscure & cachée. Ainsi quand on combat contre les Ennemis de l'Estat, l'action de combatre est la matiere de l'action qui est evidente; mais la Fin & l'Intention en est cachée, car on ne sçait pas si c'est pour la gloire ou pour le profit, si c'est par contrainte ou par l'exemple &c. Il y aura donc un Chapitre destiné pour connoistre la Fin & l'Intention des Actions.

De la Dissimulation.

QUant aux autres qui sont couvertes de la Dissimulation, il y a bien plus de peine à les découvrir, car elle ne se trouve pas seulement dans le corps de l'Action, mais aussi dans sa Fin que l'on voile de divers pretextes. Et entre les Actions, les exterieures se peuvent cacher sous des apparences contraires; & les Interieures qui sont les Pensées & les Passions, peuvent estre facilement dissimulées. D'ailleurs, la Dissimulation se sert de la parole, du visage, & des effets, soit qu'elle les employe separément ou tous ensemble, comme nous dirons plus amplement au Traité de la Dissimulation.

Or les moyens par lesquels l'Art que nous enseignons pretend de la decouvrir, sont au nombre de douze: Le premier est d'examiner la feinte par

re par elle mesme, & de voir s'il y a de la vray-semblance, si le visage dement la parole, & si les effets s'accordent ou sont contraires à l'un ou à l'autre. 2. D'obliger celuy qui l'a fait à la deceler par la persuasion. 3. Par les peines. 4. Par les recompenses. 5. Presentes. 6. ou à venir. 7. Par importunité. 8. Par le vin. Le 9. est de considerer la personne qui agit, comme si c'est un homme timide ou hardy, s'il est en reputation d'estre sincere ou dissimulé, si c'est un inferieur qui parle. 10. Et la personne envers laquelle on agit, comme si c'est un homme que l'on redoute, si c'est un Prince, un Maistre &c. 11. Enfin on reconnoist encore la feinte par le mouvement subit d'une Passion qui éclate, & découvre ce qu'il y a dans l'Ame; telle qu'est la Colere. 12. & la Joye. Et sur tous ces divers moyens il y a des Regles particulieres qui seront expliquées en autant de Chapitres.

Comment on peut prevoir les Actions.

MAis il faut examiner s'il y a des Regles pour prévoir les Actions de l'Esprit & les Passions de l'Ame, avant qu'elles soient formées; & si on peut asseurer qu'en une telle rencontre un Homme aura des pensées raisonnables, s'il se mettra en colere, ou s'il tombera dans la crainte, &c. Pour ce qui est des actions de l'Esprit, comme elles sont necessairement conformes à la force ou à la foiblesse des facultez qui les produisent, il est certain qu'un Homme qui aura les organes qui servent à ces facultez bien ou mal disposez, aura de bonnes ou de mauvaises productions d'Esprit, & que l'on peut asseurer que lorsqu'il sera obligé de prendre quelque sentiment, ou de parler sur une affaire, il en jugera & en parlera selon la capacité que l'on aura reconnuë en luy, comme nous avons dit cy-de-

 vant.

vant. L'Habitude & l'Inclination sont encore la mesme chose, car si l'on sçait qu'un Homme est Juste, Magnifique, Vaillant, &c. on dira sans faute qu'aux rencontres qui se presenteront il aura des sentimens conformes à la Vertu & à l'Inclination qu'il a.

Comment on peut prevoir les Passions.

MAis pour les Passions on n'en peut faire un jugement si certain, & ce n'est que probablement que l'on peut dire qu'un homme se mettra en colere, qu'il se laissera emporter à la vanité, ou à telle autre Passion; d'autant que la raison & l'estude de la Philosophie le peuvent retenir, & corriger la disposition qu'il pourroit avoir à ces Passions.

Il y a mesme cette consideration à faire sur ces mouvemens qu'il y en a de premiers, & de seconds: Les premiers nous emportent comme des torrens, & ne sont pas comme l'on dit, de la Jurisdiction de la raison. Les autres ne sont pas si impetueux, & donnent du temps pour les considerer; C'est pourquoy on les peut plus facilement retenir; Mais aussi ils sont plus mal-aysez à reconnoistre, parce qu'ils peuvent estre plus facilement corrigez. Au lieu que le jugement que l'on fait des premiers est plus certain, estant tres difficile que l'habitude soit si parfaite qu'elle puisse détourner la nature de ces premieres voyes & rompre cette forte liaison qui se trouve entre l'Inclination & l'Action.

IL faut encore remarquer qu'il y a des Passions que l'on peut appeller Principales & Dominantes, & d'autres qui ne sont que les Compagnes ou les Suivantes de celles-là. Quand un Homme est en colere, sa Passion Dominante est la Colere, parce que c'est elle qui occupe toute son Ame,

Ame, & à laquelle se rapportent toutes les autres qui se forment en suite,comme l'Orgueil, l'Insolence, l'Opiniastreté, &c. Ainsi la Tristesse est la Passion qui domine en celuy qui est affligé, mais la Crainte, la Langueur, la Paresse, la Superstition sont ses Passions Suivantes. Enfin il n'y en a aucune, qui quand elle se forme dans l'Ame, n'y en appelle quelqu'autre à son secours: De sorte qu'en connoissant la Passion dominante, on peut asseurer que les autres y naistront. Mais parce que la connexion qui se trouve entre elles est plus ou moins forte, & qu'il y en a dont la suitte est comme necessaire, & d'autres où elle n'est que contingente; Car la Langueur & la Paresse sont presque necessairement attachées à la Tristesse, mais la Superstition ne la suit pas tousjours: Il s'ensuit de là que la connoissance que l'on a des premieres est plus asseurée, & que celle des contingentes est douteuse.

CONcluons donc qu'il y a deux moyens principaux pour prevoir les Passions à venir, à sçavoir l'Inclination & la Connexion que les Passions ont ensemble. A quoy il faut adjouster la consideration de la Force ou de la Foiblesse de l'Esprit de celuy qui la doit ressentir, & de la grandeur du Bien ou du mal qui luy doivent arriver. Car si l'on sçait qu'un homme doit recevoir une grande injure, & qu'il ait l'Esprit foible, on ne manquera jamais à dire qu'il se laissera alors emporter à la colere.

ON nous objectera peut-estre qu'il n'y a point de connoissance certaine des choses à venir qui sont Contingentes, parce qu'elles peuvent également arriver & n'arriver pas; autrement si on en pouvoit juger certainement, elles ne se-

Si on peut prevoir les actions

I 2 roient

contingentes. roient pas Contingentes. Il faut répondre à cette objection qui regarde toutes les Sciences divinatrices; Qu'il y a deux sortes de Contingens, les uns qui ont une cause naturelle & reglée, qui dans l'ordre ordinaire des choses les doit produire. Les autres n'ont point de cause reglée, mais fortuite ou libre, comme les choses qui arrivent par hazard, ou par le choix de la volonté. Ceux-cy sont purement Contingens, & ne se peuvent connoistre determinément en quelque façon que ce soit. Mais les premiers ne sont pas purement Contingens, & la connoissance que l'on en a peut estre certaine dans la suite des choses, n'estant point differente de celle des choses necessaires, sinon en ce que leurs causes peuvent estre empeschées de produire leurs effets. Les Actions & les Passions de l'Ame sont de ce genre-la, entant qu'elles ont Connexion avec les facultez, avec les Inclinations, & avec les Habitudes; car ce sont des effets, qui par une suitte ordinaire dépendent de ces causes; & quoyqu'il y en ait qui soient libres, ils ne le sont pas absolument quand ils procedent d'elles, & qu'elles concourent avec la cause plus libre, telle qu'est la volonté.

Comment on peut connoistre les Habitudes.

CHAPITRE VI.

Comment on peut connoistre les



POUR sçavoir maintenant si l'on peut découvrir les Habitudes, il faut se ressouvenir qu'il y en a de deux sortes, les Intellectuelles, & les Morales, & que celles-cy sont

ſont plus aiſées à connoiſtré que les Intellectuelles. Car il eſt plus facile de juger ſi un homme eſt Juſte ou Temperant, que s'il eſt Medecin, ou Mathematicien. La raiſon qu'on donne de cette difference, eſt que les Habitudes Intellectuelles ne font aucune impreſſion ſur le corps, & ne laiſſent par conſequent aucune marque ſenſible qui les puiſſe faire connoiſtre. Mais cette raiſon ne me ſemble pas aſſez ſolide, parce que les Habitudes Morales ne font auſſi aucune impreſſion manifeſte ſur le corps, non plus que les Intellectuelles. Il eſt donc plus à propos de dire que les Habitudes Morales ſe connoiſſent plus certainement, parce que les Inclinations Morales ſont determinées à de certaines Paſſions, leſquelles ſouvent reïterées produiſent les Habitudes. Et comme il y a fort peu de perſonnes qui reſiſtent à leurs Inclinations à cauſe de la difficulté & de la peine qu'il y a de les changer, & que chacun fait ordinairement ce qui luy eſt plus facile & plus agreable; de là vient que la connoiſſance que l'on a des Inclinations, qui eſt bien aſſeurée, nous fait probablement juger des Habitudes qui les ſuivent.

habitudes morales.

Comment on peut connoiſtre les habitudes Intellectuelles.

MAis il n'en eſt pas ainſi des Habitudes Intellectuelles, parce que l'Entendement n'eſt pas determiné à un Art, ny à une Science, pluſtoſt qu'à une autre. Et bien qu'il s'en trouve qui ont plus de conformité avec l'Imagination qu'avec le Jugement ou avec la Memoire, le grand nombre qu'il y en a, laiſſe dans l'indifference l'Eſprit qui ne peut eſtre naturellement determiné à l'une plus qu'à l'autre. Car on peut dire qu'un Homme eſt propre pour la Poëſie, pour la Peinture, ou pour la Muſique, à cauſe qu'il

a beaucoup d'Imagination ; & non pas pour la Medecine, pour la Politique, & pour les autres Sciences qui demandent beaucoup de jugement. Mais on ne peut asseurer qu'il soit en effet Poëte, ou Peintre, ou Musicien, parce que l'Inclination qu'il a aux fonctions de l'Imagination, le rend également propre pour l'un & pour l'autre. Au lieu que les Inclinations Morales sont determinées à de certaines Passions, & ces Passions à des Habitudes particulieres : De sorte qu'on peut asseurer par la connoissance que l'on a des Inclinations qu'un Homme a une telle vertu ou un tel vice ; & rarement se peut-on tromper en ces Jugemens, pour la raison que nous avons dite.

ON découvre donc les Vertus & les Vices par le moyen des Inclinations que l'on connoist, & c'est le seul moyen dont la Physionomie se sert. Mais nostre Art en a d'autres qui sont plus certains.

A sçavoir la fin des Actions qui consiste dans l'élection libre & parfaite, car celuy qui agit par elle agit necessairement en vertu de l'Habitude. 2. L'excez & le defaut des Passions à l'égard des objets ; car celuy qui se fasche souvent, & plus qu'il ne doit, a sans doute l'Habitude de la colere. 3. La Perseverance que l'on garde en quelque Passion. 4. Les effets que les vertus & les vices produisent dans l'Ame & dans le Corps. Lesquels forment les Characteres des Vertus & des vices qu'il faudra descrire selon l'ordre que nous avons marqué cy-devant.

Des

Des Signes Astrologiques.

CHAPITRE VII.


UTRE les Signes Naturels dont nous avons parlé, il y en a d'autres que l'on nomme Astrologiques, parce que l'on pretend que ce sont les Astres qui les impriment sur le Corps. Ils consistent pour la plupart en certaines lignes qui se remarquent principalement sur le front & dans les mains, & que l'on croit estre les effets des Planetes qui dominent sur ces parties.

De quelques observations qu'on en a faites on a formé deux Arts, la Metoposcopie & la Chiromance, dont la premiere considere les Signes que les Astres ont imprimez sur le Front, & la seconde, ceux qu'ils ont imprimez dans les Mains.

C'est à nous à examiner s'il y a quelque verité en l'une & en l'autre. Car si elles peuvent donner quelque connoissance des Inclinations, & des Mouvemens de l'Ame, comme elles se vantent; l'Art que nous enseignons ne les doit pas mépriser : Il faut qu'il les appelle à son secours, puisqu'elles ont un mesme dessein que luy, & qu'il ne faut rien oublier pour tascher à découvrir une chose si cachée comme est le cœur de l'Homme.

Mais si elles n'ont rien de certain, & que ce soient seulement des jeux ou des songes que l'esprit humain se soit forgez par plaisir ou par erreur, il les doit bannir comme des Sciences Vaines & superstitieuses qui ne sont pas dignes d'entrer en

ſocieté avec celles de la Nature, ny d'occuper les penſées d'un Homme tant ſoit peu raiſonnable.

Commençons donc par la Chiromance, car elle eſt plus connuë que la Metopoſcopie, & ſemble avoir des principes plus evidens, qui ſe peuvent plus facilement eſtablir, & qui meſme s'ils ſe trouvent veritables ſerviront de fondement pour l'autre. Je ne pretends pas neantmoins y employer d'autres Diſcours que deux Lettres, dont j'ay desja fait part au public, puiſque ce ſont des pieces qui font partie du deſſein de cét Ouvrage, & que l'impatience d'un Amy m'en avoit fait détacher pour ſatisfaire à ſa curioſité. Je n'en veux pas meſme oſter les civilitez que j'eſtois obligé de luy rendre, ny les precautions dont je m'eſtois voulu prémunir envers mes Lecteurs: Car quoyque cela ne ſerve plus de rien à mon deſſein, il ne laiſſera pas de divertir ceux qui prendront la peine de le lire, & leur cauſer le meſme plaiſir que donne quelquefois un ornement eſtranger, ou une vieille mode qu'on fait revenir ſur le Theatre.

LET-

LETTRE I.

A MONSIEUR B. D. M.

Sur les Principes de la Chiromance.

ONSIEUR,

Quand vous me solicitez de mettre par escrit l'entretien que nous avons eu ensemble touchant la Chiromance, & que vous taschez à me persuader que le public ne doit pas estre privé des raisonnemens que vous m'avez entendu faire sur ce sujet ; Je me souviens de la priere que les amis de Socrate luy firent autrefois de se faire peindre, & de la confusion qu'il en eut, apres avoir satisfait à leur desir : Car avant cela on ne s'avisoit presque pas des defauts que la Nature avoit mis sur son visage, & on ne commença à les reconnoistre & à s'en mocquer qu'apres qu'ils furent representez sur la toile. La mesme chose m'arrivera sans doute, quand je mettray sur le papier les discours dont vous m'asseurez que le recit vous a pleu ; Ils n'auront plus pour vous la grace de la nouveauté qu'ils avoient alors ; Ils ne seront plus accompagnez du plaisir de la promenade & de la conversation qui les rendoit agreables ; Et paroissant devant les yeux, dont le jugement est bien plus severe que celuy des oreilles, ils n'auront aucun defaut qui ne se fasse remarquer, & qui ne me charge de la honte & du regret de vous avoir obeï. Que sera-ce donc

quand j'auray d'autres Juges que vous qui estes mon amy, & qui avez de la curiosité pour ces sortes de Sciences? & quand je trouveray dans le public tous les Esprits préoccupez de cette opinion, que ce sont des connoissances vaines, & dont tous les principes & toutes les promesses sont imaginaires? Nonobstant tous ces perils où vous m'engagez, je veux bien satisfaire à ce que vous desirez de moy, & remettre à un examen plus serieux les choses que je ne vous ay dites que par divertissement: Car apres cette seconde épreuve que vous en allez faire, si vous les jugez de bon alloy, je ne doute point qu'elles ne puissent & qu'elles ne doivent entrer dans le commerce des Lettres. Et certainement s'il y a quelque chose de raisonnable dans les conjectures que j'ay euës, & si du moins elles peuvent faire naistre le soupçon d'une verité qui a esté ignorée jusques-à-present, il est juste d'en donner advis au public, afin d'exciter ceux qui travaillent à la recherche des merveilles que Dieu a cachées dans l'Homme, à faire une plus ample découverte de celle-cy, & y adjouster leurs observations, qui pourront achever ce que je n'auray fait que commencer. Car quelque basse & vile que soit la Chiromance, la Philosophie y peut trouver des sujets qui ne seront pas indignes de ses plus hautes & plus nobles meditations. Elle ne dédaigne pas de descendre jusques aux Arts les plus obscurs pour les eclairer; & semblable à la lumiere du Soleil qui se mesle avec les choses impures sans se corrompre, & en tire des Vapeurs qu'elle esleve jusques aux plus hautes region s de l'air: Elle s'abaisse sans blesser sa dignité jusques aux moindres effets de l'Art & de la Nature, & en tire des connoissances qu'elle peut mettre au rang de ses specu-

ſpeculations les plus ſublimes. Et ſans doute quoyque je ne ſois pas de ceux par qui elle puiſſe executer de ſi grands deſſeins ; je penſe pourtant avoir rencontré quelque choſe qui n'eſt pas indigne de ſes ſoings ; & qui ne doit pas ſeulement contenter la curioſité de ceux qui ayment la Chiromance, mais qui peut encore ſervir à l'uſage de la Medecine. Car ſi je puis bien eſtablir ce principe, QUE CHAQUE PARTIE NOBLE A UN CERTAIN ENDROIT DE LA MAIN QUI LUY EST AFFECTÉ, ET AVEC LEQUEL ELLE A UNE LIAISON ET UNE SYMPATHIE PARTICULIERE : Outre que ce ſera un grand prejugé pour la diſpoſition des Planetes que cette Science a placées aux meſmes lieux, & dont elle a fait le principal fondement de toutes ſes regles : On en tirera encore de fortes preſomptions, pour juger que la bonne ou mauvaiſe diſpoſition des principes de la vie ſe peut connoiſtre dans la Main ; & qu'entre les autres parties du corps il y a comme en celle-cy des rapports & des ſympathies qui ne dépendent point de la diſtribution des vaiſſeaux, ny de la ſtructure qu'elles ont, mais d'un ſecret conſentement qui les lie & les aſſocie enſemble. Ce qui ne ſera pas un petit ſecret pour l'ouverture des veines, & pour l'application des remedes en certains endroits, comme nous dirons cy-apres.

C'eſt donc à l'eſtabliſſement de ce grand Principe que je pretends m'occuper icy. Car de deſcendre juſques aux regles particulieres de cette ſcience & d'en donner les raiſons, comme vous m'avez entendu faire de quelques-unes ; outre que ce ſeroit offencer la ſeverité de la Philoſophie, que de l'amuſer à des choſes qui ſont pour la

pluspart fausses ou incertaines, n'estant point verifiees par de justes observations ; ce seroit trop flater l'aveuglement de ceux qui leur donnent plus de creance qu'elles ne meritent ; & abuser mesme du temps que nos occupations nous demandent.

Mais afin que vous ne vous plaigniez pas de ce retranchement, j'adjousteray aux discours dont je vous ay entretenu, les raisons qui m'ont fait entrer en soupçon qu'il y avoit quelque verité dans la Chiromance, & qu'elle pouvoit avoir des fondemens plus asseurez que plusieurs ne s'imaginent. Et je ne doute point qu'elles ne fassent le mesme effet dans l'esprit de tous ceux qui les voudront considerer sans preoccupation, puisque les choses mesmes qui devroient la rendre suspecte, & rebuter ceux qui s'y voudroient occuper, sont celles qui peuvent l'authoriser & faire naistre l'envie d'en avoir la connoissance.

En effet, comme le premier & principal fondement de la Chiromance est la disposition des Planetes qu'elle a diversement placées dans la Main : car elle a mis Jupiter au premier doigt que l'on nomme *Index*, Saturne au second, le Soleil au troisiéme, Mercure au quatriéme, Venus au poulce, Mars au creux de la main, & la Lune dans sa partie inferieure. Ce fondement, dis-je, qui renverse l'ordre naturel des Planetes, & qui par consequent semble estre plustost un effet du caprice des premiers Inventeurs de cette Science, que d'aucune raison qu'ils ayent eüe pour les ranger de la sorte ; bien loin de la pouvoir par là rendre suspecte de fausseté, est à mon advis une des choses qui donne les premiers soupçons de la verité qui s'y trouve. Car il faut que l'Esprit humain qui est si amoureux de la

pro-

proportion & qui par tout où il la peut faire couler, ne manque jamais d'en orner & d'en enrichir ses imaginations, ne l'ai pas oubliée icy sans sujet, & qu'il ait esté forcé par la verité des experiences que l'on a faites, de changer l'ordre des Planettes qu'il a conservé si exactement dans la Metoposcopie & dans mille autres rencontres où il á eu la liberté d'en faire l'application. Et sans doute si c'estoit une pure imagination, il eut esté plus facile & plus raisonnable de mettre Saturne au premier doigt, Jupiter au second, Mars au troisiéme, le Soleil au quatriéme, & suivre ainsi le rang que ces Estoiles gardent entre elles, que de les transposer comme on a fait. Ou s'il eust fallu le changer, il semble qu'il eust esté plus à propos de faire gouverner le plus grand doigt par le plus grand astre, ou de luy donner celuy qui est le plus mobile, que le ☿ qui est plus petit & le moins agissant. De sorte qu'il y a grande apparence qu'une si extraordinaire disposition des Planettes n'est pas un ouvrage de la phantaisie de ceux qui ont les premiers travaillé à cette Science, mais de la necessité qu'ils ont euë de suivre les raisons & les experiences qui leur marquoient cette verité.

Mais l'observation qu'Aristote a rapportée dans son Histoire des Animaux, augmente bien ce premier soupçon. Car dans cét ouvrage incomparable où l'on peut dire que la Nature s'est découverte & s'est expliquée elle-mesme, il asseure que dans la Main il y a des lignes qui selon qu'elles sont longues ou courtes, marquent la longueur ou la briéveté de la vie. Et comme c'est là une des premieres regles de la Chiromance, il est à croire qu'elle ne luy estoit pas inconnuë, & que cét admirable Esprit n'eust pas voulu faire entrer dans une histoire qui devoit

estre un des plus beaux portraits de la Nature, une chose douteuse & de la verité de laquelle il n'eust pas esté bien asseuré. Que si elle est certaine comme l'experience l'a depuis confirmée, il n'y a point de personne raisonnable qui ne juge que la Main doit avoir une liaison plus forte avec les principes de la vie, que toutes les autres parties exterieures où ces marques ne se trouvent point; Que ces marques sont des effets qui doivent faire connoistre la bonne ou mauvaise disposition des principes d'où ils procedent; Et qu'enfin il y a dans cette partie des merveilles qui ne sont pas encore bien connuës, & que si l'on en pouvoit acquerir la connoissance on y trouveroit peut-estre celle dont la Chiromance se vante.

Enfin qui voudra prendre garde que les Lignes qui sont dans la Main sont differentes en tous les hommes; qu'en une mesme personne elles changent de temps en temps; Et que toute cette diversité ne peut venir d'aucune cause interne qui nous soit connuë; Il sera contraint d'avoüer que tous ces characteres sont les effets de quelque secrete influence qui les imprime en cette partie; Et que ne se faisant rien en vain dans la Nature, ils ont leur usage particulier & marquent à tout le moins l'alteration qui se fait dans les principes qui les produisent. Car de vouloir rapporter ces impressions à l'Articulation & aux Mouvemens de la Main, comme quelques-uns ont fait, c'est une chose qui ne se peut soustenir; puisque les Articulations sont égales en tous les hommes qui ont pourtant toutes leurs lignes inégales; Qu'il s'en trouve beaucoup où il n'y a aucune Articulation, comme dans l'espace qui est entre les jointures des doigts; Que les enfans qui viennent de naistre & qui tous ont eu les mains fermées d'une mesme sorte sans faire

re

re presque aucun mouvement, ont neantmoins beaucoup de lignes qui sont differentes en chacun d'eux ; Que ceux qui exercent un mesme art & qui doivent par consequent faire à peu prés les mesmes mouvemens, les ont neantmoins aussi diverses que s'ils estoient de contraire profession ; Qu'en une mesme personne elles changent, quoy qu'il n'y ait aucun changement dans la façon de faire ; Et qu'enfin dans le front où il n'y a aucune Articulation, & que tous les hommes remuent d'une mesme maniere, il se trouve encore de pareilles lignes qui ont la mesme diversité que celles de la Main.

On peut encore adjouster à ces considerations l'antiquité de la Chiromance, qui doit avoir esté en usage devant Aristote, puisque ce qu'il dit des lignes de la main est une de ses observations & de ses regles ; l'employ qu'elle a donné à tant de sçavans hommes qui s'y sont occupez & qui l'ont mesmes honorée de leurs Escrits ; Et les jugemens admirables que l'on a faits selon ses maximes. Car c'est une chose qui va jusques à l'estonnement que de 45 personnes que Cocles avoit preveu par elle devoir mourir de mort violente, Cardan remarque qu'il n'en restoit que deux qui de son temps estoient encore en vie, à qui ce mal-heur ne fust arrivé.

Mais pour en dire franchement la verité, ce ne sont là, comme nous avons desja marqué, que de legers soupçons qui ne concluënt pas pour la certitude de cette Science. Car pour l'ordre des Planettes qu'elle a changé, cela fait bien presumer qu'elle ne l'a pas fait sans raison : mais la question demeure tousjours indecise, à sçavoir s'il est vray que ces Astres ayënt quelque pouvoir sur la Main, & si chacun y a un endroit particulier qui luy soit affecté. L'autorité d'Aristote peut aussi

aussi estre contestée : Et toute cette diversité de lignes peut avoir d'autres causes & d'autres usages que ceux que la Chiromance luy donne.

D'ailleurs quelque ancienne qu'elle puisse estre il y a de vieilles erreurs qui ont abusé tous les siecles passez ; Et quoyqu'elle ait esté cultivée par de grands Esprits, il y en a eu de tout temps qui se sont amusez à des curiositez aussi vaines que peut estre celle-cy. Enfin tous les témoins & les exemples que l'on apporte pour la defendre, ne doivent pas avoir plus de poids ny plus de force que ceux dont se vante la Geomance, l'Onomancie, & autres sortes de divination qui sont toutes imaginaires & superstitieuses, & qui pourtant ne manquent pas de protecteurs ny de succez dans les jugemens qu'elles font.

D'un autre costé toutes ces dernieres raisons ne la condamnent pas tout à fait, & ne font autre chose contr'elle sinon qu'elles la rendent douteuse, laissant l'esprit dans l'incertitude de ce qu'il en doit croire & dans le desir de s'en éclaircir. Or le seul moyen pour arriver là, c'est d'en examiner les Principes, & de voir s'il y a des raisons qui les puissent soustenir : Car s'il s'en trouve des certains & de bien establis, il n'y a point à mon advis, de personne raisonnable qui joignant les precedens soupçons avec la verité de ces Principes, ne confesse que si la Science qu'on a bastie dessus n'est pas encore bien asseurée, elle le peut devenir par les diligentes & exactes observations qu'on y peut adjouster : Et que si elle ne peut promettre tout ce que l'Astrologie luy fait esperer par les Astres qu'elle a placez dans la Main ; Elle peut du moins juger de la bonne ou mauvaise disposition des parties interieures qui ont sympathie avec elle, & donner par là de grandes ouvertures pour la conservation de la santé & pour

la

la guerison des maladies. Car quand elle seroit restrainte dans ces bornes & qu'elle ne se pourroit vanter d'autres choses, ce seroit tousjours une Science tres-considerable, & qui par l'excellence de ses connoissances & par l'utilité qu'elle peut apporter seroit digne de la curiosité des plus severes Philosophes & de tous ceux qui s'appliquent à la recherche des merveilles de la Nature.

Ce sont là les considerations que j'ay euës avant que de mettre à l'examen le Principe dont j'ay parlé cy-dessus, qui est à vray dire le principal fondement sur lequel la disposition des Planettes dans les divers endroits de la Main est appuyée & presque l'unique source d'où se tirent tous les jugemens que la Chiromance peut promettre.

La methode que j'y ay tenuë est de montrer,

1. *Qu'il y a des situations plus nobles les unes que les autres.*
2. *Que les plus nobles situations sont destinées pour les parties les plus excellentes, & que l'excellence des parties se tire de l'utilité qu'elles apportent.*
3. *Quelles utilitez apportent les Mains.*
4. *Que la Main droite est plus noble que la gauche.*
5. *Que le mouvement commence au costé droit.*
6. *Que les Mains ont un plus grand partage de la chaleur naturelle.*
7. *Que les Mains ont plus de communication avec les parties nobles.*
8. *Que les parties nobles envoyent aux Mains de secretes vertus.*
9. *Que la nature ne confond point les vertus, & par consequent,*
10. *Que les vertus des parties nobles ne sont pas*

reçuës

reçuës aux mesmes endroits de la Main.

11. *Que le Foye a sympathie avec le premier doigt.*

12. *Que le Cœur a sympathie avec le troisiesme doigt.*

13. *Que la Rate a sympathie avec le grand doigt.*

14. *Que toutes les parties interieures ont sympathie avec les autres parties de la Main.*

15. *Que le visage est un racourcy de toutes les parties exterieures.*

16. *Que toutes les parties ont sympathie les unes avec les autres; &*

17. *Que la distribution des Veines qu'Hippocrate a faite pour marquer cette sympathie, n'a point esté entenduë d'Aristote ny de Galien.*

18. *D'où vient la Rectitude que la Nature garde dans ses evacuations.*

19. *Que les Astres dominent dans les diverses parties de la Main.*

20. *Que les Astres gouvernent les parties interieures.*

21. *Que la Lune domine sur le Cerveau.*

22. *Que le Soleil gouverne le Cœur.*

23. *Que les autres Planettes gouvernent les autres parties interieures.*

24. *Que les principes establis reglent beaucoup de choses douteuses dans la Chiromance.*

Art. 1. *Qu'il y a des Situations plus nobles les unes que les autres.*

POur donner un solide commencement à cette recherche; Il faut remarquer qu'il y a trois ordres de SITUATION dans lesquels toutes les parties des Animaux, si on en excepte le Cœur, se trouvent placées: le Haut & le Bas, le Droit & le Gauche, le devant & le Derriere. Mais ils ne sont pas égaux en origine ny en dignité, & il y a diversité de perfection non seulement entr'eux, mais encore entre les termes & les

les differences dont ils sont composez. Car le Devant & le Derriere sont plus nobles que le Droit & le Gauche, & ceux-cy que le Haut & le Bas: Mais encore le Devant est plus noble que le Derriere, le Droit que le Gauche, & le Haut que le Bas.

La raison de cette diversité vient premierement de ce que ces trois ordres de Situation répondent aux trois dimensions qui se trouvent en tout corps naturel, la Longueur, la Largeur & la Profondeur; comme celles-cy répondent aux trois especes de quantité qui entrent en tout corps Mathematique, la Ligne, la Surface, & le Solide. Car la ligne fait la Longueur, & la longueur produit le Haut & le Bas; De la surface vient la Largeur, & de celle-cy le Droit & le Gauche; Et le Solide produit la Profondeur, comme la Profondeur fait naistre le Devant & le Derriere.

Or comme la ligne est plus simple & premiere par nature que la surface, & celle-cy que le solide; aussi la longueur devance naturellement la largeur, & celle-cy la profondeur; Et en suite l'ordre de situation du Haut & du Bas est plus simple & premier que celuy du Droit & du Gauche, comme celuy-cy l'est à l'égard du Devant & du Derriere. De sorte que la Nature faisant tousjours ses progrez des choses les moins parfaites à celles qui le sont davantage, il s'ensuit non seulement que la ligne & la longueur sont moins parfaites que le solide & la profondeur; Mais encore que la mesme diversité se trouve dans les ordres de situation qui répondent à chacune d'elles: Et que par consequent celle du Devant & du Derriere est la plus noble; que celle du Droit & du Gauche l'est apres; & que celle du Haut & du Bas l'est moins, comme estant la premiere & la plus simple de toutes.

En

En effet nous voyons que toutes ces choses ont esté distribuées aux corps selon l'excellence qu'ils devoient avoir: Car ceux qui sont vivans croissent premierement en longueur, & en se perfectionnant ils acquierent la largeur & la profondeur: Les Plantes ont bien le Haut & le Bas, mais elles sont privées du Droit & du Gauche, du Devant & du Derriere. Il n'y a que les Animaux qui possedent ces dernieres differences; Encore y en a-t-il qui ne les ont pas toutes, cela n'estant reservé que pour ceux qui ont les parties mieux distinguées & le mouvement plus regulier.

Ce n'est pas pourtant à dire que toutes ces sortes de Situation ne se puissent trouver dans les corps purement naturels, mais elles y sont incertaines & estrangeres n'ayant aucun principe interne qui les arreste & les détermine, & ce n'est que par rapport aux choses animées qu'elles s'y font remarquer. Car ce qui est le Haut & le Devant d'un pilier, en peut estre le Bas & le Derriere, & celuy qui est à Droit peut estre mis à Gauche sans mesme qu'il change de place. Mais il n'en va pas ainsi dans les choses vivantes & animées, où toutes les differences de Situation qu'ont leurs parties sont invariables, estant fixées & determinées par les vertus & par les operations de l'Ame. Voila pour ce qui concerne les genres de Situation comparez entr'eux.

Mais qui voudra considerer les termes & les differences dont chacun est composé, trouvera encore qu'il y en a tousjours une qui est plus noble que l'autre, parce que c'en est le principe, & que le principe est plus excellent que ce qui en dépend: Car le Haut est le principe du Bas, le Droit l'est du Gauche, comme le Devant l'est du Derriere.

En effet le Commencement est une sorte de prin-

principe, & le commencement des trois principales operations de l'Ame se fait en ces trois differences de Situation. Car la Nutrition commence par le Haut, le Mouvement par le Droit, & le Sentiment par le Devant. Et de vray la Bouche qui est la premiere porte des alimens d'où ils sont apres distribuez par tout le Corps, fait le Haut dans tous les Animaux, comme la Racine le fait dans les Plantes; D'où vient que la langue Latine appelle hautes les Racines qui sont profondes; Et l'on a dit que l'Homme estoit un arbre renversé, non parce que ses cheveux qui ont quelque ressemblance avec les racines, sont en haut & celles-cy bas; mais parce qu'il a sa bouche directement opposée à celle des arbres: Car on ne peut douter que la Racine ne soit la bouche des Plantes puisqu'elles prennent par-là leur nourriture & que de-là elle est portée à toutes leurs autres parties. Le Sentiment commence aussi par le devant, car hors le sens du toucher qui a deu estre répandu par toutes les parties de l'Animal, tous les autres sens sont placez au devant, parce que les sens devoient conduire & regler le Mouvement qui se fait tousjours en avant; & qui commence par le costé droit, comme nous montrerons cy-apres. D'où il s'ensuit que le Haut, le Droit & le Devant sont les principes des autres & qu'ils sont par consequent plus nobles qu'eux.

OR la nature tient cette maxime qu'elle place les choses les plus excellentes dans les lieux qui sont les plus nobles, comme on peut voir dans l'ordre où elle a mis toutes les principales parties de l'Univers; Et partant il faut que dans l'Homme qui est le racourcy & l'abregé du monde, les parties ayënt aussi un rang conforme à leur dignité? Et que l'on puisse dire, non seulement

Art. 2. *De la situation des parties excellentes.*

ment

ment que les plus excellentes sont dans la plus noble Situation, mais encore que celles qui sont dans la plus noble Situation sont les plus excellentes. Car il s'ensuit de-là que les Mains qui sont au haut, sont plus excellentes que les pieds qui sont au bas; & la Main qui est au costé droit, que celle qui est au costé gauche. Mais comme l'Excellence des parties se tire de l'utilité qu'elles apportent à l'Animal, il faut voir pour le dessein que nous avons entrepris à quoy peuvent servir les Mains, en quoy elles sont plus utiles que les Pieds, & quel usage a la Droite par dessus la Gauche.

Art. 3. *A quoy servent les Mains.* PRemierement il est certain que tous les Animaux qui sont composez de sang & que pour cette raison on appelle parfaits, ont esté pourveus de quatre organes pour se mouvoir d'un lieu à l'autre, lesquels répondent aux quatre premieres differences de Situation que nous venons de marquer, à sçavoir au Haut & au Bas, au Droit & au Gauche. Car il n'y a point eu d'instrumens qui répondent aux deux dernieres, à sçavoir au Derriere & au Devant, ne se trouvant aucun animal parfait qui se meuve naturellement en arriere, & les autres organes pouvant satisfaire au mouvement qui se fait en avant, comme l'experience fait voir. Cette verité paroist dans tous les genres des Animaux parfaits; veu que la plus-part de ceux qui sont terrestres ont quatre pieds; les oyseaux en ont deux avec deux aisles; les poissons ont quatre nageoires; & les serpens font quatre plis differens. Et toutes ces parties leur sont tellement necessaires pour le mouvement progressif qui leur est naturel, que s'il leur en manquoit quelqu'une, ils ne le pourroient faire qu'avec peine. Car les oyseaux ne peuvent voler

quand

quand ils ont les jambes rompuës ; ny les poissons nager quand ils ont perdu quelqu'une de leurs nageoires ; ny les serpens ramper si on leur a coupé les parties du corps qui sont les derniers plis de leur mouvement. D'où il faut conclure que les Mains qui sont du rang de ces quatre instrumens qui sont destinez au mouvement progressif, servent à celuy de l'Homme, & que s'il en estoit privé il ne feroit pas ce mouvement avec tant de facilité. En effet on ne peut courir qu'avec grande peine quand on a les mains liées, on ferme & serre les poings quand on veut sauter, & dans le marcher ordinaire le bras se retire tousjours en arriere quand la jambe du mesme costé s'avance. A quoy il faut adjouster que dans l'enfance elles servent de pieds ; que lors qu'on est tombé on ne peut se relever sans elles ; & que s'il faut monter ou descendre en des lieux difficiles elles ne sont pas moins utiles que les jambes. Qui sont des marques évidentes que ces parties contribuënt au Mouvement progressif de l'homme.

Mais comme la Nature est une grande ménagere des choses qu'elle fait & qu'elle en tire tous les services qu'elle peut, elle ne s'est pas contentée de ce premier usage qu'elle a donné aux Mains ; elle les a encore destinées à tant d'autres employs qu'il est presque impossible de les marquer & d'en tenir compte. De sorte qu'on a esté contraint de les mettre en parallele avec l'Entendement, & de dire que comme il estoit la forme des formes, les ayant toutes en puissance ; les Mains estoient aussi l'instrument des instrumens, ayant tout seul la vertu de tous les autres. Car c'est par elles que l'Homme prend & retient les choses qui luy sont necessaires & agreables ; c'est par elles qu'il se defend & qu'il vient à bout de celles

qui

qui luy ſont nuiſibles & dommageables; Ce ſont enfin les principales ouvrieres de tous les Arts & les outils generaux dont l'Eſprit ſe ſert pour mettre au jour ſes plus belles & plus utiles inventions. Et ſans doute elles donnent un ſi grand avantage à l'Homme par-deſſus les autres Animaux, que ſi l'on ne peut pas dire comme cét ancien Philoſophe, qu'il eſt Sage parce qu'il a des Mains, on peut du moins aſſeurer qu'il paroiſt Sage, parce qu'il a des Mains. Apres cela il ne faut pas s'eſtonner ſi elles ont eſté placées au haut bout comme au lieu le plus honorable, & ſi la Nature les a approchées autant qu'elle a pû du ſiege de la Raiſon & des Sens, avec leſquels elles ont tant de commerce & de liaiſon.

Art. 4. *Que la main droite eſt plus noble que la gauche.*

MAis quoyqu'elle les ait miſes en meſme rang pour ce regard, elles ne luy ſont pas pourtant en meſme conſideration : Elle traite la DROITE comme l'aiſnée, & comme celle qui eſt la premiere en dignité. Car ſi les choſes qui ſont les plus actives ſont les plus excellentes & les plus conſiderables, il faut que la Main Droite qui eſt plus forte & plus agile que la Gauche ſoit auſſi la plus excellente. Or elle a plus de force & d'agilité, parce qu'elle a plus de chaleur qui eſt la ſource de ces qualitez-là : Et elle a plus de chaleur, non ſeulement parce qu'elle eſt du meſme coſté que le ventricule droit du Cœur où le ſang eſt le plus chaud & le plus bouillant ; non ſeulement parce que le Foye qui eſt la ſource du ſang eſt plus proche d'elle ; non ſeulement parce que les veines de toutes les parties droites ſont plus amples , comme dit Hippocrate ; mais encore parce qu'elle eſt placée au coſté Droit où le mouvement doit touſjours commencer.

Car comme les eſprits ſont les principaux orga-

organes de toutes les actions du corps, & que la Nature les envoye plus abondamment où elles doivent estre les plus fortes & les plus penibles; Il ne faut pas douter que le mouvement devant commencer au costé Droit & tous les apprests qui luy sont necessaires & le principal effort qu'il demande se devant faire en cét endroit; il n'y ait une plus grande quantité d'esprits qui y accourent, qui l'échauffent & qui le fortifiënt par la chaleur qu'ils portent avec eux & par les secretes influences des principes de la vie qu'ils luy communiquent. De-là vient que les parties mesmes qui ne servent de rien au Mouvement & qui sont de ce costé-là, se ressentent de cette force & de cette vigueur qui estoit destinée pour cette seule action. Car l'œil droit est plus fort & plus exact que le gauche, & la rectitude de la veuë qui se fait par tous les deux ensemble, dépend absolument de luy: Tous les organes qui servent à la generation & qui sont de ce costé-là forment les masles, & ceux qui sont au gauche les femelles: Et generalement parlant les maladies attaquent plus ordinairement les parties gauches comme celles qui ont le moins de chaleur & qui sont par consequent les plus foibles.

OR que le Mouvement commence naturellement au costé Droit, c'est une verité qui ne peut estre contestée si l'on considere ce qui se passe dans tous les Animaux. Car ceux qui sont à quatre pieds commencent tousjours à marcher par le pied droit de devant: Et les autres qui n'en ont que deux levent tousjours le droit le premier. On porte mieux les fardeaux sur l'épaule gauche que sur la droite, parce qu'il faut que le principe du mouvement soit libre & débarassé:

Art. 5. Que le mouvement commence au costé droit.

rassé : Et les Peintres n'oubliënt jamais dans l'assiete qu'ils donnent à leurs figures, de tenir la jambe gauche avancée comme on la tient ordinairement quand on est debout, dautant que c'est la posture qui met la droite en estat de se mouvoir quand on voudra marcher. Il se trouve mesme des animaux qui n'ayant pû, à cause de leur figure, avoir les deux differences du Droit & du Gauche, comme les Pourpres & tous les autres qui ont leur écaille en forme de limaçon, n'ont pas pourtant esté privez de celle du Droit; parce que se devant mouvoir, il falloit qu'ils eussent le principe du Mouvement.

Toutes ces veritez estant donc ainsi establies, à sçavoir, Qu'il y a des lieux & des endroits dans le corps qui sont plus ou moins nobles; Que les plus nobles sont destinez pour y placer les parties les plus excellentes; Que l'excellence des parties se tire de l'utilité qu'elles apportent; Et que par consequent les Mains qui par les divers services qu'elles rendent sont placées au haut comme au lieu le plus noble, doivent estre plus excellentes que les Pieds.

Il reste maintenant à montrer qu'elles reçoivent un secours plus considerable des principes de la vie, & que toutes les parties nobles leur communiquent quelque vertu plus grande qu'à quelqu'autre que ce soit.

Art. 6. *Que les Mains ont un plus grand partage de la*

A Ce dessein il faut premierement remarquer que la Nature a plus de soin des parties qui sont les plus excellentes; qu'elle les forme ordinairement les premieres; & qu'elle apporte plus d'art à les faire, & plus de prevoyance pour les conserver qu'elle ne fait aux autres. Cela paroist dans l'ordre qu'elle garde dans leur premiere conformation : Car apres le Cœur & le Cerveau qu'elle

qu'elle ébauche les premiers, les yeux qui sans difficulté sont les plus délicats & les plus nobles organes, paroissent avant toutes les autres parties, & mesmes avant qu'il y ait aucun vestige du Foye, de la Rate & des Reins. La Bouche en tous les Animaux est aussi une des premieres formées apres les Yeux; Les organes du mouvement progressif se voyent en suite,& puis on remarque le Foye, la Rate & les autres Visceres; comme font foy les dernieres & les plus exactes observations de l'Anatomie. D'ailleurs nous voyons que les parties hautes sont plustost achevées & que les enfans les ont plus grandes & plus fortes que les basses; D'où vient qu'ils ont tous la mesme proportion qui se trouve dans la taille des Nains, & qu'ils ont peine à marcher, parce qu'ils ont les jambes trop courtes & trop foibles.

chaleur naturelle.

Or il est certain que tout le soin que la Nature prend des parties, soit en les formant les premieres, soit en avançant leur perfection, dépend de la chaleur naturelle qu'elle leur communique en plus grande abondance. Car c'est l'instrument general de toutes ses actions & le veritable sujet où resident toutes ses facultez. De sorte que s'il y a des parties qui soient formées les premieres; il faut qu'elles ayent eu les premieres portions de cette chaleur qui est tousjours plus pure & plus efficace dans sa source: Et si elles se perfectionnent avant les autres, il faut que ce soit par une application particuliere de cette qualité qui agit là plus fortement qu'en un autre endroit; & qui pour ce sujet est incessamment secouruë par l'influence des Esprits qui l'augmentent & la fortifiënt. D'où il s'ensuit que les Mains qui sont formées avant tant d'autres parties & qui se trouvent plustost parfaites & accomplies que les Pieds, ont eu aussi un plus avantageux

partage de la chaleur naturelle & une plus ample distribution des Esprits que celles-là n'ont euë.

Art. 7. *Que les Mains ont plus de communication avec les parties nobles.*

MAis si nous voulons considerer ces parties dans un estat plus parfait & dans le temps qu'elles peuvent executer les principales fonctions où elles sont destinées, il est certain que le Cœur, le Foye & le cerveau leur communiquent quelque vertu plus grande qu'ils ne font aux autres parties. Car outre les actions de la vie naturelle & sensitive qui leur sont communes avec elles, le Mouvement progressif leur est particulierement reservé. De sorte que pour faire cette action où il y a plus de peine & où il faut plus de forces, elles ont besoin qu'il leur vienne un plus grand secours & une plus forte influence de la part de ces membres principaux, qu'il n'en est necessaire aux autres actions de la vie. Ainsi il leur faut plus de sang, plus de chaleur & plus d'esprits; plus de sang pour rendre leur consistance plus ferme, plus de chaleur vitale pour leur inspirer plus de force, & plus d'esprits animaux pour leur porter outre le sentiment, la faculté motive: Car sans ces conditions-là ces organes sont inutiles & aucun mouvement ne se peut faire. En un mot, puisque les instrumens ne sont instrumens que par la vertu qu'ils tirent de la cause qui les employe, il faut que ces parties qui sont les instrumens du Mouvement, reçoivent aussi des principes du Mouvement la vertu qui les fait agir; Et par consequent ils ont cette vertu de plus que les autres, ils ont de plus les Esprits qui la leur portent, ils ont donc aussi plus de communication avec les parties nobles qui sont les sources de ces esprits & de cette vertu.

Cette raison est à la verité commune aux

Mains & aux Pieds à l'égard des autres parties ; mais si l'on y adjouste l'avantage que la situation haute a par dessus la basse, l'excellence des parties qui y sont placées, & les soins particuliers que la Nature en prend, comme nous avons montré ; elle fera voir que dans cette distribution d'esprits & de vertus, les Mains ont esté les mieux partagées, & par consequent qu'elles ont plus de communication avec les parties nobles que les Pieds, ou quelqu'autre membre que ce soit.

Art. 8. Que les parties nobles envoyent aux Mains de secretes vertus.

MAis outre cette communication qu'elles ont avec elles par le moyen des veines, des arteres & des nerfs, il y en a d'autres plus secretes qui ont des voyes & des passages plus obscurs, & qui neantmoins découvrent bien plus clairement la verité que nous cherchons. Car s'il est veritable que les Lignes de la Main marquent la longueur & la briefveté de la vie, selon qu'elles sont longues ou courtes, comme Aristote & l'experience nous l'apprennent; Il faut non seulement qu'il y ait un plus grand rapport & une plus forte liaison des principes de la vie avec elle, qu'il n'y en a avec toutes les autres parties où ces marques ne se trouvent point : Mais encore il est necessaire que les parties nobles qui sont les sources où ces principes de vie sont renfermez, luy communiquent quelque secrette influence qui ne se puisse rapporter aux vertus ordinaires & manifestes qu'elle en reçoit ; puisque le sang ny les esprits, la chaleur ny le mouvement qu'elles luy distribuent, ne servent de rien à rendre ses lignes longues ou courtes, ny à marquer la longueur ou la briefveté de la vie.

Art. 9. *Que la nature ne confond pas les vertus.*

CEtte secrete sympathie qui est entre la Main & les parties nobles estant donc presupposée, en attendant que nous la prouvions plus amplement par des observations plus justes & plus particulieres : Il faut mettre pour un principe certain, que la Nature ne confond point les vertus, principalement les formelles & specifiques qui ont tant soit peu d'opposition entr'elles, & qu'elle les separe tousjours autant qu'elle peut. Car sans mettre en avant les maximes de l'Astrologie qui a divisé le Ciel en tant de Planetes & d'Estoiles, en tant de Signes & de Maisons differentes en vertu : Il n'y a aucun ordre de choses dans l'Univers, où cette verité ne se reconnoisse. Dans les Animaux parfaits les qualitez qui sont necessaires à la generation ont esté partagées aux deux Sexes ; dans chacun d'eux les facultez qui gouvernent la vie ont chacune leur Siege particulier ; Et tous les Sens ont leur organe propre & leur fonction separée. Qu'on examine les Plantes, les Mineraux & les Pierres, on y trouvera la mesme distinction : & sans s'amuser au détail qu'on en pourroit faire, il suffit de la remarquer dans l'Aymant où elle est si sensible qu'on n'en peut douter sans aveuglement & sans stupidité. Car dans un corps homogene, dont la composition est égale par-tout & où il semble que toutes les parties devroient avoir une mesme puissance ; Il se trouve neantmoins qu'il y en a quelques-unes ausquelles les qualitez magnetiques ont esté partagées, & qu'il y a deux poles où elles ont esté placées separément. Et si ce que l'on pretend avoir observé depuis peu est veritable, qu'il y a un Meridien fixe en cette pierre, il faut que tous les autres le soient aussi, & par consequent ils ont chacun une

incli-

inclination differente. Tant il eſt vray que la Nature ayme à ſeparer les vertus ; tant elle en hait la confuſion & le meſlange. En effet, ſi elle ne gardoit exactement cét ordre, les choſes ſe feroient ſouvent contre ſon deſſein, une qualité en deſtruiroit une autre, & les effets ne répondroient pas à leurs cauſes ny à la fin où ils ſont deſtinez.

SI cela eſt ainſi, & s'il y a des vertus particulieres que les parties nobles communiquent à la Main, il faut qu'elles ne ſe confondent point enſemble, qu'elles ne ſoient pas placées en meſme endroit ; Et partant il faut qu'il y ait un lieu deſtiné pour celle du Foye, un autre pour celle du Cœur, & ainſi de toutes les autres. Art. 10 *Que les vertus des parties nobles ne ſont pas placées aux meſmes endroits de la Main.*

Mais la grande difficulté eſt de ſçavoir quels ſont ces endroits & ces lieux particuliers où ces influences ſont receuës. Car bien que la Chiromance nous aſſeure que le premier doigt a ſympathie avec le Foye, le ſecond avec la Rate, le troiſiéme avec le Cœur, &c. Elle n'apporte aucune preuve convaincante de cette verité ; Et quelques experiences qu'elle mette en avant pour la ſouſtenir, elles laiſſent tousjours en doute ceux qui ne ſe veulent payer que de raiſons, & paſſent ſouvent dans leur eſprit pour des phantaiſies & des groteſques que la curioſité humaine s'eſt forgées. A la verité qui pourroit bien eſtablir cette ſympathie par des obſervations qui fuſſent faites dans un autre reſſort que celuy de la Chiromance, & que la Medecine ou quelqu'autre partie de la Phyſique eût fournies ; il ſe pourroit vanter d'avoir découvert le myſtere de cette ſcience, & d'avoir trouvé l'unique fondement ſur lequel la verité de tous les aſtres eſt appuyée. Pour moy je ne pretends pas apporter toutes cel-

les qui seroient necessaires pour en faire la preuve entiere : Je croy neantmoins en avoir quelques-unes qui la peuvent commencer ; Et qui apres en avoir demonstré une partie, laisseront une presomption invincible pour tout le reste, & l'esperance qu'on pourra l'achever apres avoir soigneusement observé ce qui arrive à cét organe admirable.

Art. II. *Que le Foye a sympathie avec le doigt* Index.

LA premiere que nous devons donc proposer, est pour montrer le consentement & la sympathie que le Foy a avec le premier doigt que l'on nomme *Index*. Elle est tirée de la Medecine qui nous apprend que la Ladrerie a sa source & son siege principal dans le Foye ; & qu'un des premiers signes qu'elle donne pour se faire connoistre, paroist à ce doigt-là. Car lors que tous les muscles de la Main & de tout le Corps mesme sont pleins & succulens, ceux qui servent au mouvement de ce doigt se fletrissent & se desseichent ; principalement celuy qui est dans le Thenar, c'est à dire, dans l'espace qui est entre luy & le poulce ; où tout ce qui est de charneux se consume & où il ne reste que la peau & les fibres qui sont applaties contre l'os. Or cela ne peut arriver de la sorte qu'il n'y ait quelque analogie & quelque secret commerce entre le Foye & cette partie, puisque c'est une des premieres qui ressent l'alteration qui se fait dans sa substance : Estant vray de dire qu'il n'y a point de maladie qui corrompe tant la nature du Foye & qui destruise non seulement sa vertu mais sa substance mesme, comme celle-cy, qui pour ce sujet est appellée le Cancer universel du Foye & de la masse du sang. Galien sans doute ignoroit cette sympathie que le raisonnement tout seul ne sçauroit decouvrir, quand pour en estre instruit il

eut

eut besoin qu'elle luy fust revelée en songe : Car il rapporte que s'estant trouvé attaqué d'une violente douleur qui luy faisoit craindre un abscez dans le Foye, il eut advis en dormant de se faire ouvrir l'artere qui coule le long de ce doigt, & que ce remede luy appaisa en un moment la douleur qu'il avoit ressentie fort long-temps auparavant. Ce qui marque évidemment qu'il y a quelque communication particuliere entre ces deux parties & quelque amitié secrette qui les lie ensemble.

LA seconde observation est pour montrer celle que le Cœur a aussi avec le troisiéme doigt que l'on appelle Annulaire, parce qu'on y porte ordinairement les anneaux. Car c'est une chose merveilleuse, que lors que la goutte tombe sur les mains, ce Doigt en est tousjours le dernier attaqué; Et Levinus rapporte qu'en tous ceux qu'il a veus travaillez de ce mal, le troisiéme Doigt de la main gauche s'est tousjours trouvé libre, pendant que les autres estoient cruellement affligez d'inflammation & de douleur.

Art. 12. *Que le Cœur a sympathie avec le doigt Annulaire.*

Or comme les parties resistent plus ou moins aux maladies selon qu'elles ont plus ou moins de force, & que la force dépend du plus ou du moins de chaleur naturelle qu'elles ont, il faut que ce Doigt en ait plus que les autres, puis qu'il resiste davantage au mal qu'elles ne font. Et parce que le partage de la chaleur naturelle vient, ou de la premiere conformation des parties, ou de l'influence que le principe de la chaleur leur communique; Et qu'il n'y a pas d'apparence que ce Doigt qui a la mesme structure & la mesme composition que les autres ait plus qu'eux de cette chaleur fixe & originelle

qui ſe départ à la naiſſance; il s'enſuit que celle qu'il a, vient de l'influence que le principe de la chaleur luy envoye plus abondamment qu'aux autres; Et par conſequent il a plus de communication, plus de dépendance & plus de liaiſon avec le Cœur, qui ſans conteſtation eſt le principe de cette chaleur, que n'ont tous les doigts enſemble.

Cette ſympathie n'a pas eſté ignorée de l'antiquité; Et l'Hiſtoire nous apprend que les anciens Medecins ont creu que ce Doigt avoit quelque vertu cordiale, s'en ſervant privativement à tous les autres pour meſler les medicamens qui entroient dans leurs antidotes; D'où vient qu'ils luy ont donné le nom de doigt Medical que la langue Latine luy conſerve encore; Que c'eſt une des raiſons pour laquelle on y a touſjours porté les anneaux; Et que pluſieurs y appliquent des remedes pour les foibleſſes du Cœur, comme Levinus dit en avoir ſouvent fait l'experience, & pour la gueriſon des fiévres intermittentes, comme quelques-uns font encore avec heureux ſuccez. Auſſi y a-t-il long-temps qu'on s'eſt mis en peine de trouver la cauſe de l'intelligence & du rapport qui eſt entre ces deux parties: Car les uns, comme Appion dans Aule-gelle, ont dit qu'il y avoit un nerf qui procedoit du Cœur & aboutiſſoit à ce doigt; D'autres ont aſſeuré que c'eſtoit une artere qui faiſoit cette liaiſon; Et qu'on la ſent manifeſtement battre aux femmes qui accouchent, à ceux qui ſont laſſez du travail, & en toutes les maladies où le Cœur eſt attaqué. Mais quoyque cette derniere opinion ſoit la plus vray-ſemblable, elle n'oſte pas tout-à-fait la difficulté, parce que les autres doigts ont chacun une artere auſſi bien que celuy-cy, laquelle vient du meſme rameau & de la meſme ſource

que

que la sienne. Joint qu'il n'est pas necessaire qu'il y ait des conduits manifestes pour porter ces vertus, la Nature, comme dit Hippocrate, se faisant des voyes & des chemins secrets pour faire non seulement passer ses facultez mais les humeurs mesmes qu'elle veut chasser.

Art. 13 Que la Rate a sympathie avec le grand doigt.

IE pourrois adjouster pour une troisiéme Observation qui feroit voir la sympathie de la Rate avec le grand Doigt, les merveilleux effets que l'ouverture de la Salvatelle produit dans les maladies de la Rate. Car cette veine coulant ordinairement entre le grand Doigt & le troisiéme, comme dit Hippocrate, ou entre celuy-cy & le petit, envoyant quelque rameau au grand Doigt; on peut tres probablement croire que la vertu de la Rate se porte par cette veine à ce Doigt-là, & que le troisiéme estant occupé par l'influence du Cœur il ne peut recevoir celle de la Rate, s'il est vray que les vertus ne se confondent point comme nous avons montré. En effet quoyqu'en veuillent dire nos nouveaux Praticiens, l'experience jointe à l'autorité des premiers maistres de l'Art est plus forte que toutes les raisons qu'ils sçauroient apporter. Car outre qu'il est dangereux de vouloir soûmettre toutes les regles de la Medecine au raisonnement qui souvent est foible ou trompeur, & d'abandonner les sentimens des Anciens qui ont esté plus justes observateurs des choses que ceux qui sont venus apres eux; Je puis dire avec verité qu'ayant fait faire plus de soixante fois l'ouverture de cette veine dans les fiévres quartes, elle n'a jamais manqué apres les preparations necessaires, ou de faire cesser la fiévre, ou d'en rendre les accez plus legers. Qu'ils n'aillent point raisonner sur la distribution ny sur la grandeur

des vaisseaux ; Comme un mesme tronc d'arbre a divers rameaux qui n'ont pas une mesme vertu, & qu'il y en a qui portent des fleurs ou des fruits & d'autres qui n'en ont point. Aussi quoyque toutes les veines du Bras & de la Main viennent d'un mesme tronc, elles n'ont pas les mesmes employs & ce ne sont que des canaux par lesquels diverses facultez peuvent couler : De sorte que celle que la Rate envoye, peut toute passer à la Salvatelle sans se partager aux autres ; Tout de mesme que les parties se déchargent seulement sur celles qui leur sont particulierement affectées, quoyqu'elles ayënt connexion avec d'autres par leurs vaisseaux & par leur situation ; d'où viennent les divers transports des humeurs & les changemens que les maladies font d'un lieu à l'autre, comme nous dirons plus amplement cy-apres.

Quant à la grandeur des veines qui en rend les evacuations plus utiles que ne sont celles des petites, c'est une chose veritable quand il est question de diminuer la plenitude universelle du corps : Mais pour décharger quelque partie, souvent les plus petites, pourveu qu'elles luy soient voisines & qu'elles ayënt quelque secrete societé avec elle, le font plus seurement & plus efficacement que les grandes. Enfin puisque c'est une opinion receuë de tout temps que l'ouverture de cette veine est utile aux maladies de la Rate comme on peut voir dans les escrits d'Hippocrate, de Galien & de tous les Arabes, il n'est pas vray-semblable qu'elle ait esté approuvée par de si grands esprits & qu'elle ait surmonté tant de siecles pour venir jusques à nous, sans avoir esté soutenuë de l'experience, puisque la raison ne pouvoit donner fondement à cette creance. Et si c'est par cette voye que ce remede a

esté

esté connu, il ne faut point le mettre à l'examen des raisons, non plus que les facultez purgatives ny toutes les autres vertus specifiques dont la Medecine est toute pleine.

Pour reprendre le fil de la preuve que nous avons laissée; Nous avons dit qu'il y auroit lieu d'employer cette observation pour establir la sympathie de la Rate avec le second Doigt. Mais si les exemples singuliers pouvoient servir de preuves aux maximes generales, je puis asseurer que j'en ay un qui fortifie merveilleusement cette sympathie. Car je connois un Homme qui est sujet aux maux de Rate, lequel n'en est jamais attaqué que le grand Doigt de sa main Gauche ne devienne froid, stupide & pasle, comme s'il estoit privé de vie. On y pourroit mesme adjouster l'Histoire qu'Hippocrate rapporte au 4 des maladies populaires, de cette femme dont les Hypochondres estoient si tendus & la respiration si empeschée, à qui il survint l'onziéme jour une fluxion & inflammation à ce mesme Doigt, dont elle se trouva soulagée pour quelque temps; quoy qu'aprés la violence de la fievre & l'abscés qui se forma dans les entrailles la firent mourir. Car on peut conjecturer de-là, qu'une portion de l'humeur qui estoit dans la Rate se déchargeoit sur ce Doigt comme sur une partie qui a liaison & consentement avec elle, & que cette petite décharge luy donna quelque soulagement; mais que toute la cause du mal ne pouvant estre contenuë en un si petit lieu, le reste causa l'abscés dont elle mourut. Neantmoins pour en parler franchement ce ne sont là que des conjectures que nous ne pouvons faire aller du pair avec les observations precedentes qui semblent demonstratives de la verité que nous cherchons.

Art. 14 *Que toutes les autres parties interieures ont sympathie avec la Main.*

ET il seroit à souhaitter qu'on en eust de semblables pour montrer distinctement le reste des sympathies que les autres parties interieures ont avec les autres endroits de la Main. Mais dans la negligence qu'on a euë de les chercher, il est tousjours vray de dire, que puisque celles du Cœur & du Foye sont certaines & indubitables, il faut que les autres le soient aussi, quoy qu'elles ne nous soient pas manifestes: Et que non seulement le Cerveau & les autres parties qui ont une fonction publique & principale aussi bien que le Cœur & le Foye; mais encore la Rate, l'Estomac, le Poulmon, les Roignons & peut-estre quelqu'autre encore, ayënt chacune dans la Main leur lieu propre & affecté avec lequel elles ont consentement & communication.

Art. 15 *Le visage est un abregé de toutes les parties exterieures.*

DE sorte qu'on peut asseurer pour preuve de cette intelligence secrete que les parties ont les unes avec les autres & pour l'honneur de celle dont nous parlons; Que la Main & le Visage contiennent en abregé toutes les parties du Corps: Car celuy cy est un racourcy de tous les membres exterieurs, n'ayant aucune partie qui n'ait son rapport particulier & manifeste avec quelqu'un d'eux; comme celle-là l'est aussi de toutes les parties interieures n'ayant aucun endroit qui n'ait sa liaison & sa sympathie avec quelqu'une d'elles. Et sans doute c'est là une des principales raisons pour laquelle ils ont eu touts deux une constitution de cuir toute particuliere, & que la peau qui par-tout ailleurs est separée des muscles, y est tellement unie qu'il est impossible de l'en separer: La Nature qui a destiné ces parties pour estre comme les miroirs

ou

où se doivent representer toutes les autres, ayant voulu que la chair y fut jointe au cuir, afin que l'impression qu'elle reçoit des nerfs, des veines & des arteres qui y sont répanduës, se communiquast plus facilement & parust plus promptement au dehors. Ce qui se trouve aussi dans la plante des Pieds qui participent en quelque sorte aux mesmes advantages qu'ont les Mains, & sur lesquels on a estably la Podomance, qui promet les mesmes choses que la Chiromance, mais avec moins de succez pour les raisons que nous dirons.

Mais ce n'est pas seulement entre les parties exterieures & manifestes que cette societé se trouve, il y en a une autre plus generale qui a esté connuë d'Hippocrate, & qui a servy de fondement à cette ingenieuse division des veines qu'il a faite au Livre des Os. Car cét admirable Esprit ayant consideré les divers transports des humeurs, & les changemens des maladies qui se font si souvent de certaines parties aux autres, a marqué les veines par lesquelles ils se pouvoient faire & qu'il falloit ouvrir pour y remedier. Et pour y garder une methode qui en ostast la confusion, il a estably plusieurs chefs & comme divers articles, où il a voulu commencer la distribution de ces vaisseaux; Car il a posé le premier au Cœur, le second aux Reins, le troisiéme au Foye, le quatriéme aux Yeux, & le cinquiéme à la Teste, d'où il fait sortir quatre paires de veines qui se répandent apres en divers lieux.

Art. 16 *Que toutes les parties ont sympathie les unes avec les autres.*

Ce n'est pas qu'il creust que ce fussent-là les premieres sources d'où les veines tirent leur origine, comme Aristote, Galien, & presque tous

Art. 17 *Que la distri-*

bution des veines qu'Hippocrate a faite n'a point esté entenduë.

tous leurs Sectateurs luy ont imposé ; puisqu'il sçavoit qu'elles ont toutes leur racine dans le Foye, d'où elles se distribuënt à toutes les parties du Corps pour leur porter la nourriture ; comme il fait voir en suite dans la distribution qu'il fait de la veine hepatique & qu'il a encore rapportée au 2 livre des maladies populaires: Mais c'estoit pour marquer le consentement qui est entre ces cinq parties & les autres, & les maladies & les symptomes qu'elles se communiquent mutuellement.

Ainsi quand il dit que l'œil gauche reçoit une veine de l'œil droit, & celuy-cy une du gauche, il ne faut pas prendre cela à la lettre, comme si veritablement ces veines prenoient leur origine en ces lieux-là : Mais c'est pour montrer que les maladies d'un œil se communiquent à l'autre, comme s'ils avoient des veines qui les leur portassent directement. C'est à la verité par le moyen des veines que cette communication se fait, & ces veines partent mesme de quelque rameau commun ; mais il est si éloigné des Yeux qu'on ne peut pas dire précisement qu'ils se donnent des veines l'un à l'autre, si ce n'est en consideration de cette sympathie qu'ils ont ensemble. Et cela est si veritable que souvent mesme il ne considere point la continuité des veines dans la distribution qu'il en fait, puisqu'il montre que la Teste & les Poulmons ont consentement avec la Rate, quoyque les veines de la Rate ne soient point unies ny continues avec celles de ces parties : parce qu'il suffit pour le consentement dont il parle, que ces veines ayënt communication ensemble par quelque moyen que ce soit, comme nous dirons cy-apres.

Mais pour faire voir plus particulierement le secret & l'utilité de cette admirable distribution, il en faut examiner quelques articles. Car quand

il nous apprend que de ces quatre paires de veines qui sortent de la Teste, il y en a une laquelle a deux rameaux qui partent des Temples & descendent dans les Poulmons, dont l'un passe du costé droit au gauche, & va dans la Rate & dans le Rein gauche; Et l'autre part du costé gauche, & va au Foye & au Rein droit; & puis aboutissent tous deux aux veines Hemorrhoïdales: Ne nous montre-t-il pas par là non seulement pourquoy l'ouverture des Hemorrhoïdes sert à ceux qui ont la Nephretique, la Pleuresie, & la Peripneumonie; Mais encore pourquoy leur suppression cause l'Hydropisie & la Phthisie? Car bien qu'il y ait d'autres lieux où il semble que le reflux du sang qu'elles contiennent se pourroit faire, neantmoins le consentement qu'elles ont avec le Foye & avec le Poulmon, est cause qu'il ne se fait point ailleurs.

Et sans doute ces rameaux qui en descendant vont du costé droit au gauche & du gauche au droit, nous marquent la cause que l'on a tant cherchée inutilement, pourquoy les abscez qui se font de haut en bas, ne se trouvent pas tousjours du mesme costé où est la source de la maladie, mais tantost à droit & tantost à gauche; Quoyque ceux qui se font de bas en haut gardent toûjours la Rectitude de la partie où est le siege du mal: Car sans cette distribution de veines, il est impossible de rendre raison de tous ces accidens.

Sans elle on ne sçauroit point encore pourquoy la Poitrine & les parties Genitales ont entr'elles une si grande correspondance, que la toux cesse quand elles se tumefient; que leur enfleure se dissipe quand la toux leur survient; Et que mesmes les varices qui leur arrivent corrigent les defauts qui rendent la voix gresle ou enroüée.

Enfin,

n'aille comme eux d'une partie à l'autre & ne faſſe en ſuite cette admirable harmonie des veines qu'Hippocrate a remarquée.

Car c'eſt là ſans doute le fondement ſur lequel luy & les anciens maiſtres de la Medecine ont obſervé dans un meſme membre des veines qui avoient correſpondance avec diverſes parties ; comme dans le Bras la Cephalique, l'Hepatique, la Splenetique, qu'ils ont toûjours regulierement ouvertes dans les maladies particulieres de ces parties, ne s'arreſtant pas aux foibles raiſons que l'inſpection des Corps & l'amour de la nouveauté ont depuis authoriſées.

Art. 18 *D'où vient la rectitude que la nature garde dans ses evacuations.*

ET certainement ſi l'on n'a recours à cette direction des Eſprits, on ne ſçauroit jamais rendre raiſon de la Rectitude que la Nature garde dans ſes mouvemens quand elle en eſt abſolument la maiſtreſſe, & que la Medecine imite dans les évacuations qu'elle ordonne. Car quand dans les inflammations du Foye l'Oreille droite devient rouge ; Qu'il vient des ulceres à la Main & au Pied droit ; Que le ſang ſort de la narine du meſme coſté ; ou qu'il ſe fait abſcez à l'Oreille droite : Et qu'au contraire tous les meſmes accidens arrivent au coſté gauche dans les inflammations de la Rate. Quand, dis-je, la Medecine commande de faire les ſaignées du meſme coſté qu'eſt la maladie ; Et qu'elle nous enſeigne que toutes les évacuations qui ſe font au coſté oppoſite ſont perilleuſes ſi elles ſe font d'elles-meſmes, ou inutiles ſi elles ſe font par l'art. Quelle autre raiſon de cette regularité pourroit ſatisfaire l'eſprit, que celle que nous avons apportée ? Car ce que l'on dit des Fibres droites qui entrent dans la compoſition des vaiſſeaux, par leſquels on veut que les humeurs ſoient attirées, eſt tout-à-

fait

fait impertinent : Veu qu'elles sont incapables de faire cette attraction comme nous avons demontré ailleurs ; Qu'elles se trouvent également en tous les costez du vaisseau & par consequent ne peuvent determiner le mouvement des humeurs à l'un plustost qu'à l'autre ; Qu'il n'y a pas toûjours des Fibres pour favoriser cette Rectitude, puisque de la Rate à la Narine gauche, il n'y en peut avoir aucune, les veines du Nez procedant de la veine Cave avec laquelle la Rate n'a aucune liaison ; Et qu'enfin les humeurs qui se trouvent hors des vaisseaux, les vapeurs mesmes & les qualitez toutes simples se communiquent d'une partie à l'autre de la mesme façon, sans qu'il y ait de Fibres qui agissent en ces rencontres, & qui, s'il y en avoit, seroient inutiles au transport des vapeurs & des qualitez.

De dire aussi que cela se fasse par des conduits secrets qui se trouvent dans les chairs & qui vont de bas en haut, sans que ceux qui sont d'un costé ayënt communication avec ceux de l'autre : C'est une pure imagination qui n'a aucune vray-semblance ; puisque c'est le plus souvent par les veines que ces évacuations se font; Et qu'il faudroit que les humeurs qui coulent par ces conduits secrets entrassent dans les veines où il n'y a pourtant point de passages; Il faudroit qu'il se trouvast encore des conduits qui allassent de travers, puisque les humeurs vont tantost du costé droit au gauche, tantost du Devant au Derriere, & le plus souvent du Centre à la Circonferenee. Apres tout, dans l'une ou l'autre de ces opinions on ne void pas pourquoy il y a tant de peril quand la Rectitude n'est pas gardée dans les évacuations des humeurs.

Mais supposé qu'elles se fassent par la direction des Esprits, il est aisé de juger qu'il faut que la

Nature

Nature ſoit fort oppreſſée quand elle ne garde pas l'ordre qui luy a eſté preſcrit, & quand elle s'égare de ſon chemin ordinaire pour fuïr l'ennemy qui la preſſe. Car c'eſt la meſme raiſon pour laquelle les mouvemens qu'elle fait dans les fievres aiguës en des jours pairs, ſont tousjours dangereux ; parce que c'eſt une marque de la violence qu'elle ſouffre & du deſordre où la grandeur du mal l'a fait tomber qui luy fait oublier les jours impairs dans leſquels elle doit attaquer la bile qui eſt la cauſe de ces maladies.

Quoyqu'il en ſoit, la Rectitude dont nous parlons, vient infailliblement des Eſprits qui conduiſent les humeurs dans l'eſtenduë d'une moitié du Corps, ſans les porter à l'autre, s'il n'y a quelque grand empeſchement. Car la Nature a tant de ſoin de la conſervation des choſes vivantes & animées, qu'elle les a preſque toutes diviſées en deux moitiez ; afin que s'il arrivoit que l'une ſouffrit quelque alteration, l'autre peuſt s'en garantir, & conſerver ainſi en elle la nature du tout. Or cette diviſion eſt reelle & manifeſte en quelques ſujets, comme dans les graines & ſemences des plantes qui ſont toutes compoſées de deux portions, leſquelles ſe peuvent ſeparer ; Et dans tous les membres de l'Animal qui ſont doubles. En d'autres elle eſt obſcure & ne paroiſt pas dans une ſeparation actuelle des parties, mais ſeulement dans les operations qui montrent qu'elles ont chacune leur juriſdiction diſtincte & leurs intereſts differens, comme eſt celle dont nous parlons qui diſtingue tout le corps en deux moitiez, dont l'une eſt à droit, & l'autre à gauche : Telle encore eſt celle qui ſe trouve dans les membres qui ſont uniques, comme le Cerveau, la Langue, le Nez, &c. où nous voyons ſouvent une moitié qui eſt atta-

quée du mal, & l'autre qui en eſt exempte, quoy-qu'il n'y ait aucune ſeparation entr'elles.

S'il eſt donc vray que la Nature pour conſerver une moitié du Corps charge l'autre de tout le deſordre qui luy arrive & empeſche que les humeurs qui la travaillent ne ſortent point hors de ſes bornes pour ſe jetter ſur l'autre ; il ne faut pas douter que les Eſprits qui ſont ſes premiers & ſes principaux organes ne la ſervent en cette entrepriſe, & que ce ne ſoit eux qui portent les humeurs d'un endroit à l'autre dans l'eſtenduë qu'elle leur preſcrit. Que s'il arrive que pour faire ce tranſport il faille ſe ſervir des veines qui ſont de l'autre coſté, ils n'oubliënt pas pour cela le deſſein de la Nature ny les ordres qu'ils en ont receus, & ne font que paſſer, s'il faut ainſi dire, ſur les limites de leurs voiſins pour arriver au lieu où ils doivent aborder. Ainſi quand pour décharger la Rate des humeurs qui l'incommodent, il ſurvient un ſaignement de nez par la Narine gauche, il faut de neceſſité qu'elles paſſent des veines de la Rate dans la veine Cave, qui eſt du coſté droit : Mais les Eſprits les ſçavent conduire de telle ſorte, qu'à la fin elles retournent ſur la meſme ligne & dans cette moitié du Corps où la Rate ſe trouve. Mais c'eſt entrer trop avant dans les ſecrets de la Medecine ; Il ſuffit de dire que la communication que les veines ont les unes avec les autres dans cette ingenieuſe diſtribution qu'Hippocrate en a faite, procede des Eſprits qui portent les humeurs de l'une à l'autre, ſelon le rapport & le conſentement que les parties ont enſemble, ou ſelon la Rectitude qu'elles gardent entr'elles.

Art. 19 *Que les*

POur retourner à la Sympathie que les membres interieurs ont avec les diverſes parties de la

la Main; Je croy que les raisons que nous avons apportées pour la soustenir, si elles ne convainquent tout-à-fait les plus opiniastres, laisseront du moins dans leur esprit de grands soupçons de la verité. Et je ne doute point que la Chiromance n'en doive estre satisfaite, puisque luy ayant esté inconnuës jusques icy, elles establissent le principal de ses fondemens; Et qu'il luy sera facile apres d'y appuyer les maximes de l'Astrologie qui luy doivent fournir la pluspart de ses regles & servir de caution à ses plus grandes promesses.

Astres dominent dans les diverses parties de la Main.

En effet, s'il est vray que les parties interieures soient gouvernées par les Planetes, & qu'elles reçoivent de ces Astres quelque influence particuliere comme l'Astrologie enseigne; Il faut de necessité qu'avec la vertu que ces parties envoyent à la Main, celle que les Planetes leur communiquent y soit aussi portée; Et qu'au mesme Doigt où le Cœur par exemple influë sa vertu, la Planete qui a la direction du Cœur y fasse aussi couler la sienne; n'estant pas vray-semblable que celle-cy s'arreste au Cœur pendant qu'il fait part à la Main de celle qui luy est propre & naturelle: Puisque supposé la verité des influences celestes, on doit dire que de ces deux vertus il ne s'en est fait qu'une qui est l'unique disposition essentielle & la proprieté specifique de chaque partie. Or est-il que c'est une conclusion de l'Astrologie prouvée par ses principes & par ses observations; Que le Foye est gouverné par Jupiter, la Rate par Saturne, le Cœur par le Soleil, & ainsi des autres; Il faut donc que le premier Doigt soit aussi gouverné par Jupiter, le second par Saturne, le troisiéme par le Soleil &c. puisque ces parties principales ont sympathie & consentement avec ces doigts, & qu'elles leur com-

communiquent la vertu qu'elles ont. Ainsi il ne faut plus s'estonner de ce que la Chiromance a changé l'ordre des Planetes dans la Main ; ny demander pourquoy elle a plustost placé Jupiter au premier Doigt, & le Soleil au troisiéme, qu'en un autre endroit, parce que la Nature du Cœur & du Foye, & la sympathie qu'ils ont avec ces Doigts luy ont marqué ces lieux comme les maisons particulieres que ces Planetes ont dans la Main, ainsi qu'elles en ont dans les Cieux qui leur sont affectées.

Toute la difficulté se reduit donc à ce point de sçavoir si veritablement ces Astres gouvernent les principales parties du Corps, & s'ils leur communiquent quelque vertu secrete qui soit cause de la bonne ou mauvaise disposition qu'elles ont.

Mais de vouloir porter cette Question jusques où elle pourroit aller, & en examiner toutes les suites & les circonstances avec la severité que la Philosophie apporte en ces matieres ; Outre que ce seroit mettre en compromis les veritez que l'Astrologie met au rang des choses jugées & que ses plus opiniastres ennemis sont contraints d'advoüer pour la plus grande part. Cela demanderoit un discours qui passeroit les bornes de nostre dessein, & choqueroit mesme la methode avec laquelle toutes les Sciences veulent estre traitées. Car elle ne veut pas qu'on entre en doute ny en contestation de toutes les choses qui s'y rencontrent ; Elle defend particulierement de mettre à la censure les principes sur lesquels elles sont establies, & fait passer ceux qui sont pris des conclusions des Sciences superieures, quelques douteux qu'ils soient, avec le mesme privilege que peuvent avoir les maximes & les notions communes des Mathematiques. C'est assez pour la Chiromance que la Physique soutienne ses pre-

premiers fondemens ; Tout ce qu'elle reçoit apres de l'Aſtrologie luy doit eſtre alloüé, ou du moins eſtre mis en ſurſeance juſques à ce qu'on examine le fond de l'Aſtrologie meſme.

POur ne laiſſer pas neantmoins le ſoupçon que les concluſions que celle-cy luy donne pour Principes, ſoient tout-à-fait imaginaires & contraires à la verité ; Il faut faire voir par quelques obſervations qui ne puiſſent eſtre conteſtées ; Qu'il y a des parties du Corps qui ſont ſous la direction particuliere de quelques Planetes. Art. 20 *Que les Aſtres gouvernent les parties interieures.*

Cela ne ſera pas mal-aiſé pour quelques-unes ; Et quoy qu'en rejettant les experiences que l'Aſtrologie nous pourroit fournir ſur ce ſujet, nous n'en ayons pas aſſez d'autres pour faire la preuve entiere de cette verité ; Les premieres ſerviront de prejugé pour le reſte, & laiſſeront une conjecture bien fondée pour croire que chaque membre eſt gouverné par un de ces Aſtres, & que le Principe que l'Aſtrologie en a fait pour la Chiromance, n'eſt pas mal eſtably.

COmmençons donc par le Cerveau. On ne ſçauroit conteſter que la Lune n'ait un ſecret empire ſur luy, & qu'elle ne luy faſſe ſentir ſon pouvoir plus manifeſtement qu'elle ne fait aux autres : Car il s'enfle & s'abaiſſe, s'augmente & ſe diminuë ſelon que cet Aſtre eſt en ſon croiſſant ou en ſon declin. C'eſt pourquoy la Medecine qui n'ignore pas ces changemens, a ſoin que le Trepan qu'elle ordonne ſoit conduit avec plus de precaution dans la pleine Lune ; parce qu'elle ſçait qu'alors le Cerveau eſt auſſi dans ſon plein, & qu'en faiſant approcher plus pres de l'os, les membranes qui l'environnent, il les expoſe au peril d'eſtre plus facilement touchées par l'inſtrument. Art. 21 *Que la Lune domine ſur le Cerveau.*

 Mais

Mais les maladies de cette partie qui ont leurs accez & leurs reprises selon le cours de la Lune, montrent évidemment la liaison & la sympathie qui est entr'elles. Car il y en a qui suivent si regulierement ses mouvemens qu'elles en peuvent estre les Ephemerides ; Et bien qu'elle soit sous l'horizon, bien que les malades taschent par tous moyens de se mettre à couvert de ses influences, tout cela n'empesche pas que le debordement d'une fluxion qui vient à poinct-nommé dans le changement de ses quartiers, ne les fasse sentir sans les voir dans les Cieux ny dans les Almanachs.

Les assauts de l'Epilepsie ne suivent-ils pas pour l'ordinaire les mouvemens de cette Planete? N'y a-t-il pas des especes de folie qu'on appelle lunatiques? Et les chevaux mesmes n'ont-ils pas des maladies de teste qui portent ce nom-là, parce que les unes & les autres suivent le mouvement de la Lune? Enfin ne sçait-on pas que les raiz de cét Astre causent des fluxions opiniastres, & font perdre la couleur du visage, si on y est long-temps exposé, principalement durant le sommeil. Or tous ces effets ne se peuvent rapporter qu'aux Influences, parce que la pluspart surviennent souvent quand elle est cachée sous la terre, & qu'en cét estat sa lumiere ny la vertu magnetique qu'on luy donne, ne peuvent agir sur nous.

Aussi ne doute-t-on plus de la verité de ces qualitez secretes, aprés les observations qu'on a faites d'une infinité d'effets qu'elles produisent ; Et entr'autres du Flux de la mer, qui sans contestation suit le mouvement de la Lune, commençant tousjours quand elle se leve sur nostre horizon ou sur celuy de nos Antipodes, & se trouvant en sa plus grande force quand elle a atteint leur Meridien ou le nostre. Car si l'on peut de-

demonstrer, comme il nous seroit facile de le faire, si ce lieu pouvoit souffrir la longueur du discours qu'il y faudroit employer; si, dis-je, on peut demonstrer que le Flux ne peut proceder ny du mouvement de la terre, ny de la lumiere des Astres, ny d'aucune vertu magnetique, ny par l'impulsion de la Lune, ny par la Rarefaction que la chaleur fasse dans l'eau, il ne reste plus que les Influences qui puissent estre cause de cét admirable mouvement; & qui sans doute le sont aussi de tous les accidens que nous venons de marquer.

Art. 22 *Que le Soleil gouverne le Cœur.*

QUE si on les reconnoist dans cét Astre, & si c'est par elles qu'il a la direction d'une des principales parties du Corps; On ne sçauroit douter que le Soleil qui est le Roy & comme le Pere de toutes les autres Planetes, n'en ait encore de plus puissantes; Et que luy qui concourt à la generation de toutes choses, ne se soit reservé la premiere & la plus noble partie des Animaux, pour en avoir la conduite, & pour luy communiquer ses vertus. Ouy sans doute, il a choisi le Cœur pour son throsne & pour le lieu de son exaltation; Il est là comme dans le Ciel au milieu de tous les Astres, je veux dire de tous les membres du Corps qui sont gouvernez par les Planetes: Delà il influë sa vertu à toutes les parties du petit monde; Et si dans son cours il vient à souffrir quelque aspect malin, ce membre s'en ressent & compatit aux desordres de son souverain. En effet on a observé que ceux qui sont malades souffrent une foiblesse extraordinaire dans les eclipses du Soleil, & que mesme ceux qui sont d'une complexion delicate ressentent sensiblement en eux l'effet de cette constellation. D'ailleurs la faculté vitale devient si languissante dans les Solstices &

dans les Equinoxes, & lors que de malignes Estoiles se levent avec luy, qu'Hippocrate a defendu de se servir alors d'aucun grand remede, que dix jours ne soient écoulez. Mais il ne faut pas oublier icy une observation que cét Homme incomparable a couchée dans son Livre des Songes, qui montrera non seulement la sympathie qui est entre le Cœur & le Soleil, mais encore celle que la Lune & les Estoiles ont avec les autres parties. Car apres avoir supposé que le Soleil a rapport avec le milieu du corps, la Lune avec les cavitez qui y sont, & les Estoiles avec les parties exterieures; Il dit que si ces Astres paroissent en songe avec la pureté & la regularité de mouvement qui leur sont naturelles, c'est une marque de parfaite santé, & qu'il n'y a rien dans le Corps qui ne suive l'ordre & la regle que la Nature demande. Mais que si l'on en void quelqu'un qui s'obscurcisse, qui disparoisse, ou qui soit arresté dans son cours, c'est un signe de maladie à venir dans les parties qui répondent à chacun d'eux. Car si ces desordres arrivent aux Estoiles, la maladie se fera dans l'habitude du Corps; si c'est à la Lune, dans les cavitez; mais si c'est au Soleil, elle en sera plus forte & plus difficile à guerir comme celle qui attaque le principe de la vie; Le milieu dont il parle ne se pouvant entendre que des parties vitales qui comprennent le Cœur & les parties qui l'environnent.

Or si cela est veritable comme la raison & l'experience l'ont depuis si souvent confirmé, il faut conclure de-là que puisque l'imagination forme dans ses songes toutes ces images du Soleil pour se representer la bonne ou mauvaise disposition du Cœur, il est necessaire qu'elle ait quelque fondement pour joindre deux choses qui sont si differentes entr'elles, & qu'elle trouve dans

cette

cette partie des qualitez solaires qui puissent servir de modele aux figures & aux portraits qu'elle fait de cét Astre : En un mot, il faut que les Influences particulieres que le Cœur reçoit du Soleil, soient les originaux sur lesquels l'Ame fait en dormant toutes ces admirables copies. Autrement pourquoy ne les feroit-elle pas pour quelqu'autre membre? Et pourquoy dans l'inflammation du Foye, par exemple, où la chaleur est alors plus grande qu'elle n'est au reste du Corps, ne se representeroit-elle pas cét Astre qui est la source de toute la chaleur du monde, aussi bien qu'elle fait dans les moindres alterations du Cœur? Certainement il y a dans cette partie des vertus si estranges & si cachées, qu'il est impossible de les rapporter aux Elemens. Car qu'il resiste souvent aux flammes sans s'y pouvoir consumer; Qu'il ne se puisse amollir en bouillant si on n'en oste les oreilles; Que de certains poissons ne se puissent cuire si on le laisse dans leur Corps; ce sont des effets qui luy sont si particuliers, & dont il est si difficile de rendre raison par les qualitez manifestes, qu'il y a lieu de presumer que celles qu'il a, sont d'un plus haut ordre & ont rapport, comme dit Aristote, à l'Element des Astres.

Or si l'influence que le Cœur reçoit du Soleil est cause que les songes representent par les images de cette Planete les diverses dispositions où le Cœur se trouve, il faut qu'il en soit de mesme pour la Lune & pour les Estoiles à l'égard des Cavitez du Corps & des parties exterieures. Et c'est de-là sans doute que l'Astrologie a mis sous la direction de la Lune le Cerveau, l'Estomac, les Intestins, la Vessie & la Matrice, qui sont les plus considerables cavitez du Corps; Mais encore, qu'elle a partagé les parties exterieures à

tous les ſignes du Zodiaque, s'eſtant premierement fondée ſur cette Doctrine d'Hippocrate, à laquelle elle a depuis adjouſté ſes propres experiences.

Art.23 *Que les autres Planetes gouvernent les autres parties interieures.* APRES ces raiſons il ne faut pas douter que les autres Planetes n'ayent auſſi leurs influences particulieres, & qu'elles ne gouvernent comme celles-là certaines parties du Corps. Mais la Philoſophie a eu ſi peu de ſoin d'en faire les obſervations, que hors celles que l'Aſtrologie nous fournit, nous n'en avons aucune qui puiſſe marquer la direction que Jupiter a ſur le Foye, celles de Saturne ſur la Rate, &c. ſi l'on ne vouloit mettre en ce rang les taches & les ſings qui ſe trouvent naturellement imprimez ſur ces parties. Car l'on aſſeure que celuy à la naiſſance duquel Saturne domine, a ordinairement une de ces marques ſur la region de la Rate; ſi c'eſt Jupiter, il l'a ſur celle du Foye; ſi c'eſt Venus, elle paroiſt ſur les parties ſecretes, & en a une autre entre les deux ſourcils. C'eſt pourquoy Dares Phrygius dans le portrait qu'il a fait de la belle Helene dit qu'elle en avoit une entre les ſourcils, que Cornelius Nepos a exprimée en ces deux beaux vers.

Parva ſuperciliis nubes interflua raris
Audaci maculâ tenues diſcriminat artus.

Mais je n'eſtime pas ces obſervations aſſez juſtes ny aſſez confirmées par l'experience pour en tirer une preuve certaine de ce que nous pretendons. Il ſuffit de dire que juſques à ce que l'on en ait fait une plus exacte recherche, le Soleil & la Lune qui ſans difficulté commandent au Cœur & au Cerveau, nous ſervent de prejugé pour croire que les Planetes ont un empire ſur les mem-

membres que l'Astrologie leur a soumis : Et par consequent nous pouvons conclure que le Principe qu'elle a donné à la Chiromance n'est pas sans fondement, & qu'il peut soustenir une grande partie des promesses qu'elle fait.

CE sont là les raisons sur lesquelles j'ay creu que l'establissement s'en pouvoit faire. Elles pourront encore servir à regler beaucoup de choses dont on n'est pas bien d'accord dans la pratique de cét Art ; & à marquer les causes de plusieurs effets qui s'y trouvent. Car il y en a qui tiennent qu'il ne faut pas s'arrester à l'inspection des Mains, & que celle des Pieds est aussi necessaire ; que la Main Gauche doit estre plus considerée aux femmes & à ceux qui naissent de nuict, & la Droite aux Hommes & à ceux qui sont nez de jour. Mais l'avantage que les Mains ont par dessus les Pieds montre clairement que l'inspection de ceux-cy est inutile, & que l'on peut voir aux Mains tout ce que l'on doit attendre de cette sorte de connoissance. D'ailleurs la Main Droite estant plus noble que la Gauche en quelque sexe que ce soit, & en quelque temps que l'on naisse, doit estre plus considerée que celle-cy, principalement en ce qui regarde le Cœur, le Foye & le Cerveau qui ont plus de communication avec elle : Mais la Gauche l'emporte par dessus elle pour ce qui concerne la Rate & les autres parties qui sont du mesme costé, à cause du pouvoir que la Rectitude a en ces rencontres. Enfin ce que nous avons dit de la longueur, largeur & profondeur fournit les causes de la diversité qui se trouve dans les lignes : Car celles qui sont simples montrent que la vertu est foible, la longueur estant le premier essay qu'elle fait ; Celles qui sont croisées font voir qu'elle est plus

Art. 24. Que les principes establis reglent beaucoup de choses douteuses dans la Chiromance.

forte s'estant estenduë dans la largeur ; & qu'elle a fait son dernier effort dans celles qui sont profondes.

Mais je ne m'advise pas que j'entre insensiblement dans le détail des choses que j'avois fait dessein d'éviter : Je crains mesme de m'estre trop expliqué dans les generales, & que je ne fasse croire par la certitude que j'y trouve, que j'ay la mesme creance pour les particulieres. Je suis pourtant bien esloigné de cette pensée. Je jette à la verité les fondemens d'une science qui me semblent assez solides, mais je ne trouve point de materiaux pour en achever le bastiment. Car la plus grand part des regles & des preceptes dont on en a voulu faire la structure, ne sont pas bien establis ; Les experiences qui les soutiennent ne sont pas bien verifiées ; Et il faudroit une nouvelle provision d'observations faites avec la justesse & l'exactitude qui sont necessaires, pour luy donner la forme & la solidité que l'art & la science demandent. Mais de qui les pourroit-on attendre, puisque ceux qui les pourroient faire ne s'y voudroient pas employer ? Et quand les pourroit-on attendre, puisqu'il y en a tant à faire, & qu'il y a tant de difficulté à les bien faire ?

S'il s'en trouvoit pourtant qui s'y voulussent occuper & qui ne desesperassent pas de pouvoir fournir à la dépense d'un si grand édifice, ils vous auroient à mon advis obligation de m'avoir engagé à soutenir leur ouvrage & à leur marquer le fonds sur lequel ils peuvent travailler. Mais si j'ose vous le dire, vous m'en avez aussi quelqu'une ; Car si vous considerez mes emplois & mes estudes ordinaires, vous verrez bien que je m'en suis fort esloigné pour suivre vos inclinations ; Et que je ne pouvois vous donner une

preu-

preuve plus asseurée de l'amitié que j'ay pour vous, qu'en m'exposant à la censure pour satisfaire à vostre curiosité. Je ne dois pas apprehender la vostre, parce que je sçay qu'elle me sera favorable; mais je crains celle du Public de qui il ne faut jamais attendre de grace & dont les jugemens sont toujours tres-severes & quelques fois injustes. Ne me faites donc pas comparoistre devant ce rude Tribunal, si vous n'estes bien asseuré que je puisse éviter la peine des Escrivains temeraires; Et ne hazardez pas sans grande precaution un peu d'estime que le bon-heur m'a fait acquerir, & à la conservation de laquelle vous devez à mon advis vous interesser, puisque vous sçavez que je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

LETTRE II.

A MONSIEUR B. D. M.

Sur les Principes de la Metoposcopie.



ONSIEUR,

Je ne sçay si je me dois plaindre de vostre curiosité qui exige de moy des choses trop difficiles, ou de la complaisance que j'ay pour vous

qui me defend de vous les refuser. Quand vous voulez que j'appuye les Principes de la Metoposcopie sur des observations Physiques, comme j'ay fait ceux de la Chiromance, vous ne songez pas que vous m'engagez à un travail que Cardan, Achillinus & le Conciliator n'ont ose entreprendre: Et quand je vous obeïs, je ne songe pas aussi que je m'expose à la censure de tous ceux qui verront ce Discours, & qui me blasmeront sans doute d'avoir employé mon temps à examiner des choses si vaines & si decriées, & d'avoir par mes conjectures fortifié l'erreur de ceux qui leur donnent trop de creance. Mais enfin puisqu'il faut faire ce que vous desirez, ayez du moins un peu de soin de ma reputation, & faites bien connoistre à ceux à qui vous communiquerez cette piece, le jugement que vous sçavez bien que je fais de ces sortes de sciences. Car quoyque je trouve quelques fondemens qui soutiennent leurs Principes, & que je croye mesme que si l'on avoit fait les justes observations qui seroient necessaires pour leur donner des regles, on en pourroit former un Art qui seroit tres-utile & tres-agreable; Je tiens neantmoins que toutes celles que nous voyons dans les Livres sont non seulement fausses mais encore temeraires, & que ceux qui s'en servent sont dignes du mespris que la Sagesse a pour ces choses-là, & des peines ausquelles la Religion les a toûjours condamnées. Avec cette precaution je vous diray donc;

La Metoposcopie a de mesmes.

QUe le mesme Principe sur lequel la Chiromance est appuyée, sert encore de fondement à la Metoposcopie: Car toutes les promesses de cette Science sont fondées sur l'Empire & sur la direction que les Planetes ont sur certaines par-

parties du visage, comme elles en ont sur celles de la Main. De sorte que si ce Principe se trouve bien estably pour la Chiromance, il ne faut pas douter qu'il ne le soit aussi pour la Metoposcopie. On peut mesme dire que les raisons generales dont celle-là s'est servie, sont plus pressantes & plus decisives en celle-cy : Et que si elles donnent là des presomptions & des apparences de quelque verité, icy elles semblent en donner l'asseurance & la certitude. *princi- pes que la Chiromance.*

En effet, s'il est vray que les Planetes ayënt quelque Direction & quelque Empire sur les parties Nobles, & qu'elles leur inspirent leurs bonnes & leurs mauvaises qualitez; Que ces parties ayënt aussi quelque secrete correspondance avec quelques Membres ausquels elles communiquent les bonnes & les mauvaises dispositions qu'elles peuvent avoir; Et que ce soit la raison pour laquelle le mesme Astre qui gouverne une partie Noble, gouverne aussi celle avec qui elle a correspondance & sympathie, comme nous avons montré au Discours precedent. Si, dis-je, cela est veritable dans la Chiromance, il le doit estre bien davantage dans la Metoposcopie; Puisqu'il faut qu'autant que le visage excelle par dessus les Mains, la direction des Astres & la sympathie des parties nobles soient à proportion plus fortes & plus efficaces en cette partie, qu'elles ne sont aux autres.

Certainement il n'y a aucune apparence que le Cœur, le Cerveau, le Foye & les autres Parties Principales ayënt quelque vertu particuliere qu'elles communiquent a certains endroits de la Main, comme les experiences que nous avons apportées en font foy, & qu'elles n'en fassent aucune part à celle qui est la plus excellente de toutes, qui est l'abbregé de tout l'homme, &

qui eſt le Miroir où toutes les diſpoſitions du Corps & de l'Ame ſe repreſentent & ſe reconnoiſſent.

Il ne faut point de raiſons ny de preuves pour faire voir la verité de ces avantages, ils ſont trop evidens & trop connus pour en douter ; C'eſt aſſez d'avoir des yeux pour en concevoir plus que les paroles n'en ſçauroient exprimer : Mais c'eſt auſſi aſſez d'avoir le ſens commun pour juger que s'il y a quelques influences que les Parties Nobles & les Aſtres communiquent aux parties exterieures, le Viſage les doit recevoir bien plus pures & plus abondantes que quelqu'autre que ce ſoit.

Quelles ſont les parties du viſage qui ſont gouvernées par les Planetes.

TOus ces fondemens & ces conſequences eſtant preſuppoſées, il faut voir *quels ſont les endroits du viſage qui ont ſympathie avec les parties Nobles & avec les Aſtres.* Car comme cette Sympathie eſt fondée ſur des vertus Formelles & Specifiques, & que la Nature ne confond point ces vertus comme nous avons montré, il faut qu'il y ait un endroit ſur le Viſage qui reſponde au Cœur & au Soleil, un autre au Foye & à Jupiter, quelqu'un à la Rate & à Saturne, & ainſi du reſte ; Et que chacun reçoive les vertus & les influences qui ſont propres & à la partie Noble qui a ſympathie avec luy, & à l'Aſtre qui y domine.

La Metopoſcopie vulgaire ne connoiſt point d'autres lieux où ces impreſſions ſe faſſent, que le Front qu'elle a diviſé en ſept parties pour y placer les ſept Planetes. De ſorte qu'elle a donné la premiere & la plus haute place à Saturne, la ſeconde à Jupiter, la troiſieſme à Mars, la quatriéme au Soleil, la cinquieſme qui eſt ſur le Sourcil gauche à Venus, celle qui eſt ſur le droit à

Mercure, & loge la Lune entre-eux deux; Et quand ces endroits ſont marquez de quelques Lignes, elles montrent le pouvoir de l'Aſtre qui leur eſt affecté.

Mais j'ay bien peur que cét ordre ſi ajuſté & ſi regulier ne ſoit un ouvrage de l'Eſprit Humain qui ayme la proportion & la ſymmetrie en toutes choſes, & qui a creu que ces Aſtres devoient eſtre placez ſur le Viſage dans le meſme rang qu'ils gardent dans les Cieux. La Chiromance a eſté bien plus aviſée quand elle a mépriſé cette proportion, & qu'elle a changé l'ordre des Planetes, les ayant miſes dans la Main dans une ſituation toute differente: Car cela a fait juger qu'il falloit qu'elle euſt eu quelques experiences qui l'euſſent obligée à les ranger comme elle a fait, & à quiter la methode que l'imagination garde ſi ſoigneuſement en tous ſes ouvrages où elle ne manque jamais de rapports ny de reſſemblances pour eſtablir ſes Songes & ſes Viſions.

Et ce qui me fait croire que la Metopoſcopie eſt tombée en cette erreur, c'eſt qu'il y en a pluſieurs qui n'ont pas approuvé la Situation que les autres ont donnée à ces Planetes; ayant mis Venus en la place du Soleil, & tranſporté le Soleil & la Lune ſur les deux Sourcils, & Mercure entre-eux deux. Et tout cela ſur l'imagination qu'ils ont euë, qu'il eſtoit plus à propos de mettre les deux grand Luminaires ſur les Sourcils, afin de commander aux yeux qui ſont les parties les plus claires & les plus lumineuſes de tout le Viſage. Mais cette convenance quoyqu'elle ſemble aſſez bien imaginée, n'eſt pas une regle qui doive conduire la Nature: elle ſe propoſe des fins & des moyens plus ſolides que ne ſont toutes ces vaines Chimeres; Et ceux qui veulent

entrer dans la connoiſſance de ſes ſecrets, ne s'arreſtent pas à ces apparences,& veulent des raiſons fondées ſur des experiences certaines & bien eſtablies.

D'ailleurs la connoiſſance que j'ay euë d'un Homme admirable en cét Art, me fait raiſonnablement douter de toutes ces ſortes d'arrangement de Planetes ; Car il plaçoit Saturne au lieu où le Soleil a eſté mis par les uns,& Venus par les autres. Et comme c'eſt l'endroit le plus remarquable qu'il y ait ſur le Front, & que ſi peu de Lignes qu'il y ait en cette partie, il s'en trouve tousjours là quelqu'une ; Il croyoit que celle de Saturne eſtoit propre & naturelle au Front, & que toutes les autres eſtoient Accidentelles & comme Poſtiches qui ne ſervoient qu'à marquer les Aſpects que cette Planete a avec les autres ; De ſorte que par la ſeule inſpection du Viſage il marquoit juſtement la diſpoſition des Planetes comme elle s'eſtoit trouvée au point de la naiſſance. Cependant il faiſoit des jugemens ſi certains ſur ces fondemens, & moy meſme en ay fait de ſi eſtonnans ſur les regles qu'il m'avoit données, que ce m'eſt un ſujet de croire non ſeulement qu'il y a une veritable Metopoſcopie qui n'eſt pas ſi vaine & ſi trompeuſe que quelques-uns ſe pourroient imaginer ; mais encore que celle que l'on trouve dans les Livres, & dont on ſe ſert ordinairement, a de faux Principes & des regles qui ne peuvent donner la connoiſſance qu'on doit attendre d'un Art ſi utile & ſi merveilleux.

Apres tout, quelque place que l'on donne à ces Aſtres, la Queſtion eſt de ſçavoir, s'il y a des experiences & des obſervations Phyſiques qui la puiſſent ſoutenir. Car s'il falloit s'en rapporter à celles de la Science, elle en pourroit produire un nombre

nombre infiny ; Et je pourrois moy-mesme establir le Systeme dont je viens de parler, par celles que j'ay veu faire & que j'ay faites assez souvent. Mais comme le témoignage qu'on rend de soy-mesme n'est pas juridic & doit estre suspect, il n'est pas juste d'en croire celuy que la Metoposcopie donneroit en sa faveur, & il n'y a aucun Art quelque vain & superstitieux qu'il soit qui ne peust s'establir par ses propres observations. Voyons donc si nous pourrons trouver ailleurs des raisons & des preuves qui puissent affermir les fondemens de cét Art & donner du moins quelque presomption de la verité qui s'y trouve.

Avant que d'en venir là il faut desabuser ceux qui croyënt que le Front est la seule partie du Visage qui fournit à la Metoposcopie les Signes dont elle se doit servir. Car il est certain que toutes les autres y contribuënt comme luy : Et il n'est pas croyable que s'il y a quelques secrets rapports des Parties Nobles & des Astres avec les parties exterieures, il n'y ait au Visage que le Front qui aye convenance & sympathie avec eux ; Et que les Yeux, le Nez, & la Bouche qui sont des parties si considerables, & que la Nature forme & conserve avec tant de soin, n'y ayënt aucune.

En effet les Astrologues qui se sont appliquez à cette Science ont soumis chaque partie du Visage à une Planete particuliere. Car sans parler du Front où ils les ont toutes placées comme nous avons dit, ils ont donné l'OEil Droit au Soleil, le Gauche à la Lune, le Nez à Venus, les Oreilles à Mercure, les Jouës à Jupiter, & les Lévres à Mars : Et selon la constitution de ces Parties ils ont estably des Regles pour juger de la bonne ou mauvaise disposition de ces Astres & des effets qu'ils pouvoient causer sur les personnes.

nes. De sorte que ces Regles & ces Jugemens estans du ressort de la Metoposcopie ; Il ne faut pas douter qu'elle ne se serve de toutes les parties du Visage, & que ce ne soit une erreur de croire qu'elle n'ait rien à considerer que le Front.

Cela presupposé, il faut maintenant voir les raisons qui peuvent establir la situation que chaque Planete a sur chacune de ces Parties.

Le Soleil & la Lune gouvernent les Yeux.

PRemierement, si l'on prend garde que toutes les Passions se font voir dans *les Yeux*, & que le Cœur & le Cerveau sont les sources d'où elles procedent, on jugera facilement sur le Principe que nous avons posé, Que les Parties Nobles qui reçoivent quelque Influence des Astres, la communiquent aux membres avec qui elles ont sympathie : On jugera, dis-je, que puisque le Cœur & le Cerveau sont gouvernez par le Soleil & par la Lune comme nous avons montré, il faut de necessité qu'ils envoyent aux Yeux les vertus qu'ils ont receuës de ces Planetes.

D'ailleurs, c'est une observation confirmée par quantité d'experiences, Que ceux qui naissent pendant les eclipses ont ordinairement la veuë foible, comme si ces deux grands luminaires, que l'on peut appeller les yeux du Ciel, communiquoient leur defaut aux yeux du Corps, avec qui ils ont liaison & convenance.

Et il ne faut pas qu'on nous reproche icy que contre la protestation que nous avons faite, nous empruntons cette preuve de l'Astrologie : Car elle est aussi naturelle que toutes celles que la Medecine & l'Agriculture tirent des Lunaisons & du lever des grandes Estoiles : Elle n'est point soustenuë du calcul scrupuleux des Astrologues, & nous ne disons pas comme eux que le Soleil & la Lune se trouvant en des lieux infortunez, produisent

duisent cét effet-là; Parce que cela suppose la distinction des Maisons celestes & des Aspects qui appartiennent purement à la Judiciaire.

Et sans doute ce fut sur ces Regles que se fit ce Prognostique admirable qu'Hippocrate rapporte en ses Prorrhetiques, où il dit qu'un Medecin appellé dans une maladie mortelle, asseura que le malade n'en mourroit point, mais qu'il en perdroit les Yeux. Car puisque cét Homme Incomparable, qui a plus sceu du Prognostique de la Medecine que tous ceux qui sont venus apres luy, confesse ingenuëment qu'il ne sçavoit pas le secret pour faire de pareilles predictions; Il est vray-semblable que celle-cy fut faite par les regles de la Metoposcopie, sur le principe que nous venons de poser.

Mais quoy! il semble par tout ce que nous venons de dire que les deux Yeux sont également sous la direction des deux grands luminaires: Cependant la Metoposcopie veut que l'OEil Droit appartienne privativement au Soleil, & le Gauche à la Lune. Il ne sera pas difficile de resoudre cette difficulté si l'on se souvient de ce que nous avons dit au Discours de la Chiromance; Qu'il y a deux sortes d'Influences que toutes les parties reçoivent des Parties Nobles, l'une qui est commune & generale; L'autre qui est particuliere & Specifique. Par la premiere les Yeux ont correspondance avec le Cœur & avec le Cerveau, par le moyen de la chaleur vitale & de la vertu sensitive qu'ils reçoivent d'eux: Et en cét égard il est vray de dire, que le Soleil & la Lune qui dominent sur ces deux principales Parties, ont aussi une direction generale sur les deux Yeux. Mais si l'on considere la sympathie & la societé particuliere que les membres ont les uns avec les autres, qui est une verité que nous avons demontrée

par

par l'experience & par la doctrine d'Hippocrate, on verra bien qu'il y a raison pour croire que le Cœur & le Cerveau peuvent avoir plus de liaison avec un œil qu'avec l'autre; Et par consequent que l'un peut estre sous la direction particuliere du Soleil, & l'autre sous celle de la Lune. Or comme l'œil Droit est dans une plus noble situation que le Gauche, qu'il est plus fort & plus exact en son action que luy, & que c'est le seul qui fait la rectitude de la Veuë, comme nous allons montrer; Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne soit aussi gouverné par l'Astre qui est le plus noble & le plus puissant.

Mais que l'œil Droit soit plus fort que le Gauche, c'est une chose si certaine qu'elle n'a pas besoin de preuves : Car outre que toutes les parties droites sont les plus fortes, outre que cét œil est moins attaqué des maladies que l'autre, & que lorsque les avant-coureurs de la mort détruisent la vertu des parties, il conserve la sienne quelque temps apres que le Gauche est tout-à-fait esteint : Il faut qu'il soit plus fort que luy, puisqu'il est plus exact en son action. Et une marque évidente qu'il est plus exact, c'est que la Rectitude de la Veuë entiere & complete qui se fait avec les deux Yeux, dépend de luy seul. En effet qu'on regarde des deux Yeux quelque objet que ce soit, si on vient apres à fermer l'œil Gauche, l'objet paroistra dans la mesme situation & sur la mesme ligne où on l'avoit remarqué avec les deux Yeux : Mais si l'on ferme le Droit, l'objet ne paroist plus dans la mesme ligne, & semble changer de situation : Qui est une marque certaine que la Rectitude de la Veuë complete vient de l'œil Droit, puisque la ligne sur laquelle il void les objets est la mesme que celle qui dirige les deux Yeux.

Quan

QUant à la preuve que nous avons de la *Direction que Venus a sur le Nez*, elle est si convaincante, que les plus opiniastres ne la sçauroient contester, presupposé tousjours qu'il y ait quelque Partie du Corps humain qui soit gouvernée par quelque Planete. Car du consentement de tous les Astrologues qui est mesme approuvé par la commune façon de parler de toutes les belles Langues, Venus preside à la Generation & aux parties qui y sont necessaires. Or il est certain qu'il y a convenance & sympathie entr'elles & le Nez; Et par consequent il faut qu'il reçoive la mesme Influence que cette Planete leur communique, & qu'il soit soûmis au mesme empire auquel elles sont assujeties. Je ne croy pas qu'il y ait personne qui ignore la convenance dont nous venons de parler, puisqu'elle a passé jusques aux Proverbes; Mais tous ne sçavent pas une chose qui la demontre évidemment: C'est que les Sings naturels qui se trouvent sur le Nez en supposent & en designent d'autres sur ces parties-là, où ils gardent la mesme situation, dans laquelle ils sont sur luy. *Venus gouverne le Nez.*

ET certainement c'est une chose admirable & qu'à mon advis on ne considere pas assez, Qu'il n'y a sur le visage aucune de ces marques naturelles, qu'il ne s'en trouve une autre sur quelque Partie du Corps certaine & déterminée, qui luy répond particulierement. Car s'il s'en rencontre une sur le Front, il y en aura une autre sur la Poitrine; Et selon que celle-là sera au milieu, ou plus haut ou plus bas, d'un costé ou d'autre, celle-cy aura les mesmes differences de situation. Si l'une se void aux Sourcils, l'autre se rencontrera sur les Espaules; si sur le Nez, l'autre *Tous les Sings du visage ont rapport avec d'autres.*

l'autre sera aux Parties dont nous venons de parler : si aux Joües, l'autre sera sur les Cuisses ; Si aux Oreilles, l'autre sera sur les Bras ; & ainsi du reste.

Asseurément on ne sçauroit considerer ces rapports merveilleux sans penser que la Sagesse infinie de Dieu qui reduit toutes choses à l'unité pour luy estre plus conformes, apres avoir racourcy tout le Monde dans l'Homme, a voulu racourcir tout l'Homme dans le Visage. Car on ne peut pas dire que cette correspondance dont nous venons de parler soit simplement dans ces marques, puisqu'elles sont toutes formées d'une mesme matiere, & par consequent elles ne peuvent avoir plus de rapport avec l'une qu'avec l'autre : Mais il faut qu'elle soit dans les parties mesmes, & que la societé qu'elles ont ensemble soit cause que l'une ne puisse estre marquée, que sa correspondante ne souffre en mesme temps la mesme impression. Aussi voyons-nous, outre le secret consentement qu'elles peuvent avoir ensemble, un rapport sensible & manifeste dans la situation & dans la structure qu'elles ont. Car la Poitrine qui est la Partie du Corps au dessous de la Teste qui est la plus ossuë & la plus plate en devant, répond justement au Front qui a les mesmes qualitez. Les Parties Genitales sont au milieu du Corps & avancées en dehors, comme le Nez l'est au milieu du Visage. Les Cuisses qui sont fort charnuës & à costé, se rapportent aux Joües qui sont de la mesme sorte : Le Sourcil à l'Espaule, à cause de l'éminence où l'un & l'autre se trouve. L'Oreille au Bras, estant tous deux à costé & comme hors d'œuvre, & ainsi des autres. Ce n'est pas pourtant à dire que cette ressemblance soit la veritable source de cette sympathie, elle n'est pas assez juste ny assez exacte pour produire

duire des effets si semblables ; Et il est necessaire qu'il y ait quelque lien plus secret qui lie ces parties les unes avec les autres, & qui soit la principale cause de cette merveilleuse Harmonie qui se trouve entr'elles, dont ces Characteres naturels sont les témoins irreprochables.

D'où vienment les lignes du Front.

LE Front est sans doute l'endroit du visage où la Metoposcopie trouve plus de quoy s'employer, & où les Signes dont elle se sert pour faire ses jugemens, sont en plus grand nombre, plus diversifiez & plus apparens qu'ils ne sont ailleurs. C'est aussi la raison pour laquelle elle a tiré de cette partie le nom qu'elle porte comme de celle qui luy estoit la plus considerable & la plus necessaire.

Certainement qui voudra prendre garde qu'en un si petit espace qui naturellement doit estre égal & uny, il s'y forme une si grande varieté de lignes, de poincts & de figures irregulieres ; Qu'il y en a qui y naissent de nouveau, & d'autres qui s'y effacent ; Que les unes y sont plus profondes ou plus superficielles, plus courtes ou plus longues, plus pasles ou plus colorées ; Qu'il ne se trouve pas deux Hommes où elles soient semblables ; Et qu'en une mesme personne toute cette diversité de Lignes se peut rencontrer. Celuy, dis-je, qui prendra garde à toutes ces choses aura juste sujet de croire qu'il y a dans le Front quelque secret qui est inconnu aux Hommes, & que les impressions qui s'y font ont des causes plus nobles & plus hautes que celles qui sont dans les Animaux.

En effet toutes les raisons qu'on sçauroit apporter de ces diverses Lignes ne se peuvent tirer que du Mouvement qui donne un certain pli au Cuir où il a accoustumé de se faire, ainsi qu'il

arrive

arrive aux jointures : Ou de la Secheresse qui resserre la peau & la fait rider, comme on void aux fruits qui vieillissent & dans les rides que la vieillesse donne à toutes les parties.

Mais il n'y a pas d'apparence que les Lignes du Front soient des effets du Mouvement qu'il a accoustumé de souffrir, puisqu'elles sont differentes en tous les Hommes, qui pourtant meuvent cette partie d'une mesme maniere. Car il n'y a personne qui ne hausse & ne resserre le Front d'une mesme sorte ; Chacun a les mesmes muscles qui sont destinez à ces mouvemens ; Et la Nature inspire à chacun les mesmes motifs pour lesquels ils se doivent faire.

On dira peut-estre que la Consistence du Cuir est cause de cette diversité, & que selon qu'il est plus delié ou plus épais, les Plis s'y font plus ou moins facilement. Mais n'y a-t-il pas une infinité de personnes qui ont la mesme constitution du Cuir, où il n'y a pas une ligne semblable ? N'y en a-t-il pas qui l'ont delié où il ne s'en void point du tout? Et ne s'en trouve-t-il pas qui l'ont épais, qui en est tout couvert ?

La Secheresse ne peut estre aussi la cause de ces Lignes, puisqu'on void des enfans d'un temperament sanguin qui en ont davantage que beaucoup de Vieillards decrepits; Et qu'il ne se trouve point qu'elles soient semblables en toutes les vieilles personnes, quoyque la Secheresse y puisse estre égale. Je voudrois bien sçavoir, supposé que cette qualité fust la cause de ces impressions; Pourquoy les jeunes gens à qui les rides paroissent sur le Front, n'en ont point aux autres parties ? Et pourquoy celles que la Vieillesse imprime sur les autres endroits du Cuir sont semblables en tous les Hommes, & ne le sont pas sur le Front ?

Il faut

Il faut pourtant avoüer que le Mouvement & la Secheresse y contribuënt : Mais ce n'est pas qu'ils en fassent les premiers traits, ils servent seulement à les faire paroistre plustost ou plus fortement. Il y a quelque autre Cause qui en trace le premier dessein, & qui comme un maistre Architecte fait ses allignemens & commence la besogne que d'autres Ouvriers achevent. Car enfin toutes les Lignes sont dessignées sur le Front avec la Naissance, quoyqu'elles n'y paroissent pas d'abord, elles s'y découvrent avec le temps tantost plustost, tantost plus tard, tantost plus profondes, tantost plus superficielles, selon l'efficace de la Cause qui les a imprimées, & selon la nature du temperament de chaque particulier & des mouvemens du Front où il s'est habitué. Puis qu'il est certain qu'un Homme qui se met souvent en colere ou qui est ordinairement chagrin, s'accoustume à froncer le Sourcil, & fait prendre de certains plis au Front qui y font paroistre les Lignes qui y sont tracées, plustost & plus fortement qu'elles n'eussent fait.

Puisqu'on ne peut donc rapporter la premiere impression de ces lignes à aucune cause qui soit dans le Corps, il la faut chercher hors de luy: Et comme on a des preuves invincibles qu'il y a de certaines Planetes qui ont la direction de quelques membres particuliers où elles produisent des effets qui ne peuvent venir d'ailleurs ; Il faut conclure de-là que les Lignes du Front sont de cét ordre-là, & qu'elles n'y peuvent estre imprimées que par quelqu'un de ces Astres qui ont pouvoir sur cette partie.

Il y a donc deux choses à examiner icy ; L'une, Quelles sont les Planetes qui dominent sur le Front : L'autre, Quelles sont les Raisons & les Experiences qui en peuvent establir la direction.

Quelle Planete domine sur le Front.

LA premiere n'eſt pas ſans difficulté, à cauſe des divers ſentimens de ceux qui ont écrit de cette Science. Car il y en a qui la ſoumettent à une ſeule Planete: Pluſieurs croyent que toutes y dominent: Mais ceux-cy ne ſont pas d'accord de leur ſituation comme nous avons dit cy-devant. S'ils avoient apporté quelques preuves pour ſouſtenir ce qu'ils avancent, il ſeroit raiſonnable de s'arreſter à ce qu'ils auroient decidé: Mais n'en ayant donné aucune nous avons la liberté de choiſir, & apres tant d'experiences que nous avons veuës eſtablies ſur d'autres principes, nous pouvons abandonner ceux-cy & nous en tenir à ceux qui ſont appuyez ſur de meilleurs fondemens.

Nous jugeons donc qu'il eſt plus vray-ſemblable que le Front ſoit gouverné par une ſeule Planete, que par toutes enſemble; puiſque toutes les autres parties du Viſage qui ſont plus nobles & plus utiles que celle-là, n'ont chacune qu'un ſeul de ces Aſtres à qui elles ſoient ſoûmiſes. En effet ſi les Parties ont convenance & ſympathie les unes avec les autres, & que celles qui ont correſpondance enſemble ſoient gouvernées par les meſmes Planetes; ſuppoſé que toutes les Planetes dominent ſur le Front, il faudra que chaque partie du Front où l'on place une Planete ait rapport avec les autres membres où la meſme Planete domine; Et comme les Sings ſont des marques certaines de cette ſympathie, il faudra encore que ceux qui ſe trouveront ſur luy en deſignent d'autres ſur tous les membres qui ſont regis par ces Aſtres. Cependant ils n'ont correſpondance qu'avec ceux de la Poitrine; Et par conſequent le Front ne peut eſtre ſoûmis qu'a la Planete qui commande à la Poitrine. Et comme l'une & l'autre ſont les parties les plus eſlevës de

tout

tout le corps, & que tous les Os ſont ſous la direction de Saturne, comme l'Aſtrologie enſeigne; Il s'enſuit que cette Planete à ſon ſiege particulier ſur le Front.

Du moins il eſt vray-ſemblable que s'il y a quelque endroit qui ſoit plus noble en cette Partie, ce doit eſtre le lieu où cét Aſtre agit plus puiſſamment, & où il imprime les Lignes qui ſont les effets & les marques de ſon pouvoir. Et en ce cas la Ligne qui eſt au milieu du Front appartiendroit à Saturne, puiſque le milieu eſt comme le centre & le principe des extremitez.

Tout ce raiſonnement fait bien voir que le Syſteme du Phyſionomiſte dont j'ay parlé, eſt mieux fondé que celuy de la Metopoſcopie ordinaire, & que hors la Ligne de Saturne qui eſt au milieu, & qui eſt celle qui ſemble eſtre la plus propre & la plus naturelle au Front, toutes les autres ne ſervent qu'à marquer les rapports & les aſpects que Saturne peut avoir avec les autres Planetes.

Quoy qu'il en ſoit, il leur attribuoit ces lignes d'une autre maniere qu'on n'a pas accouſtumé. Car il donnoit à Mercure celle qui eſt immediatement au deſſous de celle de Saturne, & celle qui eſt au deſſus, à Mars; celle d'apres à Venus, & la plus haute à Jupiter; & aux plus baſſes qui ſe trouvent ſur les Sourcils, il mettoit le Soleil & la Lune. Et ſelon la conſtitution que chacune avoit il jugeoit des aſpects dont Saturne regardoit ces Planetes dans l'Horoſcope, ce qui ſe trouvoit conforme au calcul de la Judiciaire. De ſorte qu'à ſon advis toutes ces lignes appartenoient autant & plus à Saturne qu'à ces Planetes, & ne luy oſtoient point l'entiere direction qu'il doit avoir ſur le Front.

Sur quoy je ne me puis empeſcher de dire que

cét Homme avoit une si exacte connoissance de cét Art, qu'il y trouvoit des Regles pour marquer l'heure & le jour de la Naissance; Et que moy-mesme m'en estant servy je ne me suis pas trompé dix fois sur plus de cent jugemens que j'en ay faits. Or si la Science peut aller jusques-là, il n'y a personne qui ne juge bien qu'elle pourra s'acquiter de ses promesses dans la découverte des choses moins obscures & moins cachées, comme sont les dispositions des parties nobles, les Inclinations & les Mœurs des Hommes.

De vouloir apporter des raisons de toutes ces particularitez autres que les experiences que l'Art en a faites, il n'est pas au pouvoir de la Philosophie qui a esté négligente à faire les observations Physiques qui en eussent pû rendre la verité plus manifeste. C'est neantmoins tousjours beaucoup de ce qu'elle nous a donné quelque jour pour découvrir qu'il y a des Parties du Visage qui sont sous la direction de quelques Planetes. Voyons maintenant si elle nous aydera à montrer que Jupiter domine sur les Joues.

Jupiter domine sur les jouës.

ELle n'y aura pas grand' peine s'il est vray que cét Astre gouverne le Foye. Car comme ces parties sont les plus charnuës & les plus sanguines qu'il y ait au Visage, & où les alterations du Foye & du Sang paroissent plustost & plus évidemment; Il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne soient sous la mesme direction qu'eux. Outre que les Sings qui se voyent sur elles en designent d'autres sur les Cuisses qui ont rapport avec les Joües, & qui sont gouvernées par le signe du Sagitaire, où est la maison de Jupiter. Car nous avons marqué au Discours precedent que les Astrologues ont appris d'Hippocrate à distribuer les Estoiles à toutes les parties exterieures du Corps humain,

humain, parce qu'elles ont convenance & ſympathie enſemble.

IL y a difficulté de ſçavoir ſi Mercure domine ſur les Lévres comme on dit, ou ſi Mars en doit avoir la conduite. Mais il eſt plus vray-ſemblable que les Oreilles ſoient gouvernées par Mercure, parce que les Sings qui ſe voyënt ſur elles en ont d'autres ſur les Bras qui leur correſpondent. Or il eſt conſtant dans l'Aſtrologie que Mercure domine ſur les Bras, & que le Sigue de Gemini où il a eſtably ſa maiſon principale & ſon exaltation, gouverne les pas. *Mercure gouverne les Oreilles.*

D'Ailleurs les Lévres ont un rapport avec le Ventre, & les Sings qui ſe trouvent ſur elles en deſignent d'autres en cette partie, qui eſt ſous la direction de Mars. Joint que les Lévres s'ulcerent dans les fiévres tierces, qui ſans doute viennent de la Bile, laquelle eſt gouvernée par cette Planete. Et c'eſt une obſervation qui merite d'eſtre icy exactement conſiderée. Car comme cette ulceration eſt critique, & qu'elle eſt propre à ces ſortes de fiévres, il faut que les Lévres ayënt une ſympathie particuliere avec l'humeur qui eſt la ſource du mal, & que ce ſoit la cauſe pourquoy elle ſe jette pluſtoſt ſur cette partie que ſur quelqu'autre que ce ſoit. Je ſuis, *Mars gouverne les Levres.*

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſerviteur,

LA CHAMBRE.

Quel est le jugement qu'il faut faire de la Chiromance & de la Metoposcopie.

CHAPITRE VIII.



'EST là tout ce que nous pouvons dire sur un sujet qui n'a point encore esté examiné par la Philosophie. Car quoyqu'il y ait eu de grands Esprits qui ont aymé la Chiromance & la Metoposcopie, il n'y en a eu aucun qui ait pris la peine d'apporter la moindre raison pour en soustenir les Principes.

Ce n'est pas que je croye que celles que j'ay employées à cela puissent satisfaire ny à l'attente qu'on en a pû avoir, ny à la severité que la Philosophie garde en ces matieres. Ce ne sont à vray dire que des conjectures & de legeres presomptions, mais qu'il faut hazarder dans la recherche des choses naturelles, puisqu'il y en a si peu où les Demonstrations & les preuves convainquantes puissent trouver leur place.

Quelques avantages que nous ayons pour avoir la connoissance de l'Homme, c'est un Ouvrage si delicat & où il y a tant de differentes pieces à considerer, qu'il y en a beaucoup plus que nous ignorons que de celles qui nous sont connuës; Et comme c'est en effet un petit Monde, l'on peut dire que nous ne connoissons pas plus les choses qui sont abregées en luy que celles dont le grand Monde est composé, qui nous sont tout-à-fait cachées.

La Teste est sans doute le racourcy de tout le Ciel, elle a ses Astres & ses intelligences comme

me luy. Mais si nous remarquons les Estoiles, leur situation & leur mouvement sans sçavoir quelle est leur nature, ny pourquoy elles sont ainsi disposées ; Nous en pouvons dire autant de toutes les parties du Visage. Car sans parler de la figure de celles qui sont les plus considerables, les Lignes qui sont sur le Front & à l'entour des Yeux, les traits qui sont à costé du Nez & ceux qui finissent la Bouche & cent autres qui diversifient cette Partie & qui sont dissemblables en tous les Hommes ; Tout cela, dis-je, est facile à remarquer, & l'on juge bien que la Nature ne l'a pas fait inutilement : Mais on ne sçait point à fonds la maniere dont elle le fait ny la fin à laquelle elle le destine. Car les observations que l'on a faites pour ce sujet n'en donnent qu'une tres-foible connoissance n'estant pas en assez grand nombre ny dans la justesse & l'exactitude qu'elles doivent avoir. La pluspart mesme de celles qui se trouvent dans les Livres sont temeraires & portent la Science au de-là de ses justes bornes. En effet tout le ressort qu'elle & la Chiromance peuvent avoir ne s'estend pas plus loin qu'à juger des dispositions du Corps & des Inclinations naturelles de l'Ame, & si elles passent jusques à l'audace de l'Astrologie Judiciaire qui veut soûmettre à sa Jurisdiction les actions libres & contingentes, elles meritent le mesme mépris & la mesme peine dont la Religion l'a tousjours condamnée.

Que si elles demeurent dans les limites que nous avons marquées, il est certain qu'il y a des raisons generales qui leur sont favorables, & qui montrent évidemment qu'il peut y avoir quelque verité. Car on ne peut douter premierement, Que les Astres n'agissent par des vertus qui sont differentes de la Lumiere, puisqu'on ne peut

rapporter tous les effets qu'ils produisent, à cette seule qualité, & qu'il faut necessairement recourir aux Influences pour rendre raison du Flux de la Mer, & de quelques maladies, qui sans difficulté suivent le mouvement de la Lune. Secondement, qu'il y a des parties du Corps humain sur lesquelles ces Astres ont un empire particulier, & que puisque le Cœur & le Cerveau sont de cét ordre-là à l'égard du Soleil & de la Lune, c'est une presomption invincible que les autres PartiesNobles sont regies par les autres Planetes. Qu'enfin ces parties ont rapport & liaison avec quelques-unes de celles qui sont exterieures, ausquelles elles doivent communiquer les vertus & les qualitez qu'elles ont receuës de ces Astres.

Or de ces maximes generales il s'ensuit que toutes les Parties du Visage & de la Main ont rapport & sympathie avec les Parties Interieures du Corps & avec lesPlanetes qui les gouvernent; Et que par consequent on peut découvrir les dispositions de ces dernieres, & en suite les Inclinations qui les accompagnent par l'experience qu'on a faite de la nature & du pouvoir qu'ont ces Astres.

Je sçay bien que les ennemis de l'Astrologie se mocquent de toutes les vertus particulieres qu'on leur attribuë. Mais il y a quelque mesure à tenir entre ceux qui leur ostent tout, & ceux qui leur donnent trop. Car il ne faut pas s'opiniastrer à destruire leurs Influences pour la raison que nous avons dite, ny leur accorder toutes celles que la vanité de la Judiciaire leur a données. Quoyqu'il y ait en cét Art mille suppositions vaines & ridicules: Il y a aussi de justes observations qu'il faut avoüer de bonne foy. Quand on considere ce que l'Agriculture, l'Art de naviger & la Medecine disent du Lever & du Coucher des

Estoiles: Quand on void que l'Horoscope marque si justement la Taille, le Temperament & l'Humeur de ceux dont on examine laNaissance: Ne seroit-ce pas une opiniastreté insupportable, ou plustost un aveuglement d'esprit, de vouloir contester la vertu des Astres sur laquelle ces jugemens se font, & démentir sans raison des experiences qui se sont faites une infinité de fois?

Pour moy je me deffie tellement des forces de l'Esprit humain, & je voy qu'il y a si peu de choses dans la Nature où il puisse penetrer, que si la Religion n'avoit declaré que les actions libres ne peuvent estre soûmises au pouvoir des Astres, je n'oserois par le seul raisonnement de la Philosophie, asseurer le contraire. Quoy! nous ignorons ce que nous devrions connoistre le mieux; nous ne sçavons pas mesme ce que c'est que Penser, & comment nous pensons, & nous aurions la temerité de regler le pouvoir des plus grands & des plus admirables Corps qui soient dans le monde, & de croire que ceux-là se trompent qui leur en donnent plus que nous ne pensons qu'ils en ayënt?

Il faut donc s'en tenir à l'opinion commune qui leur donne la direction des principales parties du corps, & qui est appuyée sur tant d'observations & d'experiences qu'on en a faites. Mais il faut aussi prendre garde de ne se laisser pas abuser par les consequences qu'on peut tirer de cette verité. Car elle ne s'estend gueres plus loin que les principes & les fondemens de la Chiromance & de la Metoposcopie: Toutes les regles particulieres qu'on a basties dessus sont ou fausses ou incertaines. Et de fait, celles qui apprennent à juger des actions libres & contingentes sont absurdes & criminelles; Et les autres qui s'attachent seulement aux dispositions corporelles sont dou-

teuſes, n'eſtant pas aſſez bien verifiées par de juſtes & d'exactes obſervations. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on ſe fuſt appliqué plus ſerieuſement qu'on n'a fait à cette curieuſe recherche, parce qu'elle nous euſt donné une plus ample connoiſſance de cette merveilleuſe harmonie qui ſe trouve dans les parties du Corps humain & qui a eſté cauſe qu'on l'a autrefois appellé le Miracle des Miracles. La Medecine meſme en auroit tiré quelque ſecours pour découvrir plus exactement les diſpoſitions des Parties Interieures, & pour faire des jugemens plus certains du ſuccez des maladies. Enfin l'Art de connoiſtre les Hommes y trouveroit ſes avantages, & ne manqueroit pas de mettre parmy ſes Regles celles que ces ſortes de Sciences luy auroient fournies. Mais il n'oſeroit faire entrer dans un deſſein ſi ſerieux & ſi ſolidement fondé qu'eſt le ſien, des choſes ſi incertaines & ſi mal eſtablies, & qui ſont meſme décriées comme vaines & ſuperſtitieuſes.

De ſorte que ſans aller chercher ſi loin les Signes qui peuvent découvrir les Inclinations, les Mouvemens de l'Ame, les Vertus & les Vices; Il ſe contente de ceux qui ſont plus proches & plus manifeſtes, & qui ſe tirent des Cauſes ſublunaires.

Le Plan de l'Art de connoiſtre les Hommes.

IL fait donc eſtat de renfermer toute la connoiſſance qu'il en peut donner en Neuf Traitez generaux, dont le premier contiendra,

Les Characteres des Paſſions, en 22 Chapitres.

Le 2. Les Characteres des Vertus & des Vices, en 100 Chap.

Le

Le 3. Les Temperamens, en 52 Ch.

Le 4. La nature des Animaux qui servent à la Physionomie, en 29 Ch.

Le 5. La Beauté de l'Homme & de la Femme, en 50 Ch.

Le 6. Les Mœurs des Peuples selon les Climats, en 60 Ch.

Le 7. Les Inclinations qui viennent de l'Aage, de la Fortune, du Genre de vie, &c. en 20 Ch.

Le 8. Traitera de la Dissimulation & des moyens de la découvrir.

Le 9. Mettra en ordre tous les Signes qui auront esté puisez de ces grandes sources ; fera voir tout d'une veuë ceux qui doivent découvrir chaque Inclination en particulier, chaque mouvement de l'Ame, chaque Vertu & chaque Vice, & donnera ainsi la derniere perfection à l'Art de connoistre les Hommes.

Quelles sont les qualitez necessaires à celuy qui veut s'appliquer à l'Art de connoistre les Hommes.

CHAPITRE IX.



I l'Antiquité a eu raison de dire qu'il estoit des Sciences comme des Semences & des Plantes qui ne produisent jamais rien si elles ne rencontrent un terroir qui leur soit propre : Il est certain qu'il n'y en a point où cette verité soit plus évidente que dans les Sciences Divinatrices, qui deviennent steriles & inutiles, si elles ne rencontrent dans l'esprit de ceux qui les veu-

veulent mettre en usage, les dispositions qui leur sont necessaires. C'est pourquoy Ptolemée nous apprend qu'il ne suffit pas d'en sçavoir les Regles & les Maximes; Et que si l'on n'a le Genie particulier que ces Sciences demandent, on n'y peut jamais faire un jugement raisonnable. De sorte qu'avant que de s'engager dans la pratique de l'Art de connoistre les Hommes, il faut sçavoir quel est le Genie particulier dont il a besoin & les Qualitez que l'on doit avoir pour s'en bien servir.

Je ne veux pas rendre la chose plus difficile qu'elle n'est, ny faire venir icy toutes les Sciences pour tenir compagnie à cellecy. Je pourrois dire que la Medecine & la Morale luy sont singulierement necessaires : Qu'en parlant des Climats & de la nature de beaucoup d'Animaux, elle ne se peut passer de la Geographie ny de la Physique : Que traitant mesme des proportions & de la figure des parties, il semble qu'elle ne le puisse faire sans l'Arithmetique & sans la Geometrie. Et qu'enfin ses jugemens estans fondez sur un raisonnement continuel, & une de ses Regles tirant son nom du Syllogisme, il faut que celuy qui s'y veut appliquer soit excellent Logicien. Et sans doute qui voudroit passer plus avant, il n'y a point de Science qu'on ne peust faire servir à celle-cy. Mais il n'est pas besoin que l'on aille consulter Hippocrate, Aristote, Euclide & Ptolemée pour s'y rendre capable, & sans avoir toutes ces connoissances, celle que l'on peut tirer de cét Ouvrage suffira à mon advis pour l'apprendre & pour la mettre utilement en usage.

Mais pour ce dernier je demande à celuy qui veut s'y exercer, deux choses que je ne luy puis tout-à-fait apprendre. L'une servira pour bien

bien uſer de cette Science ; & l'autre pour n'en abuſer pas.

Quel eſt le genie propre pour cét Art.

LA premiere eſt ce Genie particulier dont nous venons de parler, dans lequel je comprends toutes les qualitez de l'Eſprit qui ſont neceſſaires à cét Art. Car je ne m'arreſte pas à ceux qui le tirent des Eſtoiles : C'eſt une reſverie des Aſtrologues qui donnent à chacun deux Genies ; L'un qui preſide à la vie & qui vient de la diſpoſition du Ciel à l'heure de la naiſſance : L'autre preſide à la profeſſion que l'on doit ſuivre, qui ne vient pas de la conſtitution generale des Cieux comme le premier, mais de la diſpoſition particuliere de quelques Aſtres auſquels ils donnent la direction de l'Art & de la Profeſſion que l'on doit exercer ; qu'ils diſent eſtre Mars, Venus & Mercure dans la premiere, ſeptiéme ou dixiéme maiſon. Et c'eſt ce qu'ils appellent Aſcendant Eſtoilé qui influë ce Genie, dont les Platoniciens font tant d'eſtat, & qu'ils ſe mettent tant en peine de connoiſtre & de ſe rendre familier. Mais ce ſont là des viſions ridicules & dangereuſes qui portent quelque fauſſe image des veritez que la Theologie nous enſeigne, & que la Foy & la Philoſophie condamnent juſtement.

Pour moy je penſe qu'il faut dire de ce Genie particulier, ce qu'Hippocrate dit de la bonne fortune du Medecin, qu'elle ne vient pas d'une cauſe ſecrete qui produit ſes effets ſans luy & contre ſon attente, mais qu'elle procede toute de ſa ſuffiſance & de ſa ſage conduite : En un mot, que ſa Prudence fait toute ſa bonne fortune & celle du malade. Car il en eſt aſſeurément de meſme du Genie qui eſt neceſſaire à l'Art dont nous parlons. Ce n'eſt pas un Demon inviſible qui éclaire l'eſprit de lumieres ſecretes, & qui le porte dans

dans les connoiſſances particulieres de cette Science; Ce n'eſt rien autre choſe qu'une application juſte de ſes regles, ou pluſtoſt c'eſt la Prudence qui met en uſage les maximes generales & les applique juſtement aux ſubjets particuliers.

Or cette Prudence vient en partie de la Naiſſance, en partie de l'Eſtude & de l'Exercice. Ce qui vient de la Naiſſance, ſont les qualitez naturelles de l'Eſprit, requiſes pour exercer une habitude. C'eſt proprement l'Ευφυΐα des Grecs que nous pouvons appeller la bonne ou l'heureuſe Naiſſance, dont il y a de trois ſortes, comme dit Platon: l'une qui eſt propre aux Sciences, l'autre aux Mœurs, & la derniere aux Arts, telle qu'eſt celle que l'Art de connoiſtre les Hommes demande.

Les qualitez naturelles qui ſont neceſſaires pour cét Art.

LES qualitez naturelles de l'Eſprit qui ſont donc neceſſaires pour le mettre en pratique ſont la force de l'Imagination & la bonté du Jugement. Car bien que la Memoire y ſoit requiſe, à cauſe qu'il faut ſe ſouvenir de beaucoup de preceptes, d'un grand nombre de Signes, & de la connexion de beaucoup de choſes dont cette Science eſt pleine. Il eſt aſſeuré que le plus grand effort ſe fait du coſté de l'Imagination & du Jugement. Car il faut en un moment ſe former diverſes Images, remarquer beaucoup de Signes ſemblables & diſſemblables, & en ſuite faire la comparaiſon des uns & des autres, pour ſçavoir ceux qui ſont les plus forts & les plus foibles: Ou il eſt certain que l'Eſprit & le Jugement travaillent beaucoup plus que la Memoire, qui a ſa proviſion faite de longue-main, au lieu que ceux-cy travaillent ſur le champ, & n'ont point de temps pour ſe preparer.

Mais à ces qualitez naturelles il faut adjouster deux choses, la Methode & l'Exercice. Car celuy-cy apporte une facilité à bien juger, qui ne se peut acquerir par d'autres moyens, & donne une certaine hardiesse, qui sert comme d'enthousiasme & de fureur divine en ces Sciences.

La methode necessaire pour se servir de cét Art.

Pour la Methode, elle consiste en certaines Regles generales qu'il faut observer pour faire un jugement asseuré. Voicy celles qui sont les plus considerables.

La premiere est, qu'il faut soigneusement examiner les Signes qui viennent des causes externes, qui sont passagers, & qui sont communs, & ne faire aucun jugement par eux.

La 2. Un seul signe ne suffit pas pour faire un jugement des Inclinations & des Habitudes, mais il en faut avoir plusieurs. Car c'est une sottise, dit Aristote, de croire à une seule marque, ἑνὶ πιστεύειν τῶν σημείων, εὐηθές.

La 3. Quand il y a des Signes contraires, il faut remarquer ceux qui sont les plus forts, & ranger son jugement de leur costé. Or la force & la foiblesse des Signes est marquée au chap. 1 du Livre 2.

La 4. Devant toutes choses, il faut considerer quel est le temperament de celuy dont on veut connoistre l'humeur & s'en servir comme de la Regle qui doit mesurer tous les autres Signes: Car estant l'instrument present & inseparable de l'Ame, il fortifie ou affoiblit les autres Signes selon qu'il leur est conforme ou opposé.

La 5. Il faut encore examiner soigneusement la force ou la foiblesse de l'Esprit: Car l'une & l'autre font un grand effet sur les Passions & sur les Habitudes; Puisque la pluspart des Passions s'eslevent dans l'Ame faute d'en bien connoistre

les causes. Tel croit qu'on luy fait injure que l'on n'offense point, & tel est saisi d'apprehension qui n'a point subjet de craindre. De sorte qu'en ces rencontres la foiblesse d'Esprit est la cause de ces émotions, tout de mesme que la force du Jugement les étouffe.

La 6. Est que l'Estude pouvant corriger les Inclinations vicieuses, & la mauvaise nourriture pouvant alterer les bonnes, il faut adjouster autant que l'on peut aux marques naturelles, les Morales, & tascher de découvrir par la parole & par les actions si celuy dont on veut connoistre l'humeur suit ses Inclinations, ou s'il les a corrigées.

La moderation d'esprit est tout-à-fait necessaire en cét Art.

OR comme toutes ces Regles & toutes ces Observations sont fort difficiles à mettre en usage, il faut tenir pour certain qu'il est fort aisé d'y faire beaucoup de jugemens temeraires, & d'abuser de cét Art si l'on n'y prend bien garde. C'est pourquoy entre toutes les qualitez qui sont necessaires à celuy qui le voudra mettre en pratique, je luy souhaite particulierement la Moderation d'esprit, afin de ne se precipiter point dans ses jugemens; & sur-tout de ne faire les mauvais que dans le secret de son Cœur, sans que sa langue & les oreilles d'autruy en soient les témoins. Autrement la Religion & la Prudence ne pourroient souffrir l'exercice de cette belle Science, & de necessaire qu'elle est pour la societé, elle s'en rendroit l'Ennemie.

FIN.

T A B L E.

PREFACE. pag. 1

LIVRE PREMIER.

Des matieres qui servent d'objet à l'Art de connoistre les Hommes.

CHAPITRE PREMIER.

DE la Perfection naturelle de l'Homme. pag. 9.
La mediocrité fait la Perfection de l'Ame & du Corps. 10
Toutes les Inclinations naturelles sont des defauts. 14
Chaque espece a son Temperament propre. 15
Pourquoy les Sexes ont esté donnez aux Animaux. 16
Le Masle est chaud & sec, la Femelle est froide & humide, & pourquoy. 17
En quoy consiste la beauté des Sexes. 18
Il y a deux sortes d'effets naturels. ibid.
Il y a des facultez & des inclinations que la Nature a dessein de donner aux Sexes. 19
Il y a des parties que la Nature a dessein de former & les autres non. 20
En quoy consiste la perfection du Sexe masculin. 21
Les Inclinations qui sont propres à l'Homme. ibid.
Le Temperament de l'Homme est chaud & sec au premier degré. 22
Quel est le modele de la figure de l'Homme. 24
Quelle doit estre la figure des parties de l'Homme. 25
La figure des parties marque les Inclinations. 26
En quoy consiste la perfection de la Femme. 27

Quelles sont les Inclinations de la Femme. 29
Les Inclinations de la Femme ne sont pas des defauts. 31
Les Inclinations de l'Homme sont des defauts dans la Femme. 33
En quoy consiste la beauté de la Femme. 34
Toutes les parties de la beauté de la Femme sont les marques de ses Inclinations. 36
En quel lieu se trouve la parfaite beauté. 38

Chap. II. DE la nature de l'Inclination. 41
Quelle est la nature de l'Inclination. ibid.
Quel est l'objet de l'Inclination. 42
Quel est le siege des Inclinations. 43
D'où vient la disposition où consiste l'Inclination. 45
Comment se font les mouvemens de l'appetit. 46
Les images qui sont dans la memoire causent l'Inclination. 49
Quelles sont les causes des Inclinations. 52
L'Instinct est une des causes prochaines des Inclinations. 53
Le Temperament est une autre cause des Inclinations. ibid.
La conformation des parties est encore cause des Inclinations. 55
Comment les causes éloignées font naistre les Inclinations. 60
Quelle est la nature de l'Aversion naturelle. 62

Chap. III. DEs Mouvemens de l'Ame. 63
Que l'Ame se meut. ibid.
Quelle est la partie de l'Ame qui se meut. ibid.
L'Ame se meut veritablement. 64
Les mouvemens de la volonté sont de veritables mouvemens. 65
Les objections que l'on fait contre les mouvemens de l'Ame. 68
Comment le bien & le mal emeuvent l'appetit. 72

Com-

Comment se fait la connoissance. 73
Les images se multipliënt. 75
Quels sont les mouvemens de l'Ame. 78
Le nombre des Passions demontré. 80
Les Passions simples, & combien il y en a. 82
Les definitions des Passions simples. 84
Les definitions des Passions mixtes. 85
L'ordre naturel des Passions. 86
Il y a trois genres de Passions. 87
Comment les Passions d'un appetit se communiquent à l'autre. 89
Quel est le siege de l'appetit. 97
Quel est le siege de l'appetit sensitif. 98
Quel est le siege de l'appetit naturel. 101

Chap. IV. Du mouvement du Cœur & des Esprits dans les Passions. 104
Quelle est la nature des Esprits. ibid.
Quelle est la matiere des Esprits. 105
Comment se forment les Esprits. 106
Pourquoy le Cœur se meut. 109
Les Esprits se meuvent pour trois fins. 111
Les Esprits portent le sang aux parties. ibid.
Le battement du Cœur ne pousse pas le sang à toutes les parties. 112
Le sang n'est pas attiré par les fibres. 115
Il n'y a point de vertu magnetique qui attire le sang. 117
Il n'y a point de vertus attractives. 119
Les purgatifs n'attirent pas. 120
La douleur ny la chaleur n'attirent pas. ibid.
Les Esprits sont animez. 123
Pourquoy le Cœur & les Esprits se meuvent dans les Passions. 130
Quelle faculté fait mouvoir les Esprits. 133
Comment l'Ame fait mouvoir le Corps. 137

Chap. V. Des Vertus & des Vices dont cét Art peut juger. 140
Quelles sont les actions Morales. 141

Quelle est la droite Raison. ibid.
Pourquoy les Vertus sont au milieu. 142
Quel est le siege des habitudes Morales. 144
Il y a quatre puissances qui peuvent estre reglées par la droite Raison. 147
De la Prudence, de ses especes, & des Vices qui leur sont opposez. 148
De la Justice, de ses especes, & des vices qui leur sont opposez. 152
De la Temperance, &c. 155
De la Force, &c. 159

LIVRE SECOND.

DEs moyens par lesquels cét Art pretend connoistre les Hommes. 162
Il y a trois sortes de Signes. ibid.
Quelles sont les Causes qui servent de signes à cét Art. 163
Quels sont les Effets qui servent de signes à cét Art. 164

Ch. I. DE la force & de la foiblesse des Signes. 165
Quel est le jugement qui se fait par les Causes. ibid.
Quel est le jugement qui se fait par les Effets. 167

Ch. II. DEs Signes Naturels. 168
Difference des Signes. 170
Regle d'Aristote pour connoistre l'efficace des Signes. 171
Les Passions paroissent mieux dans la teste. 172
Les Inclinations paroissent dans la teste. 173
De quels lieux se tirent les Signes les plus efficaces. 177

Ch. III. DEs Regles que la Physionomie a formées sur les Signes naturels pour connoistre les Inclinations. 179

Il y a cinq Regles de la Physionomie. 180
Quelle est la Regle Syllogistique. 183

Ch. IV. Comment cét Art employe les Regles de la Physionomie. 185
Il y a d'autres Regles pour découvrir les Inclinations. 189

Ch. V. Comment on connoist les actions & les mouvemens de l'Ame. 191
De la Dissimulation & comment on la peut découvrir. 192
Comment on peut prevoir les Actions. 193
Comment on peut prevoir les Passions. 194

Ch. VI. Comment on peut découvrir les habitudes. 196
Comment on peut connoistre les habitudes Morales. ibid.
Comment on peut connoistre les habitudes Intellectuelles. 197

Ch. VII. Des Signes Astrologiques. 199
De la Chiromance. *Lettre I.* 201
Qu'il y a des situations plus nobles les unes que les autres. 210
De la situation des parties excellentes. 213
A quoy servent les mains. 214
Que la main droite est plus noble que la gauche. 216
Que le mouvement commence du costé droit. 217
Que les mains ont un plus grand partage de la chaleur naturelle. 218
Que les mains ont plus de communication avec les parties nobles. 220
Que les parties nobles envoyent aux mains de secretes vertus. 221
Que la Nature ne confond point les vertus. 222
Que les vertus qu'envoyent les parties nobles ne sont pas receuës aux mesmes endroits de la main. 223
Que

Que le Foye a sympathie avec le doigt Index. 224
Que le Cœur a sympathie avec le doigt annulaire. 225
Que la Rate a sympathie avec le grand doigt. 227
Que toutes les parties ont sympathie avec la main. 230
Que toutes les parties ont sympathie les unes avec les autres. 231
Que la distribution des veines faite par Hippocrate n'a point esté entenduë. ibid.
D'où vient la rectitude que la Nature garde dans les evacuations. 235
Que les Astres dominent dans les diverses parties de la main. 238
Que les Astres gouvernent les parties interieures. 241
Que la Lune gouverne le Cerveau. ibid.
Que le Soleil gouverne le Cœur. 243
Que les autres Planetes gouvernent les autres parties. 246
Que les principes establis reglent beaucoup de doutes. 247

De la Metoposcopie. *Lettre II.* 249
La Metoposcopie a les mesmes principes que la Chiromance. 250
Quelles sont les parties du visage qui sont gouvernées par les Planetes. 252
Le Soleil & la Lune gouvernent les yeux. 256
Venus domine sur le nez. 258
Tous les signs du visage ont rapport avec d'autres. 259
D'où viennent les lignes du front. 261
Quelle Planete domine sur le front. 264
Jupiter domine sur les jouës. 266
Mercure gouverne les oreilles. 267
Mars gouverne les lévres. ibid.

Chap. VIII. Quel est le jugement qu'il faut faire de la Chiromance & de la Metoposcopie. ibid.
Le Plan de l'Art de connoistre les Hommes. 272

Ch. IX.

Ch. IX. Les qualitez necessaires à celuy qui veut pratiquer cét Art. 273
Quel est le Genie propre pour cét Art. 275
Les qualitez naturelles qui y sont necessaires. 276
La methode pour se servir de cét Art. 277
La moderation d'esprit y est à souhaiter. 278

Fin de la Table.




M. 46.

